

הִרְיָה



† IHS

LE GRAND
VOYAGE DV PAYS
des Hurons, situe' en l'A.
merique uers la mer douce
ez dernieres confins de
la nouvelle France

Ou il est traicte de tout
ce qui est du pays & du
gouuernement des Sauvages

Auec un Dictionnaire
de la Langue huronne

Par Fr. Gabriel Sagard
Recollet de S^t. Francois
de la prouince S^t. Denis



S.F.



B.F.M.P.V.

A. PARIS Chez Denys
Moreau rue S^t. Jacques à
La Salamandre 1632



CABANE.



SEPVLCRA.

CA

NOT



LE GRAND VOYAGE
DV PAYS DES HVRONS,
situé en l'Amerique vers la Mer
douce, és derniers confins
de la nouvelle France,
dite Canada.

Où il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des moeurs & du naturel des Sauvages, de leur gouvernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages: De leur foy & croyance; De leurs conseils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs prisonniers. Comme ils se marient, & eleuent leurs enfans: De leurs Medecins, & des remedes dont ils vsent à leurs maladies: De leurs dances & chansons: De la chasse, de la pesche, & des oyseaux & animaux terrestres & aquatiques qu'ils ont. Des richesses du pays: Comme ils cultiuent les terres, & accommodent leur Menestre. De leur deuil, pleurs & lamentations, & comme ils enseuelissent & enterrent leurs morts.

Auec vn Dictionaire de la langue Huronne, pour la commodité de ceux qui ont à voyager dans le pays, & n'ont l'intelligence d'icelle langue.

Par F. GABRIEL SAGARD THEODAT, Recollet de
S. François, de la Prouince de S. Denys en France.



A PARIS,
Chez DENYS MORBAU, rue S. Iacques, à
la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Auec Privilège du Roy.



AVROY
DES ROYS,
ET TOVT PVISSANT
Monarque du Ciel & de la terre,
IESVS-CHRIST, Sauueur
du monde.



EST à vous, ô puissance & bonté infinie ! à qui ie m'adresse, & deuant qui ie me prosterne la face contre terre, & les jouës baignees d'un ruisseau de larmes, qui fluent sans cesse de mes deux yeux, par les ressentimens & amertumes de mon cœur vrayement navré, &

EPISTRE.

à iuste titre affligé, de voir tant de
pauvres ames Infideles & Barbares
toufiours gifantes dans les espaiſſes
tenebres de leur infidelité. Vous
ſçauéz (ô mon Seigneur & mon
Dieu) que nous auons porté nos
vœux depuiſtant d'annees dans la
nouuelle France, & fait noſtre poſ-
ſible pour retirer les ames de cet
eſprit tenebreux; mais le ſecours
neceſſaire de l'ancienne nous a
manqué. Seigneur, nos prieres &
nos remonſtrances ont de peu ſer-
uy. Peut-eſtre, ô mon tres-doux
IEVS, que l'Ange tutelaire que
vous luy auez donné, a empéſché
le ſecours que nous en eſperions
pour la nouuelle, coulans douce-
ment dans le cœur & la penſee de
ceux qui auoient quelque affe-
ction pour le bien du pays, que les
tracas, les diſtractions & les diuers
perils qui ſuyent & ſont annexez

E P I S T R E.

à la poursuite d'un si grand bien, estoient souvent cause (aux ames foibles dans la vertu) d'en rapporter des fruits contraires à la vertu. Si cela est, faites ô mon Dieu, s'il vous plait, que l'Ange de la nouvelle France remporte la victoire contre celui de l'ancienne: car bien que quelques vns en fassent mal leur profit, beaucoup en pourront tirer de l'adantage, assisté de ce grand Ange tutelaire, & principalement de vous, ô mon Dieu, qui pouuez tout, & de qui nous esperons tout le bien qui en peut réussir; il y va de vostre gloire & de vostre service. Ayez donc pitié & compassion de ces pauvres ames, rachetées au prix de vostre sang tres-precieux, ô mon Seigneur & mon Dieu, afin que retirées des tenebres de l'infidelité, elles se cōuertissent à vous, & qu'après auoir ves-

E P I S T R E.

cu iusques à la mort, dans l'obser-
uance de vos diuins preceptes; elles
puissent aller iouyr de vous dans
l'eternité, avec les Anges bien-heu-
reux en Paradis. Où ie prie vostre
diuine Majesté me faire aussi la gra-
ce d'aller, apres auoir vescu icy bas
par le moyen de vos graces, dans la
mesme grace, en l'obseruance de
mon Institut, & de vos diuins com-
mandemens.





A TRES-ILLVSTRE,
Genereux & puissant Prince,
HENRY
DE LORRAINE,
Comted' Arcourt.



ONSEIGNEVR,

*C'est vn sujet puissant,
& vn obiect ravissant, que l'œil & la
presence d'un Prince, qui n'a d'affe-
ction que pour la vertu. Si ie prens la*

E P I S T R E.

hardiesse de m'adresser à vostre grandeur, pour luy faire offre (comme ie fais en toute humilité) de mon petit Voyage des Hurons. La faute, si i'en commets, gagné & doucement charmé par vostre vertu, en doit estre attribuee à l'esclat brillant de vostre mesme vertu. A quel Autel pouuois-je porter mes vœux plus meritoirement qu'au vostre? En qui pouuois-ie trouuer plus d'appuy contre les enuieux & mal-veillans de mon Histoire, qu'en vn Prince genereux & victorieux comme vous, dont les vertus sont tellement admirees entre les Grands, qu'elles semblent donner loix aux Princes plus accomplis. Sous l'aisle de vostre protection (si vous l'en daignez honorer) MONSEIGNEVR, ce mien petit traité peut sans crainte des enuieux, favorablement par-courir tout l'Vniuers. Vostre naissance & extraction de

E P I S T R E.

la tres-ancienne, auguste & Royale maison de Lorraine, qui a autre-fois passé les mers, subiugué les Infideles, & possede', comme Roy, vn si grand nombre d'annees, tous les lieux saints de la Palestine, vous donne du credit, & faict voler vostre nom parmy toutes les Nations de la terre: de sorte que l'on dict d'elle, qu'elle a tousiours esté sainte, & n'a iamais nourry de monstre dans son sein. C'est vne remarque & vn honneur eternal, que ie prie Dieu vous conseruer.

Acceptez donc, (MONSIEUR) les bonnes volonte' que i'ay pour vostre Grandeur en ce petit present, en attendant que le Ciel me fasse naistre d'autres moyens plus propres, pour recognoistre les obligations que vous auez acquises sur nostre

E P I S T R E.

*Religieuse Maison , & sur moy
particulierement , qui seray toute ma
vie,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble seruiteur en
IESVS-CHRIST, Fr. Gabriel
Sagard, indigne Recollet.

De Paris ce 31.
Iuillet, 1632.



A V L E C T E V R.



C'EST vne verité cogneuë de tous, & des Infideles mesmes (disoit vn sage des Garamantes au grand Rôy Alexandre) Que la perfection des hommes ne consiste point à voir beaucoup, ny à sçauoir beaucoup; mais en accomplissant le vouloir & bon plaisir de Dieu. Cette pensée a tenu long temps mon esprit en suspens; sçauoir, si ie deuois demeurer dans le silence, ou agreer à tant d'ames religieuses & seculieres, qui me sollicitoient de mettre au iour, & faire voir au public, le narré du voyage que i'ay fait dans le pays des Hurons; pource que de moy-mesme ie ne m'y pouuois resoudre. Mais enfin, apres auoir consideré de plus pres le bien qui en pouoit reüssir à la gloire de Dieu, & au salut du prochain, avec la licence de mes Superieurs i'ay mis la main à la plume, &

AV LECTEUR.

décrit dans cet' Histoire & Voyage des Hurons , tout ce qui se peut dire du pays & de ses habitans. La lecture duquel sera d'autant plus agreable à toutes conditions de personnes , què ce liure est parsemé de diuersité de choses : les vnes belles & remarquables en vn peuple Barbare & Sauvage , & les autres brutales & inhumaines à des creatures qui doiuent auoir de la raison , & recognoistre vn Dieu qui les a mis en ce monde , pour iouyr apres d'vn Paradis. Quelqu'vn me pourra dire que ie deuois me seruir du stile du temps , ou d'vne bonne plume , pour polir & enrichir mes memoires , & leur donner iour au trauers de routes les difficultez que les esprits enuieux (auourd'huy trop frequens) me pourroient obiecter : & en effet , i'en ay eu la pensee , non pour m'attribuer le merite & la science d'autruy ; mais pour contenter les plus curieux & difficiles dans les entretiens du temps. Au contraire , i'ay esté conseillé de suyure plustost la naïfueté & simplicité de mon stile ordinaire , (lequel agreera tousiours dauantage aux personnes vertueuses & de merite) que de m'amuser à la recherche d'vn discours poly & fardé , qui auroit voilé ma

A V L E C T E V R.

face, & obscurcy la candeur & sincerité de mon Histoire, qui ne doit auoir rien de vain ny de superflu.

Ie m'arreste icy tout court, ie demeure icy en silence, & preste mon oreille patiente aux aduertissemens salutaires de quelques zelans, qui me diront que j'ay employé & ma plume & mon temps, dans vn sujet qui ne rauist pas les ames comme vn autre saint Paul, iusqu'au troisieme Ciel. Il est vray, i'aduouë mon manquement & mon démerité; mais ie diray poutant, & avec verité, que les bonnes ames y trouueront dequoy s'edifier, & loüer Dieu qui nous a fait naistre dans vn pays Chrestien, où son saint nom est recogneu & adoré, au prix de tant d'Infideles qui viuent & meurent priuez de sa cognoissance & de son Paradis. Les plus curieux aussi, & les moins deuots, qui n'ont autre sentiment que de se diuertir & d'apprendre dans l'Histoire l'humeur, le gouvernement, & les diuerses actions & ceremonies d'un peuple Barbare, y trouueront aussi dequoy se contenter & satisfaire, & peut-estre leur salut, par la reflexion qu'ils feront sur eux-mesmes.

De mesme, ceux qui pouffez d'un saint

AV LECTEUR.

mouvement desireront aller dans le pays pour la conuersion des Sauvages, ou pour s'y habituer & viure Chrestienement, y apprendront aussi quels seront les pays où ils auront à demeurer, & les peuples avec lesquels ils auront à traiter, & ce qui leur fera besoin dans le pays, pour s'en munir auant que de se mettre en chemin. Puis nostre Dictionnaire leur apprédra d'abord toutes les choses principales & necessaires qu'ils auront à dire aux Hurons, & aux autres Prouinces & Nations, chez lesquels cette langue est en vsage, comme aux Petuneux, à la Nation Neutre, à la Prouince de Feu, à celle des Puants, à la Nation de Bois, à celle de la Mine de cuyvre, aux Yroquois, à la Prouince des Cheueux-Releuez, & à plusieurs autres. Puis en celle des Sorciers, de ceux de l'Isle, de la petite Nation & des Algeumequins, qui la sçauent en partie, pour la necessité qu'ils en ont, lors qu'ils voyagent, ou qu'ils ont à traiter avec quelques-personnes de nos Prouinces Huronnes & Sedentaires.

Je responds à vostre pensee, que le Christianisme est bien peu aduancé dans le pays, nonobstant nos trauaux, le soïn & la

A V L E C T E V R.

la diligence que les Recollets y ont apporté, bien loin des dix millions d'ames que nos Religieux ont baptizé à succession de temps dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis que le bien-heureux Frere Martin de Valence, & ses compagnons Recollets y eurent mis le pied, & fait les premiers la planche à tous nos autres Freres, qui y ont à present un grand nombre de Prouinces, remplies de Conuents, & en suite à tous les Religieux des autres Ordres, qui y ont esté depuis.

C'est nostre regret & nostre desplaisir de n'y auoir pas esté secondez, & que les choses n'y ont pas si heureusement aduancé, comme nos esperances nous promettoient, foiblement fondees sur des Colonies de bons & vertueux François qu'on y deuoit establir, sans lesquelles on n'y aduancera iamais gueres la gloire de Dieu, & le Christianisme n'y sera iamais bien fondé. C'est mon sentiment & celuy de tous les gens de bien non seulement; mais de tous ceux qui se gouernent tant-soit-peu avec la lumiere de la raison.

Excuse, si le peu de temps que j'ay eu de composer & dresser mes Memoires &c

A V L E C T E V R.

mon Dictionnaire (apres la resolution prise de les mettre en lumiere) y a fait escouler quelques legeres fautes ou redites : car y trouuillant avec vn esprit preoccupé de plusieurs autres charges & commissions, il ne me souuenoit pas souuent en vn temps, ce que i'auois composé & escrit en vn autre. Ce sont fautes qui portent le pardon qu'elles esperent de vostre charité, de laquelle i'implòre aussi les prieres, à ce que Dieu m'exempte icy du peché, & me donne son Paradis en l'autre.



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

- Chap. 1. *Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada.*
- Chap. 2. *De nostre commencement, & suite de nostre voyage.*
- Chap. 3. *De Kebec, demeure des François, & des Peres Recollets.*
- Chap. 4. *Du Cap de Victoire aux Hurons & comme les Sauvages se gouvernēt allans en voyage & par pays.*
- Chap. 5. *De nostre arriuee au pays des Hurons, quels estoient nos exercices, & de nostre maniere de viure & gouvernement dans le pays.*
- Chap. 6. *Du pays des Hurons, & de leurs villes, villages & cabanes.*
- Chap. 7. *Exercice ordinaire des hommes & des femmes.*

Table des Chapitres.

- Chap. 8.** Comme ils défrichent, sement & cultiuent leurs terres, & apres comme ils accommo- dent le bled & les farines, & de la façon d'apprester leur manger.
- Chap. 9.** De leurs festins & conuiues.
- Ch. 10.** Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules.
- Ch. 11.** De leur mariage & concubinage.
- Ch. 12.** De la naissance, amour & nourriture que les Sauvages ont enuers leurs enfans.
- Ch. 13.** De l'exercice des ieunes garçons & ieunes filles.
- Ch. 14.** De la forme, couleur & stature des Sauvages, & comme ils ne portent point de barbe.
- Ch. 15.** Humeur des Sauvages, & comme ils ont recours aux Deuins, pour recouurer les choses desrobees.
- Ch. 16.** Des cheueux, & ornemens du corps.
- Ch. 17.** De leurs conseils & guerres.
- Ch. 18.** De la croyance & foy des Sauvages, du Crea- teur, & comme ils auoient recours à nos prieres.
- Ch. 19.** Des ceremonies qu'ils obseruent à la pesche.
- Ch. 20.** De la santé & maladie des Sauvages, & de leurs Medecins.
- Ch. 21.** Des deffuncts, & comme ils pleurent & ense- uelissent les morts.
- Ch. 22.** De la grand' feste des morts.



SECONDE PARTIE.

Où il est traité des Animaux terrestres & aquatiques, & des Fruicts, Plantes & Richesses qui se retreuuent communément dans le pays de nos Sauvages; puis de nostre retour de la Prouince des Hurons en celle de Canada. Avec vn petit Dictionnaire des mots principaux de la langue Huronne, necessaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle, & ont à traiter avec lesdits Hurons.

Chap. 1. **D**es Oyseaux.

Chap. 2. **D**es Animaux terrestres.

Chap. 3. Des Poissons, & bestes aquatiques.

Chap. 4. Des Fruicts, Plantes, Arbres & Richesses du pays.

Chap. 5. De nostre retour du pays des Hurons en France, & de ce qui nous arriva en chemin.



PRIVILEGE DV ROY.



NOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra salut. Nostre bien amé Fr. Gabriel Sagard, Recollet, nous a fait remōstrer qu'il a composé vn liure intitulé; *Le grand Voyage du pays des Hurons, situé en l' Amerique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, avec vn Dictionnaire de la langue Huronne.* Lequel il desireroit mettre en lumiere, s'il auoit sur ce nos lettres. A ces causes, desirans bien & favorablement traiter ledit suppliant, & qu'il ne soit frustré des fruiets de son labeur, luy auons permis, permettons & octroyons par ces presentes, de nos graces speciales, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge & caractere que bon luy semblera ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente & distribuer durant le tēps de dix ans, deffendant à tous Imprimeurs & autres personnes, de que que qualité & condition qu'elles soiēt, d'imprimer, ou faire imprimer, mettre ny exposer en vente ledit liure, sans le congé & permission dudit exposant, ou de celuy ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux liures, d'a

mende arbitraire, & à tous despens, dommages & interests enuers luy ; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliothèque publique. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiez souffrir & laissiez iouyr & vser ledit exposant plainement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ces presentes, ou bref extrait d'icelles, voulons qu'elles soient pour deuement signifiées : Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 21. iour de Iuillet, l'an de grace 1632. & de nostre regne le 23.

Par le Conseil.

H VOT.

J'ay sous-signé, consens que le sieur Denys Moreau, lequel j'ay chey si pour mon Imprimeur & Libraire, puisse imprimer mon liure, intitulé le grand voyage des Hurons, à la charge de recevoir de moy, un nouveau consentement, toutes les fois qu'il le voudra reimprimer. Et à ces conditions ie luy remets mon Priuilege que j'ay obtenu du Roy, pour imprimer mondit liure. Fait à Paris ce 29. Iuillet 1632.

FR. GABRIEL SAGARD. Recollet.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. iour d'Aoust 1632.

Approbation des Peres de l'Ordre.

Nous soussignez , Professeurs en la sainte Theologie, Predicateurs & Cōfesseurs des Peres Recollets de la Prouince de S. Denys en France. Certifions auoir leu vn liure intitulé, *Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada.* Où il est traité de tout ce qui est du pays, & du gouuernement des Sauuages, avec vn Dictionnaire de la langue Huronne. Composé par Fr. Gabriel Sagard Theodat, Religieux de nostre mesme Ordre & Institut. Auquel nous n'auons rien trouué contraire à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: ains tresvtil & necessaire au public. En foy de quoy nous auons signé de nostre main. Fait en nostre Conuent de Paris le cinquiesme iour de Iuillet 1632:

Fr. IGNACE LE GAULT, qui sup. Gardien
du Conuent des Recollets de Paris.

Fr. JEAN MARIE L'ESCRIVAIN,
qui sup.

Fr. ANGE CARRIER, qui sup.

VOYAGE



*VOYAGE DV PAYS
des Hurons, situé en l'Amérique, vers
la mer douce, és derniers confins de
la nouvelle France, dite Canada.*

CHAPITRE PREMIER.



ALLEZ par tout le monde, Marc. c. 16.
& preschez l'Euangile à verset. 15.
toute creature, dit nostre
Seigneur. C'est le com-
mandement que Dieu
donna à ses Apostres, &
en suite aux personnes Apostoliques, de
porter l'Euangile par tout le monde, pour
en chasser l'Idolatrie, & polir les mœurs
barbares des Gentils, & eriger les tro-
phées des victoires de sa Croix par son
Euangile & la predication de son saint
nom. La vanité de sçauoir & apprendre les
choses curieuses, & les mœurs & diuerses

façons de philosopher, ont poussé ce grād Thianeus Appollonius de ne pardonner à aucun traual, pour se remplir & rendre illustre par la cognoissance des choses les plus belles & magnifiques de l'Vniuers; c'est ce qui le fit courir de l'Egypte toute l'Afrique, passer les colomnes d'Hercules, traiter avec les grands hommes & sages d'Espagne, visiter nos Druides és Gaules, couler dans les delices de l'Italie, pour y voir la politesse, grandeur & gentillesse de l'Empire Romain, de là se couler dans la Grece, puis passer l'Elefpont, pour voir les richesses d'Asie; & enfin penetrant les Perfes, surmontant le Caucafe, passant par les Albaniens, Scythes, Massagettes: bref, apres auoir couru les puissans Royaumes de l'Inde, trauersé le grād fleue Phison, arriua enfin vers les Brachmanes, pour ouyr ce grād Hyarcas philosopher de la nature & du mouuement des astres: & comme insatiable de sçauoir, apres auoir couru toutes les prouinces où il pensa apprendre quelque chose d'excellent, pour se rendre plus diuin parmy les hommes; de tous ses grands traux ne laissa rien de memorable qu'un chetif liure, contenant les dogmes des Pytagori-

du pays des Hurons. 3

ciens, fagoté, polly, doré, qu'il feignoit auoir appris dans l'Entre-trophonine, qui fut receu auec tant d'applaudissement des Anciates, que pour eternizer sa memoire ils le consacrerent au plus haut feste de leur plus magnifique Temple.

Ce grand homme, qui auoit acquis par ses voyages tant de suffisance & d'experience, que les Princes, & entr'autres l'Empereur Vespasien, estimoit son amitié de telle sorte, que, soit que ou par vanité, ou à bon escient, qu'il desira se seruir de luy en la conduite de son grand Empire, il le conuia de s'en venir à Rome Philostr. l. 5. c. 14. avec ses attrayantes paroles, qu'il luy feroit part de tout ce qu'il possedoit, sans en exclure l'Empire, pour monstrier l'estime qu'il faisoit de ce grãd personnage; neantmoins il croyoit n'auoir rien remarqué digne de tant de trauail, puis qu'il n'auoit pu rencontrer vne egalité de iustice (à son aduis) en l'economie du monde, puis que par tout il auoit trouué le fol commander au sage, le superbe à l'humble, le querelleux au pacifique, l'impie au deuot. Et ce qui luy touchoit le plus le coeur, c'est qu'il n'auoit point trouué l'immortalité en terre.

4 *Le grand Voyage*

Pour moy, qui ne fus iamais d'une si enragee envie d'apprendre en voyageant, puis que nourry en l'escole du Fils de Dieu, sous la discipline reguliere de l'Ordre Seraphique saint François, où l'on apprend la science solide des Saints, & hors celle-là tout ce qu'on peut apprendre n'est qu'un vain amusement d'un esprit curieux. J'ay voulu faire part au public de ce que j'auois veu en un voyage de la nouvelle France; que l'obeyffance de mes Superieurs m'auoit fait entreprendre, pour secourir nos Peres qui y estoient desja, pour tascher à y porter le flambeau de la cognoissance du Fils de Dieu, & en chasser les tenebres de la barbarie & infidelité' suyuant le commandement que nostre Dieu nous auoit fait en la personne de ses Apostres, afin que comme nos Peres de nostre Seraphique Ordre de saint François, auoient les premiers porté l'Euangile dans les Indes Orientales & Occidentales, & arboré l'estendart de nostre redemption és peuples qui n'en auoient iamais ouy parler, ny eü cognoissance, à leur imitation nous y portassions nostre zele & deuotion, afin de faire la mesme conqueste, & eriger les mesmes trophées.

du pays des Hurons.

5

de nostre salut, où le Diable auoit demeuré paisible iusqu'à present.

Ce ne sera pas à l'imitation d'Appollo-nius, pour y polir mon esprit, & en deuenir plus sage, que ie visiteray ces larges prouinces, où la barbarie & la brutalité y ont pris tels aduantages, que la suite de ce discours vous donnera en l'ame quelque compassion de la misere & aueuglement de ces pauvres peuples, où ie vous feray voir quelles obligations nous auons à nostre bon I E S V S, de nous auoir deliurez de telles tenebres & brutalité, & polly nostre esprit iusqu'à le pouuoir cognoistre & aymer, & esperer l'adoption de ses enfans. Vous verrez comme en vn tableau de relief & en riche taille douce, la misere de la nature humaine, vitiee en son origine, priuee de la culture de la foy, destituee des bonnes mœurs, & en proye à la plus funeste barbarie que l'esloignement de la lumiere celeste peut grottesquement concevoir. Le recit vous en fera d'autant plus agreable par la diuersité des choses que ie vous raconteray auoir remarquees, pendant enuiron deux ans que i'y ay demeuré, que ie me promets que la compassion que vous prendrez de la misere de ceux

qui participent avec vous de la nature humaine, tireront de vos cœurs des vœux, des larmes & des souspirs, pour coniuurer le Ciel à lancer sur ces cœurs des lumieres celestes, qui seules les peuuent affranchir de la captiuité du Diable, embellir leurs raisons de discours salutaires, & polir leur rude barbarie de la politesse des bonnes mœurs, afin qu'ayans cogneu qu'ils sont hommes, ils puissent deuenir Chrestiens, & participer avec vous de cette foy qui nous honore du riche titre d'enfans de Dieu, coheritiers avec nostre doux IESVS, de l'heritage qu'il nous a acquis au prix de son sang, où se trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Appollonius aprestant de voyages, n'auoit pû trouuer en terre, où aussi elle n'a garde de se pouuoir trouuer.

*De nostre commencement , & suite de
nostre voyage.*

CHAPITRE II.



OSTRE Congregation s'estant tenuë à Paris, i'eus commandement d'accompagner le Pere Nicolas, vieil Predicateur , pour aller secourir nos Peres , qui auoient la mission de la conuersion des peuples de la nouvelle France. Nous partismes de Paris avec la benediction de nostre R. Pere Prouincial, le dix huietième de Mars mil six cens vingt-quatre , à l'Apostolique , à pied , & avec l'equipage ordinaire des pauvres Peres Recollets Mineurs de nostre glorieux Pere S. François. Nous arriuasmes à Dieppe en bonne santé, où le nauire fretté & prest, n'attendoit que le vent propre pour faire voile , & commencer nostre heureux voyage: desorte qu'à grand peine pûmes-nous prendre quelque repos , qu'il

nous fallut embarquer le mesme iour de nostre arriuee, desorte que nous partismes dès la my nuict avec vn vent assez bon; mais qui par sa faueur inconstante nous laissa bien-tost, & fusmes surpris d'un vent contraire, ioignant la coste d'Angleterre, qui causa vn mal de mer fort fascheux à mon compagnon, qui l'incommoda fort, & le contraignit de rendre le tribut à la mer, qui est l'vnique remede de la guerison de ces indispositions maritimes. Graces à nostre Seigneur, nous auions desia scillonné enuiron cent lieuës de mer, auãt que ie fusse contrainct à ces fascheuses maladies; mais i'en ressentis bien depuis, & peux dire avec verité, que ie ne me fusse iamais imaginé que le mal de mer fust si fascheux & ennuyeux comme ie l'experimentay, me semblant n'auoir iamais tant souffert corporellement au reste de ma vie, comme ie souffris pendant trois mois six iours de navigation, qu'il nous fallut (à cause des vents contraires) pour trauerfer ce grand & espouventable Ocean, & arriuer à Rebec, demeure de nos Peres.

Or pour ce que le Capitaine de nostre vaisseau auoit commission d'aller charger

du pays des Hurons. 9

du sel en Broüage , il nous y fallut aller, & passer deuant la Rochelle , à la rade de laquelle nous nous arrestâmes deux iours, pendant que nos gens allerent negotier à la ville pour leurs affaires particulieres. Il y auoit là vn grand nombre de nauires Hollandoises , tant de guerre que marchands , qui alloient charger du sel en Broüage , & à la riuere de Suedre , proche Mareine : nous en auions desia trouué en chemin enuiron quatre vingts ou cent en diuerses flottes, & aucun n'auoit couru sus-nous, entant que nostre pauillon nous faisoit cognoistre ; il y eut seulement vn pirate Hollandois qui nous voulut attaquer & rendre combat , ayant desia à ce dessein ouuert ses sabors, & fait boire & armer ses gens; mais pour n'estre assez forts, nous gaignasmes le deuant à petit bruit, ce miserable traïsnoit desia quant-&-loy vn autre nauire chargé de sucre & autres marchandises, qu'il auoit volé sur des pauures François & Espagnols qui venoient d'Espagne.

Vn pirate
Hollan-
dois.

De la Rochelle on prend d'ordinaire vn pilote de loüage , pour conduire les nauires qui vont à la riuere de Suedre , à cause de plusieurs lieux dangereux où il

Fusmes
eschoüez.

conuient passer, & est necessaire que ce soit vn pilote du pays qui conduise en cès endroits, pource qu'vn autre ne s'y ose-
roit hazarder, il arriua neantmoins que ce pilote de la Rochelle pensa nous perdre; car n'ayant voulu ietter l'anchre par vn temps de bruine, comme on luy conseilloit, se fiant à sa sonde, il nous eschoüa sur les quatre heures du soir, ce fut alors pitié, car on pensoit n'en eschapper iamais: & de fait, si Dieu n'eust calmé le temps, & retenu nostre nauire de se coucher du tout, s'estoit fait du nauire, & de tout ce qui estoit dedans; on demeura ainsi iufques enuiron les six ou sept heures du lendemain matin, que la maree nous mit sus pied; en cet endroit nous n'estions pas à plus d'vn bon quart de lieuë de terre, & nous ne pensions pas estre si proches, autrement on y eust conduit la pluspart de l'equipage avec la chaloupe pendant ce danger, pour descharger d'autant le nauire, & se sauuer tous, au cas qu'il se fust encore tant-soit-peu couché; car il l'estoit desia tellement, que l'on ne pouuoit plus marcher debout, ains se traissant & appuyant des mains. Tous estoient fort affligez, & aucun n'eut le courage de boire ny

manger, encore que le souper fust prest & seruy, & les bidons & gamelles des matelots remplis : pour moy i'estois fort debile, & eusse volōtiers pris quelque chose; mais la crainte de mal edifier m'empescha & me fit ieufner comme les autres, & demeurer en priere toute la nuit avec mon compagnon, attendant la misericorde & assistance du bon Dieu : nos gens parloient desja de ietter en mer le pilotte qui nous auoit eschoüez. Vne partie vouloient gagner l'esquif pour tascher à se sauuer, & le Capitaine menaçoit d'vn coup de pistolet le premier qui s'y aduanceroit, car sa raison estoit; sauuer tout, ou tout perdre, & nostre Seigneur ayant pitié de ma foiblesse me fit la grace d'estre fort peu esmeu & estonné pour le danger present & eminent, ny pour tous autres que nous eufmes pendant nostre voyage, car il ne me vint iamais en la pensee (me confiant en la diuine bonté, aux merites de la Vierge, & de tous les Saincts) que deussions perir, autrement il y auoit grandement suiet de craindre pour moy, puis que les plus experimentez pilotes & mariniers n'estoient pas sans crainte, ce qui estonnoit tout plein de personnes, vn des-

quels , comme fasché de me voir sans apprehension , pendant vne furieuse tourmente de huit iours , me dit par reproche , qu'il auoit dans la pensee que ie n'estois pas Chrestien , de n'apprehender pas en des perils si eminens , ie luy dis que nous estions entre les mains de Dieu , & qu'il ne nous aduiendroit que selon sa sainte volonté , & que ie m'estois embarqué en intention d'aller gaigner des ames à nostre Seigneur au pays des Sauuages , & d'y endurer le martyre , si telle estoit sa sainte volonté : que si sa diuine misericorde de vouloit que ie perisse en chemin , que ie ne deuois pas moins que d'en estre content , & que d'auoir tant d'apprehension n'estoit pas bon signe ; mais que chacun deuoit plustost tascher de bien mettre son ame avec Dieu , & apres faire ce qu'on pourroit pour se deliurer du danger & naufrage , puis laisser le reste du soin à Dieu , & que bien que ie fusse vn grand pecheur , que ie ne perdrais pas pourtant l'esperance & la confiance que ie deuois auoir à mon Seigneur & à ses Saints , qui estoient tesmoins de nostre disgrâce & danger , duquel ils pouuoient nous deliurer , avec le bon plaisir de sa diuine

Majesté, quand il leur plairoit.

Après estre deliurés du peril de la mort, & de la perte du nauire, qu'on croyoit in-
evitable, nous mismes la voile au vent, &
arriuasmes d'assez bonne heure à la riuie-
re de Suedre, où l'on devoit charger du
sel des marests de Mareine. Nous nous
desembarquasmes, & n'estans qu'à deux
bonnes lieuës de Brouïage, nous y allas-
mes nous rafraischir, avec nos Freres de
la prouince de la Conception, qui y ont
vn assez beau Couuent. lesquels nous y
receurent & accommoderent avec beau-
coup de charité. Nostre nauire estant char-
gé, & prest à se remettre à la voile, nous
retournasmes nous y rembarquer, avec
vn nouveau pilote de Mareine, pour
nous reconduire iusqu'à la Rochelle, le-
quel pensa encor' nous eschoüer, ce qu'in-
dubitablement nous aurions esté, s'il eust
faict tant-soit-peu obscur, cela luy osta la
presomption & vanité insupportable de
laquelle enflé, il s'estimoit le plus habile
pilote de cette mer, aussi estoit-il de la
pretenduë Religion, & des plus opinia-
stres, ainsi qu'estoit le premier qui nous
auoit eschoüez, quoy que plus retenu &
modeste.

Vers la Rochelle il y a vne grande quantité de marsoins, mais nos matelots ne se mirent point en peine d'en herponner aucun, mais ils pescherent quantité de seiches, qui sont grandement bonnes fricassées, & semblent des blancs d'œufs durs fricassés: ils prindrent aussi des grondins avec des lignes & hameçons qu'ils laissoient traîner apres le nauire, ce sont poissons vn peu plus gros que des rougets, & desquels on faisoit du potage qui estoit assez bon, & le poisson aussi, pendant que ie me trouuois mal cela me fortifia vn peu; mais ie me desplaisois grandement que le Chirurgien qui auoit soin des malades estoit Huguenot, & peu affectionné enuers les Religieux, c'est pourquoy i'aymois mieux patir que de le prier, aussi n'estoit-il gueres courtois à persône. Passant deuant l'Isle de Ré on réplit nos barriques d'eau douce pour nostre voyage, on mit les voiles au vent, & le cap à la route de Canada, puis nous cinglâmes par la Manche en haute mer, à la garde du bon Dieu, & à la mercy des vents.

Rencontre
d'vn escu-
meur de
mer.

A deux ou trois cens lieues de mer, vn pirate ou forban nous vint reconnoistre, & par mocquerie & menace nous dit qu'il

parleroit à nous apres souper , il ne luy fut rien respondu ; mais party d'auprés de nous on tendit le pont de corde , & chacun se tint sur les armes pour rendre combat , au cas qu'il fust reuenu , comme il auoit dict : mais il ne retourna point à nous , ayant bien opinion qu'il n'y auoit que des coups à gagner , & non aucune marchandise : toutesfois il fut encore trois ou quatre iours à voltiger & roder à nostre veuë , cherchant à faire quelque prise & piraterie.

Il arriva vn accident dans nostre nauire, Accident
le premier iour du mois de May, qui nous arriué d'vn
affligea fort. C'est la coustume en ce mes- mattelot
bleffé à
mort.
me iour , que tous les matelots s'arment
au matin , & en ordre font vne saluë d'escoupererie au Capitaine du vaisseau : vn bon garçon, peu vsité aux armes , par mesgard & imprudence , donna vne double ou triple charge à vn meschant mousquet qu'il auoit , & pësant le tirer il se creua, & tua le matelot qui estoit à son costé , & en bleffa vn autre legerement à la main. Je n'ay iamais rien veu de si resolu comme ce pauvre homme bleffé à la mort : car ayant toutes les parties naturelles couppees & emportees , & quelques peaux des

cuiſſes & du ventre qui luy pendoient : apres qu'il fut reuenu de paſmoizon , à laquelle il eſtoit tombé du coup , luy-meſme appella le Chirurgien , & l'enhardit de coudre ſa playe, & d'y apliquer ſes remedes, & iuſqu'à la mort parla avec vn eſprit auſſi ſain & arreſté, & d'vne patience ſi admirable, que l'on ne l'eult pas iugé malade à ſa parole. Le bon Pere Nicolas le confeſſa, & peu de temps apres il mourut : apres il fut enueloppé dans ſa paillafſe , & mis le lendemain matin ſur le tillac : nous diſmes l'Office des morts , & toutes les prieres accouſtumees, puis le corps ayant eſté mis ſur vne planche , fut faiçt gliffer dans la mer, puis vn tiſõ de feu allumé, & vn coup de canon tiré , qui eſt la pompe funebre qu'on rend d'ordinaire à ceux qui meurent ſur mer.

Corps ietté
dans la
mer.

Tourmen-
te fort
grande.

Depuis, nous fuſmes agitez d'vne tourmente ſi furieufe , par l'eſpace de ſept ou huit iours continuels , qu'il ſembloit que la mer ſe deuſt ioindre au Ciel , de forte que l'on auoit de l'apprehenſion qu'il ſe vint à rompre quelque membre du nauire, pour les grands coups de mer qu'il ſouffroit à tout moment, ou que les vagues furieufes, qui donnoient iuſques par deſſus

là Dunette, abyssassent nostre nauire: car elles auoient desia rompu & emporté les galleries, avec tout ce qui estoit dedans: c'est pourquoy on fut contrainct de mettre bas toutes les voiles, & demeurer les bras croisez. portez à la mercy des flots, & balotez d'une estrange façon pendant ces furies. Que s'il y auoit quelque coffre mal amarré, on l'entendoit rouler, & quelquesfois la marmite estoit renuersée, & en disnant ou soupât si nous ne tenions bien nos plats, ils voloient d'un bout de la table à l'autre, & les falloit tenir aussi bien que la tasse à boire, selon le mouuement du nauire, que nous laissions aller à la garde du bon Dieu, puis qu'il ne gouuernoit plus.

Pendant ce temps là, les plus deuots prioyent Dieu; mais pour les matelots, ie vous assure que c'est alors qu'ils sont moins deuots, & qu'ils taschent de dissimuler l'apprehension qu'ils ont du naufrage, de peur que venans à en eschapper ils ne soiēt gauffez les vns des autres, pour la crainte & la peur qu'ils auroient témoigné par leurs deuotions, ce qui est vne vraye inuention du diable, pour faire perdre les personnes en mauuais estat. Il est

tes-bõ de ne se point troubler, voire tres-necessaire pour chose qui arriue, à cause qu'on en est moins apte de se tirer du danger; mais il ne s'en faut pas monstrier plus insolent, ains se recommander à Dieu, & traualler à ce à quoy on pense estre expedient & necessaire à son salut & deliurance. Or cesteste bien souuent nous estoient presagees par les Marsoins, qui enuironnoient nostre vaisseau par milliers, se iouans d'une façon fort plaisante, dont les vns ont le museau mouffe & gros, & les autres pointu.

Au temps de cette tourmente ie me trouuay vne fois seulauec mon compagnon, dans la chambre du Capitaine, où ie lisois pour mon contentement spirituel, les Meditations de S. Bonaenture, ledict Pere n'ayant pas encore acheué son Office, le disoit à genoüils, proche la fenestre qui regarde sur la gallerie, qu'à mesme temps vn coup de mer rompit vn aiz du siege de la chambre, entre dedans, souleue vn peu en l'air ledit Pere, & m'enveloppe vne partie du corps, ce qui m'esbloüit toute la veüe: neantmoins, sans autrement m'estonner, ie me leue diligemment d'où i'estois assis, à tastons, i'ouure

Vn coup de mer entre dans la chambre.

la porte pour donner cours à l'eau , me ressouenant auoir ouy dire qu'un Capitaine avec son fils , se trouuerent vn iour noyez par vn coup de mer qui entra dans leur chambre. Nous eusmes aussi par fois des ressaques iusqu'au grand maists , qui sont des coups tres-dangereux pour enfoncer vn nauire dans l'abyisme des eauës. Quand la tempeste nous prit nous estions bien auant au delà des Isles Affores , qui sont au Roy d'Espagne , desquelles nous n'approchames pas plus pres que d'une iournee.

Ordinairement apres vne grande tempeste vient vn grand calme, comme en effet nous en auions quelquesfois de bien importuns , qui nous empeschoient d'auancer chemin , durant lesquels les Matelots ioüoient & dansoient sur le tillac; puis quand on voyoit sortir de dessous l'orizon vn nuage espais, c'estoit lors qu'il falloit quitter ces exercices , & se prendre garde d'un grain de vent qui estoit enuoloppé là dedans , lequel se défferrant , grondant & siffiant , estoit capable de renuerfer nostre vaisseau sen dessus-dessous , s'il n'y eust eu des gens prests à exécuter ce que le maistre du nauire leur com-

mandoit. Or le calme qui nous arriua apres cette grande tempeste nous seruit fort à propos, pour tirer de la mer vn grád tonneau de tres-bonne huile d'oliue, que nous apperceusmes assez proche de nous, flottant sur les eauës, nous en apperceusmes encore vn autre deux ou trois iours apres : mais la mer qui commençoit fort à s'enfler, nous osta le moyen de l'auoir: ces tonneaux, comme il est à coniecturer, pouuoient estre de quelque nauire brizé en mer par ces furieuses tourmentes & tempestes que nous auions souffertes peu de temps auparauant.

Rencontre
d'vn nauire
Anglois.

Quelques iours apres nous rencontra-
mes vn petit nauire Anglois, qui disoit
venir de la Virginie, & de quelqu'autre
contree, car il auoit quantité de palmes,
du petun, de la cochenille & des cuirs, il
estoit tout desmatté des coups de vent
qu'il auoit souffert, & pour pouuoir s'en
retourner au pays d'Angleterre & d'Es-
cosse, d'où la pluspart de son equipage
estoit : ils auoient accommodé leur masts
de mizanne qui seul leur estoit resté, à la
place du grand masts qui s'estoit rompu,
& les autres aussi. Il pensoit s'esquiuier &
fuyr ; mais nous allasmes à luy & l'ar-

restasmes, luy demandant, selon la coutume de la mer, à celuy qui est, ou pense estre le plus fort : d'où est le nauire, il respondit d'Angleterre, on luy repliqua : amenez, c'est à dire, abbaissez vos voiles, sortez vostre chaloupe, & venez nous faire voir vostre congé, pour en faire l'examen, que si on est trouué sans le congé de qui il appartient, on le fait passer par la loy & commission de celuy qui le prend : mais il est vray qu'en cela, comme en toute autre chose, il se commet souuent de tres-grands abus, pour ce que tel feint estre marchand, & auoir bonne commission, qui luy mesme est pirate & marchand tout ensemble, se seruant des deux qualitez selon les occasions & rencontres, & ainsi nos matelots desiroient-ils la rencontre de quelque petit nauire Espagnol, où il se trouue ordinairement de riches marchandises, pour en faire curee, & contenter leur conuoitise : c'est pourquoy il ne faut s'approcher d'aucun nauire en mer qu'à bonnes enseignes, de peur qu'un forban ne soit pris par un autre pirate. Que si demandant d'où est le nauire on respond, de la mer, c'est à dire, escumeur de mer, c'est qu'il faut venir à bord, & rēdre com-

bat, si on n'ayme mieux se rendre à leur mercy & discretion du plus fort.

C'est aussi la coustume en mer, que quand quelque nauire particulier rencontre vn nauire Royal, de se mettre au dessous du vent, & se presenter non point coste-à-coste; mais en biaisant, mesme d'abattre son enseigne (il n'est pas neantmoins de besoin d'en auoir en si grand voyage) sinon quand on approche de terre, ou quand il se faut battre.

Pour reuenir à nos Anglois, ils vindrent enfin à nous, sçauoir leur maistre de nauire, & quelques autres des principaux, non toutefois sans vne grande crainte & contradiction, car ils pensoient qu'on les traiteroit de la mesme sorte qu'ils ont accoustumé de traiter les François quand ils en ont le dessus: c'est pourquoy ce Maistre de nauire offrit en particulier à nostre Capitaine, moy present, tout ce qu'ils auoient de marchandise en leur nauire, moyenant la vie sauue, & qu'ainsi despoüillez de tout, fors d'vn peu de viures, on les laissast aller; mais on ne leur fit aucun tort, & refusa-on leur offre, seulement on accepta vn baril de patates (ce sont certaines racines des Indes, en forme de gros

naueaux ; mais d vn gouſt beaucoup plus excellent) & vn autre de petun , qu'ils of-
frirent volontairement au Capitaine , & à
moy vn cadran ſolaire que ie ne voulois
accepter de peur de leur en incommoder :
car mon naturel ne ſçauroit affliger l'af-
fligé, bien qu'il ne merite compaſſion.

Le Capitaine de noſtre vaiſſeau, comme
ſage, ne voulut rien determiner en ce fait
de ſoy-mefme , ſans l'auoir premierement
communiqué aux principaux de ſon bord,
& nous pria d'en dire noſtre aduis , qui
eſtoit celuy que principalement il deſiroit
ſuyure , pour ne rien faire contre ſa con-
ſcience, ou qui fuſt digne de reprehention.
Pendant que nous eſtions en ce conſeil,
on auoit enuoyé quantité de nos hommes
dans ce nauite Anglois pour y eſtre les
plus forts , & en ramener les principaux
des leurs dans le noſtre , excepté leur Ca-
pitaine lequel eſtoit malade , de laquelle
maladie il mourut la nuit meſme. Apres
auoir veu tous les papiers de ces pauvres
gens , & trouué près d'vn boiſſeau de let-
tres qui ſ'adreſſoient à des particuliers
d'Angleterre , on conclud qu'ils ne pou-
uoient eſtre forbans , bien que leur congé
ne fuſt que trop vieux obtenu , attendu

qu'outre qu'ils estoient peu de monde, & encor' fort foiblement armez, ils auoient quelques charte-parties, puis toutes ces lettres les mettoient hors de soupçon, & ainsi on les renuoya en leur nauire, apres nous auoir accompagnez trois iours, & pleurans d'ayse d'estre deliurez de l'esclauage ou de la mort qu'ils attendoient: ils nous firent mille remerciemens d'auoir parlé pour eux, & se prosternoient iufqu'en terre, contre leur coustume, en nous difans adieu.

Je me recreois par fois, selon que ie me trouuois disposé, à voir ietter l'esluent aux baleines, & iouer les petits balenots, & en ay veu vne infinité, particulierement à Gaspé, où elles nous empeschoient nostre repos par leurs soufflemens & les diuerses courtes des Gibars & Baleines. Gibar est vne espece de Baleine, ainsi appelée, à cause d'vne bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les Baleines, mais non pas si espais ny si gros, & a le museau plus long & plus aigu, & vn tuyau sur le front, par où il iette l'eau de grande violence, quelques-vns à cette cause, l'appellent souffleur. Toutes les fo-

Des Balei-
nes.

nelles Baleines portent & font leurs petits tous vifs, les allaitent, courent & contre-gardent de leurs nageoires. Les Gibars & autres Baleines dorment tenans leurs testes esleuees vn peu hors, tellemēt que ce tuyau est à descouuert & à fleur d'eau. Les Baleines se voyent & descouurent de loin par leur queuë qu'elles montrent fouuent s'enfonçans dans la mer, & aussi par l'eau qu'elles iettent par les esuans, qui est plus d'vn poinçon à la fois, & de la hauteur de deux lances, & de cette eau que la Baleine iette, on peut iuger ce qu'elle peut rendre d'huile. Il y en a telle d'où l'on en peut tirer iusqu'à plus de quatre cens barriques, d'autres six vingts poinçons, & d'autres moins, & de la langue on en tire ordinairement cinq & six barriques: & Pline rapporte, qu'il s'est trouué des Baleines de six cens pieds de long, & trois cens soixante de large. Il y en a desquelles on en pourroit tirer d'auantage.

A mon retour ie vis tres peu de Baleines à Gaspé, en comparaison de l'année precedente, & ne peux en conceuoir la cause ny le pourquoy, sinon que ce soit en partie la grande abondance de sang que

rendit la playe d'une grande Baleine, que par plaisir vn de nos Cōmis luy auoit faite d'un coup d'arquebuse à croc, chargée d'une double charge: ce n'est neantmoins ny la façon, ny la maniere de les auoir: car il y faut bien d'autre inuention. & des artifices deſquels les Basques se ſçauent bien ſeruir, c'eſt pourquoy ie n'en fais point de mention, & me contente que d'autres Autheurs en ayent eſcrit.

La premiere Baleine que nous viſmes en pleine mer eſtoit endormie, & paſſât tout aupres on détourna vn peu le nauire, craignant qu'à ſon reſueil elle ne nous cauſât quelque accident. I'en vis vne entre les autres eſpouventablement groſſe, & telle que le Capitaine, & ceux qui la virent, dirent aſſeurement n'en auoir iamais veu de plus groſſe. Ce qui fit mieux recognoiſtre ſa groſſeur & grandeur eſt, que ſe demenant & ſouſtenant contre la mer, elle faiſoit voir vne partie de ſon grand corps. Ie m'eſtōnay fort d'un Gibar, lequel avec ſa nageoire ou de ſa queuë, car ie ne pouois pas bien diſcerner ou recognoiſtre duquel c'eſtoit, frappoit ſi furieusement fort ſur l'eau, qu'on le pouoit entendre de fort loin, & me dit-on que c'eſtoit pour

estonner & amasser le poisson , pour apres s'engorger. le vis vn iour vn poisson de quelque dix ou douze pieds de longueur , & gros à proportion , passer tout ioignant nostre nauire: on me dit que c'estoit vn Requiem , poisson fort friant de chair humaine , c'est pourquoy qu'il ne fait pas bon se baigner où il y ena , pource qu'il ne manque pas d'engloutir les personnes qu'il peut attraper , ou du moins quelque membre du corps , qu'il coupe aysement avec ses deux ou trois rangees de dents qu'il a en sa gueule , & n'estoit qu'il luy conuient tourner le ventre en haut ou de costé pour prendre sa proye, à cause que comme vn Esturgeon , il a sa gueule sous vn long museau, il deuoreroit tout : mais il luy faut du temps à se tourner , & par ainsi il ne fait pas tout le mal qu'il feroit , s'il auoit sa gueule autrement.

Assez proche du Grand banc , vn de nos matelots herponna vne Dorade, Poisson appelé Dorade. c'est, à mon aduis, le plus beau poisson de toute la mer; car il semble que la Nature se soit delectée & ait pris plaisir à l'embellir de ses diuerses & viues couleurs: de sorte mesme qu'il esbloüit presque la veüe

des regardans, en se diuersifiant & changeant comme le Cameleon, & selon qu'il approche de sa mort il se diuersifie & se change en ses viues couleurs. Il n'auoit pas plus de trois pieds de longueur, & sa nageoire qu'il auoit dessus le dos luy prenoit depuis la teste iusqu'à la queuë, toute doree & couuerte comme d'vn or tres-fin: comme aussi la queuë, ses ailerons ou nageoires, sinon que par-fois il paroissoit de petites taches de la couleur d'vn tres-fin azur, & d'autres de vermillon, puis comme d'vn argenté; le reste du corps est tout doré, argenté, azuré, vermillonné, & de diuerses autres couleurs, il n'est pas gueres large sur le dos, ains estroict, & le ventre aussi; mais il est haut & bien proportionné à sa grandeur: nous le mangeasmes, & trouuasmes tres-bon, sinon qu'il estoit vn peu sec, quand il fut pris il s'uyuoit & se iouoit à nostre vaisseau, car le naturel de ce poisson suit volontiers les nauires: mais on en voit peu ailleurs qu'aux Molucques. Nous tirasmes aussi de la mer vn poisson mort, de mesme façon qu'vne grosse perche, qui auoit la moitié du corps entierement rouge; mais aucun de nos gens ne peut iamais dire ny iuger quel poisson

c'estoit. J'ay aussi quelquesfois veu voler hors de l'eau des petits poissons, environ de la longueur de quatre ou cinq pieds, fuyans de plus gros poissons qui les poursuuoient. Nos matelots herponnerent vn gros Marsoin femelle, qui en auoit vn petit dans le ventre, lequel fut lardé & rosty en guise d'vn leuraut, puis mangé, & la femelle aussi, laquelle nous seruit plusieurs iours : ce qui nous fut vne grande regale pour estre las de Salines, qui est la viande ordinaire de la mer.

Assez prés du Grand-banc il se voit vn grand nombre d'oyseaux de mer de diuerses especes, dont les plus frequents sont des Godets, Happe-foyes & autres, que nous appellons Foucquets, ressemblans aucunement au pigeon, sinon qu'ils sont encor' vne fois plus gros, ont les pattes d'oyes, & se repaissent de poisson. Ces oyseaux seruent de signal aux mariniers de l'approche dudit Grand-Banc, & de certitude de leur droicte route: mais ie m'esmerueille avec plusieurs autres, où ils peuvent faire leurs nids, & esclore leurs petits, estans si esloignez de terre. Il y en a qui assurent, apres Plin, que sept iours auant, & sept iours apres le Solstice d'hy-

uer la mer se tient calme, & que pendant ce temps-là les Alcyons font leurs nids, leurs œufs, & escloient leurs petits, & que la navigation en est beaucoup plus asseurée : mais d'autres ne l'asseurent neantmoins que de la mer de Sicile, c'est pourquoy ie laisse la chose à decider à de plus sages que moy. Nous prismes à Gaspé vn de ces Fouquets avec vne longue ligne, à l'ain de laquelle y auoit des entrailles de molluës fraïches, qui est l'inuention dont on se sert pour les prendre. Nous en prismes encor' vn autre de cette façon, vn de ces Fouquets grandement affamé, voltigeoit à l'entour de nostre nauire cherchât quelque proye : l'vn de nos matelots aduisé, luy presente vn harang qu'il tenoit en sa main, & l'oyseau affamé y descend, & le garçon habile le prit par la patte, & fut pour nous. Nous le nourrimmes & conseruasmes vn assez long temps dans vn seau couuert, où il ne se demenoit aucunement; mais il sçauoit fort bien pincer du bec quand on s'en vouloit approcher. Plusieurs appellent communement cet oyseau Happe-foyes, à cause de leur auidité à recueillir & se gorger des foyes des molluës que l'on iette en mer apres

qu'on leur a ouuert le ventre, desquels ils sont si frians, qu'ils se hazardent d'approcher du vaisseau & nauire, pour en attrapper à quelque prix que ce soit.

Le Grand banc, duquel nous auons des-
ja parlé, & au trauers duquel il nous con- Du Grand-
banc.
uenoit passer : ce sont hautes montagnes, assises en la profonde racine des abysses des eaux, lesquelles s'esleuent iusqu'à trente, quarante & soixante brasses de la surface de la mer. On le tient de six-vingts lieuës de long, d'autres disent de deux cens, & soixante de large, passé lequel on ne trouue plus de fond, non plus que par-deçà, iusqu'à ce qu'on aborde la terre. Nous y eusmes le plaisir de la pesche des molluës : car c'est le lieu où plus particulièrement on y en pesche grande quantité, & sont des meilleures de Terre-neue: en passant nous y en peschâmes vn grand nombre, & quelques Flettans fort gros, qui est vn fort bon poisson; mais il faict grandement la guerre aux molluës, qu'il mange en quantité, bien que sa gueule soit petite, à proportion de son corps, qui est presque faict en la forme d'vn turbot ou barbuë, mais dix fois plus grand: ils sont fort bons à manger grillés &

boüillis par tranches. Cela est admirable, cōbien les molluës sōt aspres à aualler ce qu'elles rencontrēt & leur viēt au deuant, soit l'amorce, fer, pierre, ou toute autre chose qui tombe dans la mer, que l'on re-
trouue par-fois dans leur ventre, quand elles ne le peuuent reuomir, c'est la cause pourquoy l'on en prend si grand quantité: car à meime temps qu'elles apperçoient l'amorce, elles l'engloutissent; mais il faut estre soigneux de tirer promptement la ligne, autrement elles reuomissent l'ain, & s'eschappent souuent.

Ie ne sçay d'où en peut proceder la cause; mais il fait continuellement vn broüillas humide, froid & pluuieux sur ce Grand-banc, aussi bien en plein Esté comme en Automne, & hors dudict Banc il n'y a rien de tout cela, c'est pourquoy il y feroit grandement ennuyeux & triste, n'estoit le diuertissement & la recreation de la pesche. Vne chose, entr'autres, me donnoit bien de la peine lors que ie me portois mal: vne grande enuie de boire vn peu d'eau douce, & nous n'en auïōs point, par ce que la nostre estoit deuenüe puante, à cause du long-temps que nous estiōs sur mer, & si le cidre ne me sembloit
point

point bon pendant ces indispositions , & encor moins pouuois- ie vser d'eau de vie, ny sentir le petun ou merluche , & beaucoup d'autres choses , sans me trouuer mal du cœur, qui m'estoit comme empoisonné , & souuent bondissant contre les meilleures viandes & rafraischissemens: estre couché ou appuyé me donnoit quelque allegement , lors principalement que la mer n'estoit point trop haute ; mais lors qu'elle estoit fort enflée , i'estois bercé d'une merueilleuse façon , tantost couché de costé, tantost les pieds esleuez en haut, puis la teste, & tousiours avec incommodité à l'ordinaire , que si on se portoit bien tout cela ne seroit rien neantmoins , & s'y accoustumeroit-on aussi gayement que les matelots: mais en toutes choses les commencemens sont tousiours difficiles , qui durent quelques-fois fort long-temps sur mer, selon la complexion des personnes, & la force de leurs estomachs.

Quelque temps apres auoir passé le Grand-banc , nous passasmes le Banc à vers, ainsi nommé, à cause qu'aux molluës qu'on y pesche, il s'y trouue des petits boyaux comme vers , qui remuent : & si elles ne sont si bonnes ny si blanches à

Cap-bre-
ton.

mon aduis. Nous passasmes apres tout ioignant le Cap Breton (qui est estimé par la hauteur de 45. degrez 3. quarts de latitude, & 14. degrez 50. minutes de declinaison de l'Aimant) entre ledict Cap Breton & l'Isle saint Paul, laquelle Isle est inhabitee, & en partie pleine de rochers, & semble n'auoir pas plus d'vne lieuë de longueur ou enuiron; mais ledit Cap-breton que nous auions à main gauche, est vne grande Isle en forme triangulaire, qui a 80. ou 100. lieuës de circuit, & est vne terre esleuee, & me sembloit voir l'Angleterre selon qu'elle se presenta à mon obiet; pendant les quatre iours que pour cause des vents contraires nous conuiasmes contre la coste: cette terre du Cap-breton est vne terre sterile, neantmoins agreable en quelques endroiëts, bien qu'on y voye peu souuent des Sauuages, à ce qu'on nous dist. A la poincte du Cap, qui regarde & est vis-à-vis de l'Isle saint Paul, il y a vn Tertre esleué en forme quaree, & plate au dessus, ayant la mer de trois costez, & vn fossé naturel qui le separe de la terre ferme: ce lieu semble auoir esté fait par industrie humaine, pour y bastir vne forteresse au dessus

qui seroit imprenable , mais l'ingratitude de la terre ne merite pas vne si grande despence , ny qu'on pense à s'habituer en lieu si miserable & sterile.

Estans entrez dans le Golfe , ou Grande-baye S. Laurens, par où on va à Gaspé & Isle percee, &c. nous trouuâmes dès le lendemain l'Isle aux oyseaux, tant renommee pour le nombre infiny d'oyseaux qui l'habitent : elle est esloignee enuiron quinze ou seize lieues de la Grand' terre, desorte que de là on ne la peut aucunement descouuir. Cette Isle est estimee en l'esleuation du Pole de 49. degrez 40. minutes. Ce rocher ou Isle, à mon aduis, plat vn peu en talus, & a enuiron vne petite lieue de circuit, & est presque en ovalle, & d'assez difficile accez : nous auions proposé d'y monter s'il eust fait calme, mais la mer vn peu trop agitee nous en empescha. Quand il y fait vent, les oyseaux s'esleuent facilement de terre, autrement il y en a de certaines especes qui ne peuuent presque voler, & qu'on peut aisement assommer à coups de bastons, comme auoient fait les Matrelots d'vn autre nauire, qui auant nous en auoient emply leur chaloupe, & plusieurs ton-

Isle aux
oyseaux.

neaux des œufs qu'ils trouuerent aux nids ; mais ils y penserent tomber de foiblesse, pour la puanteur extreme des ordures desdicts oyseaux. Ces oyseaux pour la pluspart, ne viuent que de poisson, & bien qu'ils soient de diuerses especes, les vns plus gros, les autres plus petits, ils ne font point pour l'ordinaire plusieurs troupes ; ains comme vne nuee espaisse volent ensemblement au dessus de l'Isle, & aux enuitons, & ne s'escartent que pour s'égayer, esleuer & se plôger dans la mer : il y auoit plaisir à les voir librement approcher & roder à l'entour de nostre vaisseau, & puis se plôger pour vn long temps dans l'eau, cherchans leur proye. Leurs nids sont tellement arrangez dans l'Isle selon leurs especes, qu'il n'y a aucune confusion ; mais vn bel ordre. Les grands oyseaux sont arrangez plus proches de leurs semblables, & les moins gros ou d'autres especes, avec ceux qui leur conuiennent, & de tous en si grande quantité, qu'à peine le pourroit-on iamais persuader à qui ne l'auroit veu. I'en mangeay d'vn, que les Mattelots appellét Guillaume, & ceux du pays *Apponath*, de plumage blanc & noir, & gros comme vne poule, avec vne

courte queue, & de petites ailles, qui ne cedoit en bonté à aucun gibier que nous ayons. Il y en a d'une autre espece, plus petits que les autres, & sont appellez Godets. Il y en a aussi d'une autre sorte, mais plus grands, & blancs, separez des autres en un canton de l'Isle, & sont tres-difficiles à prendre, pour ce qu'ils mordent comme chiens, & les appelloient Margaux.

Proche de la mesme Isle il y en a une autre plus petite, & presque de la mesme forme, sur laquelle quelques-uns de nos Marlots estoient montez en un autre voyage precedent, lesquels me dirent & assure-
rent y avoir trouué sur le bord de la mer, des poissons gros come un boeuf, & qu'ils en tuerent un, en luy donnant plusieurs coups de leurs armes par dessous le ventre, ayans auparavant frappé en vain une infinité de coups, & endommagé leurs armes sur les autres parties de son corps, sans le pouvoir blesser, pour la grand' dureté de la peau, bien que d'ailleurs il soit quasi sans deffence & fort massif.

Elephant
de mer.

Ce poisson est appellé par les Espagnols *Maniti*, & par d'autres *Hipporame*, c'est à dire, cheual de riviere, & pour moy ie le

prends pour l'Elephant de mer : car outre qu'il ressemble à vne grosse peau enflée, il a encor deux pieds qui sont ronds, avec quatre ongles faictes comme ceux d'un Elephant, à ses pieds il a aussi des ailerons ou nageoires, avec lesquelles il nage, & les nageoires qu'il a sur les espaules s'estendent par le milieu iusques à la queue.

Il est de poil tel que le loup marin, sçavoir gris, brun, & vn peu rougeastre. Il a la teste petite comme celle d'un bœuf, mais plus deschainee, & le poil plus gros & rude, ayant deux rangs de dents de chacun costé, entre lesquelles y en a deux en chacune part, pendant de la machoire supérieure en bas, de la forme de ceux d'un ieune Elephant, desquelles cet animal s'ayde pour grimper sur les rochers (à cause de ces dents, nos Mariniers l'appellent la beste à la grand dent.) Il a les yeux petits, & les aureilles courtes, il est long de vingt pieds, & gros de dix, & est si lourd qu'il n'est possible de plus. La femelle rend ses petits comme la vache, sur la terre, aussi a elle deux mamelles pour les allaiter: en le mangeant il semble plustost chair que poisson, quand il est fraiz vous diriez

que ce seroit veau : & d'autant qu'il est des poissons cerases, & portans beaucoup de lard, nos Basques & autres Mariniers en tirent des huiles fort-bonnes, comme de la Baleine, & ne rancit point, ny ne sent iamais le vieil, Il a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tuë quand il paist del'herbe à la rive des riuieres ou de la mer, on le prend aussi avec les rets quand il est petit; mais pour la difficulté qu'il y a à l'auoir, & le peu de profit que cela apporte, outre les hazards & dâgers où il se faut mettre, cela faict qu'on ne se met pas beaucoup en peine d'en chercher & chasser. Nostre Pere Ioseph me dit auoir yeu les dents de celuy qui fut pris, & qu'elles estoient fort grosses, & longues à proportion.

Le lendemain nous eufmes la veuë de la montagne, que les Matelots ont sur-nommee Table de Roland, à cause de sa hauteur, & les diuerses entre coupures qui sont au coupeau, puis peu à peu nous approchâmes des terres iusques à Gaspé, qui est estimé sous la hauteur de 40. degrés deux tiers de latitude, où nous posâmes l'anchre pour quelques iours. Cela nous

Baye de
Gaspé.

fut vne grande consolation : car outre le desir & la necessité que nous auions de nous approcher du feu, à cause des humiditez de la mer, l'air de la terre nous sembloit grandement soüef: toute cette Baye estoit tellement pleine de Baleines, qu'à la fin elles nous estoient fort importunes, & empeschoiét nostre repos par leur continuel tracas, & le bruit de leurs esuents. Nos Mattelots y pescherent grande quantité de Houmars, Truittes & autres diuerses especes de poissons, entre lesquels y en auoit de fort laids, & qui ressembloient aux crapaux.

Toute cette contree de terre est fort montagneuse & haute presque par tout, ingrate & sterile, n'y ayant rien que des Sapiniers, Bouleaux, & peu d'autres bois. Deuant la rade, en vn lieu vn peu esleué, on a fait vn petit jardin, que les Matelots cultiuent quand ils sont arriuez là, ils y sement de l'ozeille & autres petites herbes, lesquelles seruent à faire du potage: ce qu'il ya de plus commode & consolatif, apres la pesche & la chasse qui y est mediocrement bonne, est vn beau ruisseau d'eau douce, tres-bonne à boire, qui descend au port dans la mer, de dessus les

hautes montagnes qui sont à l'opposite, sur le coupeau desquelles me promenant par-fois, pour contempler l'emboucheure du grand fleuve saint Laurens, par lequel nous deuions passer pour aller à Tadoussac: apres auoir doublé cette langue de terre & Cap de Gaspé, i'y vis quelques leuraux & perdrix, comme celles que i'ay veuës du depuis dans le pays de nos Hurons: & comme ie desirois m'employer tousiours à quelque chose de pieux, & qui me fournit d'vn renouvellement de ferueur à la poursuite de mon dessein, ie grauois avec la poincte d'vn couteau dans l'escorce des plus grands arbres, des Croix & des noms de I E S U S, pour signifier à Sathan & à ses supposts, que nous prenions possession de cette terre pour le Royaume de Iesus-Christ, & que dorenavant il n'y auroit plus de pouuoir, & que le seul & vray Dieu y seroit recogneu & adoré.

Ayant laissé nostre grand vaisseau au port, & donné ordre pour la pesche de la Molluë, nous nous embarquasmes dans vne pinace nommee la Magdeleine, pour aller à Tadoussac, la voile au vent, & le cap estant doublé seulement au troisieme

Ceremonie
des Mate-
lots aux
Monts no-
stre-Dame.

iour , à cause des vents & mares contraires , nous passâmes tousiours costoyans à main gauche, la terre qui est fort haute, & en suite les Monts nostre Dame , pour lors encore en partie couverts de neige, bien qu'il n'y en eust plus par tout ailleurs. Or les Matelots , qui ordinairement ne demandent qu'à rire & se recreer , pour addoucir & mettre dans l'oubly les maux passez , font icy des ceremonies ridicules à l'endroiect des nouveaux venus , (qui n'ont encore pû estre empeschees par les Religieux) vn d'entr'eux contre-faict le Prestre , qui feint de les confesser , en marmotant quelques mots entre ses dents, puis avec vne gamelle ou grand plat de bois , luy verse quantité d'eau sur la teste, avec des ceremonies dignes des Matelots ; mais pour en estre bien-tost quittes, & n'encourir vne plus grande rigueur , il se faut racheter de quelque bouteille de vin , ou d'eau de vie , ou bien il se faut attendre d'estre bien mouillé. Que si on pense faire le mauuais ou le retif , l'on a la teste plongee iusques par sous les espauls, dans vn grand bacquet d'eau qui est là disposé tout exprez , comme ie vis faire à vn grand garçon qui pensoit resister en la

presence du Capitaine, & de tous ceux qui assistoient à cette ceremonie; mais comme le tout se faict selon leur coustume ancienne, par recreation: aussi ne veulent-ils point que l'on se desdaigne de passer par la loy, ains gayement & de bonne volonté s'y souf mettre, i'entends les personnes seculieres, & de mediocre condition, auxquels seuls on fait obseruer cette loy.

L'Isle d'Anticosty, où l'on tient qu'il y a des Ours blancs môstrueusement grâds, & qui deuorent les hommes comme en Noruegue, longue d'environ 30. ou 40. lieuës, nous estoit à main droicte, & en suite des terres plattes couuertes de Sapiniens, & autres petits bois, iusqu'à la rade de Tadoussac. Cette Isle, avec le Cap de Gaspé, opposite, font l'emboucheure de cet admirable fleue, que nous appellons de saint Laurens, admirable, en ce qu'il est vn des plus beaux fleues du monde, comme m'ont aduoüé dans le pays des personnes mesmes qui auoient faict le voyage des Molucques & Antipodes. Il a son entree selon qu'on peut presumer & iuger, pres de 20. ou 25. lieuës de large, plus de 200. brasses de profondeur, & plus de 800. lieuës de cognoissance; & au bout de

400. lieuës elle est encore aussi large que les plus grands fleuves que nous ayons remarquez, remplie (par endroicts) d'Isles & de rochers innumerables ; & pour moy ie peux asseurer que l'endroit le plus estroit que i'ay veu , passe la largeur de 3. & 4. fois la riuere de Seine , & ne pense point me tromper , & ce qui est plus admirable , quelques-vns tiennent que cette riuere prend son origine de l'vn des lacs qui se rencontrent au fil de son cours , si bien (la chose estant ainsi) qu'il faut qu'il ait deux cours ; l'vn en Oriët vers la France , l'autre en Occident , vers la mer du Su , & me sêble que le lac des *Shequanerons* a de mesme deux descharges opposites , produisant vne grande riuere , qui se va rendre dans le grand lac des Hurons , & vne autre petite tout à l'opposite , qui descend & prend son cours du costé de Kebec , & se perd dans vn lac qu'elle rencontre à 7. ou 8. lieuës de sa source : ce fut le chemin par où mes Sauvages me ramenerent des Hurons , pour retrouver nostre grand fleuve saint Laurents , qui conduit à Kebec.

Continuant nostre route , & vogant sur nostre beau fleuve , à quelques iours de là

nous arriuasmes à la rade de Tadoussac, qui est à vne lieuë du port, & cent lieuës de l'emboucheure de la riuere, qui n'a en cet endroit plus que sept ou huit lieuës de large: le lendemain nous doublasmes la poincte aux Vaches, & entraasmes au port, qui est iusques où peuuent aller les grands vaisseaux: c'est pourquoy on tient là des barques & chalouppes exprez, pour descharger les nauires, & porter ce qui est necessaire à Kebec, y ayant encor environ 50. lieuës de chemin par la riuere: car de penser y aller par terre, c'est ce qui ne se peut esperer, ou du moins semble-il impossible pour les hautes montagnes, rochers & precipices où il se conuiendroit exposer & passer: ce lieu de Tadoussac est comme vn'ance à l'entree de la riuere de Saguenay, où il y a vne maree fort estrange pour sa viffesse, où quelques fois il vient des vents impetueux, qui amement de grandes froidures: c'est pourquoy il y fait plus froid qu'en plusieurs autres lieux plus esloignez du Soleil de quelque degré.

Ce port est petit, & n'y pourroit qu'environ 20. ou 25. vaisseaux au plus. Il y a de l'eau assez, & est à l'abry de la riuere du

Saguenay, & d'une petite Isle de rochers, qui est presque couppee de la mer, le reste sont montagnes hautes esleuees, où il y a peu de terre, mais force rochers & sables remplis de bois, comme Sapins & Bouleaux, puis vne petite prairie & forest auprès, tout ioignât la petite Isle de rochers, à main droicte tirant à Kebec, est la belle riuere du Saguenay, bordee des deux costez de hautes & steriles montagnes, elle est d'une profondeur incroyable, comme de 150. ou 200. brasses, elle contient de large demie-lieuë en des endroicts, & vn quart en son entree, où il y a vn courant si grand, qu'il est trois quarts de maree couru dedans la riuere qu'elle porte encore dehors, c'est pourquoy on apprehende grandement, ou que son courant ne reiette & empesche d'entrer au port, ou que la forte maree n'entraîne dans la riuere, comme il est vne fois arriué à Monsieur du Pont-graué, lequel s'y pensa perdre, à ce qu'il nous dit, pour ce qu'il n'y peut prendre fonds, ny ne sçauoit comment en sortir, ses anchres ne luy seruans de rien, ny toutes les industries humaines, sans l'assistance particuliere de Dieu, qui seul le sauua, &

empescha de briser son infortuné nauire.

A la rade de Tadoussac, au lieu appellé Village de Canadiens. la Poincte aux Vaches, estoit dressé au haut du mont, vn village de Canadiens, fortifié à la façon simple & ordinaire des Hurons, pour crainte de leurs ennemis. Le nauire y ayât ietté l'anchre, attendât le vét & la maree propre pour entrer au port ie descendis à terre, fus visiter le village, & entray dans les cabannes des Sauvages, lesquels ie trouuay assez courtois, m'asseant par fois auprès d'eux, ie prenois plaisir à leurs petites façons de faire, & à voir trauailler les femmes, les vnes à matachier & peinturer leurs robes, & les autres à coudre leurs escuelles d'escorces, & faire plusieurs autres petites iolietez avec des poinctes de porcs-espics, teintes en rouge cramoisi. A la verité ie trouuay leur manger maussade & fort à contre-cœur, comme n'estant accoustumé à ces mets sauages, quoy que leur courtoisie & ciuilité non sauage m'en offrit, comme aussi d'vn peu d'eau de riuere à boire, qui estoit là dans vn chaudron fort-mal net, dequoy ie les remerciay humblemēt. Apres, ie m'en allay au port par le chemin

de la forest, avec quelques François que j'auois de compagnie: mais à peine y fumes-nous arriuez, & entrez dans nostre barque, qu'il pensa nous y arriuer quelque disgrâce. Ce fut que le principal Capitaine des Sauvages, que nous nommons la Foriere, estant venu nous voir dans nostre barque, & n'estant pas content du petit present de figues que nostre Capitaine luy auoit fait au sortir du vaisseau, il les ietta dans la riuere par despit, & aduisa ses Sauvages d'entrer tous fil-à-fil dans nostre barque, & d'y prendre & emporter toutes les marchandises qui leur faisoient besoin, & d'en donner si peu de pelleteries qu'ils voudroient, puis qu'on ne l'auoit pas contenté. Ils y entrerent donc tous avec tant d'insolence & de brauade, qu'ayans eux-mesmes ouuert les coutils, & tiré hors de dessous les tillacs ce qu'ils voulurent, ils n'en donnerent pour lors de pelleterie qu'à leur volonté, sans que personne les en peust empescher ou resister. Le mal pour nous fut, d'y en auoir laissé entrer trop à la fois, veu le peu de gens que nous estions, car nous n'y estions lors que six ou sept, le reste de l'equipage ayant esté enuoyé ailleurs: c'est ce qui fit
filer

filer doux à nos gens, & les laisser ainsi faire, de peur d'estre affommez ou iettez dans la riuere, comme ils en cherchoient l'occasion, ou quelque couerture honneste pour le pouuoir librement faire, sans en estre blasmez.

Le soir tout nostre equipage estant de retour, les Sauvages ayans crainte, ou marris du tort qu'ils auoient fait aux François, tindrent conseil entr'eux, & aduiserent en quoy & de combien ils les pouuoient auoir trompez, & s'estans cortisez apporterent autant de pelletieres, & plus que ne valloit le tort qu'ils auoient fait, ce que l'on receut, avec promesse d'oublier tout le passé, & de continuer tousjours dans l'amitié ancienne, & pour assurance & confirmation de paix, on tira deux coups de canon, & les fit on boire vn peu de vin, ce qui les contenta fort, & nous encor plus: car à dire vray, on craint plus de mescontenter les Sauvages, qu'ils n'ont d'offencer les Marchands.

Ce Capitaine Sauvage m'importuna fort de luy donner nostre Croix & nostre Chapelet, qu'il appelloit Iesvs (du nom mesme qu'ils appellent le Soleil) pour pendre à son col; mais ie ne pûs luy accor-

der, pour estre en lieu où ie n'en pouuois recouurer vn autre. Pendant ce peu de iours que nous fusmes là, on pescha grande quantité de Harangs & des petits Ourfins, que nous amassions sur le bord de l'eau, & les mangions en guise d'Huitres. Quelques-vns croyent en France que le Harang fraiz meurt à mesme temps qu'il sort de son element, i'en ay veu neantmoins sauter vifs sur le tillac vn bien peu de temps, puis mouroient; les Loups marins se gorgeoient aussi par-fois en nos filets des Harangs que nous y prenions, sans les en pouuoir empescher, & estoient si fins & si rusez, qu'ils sortoient par-fois leurs testes hors de l'eau, pour se donner garde d'estre surpris, & voir de quel costé estoient les pescheurs, puis rentroient dans l'eau, & pendant la nuit nous oyons souuent leurs voix, qui ressembloient presqu'à celles des Chats huans (chose contraire à l'opinion de ceux qui ont dict & escrit que les poissons n'auoient point de voix.)

Isle aux
Alloüettes.

Prochedelà, sur le chemin de Kebec, est l'Isle aux Alloüetes, ainsi nommee, pour le nombre infiny qui s'y en trouue par-fois. l'en ay eu quelques-vnes en vie,

elles ont leur petit capuce en teste comme les nostres , mais elles sont vn peu plus petites , & de plumage vn peu plus gris & moins obscur, mais le goust de la chair en est de mesme. Cette Isle n'est presque couuerte, pour la pluspart, que de sable, qui faiët que l'on en tuë vn grand nombre d'vn seul coup d'arquebuse : car donnant à fleur de terre, le sable en tuë plus que ne faiët la poudre de plomb, tesmoin celuy qui en tua trois cens & plus d'vn seul coup.

Sur ce mesme chemin de Kebec, nous trouuâmes aussi en diuers endroiets plusieurs grandes troupes de Marsoins, entierement & parfaictement blancs comme neige par tout le corps, lesquels proche les vns des autres, se ioüoyent, & se soufleuans monstroient ensemblement vne partie de leurs grands corps hors de l'eau, qui est, à peu près, gros comme celuy d'vne vache, & long à proportion, & à cause de cette pesanteur, & que ce poisson ne peut seruir que pour en tirer de l'huile: l'on ne s'amuse pas à cette pesche, par tout ailleurs nous n'en n'auons point veu de blancs ny de si gros: car ceux de la mer sont noirs, bons à manger, & beau-

Marsoins
blancs.

coup plus petits. Il y a aussi en chemin des Echos admirables, qui repetēt & sonnent tellement les paroles & si distinctement, qu'ils n'en obmettent vne seule syllabe, & diriez proprement que ce soient personnes qui contrefont ou repetent ce que vous dites & chantez.

Cap de
Tourmen-
te.

Nous passasmes apres, ioignans l'Isle aux Coudres, laquelle peut cōtenir environ vne lieuë & demie de lōg, elle est quelque peu vnüe, venant en diminuant par les deux bouts, assez agreable, à cause des bois qui l'environnent, distante de la terre du Nord d'environ demye lieuë. De l'Isle aux Coudres, costoyans la terre, nous fusmes au Cap de Tourmente, distant de Kebec sept ou huit lieuës : Il est ainsi nommé, d'autant que pour peu qu'il fasse de vent la mer s'y esleue comme si elle estoit pleine, en ce lieu l'eau commence à estre douce, & les Hyuernaux de Kebec y vont prendre & amasser le foin en ces grandes prairies (en la saison) pour le bestail de l'habitation. De là nous fusmes à l'Isle d'Orleans, où il y a deux lieuës, en laquelle du costé du Su, y a nombre d'Isles qui sont basses, couuertes d'arbres, & fort agreables ; remplies

du pays des Hurons. 53

de grandes prairies & force gibier, contenant les vnes enuiron deux lieuës, & les autres vn peu plus ou moins. Autour d'icelles y a force rochers & basses, fort dangereuses à passer, qui sont esloignees enuiron de deux lieuës de la grand' terre du Su. Ce lieu est le commencement du beau & bon pays de la grande riuere. Au bout de l'Isle il y a vn saut ou torrent d'eau, appelé de Montmorency, du costé du Nord, qui tombe dans la grand' riuere, avec grand bruit & impetuosité. Il vient d'vn lac qui est quelques dix ou douze lieuës dans les terres, & descend de dessus vne colte qui a près de 25. toises de haut, au dessus de laquelle la terre est vnie & plaisante à voir, bien que dans le pays on voye des hautes montagnes qui paroissent, mais esloignees de plusieurs lieuës.

Saut de
Montmo-
rency.

*De Kebec, demeure des François, &
des Peres Recollers.*

CHAPITRE III.

DE l'Isle d'Orleans nous voyons à plein Kebec deuant nous, basty sur le bord d'un destroit, de la grande riuere saint Laurent, qui n'a en cet endroit qu'environ vn bon quart de lieuë de largeur, au pied d'une montagne, au sommet de laquelle est le petit fort de bois, basty pour la defence du pays, pour Kebec, ou maison des Marchands : il est à present vn assez beau logis, enuironné d'une muraille en quarre, avec deux petites tourelles aux coins que l'on y a faictes depuis peu pour la seureté du lieu. Il y a vn autre logis au dessus de la terre haute, en lieu fort commode, où l'on nourrit quantité de bestail qu'on y a mené de France, on y seme aussi tous les ans force bled d'Inde & des bois, que l'on traicte par apres aux Sauvages pour des pelleteries : Je vis en ce desert vn ieune

du pays des Hurons.

55

pommier , qui y auoit esté apporté de Normandie , chargé de fort-belles pommes , & des ieunes plantes de vignes qui y estoient bien belles , & tout plein d'autres petites choses qui tesmoignoient la bonté de la terre. Nostre petit Conuent est à demye lieuë de là , en vn tres-bel endroit , & autant agreable qu'il s'en puisse trouuer , proche vne petite riuierè , que nous appellons de sainct Charles , qui a flux & reflux, là où les Sauvages peschent vne infinité d'anguilles en Automne , & les François tuent le gibier qui y vient à foison : les petites prairies qui la bordent sont esmaillees en Esté de plusieurs petites fleurs , particulièrement de celles que nous appellons Cardinales & des Martagons , qui portent quantité de fleurs en vne tige , qui après de six , sept & huit pieds de haut, & les Sauvages en magent l'oignon cuit sous la cendre qui est assez bon. Nous en auions apporté en France, avec des plantes de Cardinales , comme fleurs rares, mais elles n'y point profité, ny paruenues à la perfection , comme elles font dans leur propre climat & terre natale.

Nostre
Conuent.

Nostre jardin & verger est aussi tres-

beau, & d'un bon fond de terre; car toutes nos herbes & racines y viennent tres-bien, & mieux qu'en beaucoup de jardins que nous auons en France, & n'estoit le nombre infiny de Mousquites & Cousins qui s'y retrouuent, comme en tout autre endroit de Canada pendant l'Esté, ie ne scay si on pourroit rencontrer vne plus agreable demeure: car outre la beauté & bonté de la contree avec le bon air, nostre logis est fort commode pour ce qu'il contient, reissant neantmoins plustost à vne petite maison de Noblesse des chaps, que non pas à vn Monastere de Freres Mineurs, ayans esté contraincts de le bastir ainsi, tant à cause de nostre pauvreté, que pour se fortifier en tout cas contre les Sauvages, s'ils vouloient nous en dechasser. Le corps de logis est au milieu de la court, comme vn donjon, puis les courtines & rempars faits de bois, avec quatre petits bastions faits de mesme aux quatre coins, esleuez enuiron de douze à quinze pieds du raiz de terre, sur lequel on a dressé & accommodé des petits jardins, puis la grand' porte avec vne tour quarrée au dessus faicte de pierre, laquelle nous sert de Chapelle, & vn beau fossé

naturel , qui circuit après tout l'alentour de la maison & du jardin qui est ioignant, avec le reste de l'enclos , qui contient quelques six ou sept arpens de terre , ou plus , à mon aduis. Les Framboisiers qui sont là és enuiron , y attirent rant de Tourterelles (en la saison) que c'est vn plaisir d'y en voir des arbres tous couuers, aussi les François de l'habitation y vont souuent titer , comme au meilleur endroit & moins penible. Que si nos Religieux veulent aller à Kebec, ou ceux de Kebec venir chez-nous, il y a à choisir de chemin , par terre ou par eau , selon le temps & la saison , qui n'est pas vne petite commodité , de laquelle les Sauvages se seruent aussi pour nous venir voir , & s'instruire avec nous du chemin du Ciel , & de la cognoissance d'vn Dieu fait homme , qu'ils ont ignoré iusques à present. On tient que ce lieu de Kebec est par les 46. degrez & demy plus sud que Paris, de près de deux degrez, & neantmoins l'Hyuer y est plus long, & le pays plus froid, tant à cause d'vn vent de Nor-ouest qui y ameine ces furieuses froidures quand il donne, que pour n'estre pas le pays encore gueres habité & deserté , & ce par la

negligence & peu d'affection des Marchans qui se sont contentez iusques à present d'en tirer les pelletteries & le profit, sans y auoir voulu employer aucune despense, pour la culture, peuplade ou aduance du pays, c'est pourquoy ils n'y sont gueres plus aduâcez que le premier iour, pour crainte, disent-ils, que les Espagnols ne les en missent dehors, s'ils y auoient fait valoir la contree. Mais c'est vne excuse bien foible, & qui n'est nullement receuable entre gens d'esprit & d'experience, qui sçauent tres-bien qu'on s'y peut tellement accommoder & fortifier, si on y vouloit faire la despense necessaire, qu'on n'en pourroit estre chassé par aucun ennemy; mais si on n'y veut rien faire d'auantage que du passé, la France Antartique aura tousiours vn nom en l'air, & nous vne possession imaginaire en la main d'autrui, & si la conuersion des Sauvages sera tousiours imparfaicte, qui ne se peut faire que par l'assistance de quelques colonnes de bons & vertueux Chrestiens, avec la doctrine & l'exemple des bons Religieux.

Après nous estre rafraischis deux ou trois iours avec nos Freres dans nostre pe-

tit Conuent, nous montasmes avec les barques par la mesme riuere saint Laurent, iusques au Cap de Victoire, que les Hurons appellent *Onthrandéen*, pour y faire la traicte : car là s'estoient cabanez grand nombre de Sauvages de diuerfes Nations; mais auant que d'y arriuer nous passasmes par le lieu appelé de sainte Croix, puis par les trois riuieres, qui est vn pays tres-beau, & remply de quantité de beaux arbres, & toute la route vnie & fort plaisante; iusques à l'entree du Saut saint Loüis, où il y a de Kebec plus de 60. ou 70. lieuës de chemin. Des trois riuieres nous passasmes par le lac saint Pierre, qui contient quelques huit lieuës de longueur, & quatre de large, duquel l'eau y est presque dormante, & fort poissonneux; puis nous arrivasmes au Cap de Victoire le iour de la sainte Magdeleine.

*Du Cap de Victoire aux Hurons, &
comme les Sauvages se gouvernent
allans en voyage &
par pays.*

CHAPITRE IIII.

Cap de Vi-
ctoire.



Elieu du Cap de la Victoire ou de Massacre, est à douze ou quinze lieuës au deçà de la Riviere des Prairies, ainsi nommee, pour la quantité d'Isles plattes & prairies agreables que cette riviere, & vn beau & grand lacy contient, la riviere des Yroquois y aboutit à main gauche, comme celle des Ignierhonons, qui est encore vne Nation d'Yroquois, aboutit à celle du Cap de Victoire: toutes ces contrees sont très-agreables, & propres à y bastir des villes, les terres y sont plattes & vnies, mais vn peu sablonneuses, les rivieres y sont poissonneuses, & la chasse & l'air fort bon, ioint que pour la grandeur & profondeur de la riviere, les barques y peuvent aller à la voile quand les

vents sont bons, & à faute de bon vent on se peut seruir d'auirons.

Pour reuenir donc au Cap de Victoire, la riuere en cet endroict, n'a enuiron que demye lieuë de large, & dès l'entree se voyent tout d'vn rang 6. ou 7. Isles fort agreables, & couuertes de beaux bois, les Hurons y ayans fait leur traite, & agreé pour quelques petits presens de nous conduire en leur pays le Pere Ioseph, le Pere Nicolas & moy : nous partismes en mesmè temps avec eux, apres auoir premierement inuoqué l'assistance de nostre Seigneur, à ce qu'il nous conduist & donnast vn bon & heureux succez à nostre voyage, le tout à sa gloire, à nostre salut, & au bien & conuersion de ces pauures peuples.

Mais pour ce que les Hurons ne s'asso-

Prenons
party avec
les Hurons,

cient que cinq à cinq, ou six à six pour chacun cauot, ces petits vaisseaux n'en pouuans pour le plus, contenir qu'vn d'auantage avec leurs marchandises : il nous fallut necessairement separer, & nous accommoder à part, chacun avec vne de ses societez ou petit cauot, qui nous conduirent iusques dans leur pays, sans nous plus reuoir en chemin que les deux premiers

iours que nous logeasmes avec le Pere Ioseph , & puis plus , iusques à plusieurs sepmaines apres nostre arriuee au pays des Hurons ; mais pour le Pere Nicolas , ie le trouuay pour la premiere fois , enuiron deux cens lieuës de Kebec , en vne Nation que nous appellons Epicerinis ou Sorciers , & en Huron *Squekaneronons*.

Nostre
premier
giste.

Nostre premier giste fut à la riuere des Prairies, qui est à cinq lieuës au deffous du Saut sainct Louïs , où nous trouuasmes desia d'autres Sauuages cabanez , qui faisoient festin d'un grand Ours, qu'ils auoient pris & poursuiuy dans la riuere, pensant se sauuer aux Isles voylines, mais la vitesse des Canots l'ataignit, & fut tué à coups de flesches & de massuë. Ces Sauuages en leur festin , & careffans la chaudiere, chantoiet tous ensemblement, puis alternatiuement d'un chant si doux & agreable, que i'en demeuray tout estonné, & rauy d'admiration : desorte que depuis ie n'ay rien ouy de plus admirable entr'eux; car leur chant ordinaire est assez mal-gracieux.

Nous cabanasmes assez proche d'eux, & fismes chaudiere à la Huronne, mais ie ne pû encor' manger de leur *Sagamité*

pouuce coup , pour n'y estre pas accoustumé, & me fallut ainsi coucher sans souper, car ils auoient aussi mangé en chemin vn petit sac de biscuit de mer que i'auois pris aux barques , pensant qu'il me deust durer iusques aux Hurons, mais ils n'y laisserent rien de reste pour le lendemain, tant ils le trouuerent bon. Nostre liét fut la terre nuë , avec vne pierre pour mon cheuet , plus que n'auoient nos gens , qui n'ont accoustumé d'auoir la teste plus haute que les pieds; nostre maison estoit deux escorces de Bouleaux , posees contre quatre petites perches fichees en terre , & accōmodees en panchás au dessus de nous. Mais pour ce que leur façon de faire, & leur maniere de s'accommoder allans en voyage, est presque tousiours de mesme; Je diray succinctement cy-aprés comme ils s'y gouernent.

C'est, que pour pratiquer la patience à bon escient, & patir au delà des forces humaines , il ne faut qu'entreprendre des voyages avec les Sauvages , & speciale-
Travaux en voya- geant avec les Sauua- ges.
ment long-temps , comme nous fismes: car il se faut resoudre d'y endurer & patir, outre le danger de perir en chemin , plus que l'on ne scauroit penser, tât de la faim,

que de la puanteur que ces salles mauffades rendent presque continuellement dans leurs Canots, ce qui seroit capable de se desgouter du tout de si desagreables compagnies, que pour coucher tousiours sur la terre nue par les champs, marcher avec grand trauail dans les eauës & lieux fangeux, & en quelques endroiçts par des rochers & bois obscurs & touffus, souffrir les pluyes sur le dos, toutes les iniures des faisons & du temps, & la morsure d'une infinie multitude de Mousquites & Cousins, avec la difficulté de la langue pour pouuoir s'expliquer suffisamment, & manifester les necessitez, & n'auoir aucun Chrestien avec soy pour se communiquer & consoler au milieu de ses trauaux, bien que d'ailleurs les Sauvages soient toutes-fois assez humains (au moins l'estoient les miens) voire plus que ne sont beaucoup de personnes plus polies & moins sauuages: car me voyant passer plusieurs iours sans pouuoir presque manger de leur *Sagamité*, ainsi salleryment & pauurement accommodé, ils auoient quelque compassion de moy, & m'encourageoient & affistoient au mieux qu'il leur estoit possible, & ce qu'ils pouuoient estoit peu de chose:

Humanité
de nos Sau-
uages.

cela

cela alloit bien pour moy, qui m'estois re-
sous de bonne-heure à endurer de bon
cœur tout ce qu'il plairoit à Dieu m'en-
uoyer ; ou la mort, ou la vie: c'est pour-
quoy ie me maintenois assez ioyeux, non-
obstant ma grande debilité, & chantois
souuent des Hymnes pour ma consola-
tion spirituelle, & le contentemēt de mes
Sauuages, qui m'en prioient par-fois, car
ils n'ayment point à voir les personnes
tristes & chagrines, ny impatientes, pour
estre eux-mesmes beaucoup plus patiens
que ne sont communément nos François,
ainsi l'ay ie veu en vne infinité d'occa-
sions : ce qui me faisoit grandement ren-
trer en moy mesme, & admirer leur con-
stance, & le pouuoir qu'ils ont sur leurs
propres passions, & comme ils sçauent
bien se supporter les vns les autres, & s'en-
trefecourir & assister au besoin ; & peux
dire avec verité, que i'ay trouué plus de
bien en eux, que ie ne m'estois imaginé, &
que l'exemple de leur patience estoit cau-
se que ie m'esforçois d'auantage à suppor-
ter ioyeusement & constamment tout ce
qui m'arriuoit de fascheux, pour l'amour
de mon Dieu, & l'edification de mon
prochain.

Comme les Sauvages cabanent & se traictent en voyageant. Estans donc par les champs, l'heure de se cabaner venuë, ils cherchoient à se mettre en quelque endroit commode sur le bord de la riuierè, ou autre part, où se pût aysément trouuer du bois sec à faire du feu, puis vn auoit soin d'en chercher & amasser, vn autre de dresser la Cabane, & le bois à pendre la chaudiere au feu, vn autre de chercher deux pierres plattes pour cōcasser le bled d'Inde sur vne peau estenduë contre terre, & apres le verser & faire bouillir dans la chaudiere; estant cuit fort clair, on dresloit le tout dans les escuelles d'escorces, que pour cet effect nous portions quant-& nous avec des grandes cueilliers, comme petits plats, desquelles on se fert à manger cette Menestre & Sagamite soir & matin, qui sont les deux fois seulement que l'on fait chaudiere par iour, sçauoir quand on est cabané au soir, & au matin auant que partir, & encore quelquesfois ne la faisons nous point, de haste que nous auions de partir, & par-fois la faisons nous auant-iour: que si nous nous rencontrions deux mesnages en vne mesme Cabane, chacun faisoit sa chaudiere à part, puis tous ensemblement les mangions l'vne apres l'autre, sans au-

cun debat ny contention, & chacun participoit & à l'vne & à l'autre: mais pour moy ie me contentois, pour l'ordinaire, de la Sagamite des deux qui m'agreoit d'auantage, bien qu'à l'vne & à l'autre il y eust tousiours des falletez & ordures, à cause, en partie, qu'on seruoit tous le iours de nouuelles pierres, & assez mal-nettes, pour concasser le bled, ioint que les esuelles ne pouuoient sentir gueres bon: car ayans necessité de faire de l'eau en leur Cauot, ils s'en seruoient ordinairement en cetté action: mais sur terre ils s'accroupissoient en quelque lieu à l'escart avec de l'honnesteté & de la modestie qui n'auoit rien de sauuage.

Ils faisoient par-fois chaudiere de bled d'Inde non concassé, & bien qu'il fust tousiours fort dur, pour la difficulté qu'il y a à le faire cuire, il m'agreoit d'auantage au commencement, pour ce que ie le prenois grain à grain, & par ainsi ie le mangeois nettement & à loisir en marchant, & dās nostre Cauot. Aux endroits de la riuere & des lacs où ils pensoient auoir du poisson, ils y laissoient traîner apres-eux vne ligne, à l'ain de laquelle ils auoient accommodé & lié de la peau

Peschoient
par-fois de
de bons
poissons.

de quelque grenouille qu'ils auoient es-
corchee, & par fois ils y prenoient du
poisson, qui seruoit à donner goust à la
chaudiere : mais quand le temps ne les
pressoit point, comme lors qu'ils descen-
doient pour la traicte, le soir ayans caba-
né, vne partie d'eux alloient tendre leurs
rets dans la riuere, en laquelle ils pre-
noient souuent de bons poissons, comme
Brochets, Esturgeons & des Carpes, qui
ne sont neantmoins telles, ny si bonnes,
ny si grosses que les nostres, puis plusieurs
autres especes de poissons que nous n'a-
uons pas par deçà.

Cachotent
du bled dās
les bois
pour leur
retour.

Le bled d'Inde que nous mangions en
chemin, ils l'alloient chercher de deux en
deux iours en de certains lieux escartez,
où ils l'auoient caché en descendans, dans
de petits sacs d'escorces de Bouleau : car
autrement ce leur seroit trop de peine de
porter tousiours quant & eux tout le
bled qui leur est necessaire en leur voya-
ge, & m'estonnois grandement comme
ils pouuoient si bien remarquer tous les
endroitz où ils l'auoient caché, sans se
mesprendre aucunement, bien qu'il fust
par-fois fort esloigné du chemin, & bien
auant dans les bois, ou enterré dās le sable,

La maniere & l'inuention qu'ils auoient à tirer du feu, & laquelle est pratiquee par tous les peuples Sauvages, est telle. Ils prenoient deux bastons de bois de saulx, tillet, ou d'autre espee, secs & legers, puis en accommodoient vn d'environ la longueur d'vne coudee, ou peu moins, & espaiz d'vn doigt ou environ, & ayans sur le bord de sa largeur vn peu caué de la pointe d'vn cousteau, ou de la dent d'vn Castor, vne petite fossette avec vn petit cran à costé, pour faire tomber à bas sur quelque bout de meiche, ou chose propre à prendre feu, la poudre reduite en feu, qui deuoit tomber du trou: ils mettoient la pointe d'vn autre baston du mesme bois, gros comme le petit doigt, ou peu moins, dans ce trou ainsi commencé, & estans contre terre le genouil sur le bout du baston large, ils tournoient l'autre entre les deux mains si soudainement & si longtemps, que les deux bois estans bien eschauffez, la poudre qui en sortoit à cause de cette continuelle agitation, se conuertissoit en feu, duquel ils allumoient vn bout de leur corde seiche, qui conserue le feu cōme meiche d'arquebuze: puis après avec vn peu de menu bois sec ils faisoient

Comme ils tirent du feu avec petits bastons.

du feu pour faire chaudiere. Mais il faut noter que tout bois n'est propre à en tirer du feu, ains de particulier, que les Sauvages sçavent choisir. Or quand ils auoient de la difficulté d'en tirer, ils deminçoient dans ce trou vn peu de charbon, ou vn peu de bois sec en poudre, qu'ils prenoient à quelque fouche : s'ils n'auoient vn baston large, comme i'ay dict, ils en prenoient deux ronds, & les lioient ensemble par les deux bouts, & estans couchez le genouil dessus pour les tenir, mettoient entre-deux la poincte d'vn autre baston de ce bois, faict de la façon d'vne nauette de tissier, & le tournoient par l'autre bout entre les deux mains, comme i'ay dit.

Pour reuenir donc à nostre voyage, nous ne faisons chaudiere que deux fois le iour, & n'en pouuant gueres manger à la fois, pour n'y estre encor accoustumé, il ne faut pas demander si ie patissois grandement de nécessité plus que mes Sauvages, qui estoient accoustumez à cette maniere de viure, ioint que petunant assez souuent durant le iour, cela leur amortissoit la faim.

Humanité
de mon
Sauuage.

L'humanité de mon hoste estoit remarquable, en ce que n'ayant pour toute cou-

uerture qu'une peau d'Ours à se couvrir, encor' m'en faisoit-il part quand il pleuvoit la nuit, sans que ie l'en priasse, & mesme me dispoit la place le soir, où ie devois reposer la nuit, y accommodant quelques petis rameaux, & vne petite natte de jōc qu'ils ont accoustumé de porter quant & eux en de longs voyages, & compatissant à ma peine & foiblesse, il m'exemptoit de nager & de tenir l'auiron, qui n'estoit pas me descharger d'une petite peine, outre le service qu'il me faisoit de porter mes hardes & mon paquet aux Saults, bien qu'il fust desia assez chargé de sa marchandise, & du Canot qu'il portoit sur son espaule parmy de si fascheux & penibles chemins.

Vn iour ayant pris le deuant, comme ie faisois ordinairement, pendant que mes Sauvages deschargeoient le Canot, pour ce qu'ils alloient (bien que chargez) d'un pas beaucoup plus viste que moy, & m'approchant d'un lac, ie sentis la terre bransler sous moy, comme vne Isle flotante sur les eauës; & de faict, ie m'en retiray bien doucement, & allay attendre mes gens sur vn grand Rocher là aupres, de peur que quelque inconuenient ne m'arri-

*Isle trem-
blante.*

uast : il nous falloit aussi par-fois passer par de fascheux bourbiers, desquels à toute peine pouuions-nous retirer, & particulièrement en vn certain marest ioignant vn lac, où l'on pourroit facilement enfoncer iusques par-dessus la teste, comme il arriua à vn François qui s'enfonça tellement, que s'il n'eust eu les jambes escarquillées au large, il eust esté en grand danger, encore enfonça-il iusques aux reins. On a aussi quelques-fois bien de la peine à se faire passage avec la teste & les mains parmy les bois touffus, où il s'y en rencontre aussi grand nombre de pourris & tombez les vns sur les autres, qu'il faut enjamber, puis des rochers, pierres & autres incommoditez qui augmentent le trauail du chemin, outre le nombre infiny de Mousquites qui nous faisoient incessamment vne tres-cruelle & fascheuse guerre, & n'eust esté le soin que ie portois à me conseruer les yeux, par le moyen d'vne estamine que i'auois sur la face, ces meschans animaux m'auoient rendu auuegle beaucoup de fois, comme on m'auoit aduertiy, & ainsi en estoit il arriué à d'autres, qui en perdirent la veuë par plusieurs iours, tant leur picqueure & morsure est

Importuni-
té des
Mousqui-
tes.

venimeuse à l'endroi&t de ceux qui n'ont encor' pris l'air du pays. Neantmoins pour toute diligence que ie pûs apporter à m'en deffendre, ie ne laissay pas d'en auoir le visage, les mains & les iambes offencees. Aux Hurons, à cause que le pays est descouuert & habité, il n'y en a pas si grand nombre, sinon aux forests & lieux où les vents ne donnent point pendant les grandes chaleurs de l'Esté.

Nous passasmes par plusieurs Nations ^{Des Epicerinys.} Sauvages; mais nous n'arrestions qu'une nuit à chacune, pour tousiours aduancer chemin, excepté aux Epicerinys & Sorciers, où nous seiournasmes deux iours, tant pour nous reposer de la fatigue du chemin, que pour traiter quelque chose avec cette Nation. Ce fut là où ie trouuay le Pere Nicolas proche le lac, où il m'attendoit. Cette heureuse rencontre & entre-veuë nous resiouyt grandement, & nous nous cōsolasmes avec quelques François, pendant le peu de sejour que nos gens firent là. Nostre festin fut d'un peu de poisson que nous auions, & des Citroüilles cuittes dans l'eau, que ie trouuay meilleures que viande que j'aye iamais mangée, tant i'estois abbatu & attenyé de necessité,

& puis fallut partir chacun séparément à l'ordinaire avec ses gens. Ce peuple Epicerinyen est ainsi surnommé Sorcier, pour le grand nombre qu'il y en a entr'eux, & des Magiciens, qui font profession de parler au Diable en des petites tours rondes & separees à l'escart, qu'ils font à dessein, pour y recevoir les Oracles, & predire ou apprédre quelque chose de leur Maistre. Ils sont aussi coustumiers à donner des sorts & de certaines maladies, qui ne se guerissent que par autre sort & remede extraordinaire, dont il y en a, du corps desquels sortent des serpents & des longs boyaux, & quelquefois seulement à demy, puis rentrent, qui sont toutes choses diaboliques, & inuentees par ces malheureux Sorciers: & hors ces sorts magiques, & la communication qu'ils ont avec les Demons, ie les trouuois fort humains & courtois.

Ce fut en ce village, où par m'esgard, ie perdis, à mon tres-grand regret, tous les memoires que i'auois faits, des pays, chemins, rencontres & choses remarquables que nous auions veuës depuis Dieppe en Normandie, iusques-là, & ne m'en aperceuz qu'à la rencontre de deux Canots

du pays des Hurons.

75

de Sauvages, de la Nation du Bois : cette Nation est fort esloignée & dependante des Cheveux Relevez, qui ne couvrent point du tout leur honte & nudité, sinon pour cause de grand froid & de longs voyages, qui les obligent à se servir d'une couverture de peau. Ils avoient à leur col de petites fraises de plumes, & leurs cheveux accommodés de mesme parure. Leur visage estoit peint de diverses couleurs en huile, fort ioliement, les vns estoient d'un costé tout vert, & de l'autre rouge: autres sembloient avoir tout le visage couvert de passemens naturels, & autres tout autrement. Ils ont aussi accoustumé de se peindre & matacher, particulièrement quand ils doiuent arriuer, ou passer par quelque autre Nation, comme avoient fait mes Sauvages arriians aux *Squekaneronons* : c'est pour ce suiet qu'ils portent de ces peintures & de l'huile avec eux en voyageans, & aussi à cause des festins, dances, ou autres assemblees, afin de sembler plus beaux, & attirer les yeux des regardans sur eux.

Vne iournee, apres avoir trouué ces Sauvages, nous nous arrestames quelque temps en un village d'*Algoumequins*, &

Nation de Bois.

Sauvages matachez & peints au visage.

Chanterie de malade.

y entendant vn grand bruit , ie fus curieux de regarder par la fente d'une Cabane, pour ſçauoir que c'eſtoit, là où ie vis au dedans(ainſi que i'ay veu du depuis par pluſieurs fois aux Hurons, pour ſemblables occaſions) vne quantité d'hommes, my-partis en deux bandes, aſſis contre terre, & arrangez des deux coſtez de la Cabane, chaque bande auoit deuant ſoy vne longue perche platte, large de trois ou quatre doigts, & tous les hommes ayans chacun vn baſton en main, en frappoient continuellement ces perches plates, à la cadence du ſon des Tortuës, & de pluſieurs chanſons qu'ils chantoient de toute la force de leur voix. Le *Loki* ou Medecin, qui eſtoit au haut bout avec la grande Tortuë en main, cōmençoit, & les autres à pleine teſte pourſuyuoient, & ſembloit vn ſabat & vne vraye confuſion & harmonie de Demons. Deux femmes cependant tenoient l'enfant tout nud, le ventre en haut proche d'eux, vis-à-vis de *Lok*, à quelque temps de là le *Loki* à quatre pattes, s'approchoit de l'enfant, avec des cris & hurlemens comme d'un furieux Taureau, puis le ſouffloit enuiron les parties naturelles, & apres recōmençoient

leur tintamarre & leur ceremonie, qui finit par vn festin qui se dispoisoit au bout de la Cabane: de sçauoir que deuint l'enfant, & s'il fut guery on non, ou si on y adiousta encore quelqu'autre ceremonie, ie n'en ay rien sceu depuis, pour ce qu'il nous fallut partir incontinent, apres auoir reueu, & vn peu repose.

De cette Nation nous allasmes cabaner en vn village d'*Andatahouats*, que nous disons Cheueux ou Poil leué, qui s'estoiēt venus poser proche la mer douce, à dessein de traiter avec les Hurons & autres qui retournoient de la traite de Kebec, & fusmes deux iours à traiter & negotier avec eux. Ces Sauvages, sont vne certaine Nation qui portent leurs cheueux releuez sur le front, plus droicts que les perriques des Dames, & les font tenir ainsi droicts par le moyen d'vn fer, ou d'vne hache chaude, ce qui n'est point autremēt de mauuaise grace; ouy bien de ce que les hommes ne couurent point du tout leurs parties naturelles, qu'ils tiennent à descouuert, avec tout le reste du corps, sans honte ny vergongne; mais pour les femmes, elles ont vn petit cuir à peu près grand comme vne seruiette, ceint à l'en-

Nation de
Cheueux
releuez.

78. *Le grand Voyage*

tour des reins, & descend iusques sur le milieu des cuisses, à la façon des Huronnes. Il y a vn grand peuple en cette Nation, & la pluspart des hommes sont grands guerriers, chasseurs & pescheurs. Je vis là beaucoup de femmes & filles qui faisoient des nattes de ioncs, grandement bien tiffuës, & embellies de diuerses couleurs, qu'elles traittoient par apres pour d'autres marchandises, des Sauvages de diuerses contrees, qui abordoient en leur village. Ils sont errans, sinon que quelques villages d'entr'eux sement des bleds d'Inde, & font la guerre à vne autre Nation, nommee *Asitageronon*, qui veut dire gens de feu : car en langue Huronne *Asista*, signifie du feu, & *Eronon*, signifie Nation. Ils sont esloignez d'eux d'environ deux cens lieuës & plus; ils vont par troupes en plusieurs regions & contrees, esloignes de plus de quatre cens lieuës (à ce qu'ils m'ont dit) où ils trafiquent de leurs marchandises, & eschangent pour des pelletteries, peintures, pourceleines, & autres fatras.

Femmes &
filles qui
ont leurs
nois.

Les femmes viuent fort bien avec leurs marys, & ont cette coustume avec toutes les autres femmes des peuples errans, que

lors qu'elles ont leurs mois , elles se retirent d'avec leurs marys , & la fille d'avec ses pere & mere , & autres parens, & s'en vont en de certaines Cabanes escartees & esloignées de leur village , où elles sejournerent & demeurent tout le temps de ces incommoditez , sans auoir aucune compagnie d'hommes , lesquels leur portent des viures & ce qui leur est necessaire, iusqu'à leur retour , si elles-mesmes n'emportent suffisamment pour leur provision , comme elles font ordinairement. Entre les Hurons , & autres peuples sedentaires , les femmes ny les filles ne sortent point de leur maison ou village , pour semblables incommoditez : mais elles font leur manger en de petits pots à part pendant ce temps-là , & ne permettent à personne de manger de leurs viandès & menestres : desorte qu'elles semblent imiter les Iuifues , lesquelles s'estimoient immondes pendant le temps de leurs fleurs. Je n'ay peu apprendre d'où leur estoit arriué cette coustume de se separer ainsi , quoy que ie l'estime pleine d'honesteté.

- *De nostre arriuee au pays des Hurons, quels estoient nos exercices, & de nostre maniere de viure & gouvernement dans le pays.*

CHAPITRE V.



P V I s, qu'avec la grace du bon Dieu, nous sommes arriuez iusques-là, que d'auoifiner le pays de nos Hurons, il est maintenant temps que ie commence à en traicter plus amplement, & de la façon de faire de ses habitans, non à la maniere de certaines personnes, lesquelles descriuans leurs Histoires, ne disent ordinairement que les choses principales, & les enrichissent encore tellement, que quand on en vient à l'experience, on n'y voit plus la face de l'Autheur: car j'escris non seulement les choses principales, comme elles sont; mais aussi les moindres & plus petites, avec la mesme naïfueté & simplicité que j'ay accoustumé.

C'est

C'est pourquoy ie prie le Lecteur d'auoir pour agreable ma maniere de proceder, & d'excuser si pour mieux faire comprendre l'humeur de nos Sauvages, i'ay esté contrainct inserer icy plusieurs choses inciuelles & extrauagantes, d'autât que l'on ne peut pas donner vne entiere cognoissance d'un pays estranger, ny ce qui est de son gouuernement, qu'en faisant voir avec le bien, le mal & l'imperfection qui s'y retrouue: autrement il ne m'eust fallu descrire les mœurs des Sauvages, s'il ne s'y trouuoit rien de sauuage, mais des mœurs polies & ciuelles, comme les peuples qui sont cultiuez par la religion & pieté, ou par des Magistrats & Sages, qui par leurs bonnes loix eussent donné quelque forme aux mœurs si difformes de ces peuples barbares, dans lesquels on void bien peu reluire la lumiere de la raison, & la pureté d'une nature espuree.

Deux iours auant nostre arriuee aux Hurons, nous trouuafmes la mer douce, sur laquelle ayans trauerfé d'Isle en Isle, & pris terre au pays tant desiré, par vn iour de Dimanche, feste saint Bernard, environ midy, que le Soleil donnoit à plomb:

mes Sauvages ayans serré leur Cauot en

vn bois là auprès me chargerent de mes hardes & paquets , qu'ils auoient auparavant tous-jours portez par le chemin: la cause fut la grande distance qu'il y auoit de là au Bourg, & qu'ils estoient desia plus que suffisamment chargez de leurs marchandises. Je portay donc mon paquet avec vne tres-grande peine, tant pour sa pesanteur, & de l'excessiue chaleur qu'il faisoit, que pour vne foiblesse & debilité grande que ie ressentois en tous mes membres depuis vn long temps, ioinct que pour m'auoir fait prendre le deuant, comme ils auoient accoustumé (à cause que ie ne pouuois les suyure qu'à toute peine) ie me perdis du droit chemin, & me trouuay long temps seul, sans sçauoir où i allois. A la fin, apres auoir bien marché & trauerfé pays, ie trouuay deux femmes Huronnes proche d'vn chemin croizé, & leur demanday par où il falloit aller au Bourg où ie me deuois rendre, ie n'en sçauois pas le nom, & moins lequel ie deuois prendre des deux chemins: ces pauvres femmes se peinoient assez pour se faire entendre, mais il n'y auoit encore moyen. Enfin, inspiré de Dieu, ie pris le bon chemin, & au bout de quelque temps

Je me perdis en chemin.

ie trouuay mes Sauuages assis à l'ombre sous vn arbre , en vne belle grande prairie, où ils m'attendoient , bien en peine que i'estois deuenu ; ils me firent seoir auprès d'eux , & me donnerent des cannes de bled d'Inde à succer , qu'ils auoient cueillies en vn champ tout proche de là: Je pris garde comme ils en vsoient , & les trouuay d'vn assez bon suc: apres, passant par vn autre champ plein de Fezollés, j'en cueillay vn plein plat , que ie fis par apres cuire dans nostre Cabane avec de l'eau; quoyque l'escorce en fust desia assez dure: cela nous seruit pour vn second festin apres nostre arriuee.

A mesme temps que ie fus apperceu de nostre ville de *Quiuindahian*, autrement nommee *Téqueunonkiayé*, lieu assez bien bien fortifié à leur mode , & qui pouuoit contenir deux ou trois cens mesnages, en trente ou quarante Cabannes qu'il y auoit, il s'esleua vn si grand bruit par toute la ville , que tous sortirent presque de leurs Cabanes pour me venir voir , & fus ainsi conduit avec grande acclamation iusques dans la Cabane de mon Sauua-ge, & pour ce que la presse y estoit fort grande, ie fus contrainct de gagner le

Multitude
de Sauua-
ges me vien-
nent voir

haut de l'establie, & me desrober de leur presse. Les pere & mere de mon Sauvage me firent vn fort bon accueil à leur mode, & par des caresses extraordinaires, me tesmoignoient l'ayse & le contentement qu'ils auoient de ma venue, ils me traiterēt aussi doucement que leur propre enfant, & me donnerent tout suier de louer Dieu, voyant l'humanité & fidelité de ces pauvres gens, priuez de sa cognoissance. Ils prirent soin que rien ne se perdist de mes petites hardes, & m'aduertirent de me donner garde des larrons & trompeurs, particulièrement des *Quiemontateronons*, qui me venoient souuent voir, pour tirer quelque chose de moy: car entre les Nations Sauvages celle-cy est l'vne des plus subtiles de toutes, en fait de tromperie & de vol.

Mon Sauvage, qui me tenoit en qualité de frere, me donna aduis d'appeller sa mere *Sendoué*, c'est à dire, ma mere, puis luy & ses freres *Ataquen*, mon frere, & le reste de ses parens en suite, selon les degrez de consanguinité, & eux de mesme m'appelloient leur parent. La bonne femme disoit *Ayein*, mon fils, & les autres *Ataquon*, mon frere, *Earassé*, mon cousin, *Hi-*

Comme
i'estois trait-
té & gou-
uerné dans
la Cabane
de mon
Sauvage.

uoittan, mon nepueu, *Houatinoron*, mon oncle, *Aystan*, mon pere: selon l'aage des personnes i'estois ainsi appellé oncle ou nepueu, &c. & des autres qui ne me tenoient en qualité de parent, *Yatoro*, mon compagnon, mon camarade, & de ceux qui m'estimoient d'auantage, *Garihouanne*, grand Capitaine. Voyla comme ce peuple n'est pas tant dans la rudesse & la rusticité qu'on l'estime.

Le festin qui nous fut fait à nostre arriuee, fut de bled d'Inde pilé, qu'ils appellent *Ottet*, avec vn petit morceau de poisson boucanné à chacun, cuit en l'eau, car c'est toute la saulce du pays, & mes *Fezolles* me seruirent pour le lendemain: dés lors ie trouuay bonne la *Sagamite* qui estoit faite dans nostre Cabane, pour estre assez nettement accommodee, ie n'en pouuois seulement manger lors qu'il y auoit du poisson puant demincé parmy, ou d'autres petits, qu'ils appellent *Auhait-sique*, ny aussi de *Leindohy*, qui est vn bled qu'ils font pourrir dans les fanges & cauës croupies & marefcageuses, trois ou quatre mois durant, duquel ils font neantmoins grand estat: nous mangions par-fois des *Citrouilles* du pays, cuites

dans l'eau, ou bien sous la cendre chaude, que ie trouuois fort bonnes, comme semblablement des e'pics de bled d'Inde que nous faisons rostir deuant le feu, & d'autre esgrené, grillé comme pois dans les cendres : pour des Meures champestres nostre Sauvagesse m'en apportoit souuent au matin pour mon desieuner, ou hien des Cannes d'*Honneha* à succer, & autre chose qu'elle pouuoit, & auoit ce soin de faire dresser ma Sagamite la premiere, dans l'escuelle de bois ou d'escorce la plus nette, large comme vn plat-bassin, & la cueillier avec laquelle ie mangeois, grande comme vn petit plat ou sauciere. Pour mon département & quartier, ils me donnerent à moy seul, autant de place qu'en pouuoit occuper vn petit mesnage, qu'ils firent sortir à mon occasion, dès le lendemain de mon arriuee : en quoy ie remarquay particulierement leur bonne affection, & comme ils desiroient de me contenter, & m'assister & seruir avec toute l'honnesteté & respect deu à vn grand Capitaine & chef de guerre, tel qu'ils me tenoient. Et pour ce qu'ils n'ont point accoustumé de se seruir de cheuet, ie me seruois la nuit d'vn billot de bois, ou d'v-

ne pierre, que ie mettois sous ma teste, & au reste couché simplement sur la natte comme eux, sans couuerture ny forme de couche, & en lieu tellement dur, que le matin me leuant, ie me trouuois tout rompu & brisé de la teste & du corps.

Le matin, apres estre esueillé, & prié vn peu Dieu, ie desieunois de ce peu que nostre Sauuageffe m'auoit apporté, puis ayât pris mon Cadran solaire, ie sortois de la ville en quelque lieu escarté, pour pouoir dire mon seruice en paix, & faire mes prieres & meditations ordinaires: estant enuiron midy ou vne heure, ie retournois à nostre Cabane, pour disner d'vn peu de Sagamite, ou de quelque Citrouille cuite; apres disner ie lisois dans quelque petit liure que i'auois apporté, ou bien i'escriuois, & obseruant soigneusement les mots de la langue, que i'appre-

l'apprenois
la langue
du pays.

nois, i'en dresseois des memoires que i'estudiois, & repetois deuant mes Sauvages, lesquels y prenoient plaisir, & m'aydoient à m'y perfectionner avec vne assez bonne methode, m'y disant souuent, *Auiel*, au lieu de Gabriel, qu'ils ne pouuoient prononcer, à cause de la lettre B, qui ne se trouue point en toute leur langue, non

plus que les autres lettres labiales, *Affého-na, Agnonra, & Séatonqua* : Gabriel, prends ta plume & écris, puis ils m'expliquoient au mieux qu'ils pouuoient ce que ie desirois sçauoir d'eux.

Et comme ils ne pouuoient par fois me faire entendre leurs conceptions, ils me les demonstroient par figures, similitudes & demonstrations exterieures, par-fois par discours, & quelquesfois avec vn baston, traçant la chose sur la terre, au mieux qu'ils pouuoient, ou par le mouuement du corps, n'estans pas honteux d'en faire de bien indecents, pour se pouuoir mieux donner à entendre par ces comparaisons, plustost que par longs discours & raisons qu'ils eussent pû alleguer, pour estre leur langue assez pauvre & disetteuze de mots en plusieurs choses, & particulièrement en ce qui est des mysteres de nostre sainte Religion, lesquels nous ne leur pouuions expliquer, ny mesme le *Pater noster*, sinon que par periphrase, c'est à dire, que pour vn de nos mots, il en falloit vsfer de plusieurs des leurs : car entr'eux ils ne sçauent que c'est de Sanctification, de Regne celeste, du tres-sainct Sacrement, ny d'inuire en tentation. Les

mots de Gloire, Trinité, saint Esprit, Anges, Resurrection, Paradis, Enfer, Eglise, Foy, Esperance & Charité, & autres infinis, ne sont pas en usage chez-eux. Desorte qu'il n'y a pas besoin de gens bien sçauans pour le commencement; mais bien de personnes craignans Dieu, patiens, & pleins de charité: & voila enquoy il faut principalement exceller pour conuertir ce pauvre peuple, & le tirer hors du peché & de son aueuglement.

Je sortois aussi fort souuet par le Bourg, & les visitois en leurs Cabanes & ménages, ce qu'ils trouuoient ttes-bon, & m'en ay-moient d'auantage, voyans que ie trait-tois doucement & affablement avec eux, autrement ils ne m'eussent point veu de bon œil, & m'eussent creu superbe & desdaigneux, ce qui n'eust pas esté le moyen de rien gagner sur eux; mais plustost d'acquérir la disgrâce d'un chacun, & se faire hayr de tous: car à mesme temps qu'un Estranger a donné à l'un d'eux quelque petit suiet ou ombrage de mescontentement ou fascherie, il est aussi-tost sceu par toute la ville de l'un à l'autre: & comme le mal est plustost creu que le bien, ils vous estiment tel pour vn temps, que le

mescontent vous a depeint.

Nostre Bourg estoit de ce costé-là le plus proche voyfin des Yroquois, leurs ennemis mortels, c'est pourquoy on m'aduertissoit souuent de me tenir sur mes gardes, de peur de quelque surprise pendant que i'allois au bois pour prier Dieu, ou aux champs cueillir des Meures champestres: mais ie n'y rencontray iamais aucun danger ny hazard (Dieu mercy) il y eut seulement vn Huron qui bandit son arc contre moy, pensant que ie fusse ennemy: mais ayant parlé il se rassura, & me salua à la mode du pays, *Quoye*, puis il passa outre son chemin, & moy le mien.

Ie visitois aussi par fois leur Cimetiere, qu'ils appellent *Agosayé*, admirant le soin que ces pauvres gens ont des corps morts de leurs parens & amis deffuncts, & trouuois qu'en cela ils surpassoient la pieté des Chrestiens, puis qu'ils n'espargnent rien pour le soulagement de leurs ames, qu'ils croyent immortelles, & auoir besoin du secours des viuans. Que si par-fois i'auois quelque petit ennuy, ie me recreois & consolais en Dieu par la priere, ou en chantant des Hymnes & Cantiques spi-

rituels, à la loüange de sa diuiné Majesté, lesquels les Sauvages escoutoient avec attention & contentement, & me prioient de chanter souuent, principalement apres que ie leur eûs dict, que ces chants & Cantiques spirituels estoient des prieres que ie faisois & adresseois à Dieu nostre Seigneur, pour leur salut & conuersion.

Pendant la nuit i'entendois aussi par-fois la mere de mon Sauvage pleurer, & s'affliger grandement, à cause des illusions du Diable. I'interrogeay mon Sauvage pour en sçauoit le suiet, il me fit responce que c'estoit le Diable qui la trauailloit & affligeoit, par des songes & representations fascheuses de la mort de ses parens, & autres imaginations. Cela est particulierement commun aux femmes plustost qu'aux hommes, à qui cela arriue plus rarement, bien qu'il s'y en trouue par-fois quelques-vns qui en deuiennent fols & furieux, selon leur forte imagination, & la foiblesse de leur esprit, qui leur fait adiouster foy à ces resueries diaboliques.

Il se passa vn assez long temps apres mon arriuee, auant que i'eusse aucune co-

Venuë du
Pere Nico
las à mon
village,

gnoiffance ny nouvelle du lieu où estoïent
arriuez mes Confreres ; iusques à vn
certain iour que le Pere Nicolas , accom-
pagné d'un Sauvage , me vint trouver de
son village, qui n'estoit qu'à cinq lieuës du
nostre. le fus fort resiouy de le voir en
bonne santé & disposition, nonobstant les
penibles travaux & difettes qu'il auoit
souffertes depuis nostre departement de
la traicte ; mes Sauvages le receurent aussi
volontiers à coucher en nostre Cabane,
& luy firent festin de ce qu'ils pûrent , à
cause qu'il estoit mon Frere , & à nos au-
tres François , pour estre nos bons amys.
Après donc nous estre congratulez de
nostre heureuse arriuee , & vn peu dis-
couru de ce qui nous estoit arriué pen-
dant vn si long & penible chemin , nous
aduifasmes d'aller trouver le Pere Ioseph,
qui estoit demeurant en vn autre village,
à quatre ou cinq lieuës de nous ; car ainsi
Dieu nous auoit il fait la grace , que sans
l'auoir premedité, nous nous mismes à la
conduite de personnes qui demeurassent
si proches les vns des autres : mais pour-
ce que i'estois fort aymé de *Oonchiarey*
mon Sauvage , & de la pluspart de ses pa-
rens , ie ne scauois comment l'aduertir

de nostre dessein , sans le mescontenter grandement. Nous trouuâmes enfin moyen de luy persuader que i'auois quelque affaire à communiquer à nostre Frere Ioseph , & qu'allant vers luy il falloit necessairement que i'y portasse tout ce que i'auois, qui estoit autant à luy comme à moy , afin de prendre chacun ce qui luy appartenoit , ce qu'ayant dict , ie pris congé d'eux, leur donnant esperance de reuenir en bref, ainsi ie partis avec le bon Pere Nicolas , & fûmes trouuer le Pere Ioseph, qui demouroit à *Quienonascaran*, où ie ne vous sçauois expliquer la ioye & le contentement que nous eûmes de nous reuoir tous trois ensemble , qui ne fut pas sans en rendre graces à Dieu, le priant de benir nostre entreprise pour sa gloire , & conuersion de ces pauures Infideles : en suite nous fîmes bastir vne Cabane pour nous loger , où à grand' peine eûmes-nous le loisir de nous entre-careffer , que ie vis mes Sauvages (ennuyez de mon absence) nous venir visiter, ce qu'ils reitererent plusieurs fois , & nous nous estudions à les receuoir & traicter si humainement & ciuilement , que nous les gagnâmes , en sorte, qu'ils sembloient de-

battre de courtoisie à receuoir les François en leur Cabane, lors que la necessité de leurs affaires les iettoit à la mercy de ces Sauuages, que nous experimentalmes auoir esté vtils à ceux qui doiuent traiter avec eux, esperant par ce moyen de nous insinuer au principal dessein de leur conuersion, seul motif d'un si long & fascheux voyage.

Or nous voyans parmy-eux nous nous resoluſmes d'y bastir vn logement, pour prendre possession, au nō de Iesus Christ, de ce pays, afin d'y faire les fonctions, & exercer les ministeres de nostre Mission: ce qui fut cause que nous priames le Chef, qu'ils nomment *Garihoña Andionxra*. c'est à dire, Capitaine & Chef de la police, de nous le permettre, ce qu'il fit, apres auoir assemblé le Conseil des plus notables, & ouy leur aduis: & apres qu'ils se furent efforcez de nous dissuader ce dessein, nous persuadans de prendre plustost logement en leurs Cabanes pour y estre mieux traittez. Nous obtinſmes ce que nous desirions, leur ayans fait entendre qu'il estoit ainsi necessaire pour leur bien; car estans venus de si loing pays pour leur faire entendre ce qui concernoit le salut de leurs

ames, & le bien de la felicitéeternelle, avec la cognoissance d'un vray Dieu, par la predication de l'Euangile, il n'estoit pas possible d'estre assez illuminez du Ciel, pour les instruire parmy le tracas de la mesnagerie de leurs Cabanes, ioint que desirans leur conseruer l'amitié des François qui traitoient avec-eux, nous aurions plus de credit à les conseruer ainsi à part, que non pas quand nous serions cabanez parmy-eux. De sorte que s'estans laissez persuader par ces discours & autres semblables, ils nous dirent que nous fissions cesser les pluyes (qui pour lors estoient fort grandes & importunes) en priant ce grand Dieu, que nous appellions Pere, & nous disions ses seruiteurs, afin qu'il les fist cesser, pour pouuoir nous accommoder la Cabane que nous desirions : si bien que Dieu fauorisant nos prieres (apres auoir passé la nuit suyante à le solliciter de ses promesses) il nous exauça, & les fit cesser si parfaictement, que nous eusmes vn temps fort serain ; dequoy ils furent si estonnez & ravis, qu'ils le publierent pour miracle, dont nous rendisdismes graces à Dieu. Et ce qui les confirma d'auantage, ce fut qu'apres auoir

employé quelques iours à ce pieux travail, & apres l'auoir mis à sa perfection, les pluyes recommencerent : de sorte qu'ils publierent par tout la grandeur de nostre Dieu.

Il ne puis obmettre vn gentil debat qui arriua entr'eux , à raison de nostre bati- ment, d'vn ieune garçon lequel n'y tra- uillant pas de bonne volonté , se plai- gnoit aux autres de la peine & du soin qu'ils se donnoient, de bastir vne Cabane à des gens qui ne leur estoient point pa- rens, & eust volontiers desiré qu'on eust delaissé la chose imparfaite, & nous en peine de loger avec-eux dans leurs Caba- nes, ou d'estre exposez à l'iniure de l'air, & incommodité du temps : mais les autres Sauvages portez de meilleure volonté, ne luy voulurent point acquiescer, & le reprirent de sa paresse, & du peu d'amitié qu'il tesmoignoit à des personnes si re- commandables, qu'ils deuoient cherir comme parens & amys, bien qu'estran- gers, puis qu'ils n'estoient venus que pour leur propre bien & profit.

Ces bons Sauvages ont cette loüable coustume entr'eux, que quand quelques- vns de leurs Concitoyens n'ont point de
Cabane

Cabane à se loger , tous vnanimement prestent la main , & luy en font vne , & ne l'abandonnent point que la chose ne soit mise en sa perfection , ou du moins que celuy ou ceux pour qui elle est destinee, ne la puissent aysement paracheuier : & pour obliger vn chacun à vn si pieux & charitable office , quand il est question d'y trauailler, la chose se decide tousiours en plein conseil , puis le cry s'en fait tous les iours par le Bourg , afin qu'vn chacun s'y trouue à l'heure ordonnee, ce qui est vn tres-bel ordre , & fort admirable pour des personnes sauuages, que nous croyõs, & sont en effect, moins policees que nous. Mais pour nous, qui leur estions estrangers, & arriuez de nouveau, c'estoit beaucoup , de se monstrier si humains que de nous en bastir avec vne si commune & vniuerselle affection , veu qu'ils ne donnent ordinairement rien pour rien aux estrangers, si cen'est à des personnes qui le meritent, ou qui les ayent bien obligez , quoy qu'ils demandent tousiours, particulièrement aux François, qu'ils appellent *Agnonha*, c'est à dire gens de fer, en leur langue, & les Canadiens & Montagnars nous sur-nommaient *Mistigoche*, qui

signifie en leur lague Canot ou Basteau de bois: ils nous appellēt ainsi, à cause que nos Nauires & Basteaux sont faitcs de bois, & non d'escorces comme les leurs: mais pour le nom que nous donnent les Hurons, il vient de ce qu'aparauant nous, ils ne sçauoient que c'estoit de fer, & n'en auoient aucun vsage, non plus que de tout autre metal ou mineral.

Pour reuenir au paracheuement de nostre Cabane, ils la dresserent enuiron à deux portees de flesches loin du Bourg, en vn lieu que nous mesmes auions choisi pour le plus commode, sur le costau d'vn fond, où passoit vn beau & agreable ruisseau, de l'eau duquel nous nous seruions à boire, & à faire nostre Sagamité, excepté pendant les grandes neiges de l'hyuer, que pour cause du fascheux chemin; nous prenions de la neige proche de nous pour faire nostre manger, & ne nous en trouuafmes point mal, Dieu mercy. Il est vray qu'on passe d'ordinaire les sepmaines & les mois entiers sans boire: car ne mangeant iamais rien de fallé ny espicé, & son manger quotidien n'estât que de ce bled d'Inde bouilly en eau, cela sert de boisson & de mangeaille, & nous

nous trouuions fort-bien de ne point manger de sel , aussi estions-nous pres de trois cens lieuës loin de toute eau fallée, de laquelle eussions pû esperer du sel. Et à mon retour en Canada , ie me trouuois mal au commencement d'en manger, pour l'auoir discontinué trop long temps; ce qui me fait croire que le sel n'est pas necessaire à la conseruation de la vie; ny à la santé de l'homme.

Nostre pauvre Cabane pouuoit auoir enuiron vingt pieds de longueur ; & dix ou douze de large , faicte en forme d'vn berceau de jardin, couuerte d'escorce par tout, excepté au faiste , où on auoit laissé vne fente & ouuerture exprez pour sortir la fumee: estât ainsi acheuee de nous-mesmes, au mieux qu'il nous fut possible , & avec quelques haches que nous auions apportees, nous fimes vne cloison de pieces de bois , separant nostre Cabane en deux: du costé de la porte estoit le lieu où nous faisons nostre mesnage, & prenions nostre repos , & la chambre interieure nous seruoit de Chappelle, car nous y auions dressé vn Autel pour dire la sainte Messe , & y ferrions encores nos ornemens & autres petites commoditez , &

Comme estoit faite nostre Cabane.

de peur de la main larrónesse des Sauvages nous tenions la petite porte d'escorce, qui estoit à la cloison, fermee & attachee avec vne cordelette. A l'entour de nostre petit logis nous y accommodasmes vn petit jardin, fermé d'vne petite pallissade, pour en oster le libre accez aux petits enfans Sauvages, qui ne cherchent qu'à mal faire pour la plus-part : les pois, herbes, & autres petites choses que nous auions semées en ce petit jardin, y profiterent assez bien, encore que la terre en fust fort maigre, comme l'vn des pires & moindres endroits du pays.

Mais pour auoir faict nostre Cabane hors de saison, elle fut couuere de tres-mauuaise escorce, qui se décreua & fendit toute, de sorte qu'elle nous garentissoit peu ou point des pluyes qui nous tomboient par tout, & ne nous en pouuions deffendre ny le iour ny la nuict, non plus que des neiges pendant l'hyuer, de laquelle nous nous trouuions par-fois couuerts le matin en nous leuant. Si la pluye estoit aspre, elle esteignoit nostre feu, nous priuoit du disner, & nous cauoit tant d'autres incommoditez, que ie puis dire avec verité, que iusqu'à ce que nous

y eussions vn peu remedié , qu'il n'y auoit pas vn seul petit coin en nostre Cabane, où il ne pleust comme dehors, ce qui nous contraignoit d'y passer les nuits entieres sans dormir, cherchans à nous tenir & ranger debouts ou assis en quelque petit coin pendant ces orages.

La terre nuë ou nos genoüils, nous seruoient de table à prendre nostre repas, ainsi comme les Sauvages, & n'auions non plus de nappes ny seruiettes à essuyer nos doigts, ny de cousteau à couper nostre pain ou nos viandes : car le pain nous estoit interdit, & la viande nous estoit si rare, que nous auôs passé des 6. sepmaines, & deux & trois mois entiers sans en manger, encor' n'estoit-ce que quelque petit morceau de Chien, d'Ours ou de Renard, qu'on nous donoit en festin, excepté vers Pasques & en l'Automne, que quelques François nous firent part de leur chasse & gibier. La chandelle de quoy nous nous seruions la nuit, n'estoit que de petits cornets d'escorce de Bouleau, qui estoient de peu de duree, & la clairté du feu nous seruoit pour lire, escrire, & faire autres petites choses pendant les longues nuits de l'hyuer, ce qui n'estoit vne petite incommodité.

De nostre
pauureté.

De nostre
nourriture
ordinaire.

Nostre vie & nourriture ordinaire estoit des mesmes mets & viandes que celles que les Sauvages vsent ordinairement, sinon que celle de nos Sagamites estoient vn peu plus nettement accommodees, & que nous y meslions encore par-fois de petites herbes, comme de la Marjolaine sauuage, & autres, pour luy dōner goust & faueur, au lieu de sel & d'espice; mais les Sauvages s'apperceuans qu'il y en auoit, ils n'en vouloient nullement gouster, disans que cela sentoit mauuais, & par ainsi ils nous la laissoient manger en paix, sans nous en demander, comme ils auoient accoustumé de faire lors qu'il n'y en auoit point, & nous leur en donnions volontiers, aussi ne nous en refusoient-ils point en leurs Cabanes quand nous leur en demandions, & eux-mesmes nous en offroient souuent.

Au temps que les bois estoient en feue, nous faisons par-fois vne fente dans l'escorce de quelque gros Fouteau, & tenans au dessus vne escuelle, nous receuons le ius & la liqueur qui en distilloit, laquelle nous seruoit pour nous fortifier le cœur lors que nous nous en sentions incōmodez: mais c'est neantmoins vn reme-

de bien simple & de peu d'effect, & qui affadist plustost. qu'il ne fortifie, & si nous nous en seruions, c'estoit faute d'autre chose plus propre & meilleure.

Auant que de partir pour aller à la mer douce, le vin des Messes, que nous auions porté en vn petit baril de deux pots, estant failly, nous en fismes d'autre avec des raisins du pays, qui estoit tres-bon, & boüilliten nostre petit baril, & en deux autres bouteilles que nous auions, de mesme qu'il eust pû faire en des plus grands vaisseaux, & si nous en eussions encore eu d'autres, il y auoit moyen d'en faire vne assez bonne prouision, pour la grande quantité de vignes & de raisins qui sont en ce pays-là. Les Sauvages en mangent bien le raisin, mais ils ne les cultiuent ny n'en font aucun vin, pour n'en auoir l'inuention, ny les instrumens propres: Nostre mortier de bois, & vne seruiette de nostre Chappelle nous seruirent de pressoir, & vn Anderoqua, ou sceau d'escorce, nous seruit de cune: mais nos petits vaisseaux n'estans capables de contenir tout nostre vin nouveau, nous fusmes contraincts, pour ne point perdre le reste, d'en faire du raisiné, qui fut aussi

Fismes du
vin pour la
saincte
Messe.

bon que celuy que l'on fait en France, lequel nous seruit aux iours de recreation & bonne feste de l'annee, à en prendre vn petit sur la poincte d'vn cousteau.

Portions
des raquet-
tes aux
pieds pen-
dant les
neiges.

Pendant les neiges nous estions contraincts de nous attacher des raquettes sous les pieds, aussi bien que les Sauvages, pour aller querir du bois pour nous chauffer, qui est vne tres-bonne inuention: car avec icelles on n'enfonce point dans les neiges, & si on fait bien du chemin en peu de temps. Ces raquettes, que nos Sauvages Hurons appellent *Agnoura*, sont deux ou trois fois grandes comme les nostres. Les Montagnars, Canadiens & Algoumequins, hommes, femmes, filles & enfans avec icelles, suyuent la piste des animaux, & la beste estant trouuee, & abbatuë à coups de flesches & espees emmanchees au bout d'vne demye picque, qu'ils scauent dextrement darder: ils se cabanent, & là se consolent, & iouissent du fruit de leur traual, & sans ces raquettes ils ne pourroient courir l'Esflan ny le Cerf, & par consequent il faudroit qu'ils mourussent de faim en temps d'hyuer.

Les Sau-
uages

Pendant le iour nous estions continuellement visitez d'vn bon nombre de Sau-

uages , & à diuerſes intentions ; car les vnſ y venoient pour l'amitié qu'ils nous portoient, & pour ſ'inſtruire & entretenir de diſcours avec nous : d'autres pour voir ſ'ils nous pouroient rien deſrober , ce qui arriuoit aſſez ſouuent , iuſqu'à prendre de nos couſteaux , cueilliers , eſcuelles d'eſcorce ou de bois, & autres choſe qui nous faiſoient beſoin : & d'autres plus charitables nous apportoient de petits preſens, comme du bled d'Inde , des Citroüilles, des Fezollles , & quelquesfois des petits Poiſſons boucanez , & en recompenſe nous leur donnions auſſi d'autres petits preſens , comme quelques aleines , fer à fleſches , ou vn peu de raſſade à pendre à leur col , ou à leurs oreilles ; & comme ils ſont pauures en meubles , empruntans quelqu'vn de nos chaudrons , ils nous le rendoient touſiours avec quelque reſte de Sagamité dedans , & quand il arriuoit de faire feſtin pour vn deſſeuët , pluſieurs de ceux qui nous aymoient nous en enuyoient , comme ils faiſoient au reſte de leurs parens & amys , ſelon leur couſtume. Ils nous venoient auſſi ſouuent prier de feſtin ; mais nous n'y allions que le plus rarement qu'il nos eſtoit poſſible,

nous viſi-
toient.

pour ne nous obliger à leur en rendre, & pour plusieurs autres bonnes raisons.

Leur ma-
niere de sa-
luer.

Quand quelque particulier Sauvage de nos amys nous venoit visiter, entrant chez-nous, la salutation estoit ho, ho, ho, qui est vne salutation de ioye, & la seule voix ho, ho, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, tesmoignās par là la ioye & le contentement qu'ils auoient de nous voir; car leur autre salutation *Quoyé*, qui est comme si on disoit; Qu'est-ce, que dites-vous, se peut prendre en diuers sens, aussi est-elle commune enuers les amys, comme enuers les ennemis, qui respondent en la mesme maniere *Quoyé*, ou bien plus gracieusement *Yatoro*, qui est à dire, mon amy, mon compagnon, mon camarade, ou disent *Attaquen*, mon frere, & aux filles *Eadsé*, ma bonne amie, ma compagne, & quelquesfois aux vieillards *Yaistan*, mon pere, *Honratinoron*, oncle, mon oncle, &c.

Ils nous demandoient aussi à petuner, & le plus souuent pour esparagner le petun qu'ils auoient dans leur sac; car ils n'en font iamais desgarnis: mais comme la foule y estoit souuent si grande, qu'à peine auions-nous place en nostre Cabane, nous

ne pouuions pas leur en fournir à tous, & nous en excusions, en ce qu'eux-mesmes nous traittoient ce peu que nous en auions, & cette raison les rendoit contens. Vne grande inuention du Diable, qui fait ^{De la haine} du finge par tout est; que comme entre ^{& vengeã-} nous on saluë de quelque deuote priere ^{cc.} celuy ou celle qui esternuë, eux au contraire, pouffez de Sathan, & d'vn esprit de vengeance, entendans esternuer quelqu'vn, leur salut ordinaire n'est que des imprecations, des iniures, & la mort mesme qu'ils souhaittent & desirent aux Yroquois, & à tous leurs ennemis, dequoy nous les reprenions, mais il n'estoit pas encore entré en leur esprit que ce fust mal fait, d'autant que la vengeance leur est tellement coustumiere & ordinaire, qu'ils la tiennent comme vertu à l'endroiët de l'ennemy estranger, & non toutefois enuers ceux de leur propre Nation, desquels ils sçauent assez bien dissimuler, & supporter vn tort ou iniure quand il faut. Et à ce propos de la vengeance ie diray que comme le General de la flotte assisté des autres Capitaines de nauire, eussent par certaine ceremonie, ietté vne espee dans la riuere saint Laurent au temps de la

traicte, en la presence de tous les Sauvages, pour assurance aux meurtriers Canadiens qui auoient tué deux François, que leur faute leur estoit entierement pardonnee, & enseuelie dans l'oubly, en la mesme sorte que cette espee estoit perduë & enseuelie au fonds des eauës. Nos Hurons, qui sçauent bien dissimuler, & qui tiennent bõne mine en cette action, estans de retour dans leur pays, tournerent toute cette ceremonie en risée, & s'en moquerent, disans que toute la colere des François auoit esté noyee en cette espee, & que pour tuer vn François on en seroit dorel-nauant quitte pour vne douzaine de castors.

Les Sauvages se moquent des François.

Pendant l'hyuer, que les Epicerinys se vindrent cabaner au pays de nos Hurons, à trois lieuës de nous, ils venoient souuent nous visiter en nostre Cabane pour nous voir, & pour s'entretenir de discours avec nous: car comme j'ay dict ailleurs, ils sont assez bonnes gens, & sçauent les deux langues, la Huronne & la leur, ce que n'ont pas les Hurons, lesquels ne sçauent ny n'apprennent autre langue que la leur, soit par negligence, ou pour ce qu'ils ont moins affaire de leurs voyfins, que leurs

voysins n'ont affaire d'eux. Ils nous parlerent par plusieurs fois d'une certaine Nation à laquelle ils vont tous les ans vne fois à la traite, n'en estans esloignez qu'environ vne Lune & demye, qui est vn mois ou six sepmaines de chemin, tant par terre que par eau & riuere. A laquelle vient aussi trafiquer vn certain peuple qui y aborde par mer, avec des grands basteaux ou nauires de bois, chargez de diuerses marchandises, comme haches, faiçtes en queue de perdrix, des bas de chausses, avec les souliers attachez ensemble, souples neantmoins comme vn gand, & plusieurs autres choses qu'ils eschangent pour des pelleteries. Ils nous dirent aussi que ces personnes-là ne portoiēt point de poil, ny à la barbe ny à la teste, (& pource par nous sur-nommez Testes pelles) & nous Nation des testes pelles. assurerent que ce peuple leur auoit dit qu'il seroit fort ayse de nous voir, pour la façon de laquelle on nous auoit dépeinct en son endroit, ce qui nous fit coniecturer que ce pouuoit estre quelque peuple & nation policee & habituee vers la mer de la Chine, qui borne ce pays vers l'Occident, comme il est aussi borné de la mer Oceane, enuiron les 40. degrez vers l'Orient,

& esperions y faire vn voyage à la premiere commodité avec ces Epicerins, comme ils nous en donnoient quelque esperance, moyennant quelque petit present, si l'obedience ne m'eust r'appellé trop-tost en France: car bien que ces Epicerins ne veulent pas mener de François seculiers en leur voyage, non plus que les Montagnars & Hurons n'en veulēt point mener au Saguenet, depeur de descouvrir leur bonne & meilleure traite, & le pays où ils vont amasser quantité de pelleteries: ils ne sont pas si reserrez en nostre endroict, sçachans desia par experience, que nous ne nous meslons d'aucun autre trafic que de celuy des ames, que nous nous efforçons de gagner à Iesus-Christ.

Nous visitons les Saunages.

Quand nous allions voir & visiter nos Sauuages en leurs Cabanes, ils en estoient pour la pluspart bien ayse, & le tenoient à honneur & faueur, se plaignans de ne nous y voir pas assez souuent, & nous faisoient par-fois comme font ordinairement les Merciers & Marchands du Palais de Paris, nous appellans chacun à son foyer, & peut-estre sous esperance de quelque aleine, ou d'vn petit bout de ras-

fade, de laquelle ils sont fort curieux à se parer. Ils nous faisoient aussi bonne place sur la natte auprès d'eux au plus bel endroit, puis nous offroient à manger de leur Sagamité, y en ayant souuent quelque reste dans leur pot : mais pour mon particulier i'en prenois fort rarement, tant à cause qu'il sentoit pour l'ordinaire trop le poisson puât, que pour ce que les chiens y mettoient souuent leur nez, & les enfans leur reste. Nous auions aussi fort à dégoust & à contre-cœur de voir les Sauuageses manger les pouls d'elles & de leurs enfans ; car elles les mangent comme si c'estoit chose fort excellente & de bon goust. Puis comme par-deçà que l'on boit l'un à l'autre, en presentant le verre à celuy à qui on a beu, ainsi les Sauuages qui n'ont que de l'eau à boire, pour toute boisson, voulans festoyer quelqu'un, & luy monstrier signe d'amitié, apres auoir petuné luy presentent le petunoir tout allumé, & nous tenans en cette qualité d'amis & de parens, ils nous, en offroient & presentoient de fort bonne grace : Mais comme ie ne me suis iamais voulu habituer au petun, ie les en remerciois, & n'en prenois nullement, dequoy ils estoient au com-

mencement tous estonnez, pour n'y auoir personne en tous ces pay-là, qui n'en prenne & vse, pour à faute de vin & d'espicques eschauffer cet estomach, & aucunement corrompre tant de cruditez prouuantes de leur mauuaise nourriture.

Logions
dans leurs
Cabanes
allans par
les champs

Lorsque pour quelque necessité ou affaire, il nous falloit aller d'un village à un autre, nous allions libremēt loger & manger en leurs Cabanes, ausquelles ils no⁹ receuoient & traittoient fort humainemēt, bien qu'ils ne nous eussent aucune obligation: car ils ont cela de propre d'assister les passans, & recevoir courtoisement entr'eux toute personne qui ne leur est point ennemie: & à plus forte raison, ceux de leur propre Nation, qui se rendent l'hospitalité reciproque, & assistent tellement l'un l'autre, qu'ils pouruoient à la necessité d'un chacun, sans qu'il y ait aucun pauvre mendiant parmy leurs villes & villages, & trouuoient fort mauuais entendans dire qu'il y auoit en France grand nombre de ces necessiteux & mendiens, & pensoient que cela fust faute de charité qui fust en nous, & nous en blasmoient grandement.

*Du pays des Hurons, & de leurs vil-
les, villages & cabanes.*

CHAPITRE VI.



MAIS, pour parler en gene-
ral du pays des Hurons, de
sa situation, des mœurs de
ses habitans, & de leurs
principales ceremonies &
façons de faire. Disons premierement,
qu'il est situé sous la hauteur de quarante-
quatre degrez & demy de latitude, &
deux cens trête lieuës de l'oc-
cident, & dix de latitude; pays fort deser-
té, beau & agreable, & trauerfé de ruis-
seaux qui se desgorgent dedans le grand
lac. On n'y voit point vne face hydeuse de
grands rochers & montagnes steriles,
comme on voit en beaucoup d'autres en-
droiëts és contrees Canadiennes & Al-
goumequines.

Situation
du pays des
Hurons.

Le pays est plein de belles collinës,
campagnes, & de tres-belles & grandes
prairies, qui portent quantité de bon foin,

Froment & pois sauua-
ges. qui ne sert qu'à y mettre le feu par plaisir,
quand il est sec: & en plusieurs endroits il
y a quantité de froment sauvage, qui a
l'espice comme seigle, & le grain comme
de l'auoine: i'y fus trompé, pensant au
commencement que i'en vis, que ce fus-
sent champs qui eussent esté ensemencez
de bon grain: ie fus de mesme trompé aux
pois sauuaiges, où il y en a en diuers en-
droiçts aussi espais, comme s'ils y auoient
esté semez & cultiuez: & pour monstres
la bonté de la terre, vn Sauvage de Tœn-
chen ayant planté vn peu de pois qu'il a-
uoit apportez de la traicte, rendirent leurs
fruiçts deux fois plus gros qu'à l'ordinaire,
dequoy ie m'estonnay, n'en ayant point
veu de si gros, ny en France, ny en
Canada.

Il y a de belles forests, peuplées de gros
Chesnes, Fouteaux, Herables, Cedres, Sa-
pins, Ifs & autres sortes de bois beaucoup
plus beaux, sans comparaison, qu'aux au-
tres Prouinces de Canada que nous ayons
veuës: aussi le pays est-il plus chaud &
plus beau, & plus grasses & meilleures
sont les terres, que plus on aduance tirant
au Su: car du costé du Nord les terres y
sont plus pierreuses & sablonneuses, ainsi

que ie vis allant sur la mer doucè , pour la pesche du grand poisson.

Il y a plusieurs contrees où prouinces au pays de nos Hurons qui portent diuers noms, aussi bien que les diuerses prouinces de France: car celle où commandoit le grand Capitaine *Atirona*, s'appelle *Henarhonon*, celle d'*Entauaque* s'appelle *Atigagnongueha*, & la Nation des Ours, qui est celle où nous demeurions, sous le grand Capitaine *Auoindaon*, s'appelle *Atingyahointan*, & en cetter estenduë de pays, il y a enuiron vingt-cinq tant villes que villages, dont vne partie ne sont point clos ny

villes des
Sattuages
fortifices:

fermez, & les autres sont fortifiez de fortes pallissades de bois à triples rangs, entre-lassez les vns dans les autres, & redoublez par dedans de grandes & grosses escorces, à la hauteur de huit à neuf pieds, & par dessous il y a de grands arbres posez de leur long, sur des forres & courtes fourchettes des troncs des arbres: puis au dessus de ces pallissades il y a des galeries ou guerittes, qu'il appellent *Ondaqua*, qu'ils garnissent de pierres en temps de guerre, pour ruer sur l'ennemy, & d'eau pour esteindre le feu qu'on pourroit appliquer contre leurs pallissades; nos Hurons

y montent par vne eschelle assez mal fa-
çonnee & difficile , & deffendent leurs
rempars avec beaucoup de courage &
d'industrie.

Nombre
du peuple.

Ces vingt-cinq villes & villages peu-
uent estre peuplez de deux ou trois mille
hommes de guerre , au plus , sans y com-
prendre le commun , qui peut faire en
nombre enuiron trente ou quarante mille
ames en tout. La principale ville auoit au-
tre fois deux cens grandes Cabanes, plei-
nes chacune de quantité de mesnages;
mais depuis peu , à raison que les bois
leur manquoient , & que les terres com-
mençoient à s'amaigrir , elle est diminuee
de grandeur, separee en deux , & bastie en
vn autre lieu plus commode.

Villes si-
gnifi-
cations &
fortifices.

Leurs villes frontieres & plus proches
des ennemis, sont tousiours les mieux for-
tifices , tant en leurs encointes & murail-
les , hautes de deux lances ou enuiron , &
les portes & entrees qui ferment à barres,
par lesquelles on est contrainct de passer
de costé , & non de plein saut , qu'en l'a-
siette des lieux qu'ils scauent assez bien
choisir , & aduiser que ce soit ioignant
quelque bon ruisseau , en lieu vn peu esle-
ué , & enuironné d'vn fossé naturel , s'il se

peut, & que l'enceinte & les murailles soient basties en rond, & la ville bien ramassée, laissant neantmoins vne grande espace vuide entre les Cabanes & les murailles, pour pouuoir mieux combattre & se deffendre contre les ennemis qui les attaqueroient sans laisser de faire des sorties aux occasions.

Il y a de certaines contrees où ils changent leurs villes & villages, de dix, quinze ou trente ans, plus ou moins, & le font seulement lors qu'ils se trouuent trop esloignez des bois, qu'il faut qu'ils portent sur leur dos, attaché & lié avec vn collier, qui prend & tient sur le front; mais en hyuer ils ont accoustumé de faire de certaines traînees, qu'ils appellent *Arocha*, faites de longues planchettes de bois de Cedre blanc, sur lesquelles ils mettent leur charge, & ayans des raquettes attachées sous leurs pieds, traînent leur fardeau par-dessus les neiges, sans aucune difficulté. Ils changent leur ville ou village, lors que par succession de temps les terres sont tellement fatiguées, qu'elles ne peuvent plus porter leur bled avec la perfection ordinaire, faute de fumier, & pour ne sçauoir cultiuer la terre, ny semer dans

Transparent leur village.

18 *Le grand Voyage*

d'autres lieux , que dans les trous ordinaires.

Comme
sont faites
leurs Cabanes.

Leurs Cabanes , qu'ils appellent *Ganonchia*, sont faites, comme i'ay dict, en façon de tonnelles ou berceaux de jardins , couvertes d'escorces d'arbres , de la longueur de 25. à 30. toises , plus ou moins, (car elles ne sont pas routes egales en longueur) & six de large , laissant par le milieu vne allée de 10. à 12. pieds de large , qui va d'vñ bout à l'autre ; aux deux costez il y a vne maniere d'estable de la hauteur de quatre ou cinq pieds , qui prend d'vn bout de la Cabane à l'autre , où ils couchent en esté, pour éviter l'importunité des puces , dont ils ont grande quantité , tant à cause de leurs chiens qui leur en fournissent à bon escient , que pour l'eau que les enfans y font , & en hyuer ils couchent en bas sur des nattes proches du feu ; pour estre plus chaudement , & sont arrangez les vns proches des autres , les enfans au lieu plus chaud & eminent , pour l'ordinaire , & les pere & mere apres , & n'y a point d'entre-deux ou de separation , ny de pied , ny de cheuet , non plus en haut qu'en bas , & ne font autre chose pour dormir , que de se coucher en la mesme place où ils sont

assis, & s'affubler la teste avec leur robe, sans autre couuerture ny liêt.

Ils emplissent de bois sec, pour brusler en hyuer, tout le dessous de ces establies, qu'ils appellent *Garihagnew* & *Eindichaguet*: mais pour les gros troncs ou tisons appelez *Aneincuny*, qui seruent à entretenir le feu, esleuez vn peu en haut par vn des bouts, ils en font des piles deuant leurs Cabanes, ou les serrent au dedans des porches, qu'ils appellent *Aque*. Toutes les femmes s'aydent à faire cette provision de bois, qui se fait dès le mois de Mars, & d'Auril, & avec cet ordre en peu de iours chaque mesnage estourny de ce qui luy est necessaire.

Ils ne se seruent que de tres-bon bois, aymant mieux l'aller chercher bien loin, que d'en prendre de vert, ou qui fasse fumee; c'est pourquoy ils entretiennent tousiours vn feu clair avec peu de bois: que s'ils ne rencontrent point d'arbres bien secs, ils en abbattent de ceux qui ont les branches seiches, lesquelles ils mettent par esclats, & coupent d'vne égale longueur, comme les cotrays de Paris. Ils ne se seruent point du fagotage, non plus que du tronc des plus gros arbres

qu'ils abbattent ; car ils les laissent là pourrir sur la terre , pource qu'ils n'ont point de scie pour les scier , ny l'industrie de les mettre en pieces qu'ils ne soient secs & pourris. Pour nous qui n'y prenions pas garde de si pres , nous nous contentions de celuy qui estoit plus proche de nostre Cabane , pour n'employer tout nostre temps à cette occupation.

En vne Cabane il y a plusieurs feux , & à chaque feu il y a deux mesnages , l'un d'un costé , l'autre de l'autre , & telle Cabane aura iusqu'à huit , dix ou douze feux , qui font 24. mesnages , & les autres moins , selon qu'elles sont longues ou petites , & où il fume à bon escient , qui fait que plusieurs en reçoivent de tres-grandes incommoditez aux yeux , n'y ayant fenestre ny aucune ouuerture , que celle qui est au dessus de leur Cabane , par où la fumee sort. Aux deux bouts il y a à chacun vn porche , & ces porches leur seruent principalement à mettre leurs grandes cuues ou tonnes d'escorce , dans quoy ils serrent leur bled d'Inde , apres qu'il est bien sec & esgrené. Au milieu de leur logement il y a deux grosses perches suspendues , qu'ils appellent *Ouaronta* , où ils pen-

dent leur cramaliere , & mettent leurs habits , viures & autres choses , de peur des fouris , & pour tenir les choses seichement : Mais pour le poisson duquel ils font prouision pour leur hyuer, apres qu'il est boucané, ils le serrent en des tonneaux d'escorce , qu'ils appellent *Acha*, excepté *Leinchataon*, qui est vn poisson qu'ils n'euuentrent point , & lequel ils pendent au haut de leur Cabane, attaché avec des cordelletes , pource qu'enfermé en quelque tonneau il sentiroit trop mauuais , & se pourriroit incontinent.

Crainte du feu, auquel ils sont assez sujets, ils serrent souuent en des tonneaux ce qu'ils ont de plus precieux , & les enterrent en des fosses profondes qu'ils font dans leurs Cabanes , puis les couurent de la mesme terre , & cela les conserue non seulement du feu , mais aussi de la main des larrons , pour n'auoir autre coffre ny armoire en tout leur mesnage, que ces petits tonneaux. Il est vray qu'ils se font peu souuent du tort les vns aux autres; mais encore s'y en trouue-t'il par-fois de meschans, qui leur font du desplaisir quand ils ne pensent estre descouverts, & que ce soit principalement quelque chose à manger.

Exercice ordinaire des hommes & des femmes.

CHAPITRE VII.

CE bon Legislateur des Athéniens, Solon, fit vne Loy, dont Amasis, Roy d'Egypte, auoit esté jadis Auteur: Que chacun monstre tous les ans d'où il vit, par deuant le Magistrat, autrement à faute de ce faire qu'il soit puny de mort. L'occupation de nos Sauvages est la pesche, la chasse, & la guerre; aller à la traicte, faire des Cabanes & Canots, où les outils propres à cela. Le reste du temps ils le passent en oysiueté, à jouër, dormir, chanter, danser, petuner, ou aller en festins, & ne veulent s'entremettre d'aucun autre ouurage qui soit du deuoir de la femme, sans grande necessité.

L'exercice du jeu est tellement frequent & coustumier entr'eux, qu'ils y employent beaucoup de temps, & par fois tant les hommes que les femmes, iouënt tout ce qu'elles ont, & perdent aussi gayement &

patiemment, quand la chance ne leur en dict point, qu'ils s'ils n'auoient rien perdu, & enay veus s'en retourner en leur village tous nuds, & chantans, apres auoir tout laissé au nostre, & est arriué vne fois entre les autres, qu'un Canadien perdit & sa femme & ses enfans au jeu cõtre vn François, qui luy furent neantmoins rendus par apres volontairement.

Vn Sauvage perdit sa femme & ses enfans.

Les hommes ne s'addonnent pas seulement au jeu de paille, nommé *Aescara*, qui sont trois ou quatre cens de petits joncs blancs également coupez, de la grandeur d'un pied ou enuiron; mais aussi à plusieurs autres sortes de jeu; comme de prendre vne grande escuelle de bois, & dans icelle auoir cinq ou six noyaux ou petites boulettes vn peu plattes, de la grosseur du bout du petit doigt, & peintes de noir d'un costé, & blanche & jaune de l'autre: & estans tous assis à terre en rond, à leur accoustumée, prennēt tour à tour, selon qu'il eschet, cette escuelle, avec les deux mains, qu'ils esseuent vn peu de terre, & à mesme temps l'y reposent, & frappent vn peu rudement, de sorte que ces boulettes sont contraintes de se remuer & sauter, & voyent comme au jeu

Ieu des Sauvages.

des dez, de quel costé elles se reposent, & si elles font pour eux, pendant que celuy qui tient l'escuelle la frappe, & regarde à son jeu, il dit continuellement & sans intermission, *Tet, tet, tet, tet*, pensant que cela excite & faiët bon jeu pour luy. Mais le jeu des femmes & filles, auquel s'entretiennent aussi par-fois des hommes & garçons avec elles, est particulièrement avec cinq ou six noyaux, comme ceux de nos abricots, noirs d'un costé, lesquels elles prennent avec la main, comme on faiët les dez, puis les iettent un peu en haut, & estans tombez sur un cuir, ou peau estendue contre terre exprez, elles voyent ce qui faiët pour elles, & continuent à qui gaignera les coliers, oreillettes, ou autres bagatelles qu'elles ont, & non jamais aucune monnoye; car ils n'en ont nulle cognoissance ny usage; ains mettent, donnent & eschangent une chose pour une autre, en tout le pays de nos Sauvages.

Je ne puis obmettre aussi qu'ils pratiquent en quelques-uns de leurs villages, ce que nous appellons en France porter les momons: car ils deffient & inuitent les autres villes & villages de les venir voir, jouer avec eux, & gaigner leurs

ystencilles, s'il eschet, & cependant les festins ne manquent point: car pour la moindre occasion la chaudiere est tousiours preste, & particulièrement en hyuer, qui est le temps auquel principalement ils se festinent les vns les autres. Ils ayment la peinture, & y reüssent assez industrieusement, pour des personnes qui n'y ont point d'art ny d'instrumens propres, & font neantmoins des representations d'hommes, d'animaux, d'oyseaux & autres grotesques; tant en relief de pierres, bois & autres semblables matieres, qu'en platte peinture sur leurs corps, qu'ils font non pour idolatrer; mais pour se contenter la veüe, embellir leurs Calumets & Petunoirs, & pour orner le deuant de leurs Cabanes.

Pendant l'hyuer, du filet que les femmes & filles ont filé, ils font les rets & filets à pescher & prendre le poisson en esté, & mesme en hyuer sous la glace à la ligne, ou à la seine, par le moyen des trous qu'ils y font en plusieurs endroits. Ils font aussi des flesches avec le cousteau, fort droictes & longues, & n'ayans point de coulceaux, ils se seruent de pierres trenchantes, & les empennent de plumes

de queuës & d'aïles d'Aigles , par cé qu'elles sont fermes & se portét bien en l'air, la poincte avec vne colle forte de poisson, ils y accommodent vne pierre aceree, ou vn os, ou des fers, que les François leur traïérent. Ils font aussi des masses de bois pour la guerre, & des pauois qui couurent presque tout le corps, & avec des boyaux ils font des cordes d'arcs & des raquettes, pour aller sur la neige, au bois & à la chasse.

Ils font aussi des voyages par terre, aussi bien que par mer, & les riuieres. & entreprendront (chose incroyable) d'aller dix, vingt, trente & quarante lieuës par les bois, sans rencontrer ny sentiers ny Cabanes, & sans porter aucuns viures sinon du petuñ & vn fuzil, avec l'arc au poing, & le carquois sur le dos. S'ils sont pressez de la soif, & qu'ils n'ayent point d'eau, ils ont l'industrie de succer les arbres, particulièrement les Fouteaux, d'où distile vne douce & fort agreable liqueur, comme nous faisons aussi, au temps que les arbres estoient en feue. Mais lors qu'ils entreprennent des voyages en pays loingtain, ils ne les font point pour l'ordinaire inconsiderément, & sans en auoir eu la

permission des Chefs, lesquels en vn conseil particulier ont accoustumé d'ordonner tous les ans , la quantité des hommes qui doiuent partir de chaque ville ou village , pour ne les laisser desgarnis de gens de guerre , & quiconque voudroit partir autrement , le pourroit faire à toute rigueur; mais il seroit blasmé, & estimé fol & imprudent.

J'ay veu plusieurs Sauvages des villages circonuoyfins , venir à *Quienonascaran*, demander congé à *Onorotandi* , frere du grand Capitaine *Auoindaon*, pour auoir la permission d'aller au Saguenay : car il se disoit Maistre & Superieur des chemins & riuieres qui y conduisent , s'entend iusques hors le pays des Hurons. De mesme il falloit auoir la permission d'*Auoindaon* pour aller à Kebec, & comme chacun entend d'estre maistre en son pays , aussi ne laissent-ils passer aucun d'vne autre Nation Sauvage par leur pays, pour aller à la traicte , sans estre recogneus & gratifiez de quelque present: ce qui se fait sans difficulté, autrement on leur pourroit donner de l'empeschement , & faire du desplaisir.

Sur l'hyuer, lors que le poisson se retire

sentant le froid , les Sauvages errans, comme sont les Canadiens , Algonniquins & autres , quittent les riués de la mer & des riuieres, & se cabanent dans les bois, là où ils sçauent qu'il y a de la proye. Pour nos Hurons, Hôqueronons & peuples Sedentaires, ils ne quittent point leurs Cabanes , & ne transportent point leurs villes & villages , que (pour les raisons & causes que j'ay deduites cy-dessus au Chapitre sixiesme.)

Lors qu'ils ont faim ils consultent l'Oracle, & apres ils s'en vont l'arc en main, & le carquois sur le dos, la part que leur Oracle leur a indiqué , ou ailleurs où ils pensent ne point perdre leur temps. Ils ont des chiens qui les suyuent , & nonobstant qu'ils ne jappent point ; toutesfois ils sçauent fort bien descourir le giste de la beste qu'ils cherchent , laquelle estant trouuee ils la poursuyuent courageusement, & ne l'abandonnent iamais qu'ils ne l'ayent terrassée : & enfin l'ayant naucée à mort ils la font tant harceler par leurs chiens , qu'il faut qu'elle tombe. Lors ils luy ouurent le ventre , baillent la curee aux chiens, festinent , & emportent le reste. Que si la beste , pressée de trop près,
rencontre

rencontré vne riuere, la mer ou vn lac, elle s'eslance librement dedans : mais nos Sauvages agiles & dispos sont aussi tost apres avec leurs Canots, s'il s'y en trouue, & puis luy donnent le coup de la mort.

Leurs Canots sont de 8. à 9. pas de long, & enuiron vn pas, ou pas & demy de largeur par le milieu, & vont en diminuant par les deux bouts, comme la nauette d'un Tessier, & ceux là sont des plus grands qu'ils fassent; car ils en ont encores d'autres plus petits, desquels ils se seruent selon l'occasion & la difficulté des voyages qu'ils ont à faire. Ils sont fort suiets à tourner, si on ne les sçait bien gouverner, comme estans faits d'escorce de Bouleau, renforcés par le dedans de petits cercles de Cedre blanc, bien proprement arrangez, & sont si legers qu'un homme en porte aisement vn sur sa teste, ou sur son espaule, chacun peut porter la pesanteur d'une pippe, & plus ou moins, selon qu'il est grand. On fait aussi d'ordinaire par chacun iour, quand l'on est pressé, 25. ou 30. lieues dans lesdicts Canots, pourueu qu'il n'y ait point de faut à passer, & qu'on aille au gré du vent & de l'eau: car ils vont d'une vitesse & lege-

De leurs
Canots.

reté si grande , que ie m'en estonnois , & ne pense pas que la poste peust aller plus viste, quand ils sont conduits par de bons Nageurs.

Exercice
des fem-
mes.

De mesme que les hommes ont leur exercice particulier , & sçauent ce qui est du deuoir del homme , les femmes & filles aussi se maintiennent dans leur condition, & sont paisiblement leurs petits ouurages, & les œuures serviles: elles travaillent ordinairement plus que les hommes, encore qu'elles n'y soient point forcees ny contraintes. Elles ont le soin de la cuisine & du mesnage , de semer & cueillir les bleds , faire les farines , accommoder le chanvre & les escorces, & de faire la provision de bois necessaire. Et pour ce qu'il leur reste encore beaucoup de temps à perdre , elles l'employent à ioïer , aller aux dances & festins, à deuïser & passer le temps , & faire tout ainsi comme il leur plaist du temps qu'elles ont de bon, qui n'est pas petit, puis que tout leur mesnage consiste à peu, veu mesmes qu'elles ne sont admises en plusieurs de leurs festins, ny en aucun de leurs conseils , ny à faire leurs Cabanes & Canots, entre nos Hurons.

Sauuages-

Elles ont l'inuention de filer le chanvre

sur leur cuisse, n'ayans pas l'usage de la les filets,
quenouille & du fûteau, & de ce filet les & font des
hommes en laissent leurs rets & filets, com- nattes de
ions.

me i'ay dit. Elles pilent aussi le bled pour la cuisine, & en font rostir dans les cendres chaudes, puis en tirent la farine pour leurs marys, qui vont l'esté trafiquer en d'autres Nations estoignées. Elles font de la poterie, particulièrement des pots tous ronds, sans ances & sans pieds, dans quoy elles font cuire leurs viandes, chair ou poisson. Quand l'hyuer vient, elles font des nattes de joncs, dont elles garnissent les portes de leurs Cabanes, & en font d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement. Les femmes des Cheueux Releuez mesmes, baillent des couleurs aux joncs, & font des compartimens d'ourges avec telle mesure qu'il n'y a que redire. Elles couroyent & addoucissent les peaux des Castors & d'Ellans, & autres, aussi bien que nous scautions faire icy, dequoy elles font leurs manteaux ou couuertes, & y peignent des passements & bigatures, qui ont fort bonne grace.

Elles font semblablement des paniers de jonc, & d'autres avec des escorces de

Bouleaux pour mettre des fezoles , du bled & des pois, qu'ils appellēt *Acointa*, de la chair, du poisson, & autres petites provisions : elles font aussi comme vne espece de gibefiere de cuir, ou sac à perun, sur lesquels elles font des ouurages dignes d'admiration, avec du poil de porc-espig, coloré de rouge, noir, blanc & bleu, qui sont les couleurs qu'elles font si viues, que les nostres ne semblēt point en aprocher. Elles s'exercent aussi à faire des escuelles d'escorces pour boire & manger, & mettre leurs viandes & menestres. De plus, les escharpes, carquans & brasselets qu'elles & les hommes portent, sont de leurs ouurages: & nonobstant qu'elles ayent beaucoup plus d'occupation que les hommes, lesquels tranchent du Gentil-homme entreux, & ne pensent qu'à la chasse, à la pesche, ou à la guerte, encore ayment elles communément leurs marys plus que ne font pas celles de deçà : & s'ils estoient Chrestiens ce seroient des familles avec lesquelles Dieu se plairoit & demeureroit.

Comme ils défrichent, sement & cultivent leurs terres, & apres comme ils accommodent le bled & les farines, & de la façon d'ap prester leur manger.

C H A P I T R E V I I I .



L E V R coustume est, que chaque meynage vit de ce qu'il pesche, chasse & seme, ayans autant de terre comme il leur est necessaire: car toutes les forests, prairies & terres non défrichées sont en commun, & est permis à vn chacun d'en défricher & ensemercer autant qu'il veut, qu'il peut, & qu'il luy est necessaire; & cette terre ainsi défrichée demeure à la personne autant d'annees qu'il continuë de la cultiuer & s'en seruir, & estant entieremēt abandonnee du maistre, s'en sert par apres qui veut, & non autrement. Ils les défrichent avec grand peine, pour n'auoir des instrumens propres: ils coupent les arbres à la hauteur de deux ou trois pieds de terre, puis ils es-

mondent toutes les branches, qu'ils font brusler au pied d'iceux arbres pour les faire mourir, & par succession de temps en ostent les racines; puis les femmes nettoient bien la terre entre les arbres, & beschent de pas en pas vne place ou fossé en rond, où ils sement à chacune 9. ou 10. grains de Maiz, qu'ils ont premierement choisy, trié & fait tremper quelques iours en l'eau, & continuent ainsi, iusques à ce qu'ils en ayent pour deux ou trois ans de prouision; soit pour la crainte qu'il ne leur succede quelque mauuaise année, ou bien pour l'aller traicter en d'autres Nations pour des pelleteries, ou autres choses qui leur font besoin, & tous les ans sement ainsi leur bled aux mesmes places & endroits, qu'ils rafraischissent avec leur petite pelle de bois, faicte en la forme d'vne oreille, qui a vn manche au bout; le reste de la terre n'est point labouré, ains seulement nettoyé des meschantes herbes: de sorte qu'il semble que ce soient tous chemins, tant ils sont soigneux de tenir tout net, ce qui estoit cause qu'allant par-fois seul de village à autre, ie mesgarois ordinairement dans ces champs de bled, plustost que dans les prairies & forests.

Le bled estant donc ainsi semé, à la façon que nous faisons les febues, d'un grain fort seulement un tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois espics, & chaque espic rend cent, deux cents, quelquesfois 400. grains, & y en a tel qui en rend plus. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est fort grosse, (il ne vient pas si bien & si haut, ny l'espice si gros, & le grain si bon en Canada ny en France que là.) Le grain meurit en quatre mois, & en de certains lieux en trois: apres ils le cueillent, & le lient par les feuilles retroussées en haut, & l'accommodent par paquets, qu'ils pendent tous arrangez le long des Cabanes, de haut en-bas, en des perches qu'ils y accommodent en forme de rattelier, descendant iusqu'au bord deuant l'establie, & tout cela est si proprement ajancé, qu'il semble que ce soient tapisseries rendues le long des Cabanes, & le grain estant bien sec & bon à ferrer, les femmes & filles l'esgrenent, nettoient & mettent dans leurs grandes cuues ou tonnes à ce destinees, & posées en leur porche, ou en quelque coin de leurs Cabanes.

Pour le manger en pain, ils font pre-

mièrement vn peu bouïllir le grain en l'eau, puis l'effuyét, & le font vn peu seicher: en apres ils le broyent, le paistrissent avec de l'eau tiede, & le font cuire sous la cendre chaude, enueloppé de feuilles de bled, & à faute de feuilles le lauent apres qu'il est cuit: s'ils ont des Fezoles ils en font cuire dans vn petit pot, & en meslent parmy la paste sans les escacher, ou bien des fraizes, des bluës, framboises, meures champestres, & autres petits fruités secs & verts, pour luy donner goust & le rendre meilleur; car il est fort fade de soy, si on n'y mesle de ces petits ragousts. Ce pain, & toute autre sorte de biscuit que nous vsons, ils l'appellent *Andataroni*, excepté le pain mis & accommodé comme deux balles iointes ensemble, enueloppé entre des feuilles de bled d'Inde, puis bouïlly & cuit en l'eau, & non sous la cendre, lequel ils appellent d'vn nom particulier *Cuinkia*. Ils font encore du pain d'vne autre sorte, c'est qu'ils cueillent vne quantité d'espics de bled, auant qu'il soit du tout sec & meur, puis les femmes, filles & enfans avec les dents en destachent les grains, qu'ils reiettent par apres avec la bouche dans de grandes esuelles

qu'elles tiennent auprès d'elles, & puis on l'acheue de piler dans le grand Mortier: & pour ce que cette paste est fort molasse, il faut nécessairement l'envelopper dans des feuilles pour la faire cuire sous les cendres à l'accoustumée; ce pain maché est le plus estimé entr'eux, mais pour moy ie n'en mangeois que par nécessité & à contre-cœur, à cause que le bled auoit esté ainsi à demy maché, pilé & pestry avec les dents des femmes, filles & petits enfans.

Le pain de Maiz, & la Sagamité qui en est faicte, est de fort bonne substance, & m'estonnois de ce qu'elle nourrit si bien qu'elle fait: car pour ne boire que de l'eau en ce pays-là, & ne manger que fort peu souuent de ce pain, & encore plus rarement de la viande, n'vsans presque que des seuls Sagamités, avec vn bien peu de poisson, on ne laisse pas de se bien porter, & estre en bon point, pourueu qu'on en ait suffisamment, comme on n'en manque point dans le pays; mais seulement en de longs voyages, où l'on souffre souuent de grandes necessitez.

Ils diuersifient & accommodent en plusieurs façons leur bled pour le manger;

car comme nous sommes curieux de diuerses faulces pour contenter nostre appetit , aussi font-ils soigneux de faire leur Menestre de diuerses manieres , pour la trouuer meilleure , & celle qui me sembloit la plus agreable , estoit la Neintahouy ; puis l'Eschionque. La Neintahouy se faiet en cette façon, Les femmes font rostir quantité d'espics de bled, auant qu'il soit entierement meur , les tenans appuyez contre vn baston couché sur deux pierres deuant le feu , & les retournent de costé & d'autre , iusqu'à ce qu'ils soient suffisamment rostis , ou pour auoir plustost faiet, elles les mettent & retirent de dedans vn monceau de sable , premierement bien eschauffé d'vn bon feu qui aura esté faiet dessus , puis en destachent les grains , & les font encore seicher au Soleil, esendus sur des escorces , apres qu'il est assez sec ils le serrent dans vn tonneau , avec le tiers ou le quart de leur Fezole , appellee *Ogareffa* , qu'ils meslent parmy; & quand ils en veulent manger ils le font bouillir ainsi entier en leur pot ou chaudiere, qu'ils appellent *Anoo*, avec vn peu de viande ou de poisson, fraiz ou sec, s'ils en ont.

• Pour faire de l'Eschionque, ils font griller dans les cendres de leur foyer, meslees de sable, quantité de bled sec, comme si c'estoient pois, puis ils pilent ce Maiz fort menu, & apres avec vn petit vent d'escorce ils en tirent la fine fleur, & cela est l'Eschionque: cette farine se mange aussi bien seiche que cuite en vn pot, ou bien detrempee en eau, tiede ou froide. Quand on la veut faire cuire on la met dans le bouillon, où l'on aura premierement fait cuire quelque viande ou poisson qui y sera demincé, avec quantité de citrouilles, si on veut, sinon dans le bouillon tout clair, & en telle quantité que la Sagamité en soit suffisamment espaisse, laquelle on remuë continuellement avec vne Espatule, par eux appellee *Estoqua*, de peur qu'elle ne se riennne par morceaux; & incontinent apres qu'elle a vn peu bouilly on la dresse dans les escuelles, avec vn peu d'huile ou de graisse fonduë par-dessus, si l'on en a, & cette Sagamité est fort bonne, & rassasie grandement. Pour le gros de cette farine, qu'ils appellent *Acointa*, c'est à dire pois (car ils luy donnent le mesme nom qu'à nos pois) ils le font bouillir à part dans l'eau, avec du poisson, s'il y en a, puis le

mangent. Ils font de mesme du bled qui n'est point pilé ; mais il est fort dur à cuire.

Pour la Sagamité ordinaire, qu'ils appellent *Otter*, c'est du Maiz cru, mis en farine, sans en separer ny la fleur ny les pois, qu'ils font bouïllir assez clair, avec vn peu de viande ou poisson, s'ils en ont, & y meslent aussi par-fois des citrouïlles decoupees par morceaux, s'il en est la saison, & assez souuent rien du tout : de peur que la farine ne se tienne au fond du pot, ils la remuent souuēt avec l'Estoqua, puis le mangent ; c'est le potage, la viande & le mets quotidien, & n'y a rien plus à attendre pour le repas ; car lors mesme qu'ils ont quelque peu de viande ou poisson à départir entr'eux (ce qui arriue rarement, excepté au temps de la chasse ou de la pesche) il est partagé, & mangé le premier, auparauant le potage ou Sagamité.

Pour Leindohy ou bled puant, ce sont grande quantité d'espys de bled, non encore du tout sec & meur, pour estre plus susceptible à prendre odeur, que les femmes mettent en quelque mare ou eau puante, par l'espace de deux ou trois mois, au bout desquels elles les en retirent, &

cela sert à faire des festins de grande importance, cuit comme la *Neintahouy*, & aussi en mangent de grillé sous les cendres chaudes, lechans leurs doigts au manie- ment de ces espys puants, de mesme que si c'estoient cannes de sucre, quoy que le goust & l'odeur en soit tres-puante, & infecte plus que ne sont les esgouts mesmes, & ce bled ainsi pourry n'estoit point ma viande, quelque estime qu'ils en fissent, ny ne le maniois pas volontiers des doigts ny de la main, pour la mauuaise odeur qu'il y imprimoit & laissoit par plusieurs iours: aussi ne m'en presenterent ils plus, lors qu'ils eurent recogneu le dégoust que i'en auois. Ils font aussi pitance de glands, qu'ils font boüillir en plusieurs eauës pour en oster l'amertume, & les trouuois assez bons: ils mangent aussi d'aucunes fois d'une certaine escorce de bois cruë, semblable au faulx, de laquelle i'ay mangé à l'imitation des Sauvages; mais pour des herbes ils n'en mangent point du tout, ny cuites ny cruës, sinon de certaines racines qu'ils appellent *Sondhratatte*, & autres semblables.

Auparauant l'arriuee des François au pays des Canadiens, & des autres peu-

Chaudiere
de bois.

ples errans, tout leur meuble n'estoit que de bois, d'escorces ou de pierres; de ces pierres ils en faisoient les haches & couteaux, & du bois & de l'escorce ils en fabriquoient toutes les autres vstenciles & pieces de mesnage, & mesme les chaudiere, bacs ou auges à faire cuire leur viande, laquelle ils faisoient cuire, ou plustost mortifier en cettere maniere.

Font des
pots de
terre.

Ils faisoient chauffer & rougir quantité de graiz & cailloux dans vn bon feu, puis les iettoient dans la chaudiere pleine d'eau, en laquelle estoit la viande ou le poisson à cuire, & à mesme temps les en retiroient, & en remettoient d'autres en leur place, & à succession de temps l'eau s'eschauffoit, & cuisoit ainsi aucunement la viande. Mais pour nos Hurons, & autres peuples & nations Sedentaires, ils auoient (comme ils ont encore) l'vsage & l'industrie de faire des pots de terre, qu'ils cuisent en leur foyer, & sont fort bons, & ne se cassent point au feu, encore qu'il n'y ait point d'eau dedans; mais ils ne peuuent aussi souffrir l'og-temps d'humidité & l'eau froide, qu'ils ne s'attendrissent & cassent, au moindre heurt qu'on leur donne, autrement ils durent fort

du pays des Hurons. 143

long temps. Les Sauvageſſes les font, prenant de la terre propre, laquelle ils nettoient & peſtriſſent tres-bien, y meſlans parmy vn peu de graiz, puis la maſſe eſtant reduite comme vne boule, elles y font vn trou avec le poing, qu'ils agrandiſſent touſiours, en frappant par dedans avec vne petite palette de bois, tant & ſi long temps qu'il eſt neceſſaire pour les parfaire: ces pots ſont faits ſans pieds & ſans ances, & tous ronds comme vne boule, excepté la gueule qui ſort vn peu en dehors.

De leurs feſtins & conuines.

C H A P I T R E IX.



Le grand Philoſophe Platon cognoiſſant le dommage que le vin apporte à l'homme, diſoit qu'en partie les dieux l'auoient enuoyé çà-bas pour faire punition des hommes, & prendre vengeance de leurs offences, les faiſans (apres, qu'ils ſont yures) tuer & occire l'vn l'autre.

Comme les
Sauuages
vont en fe-
stin.

Quand quelqu'un de nos Hurons veut faire festin à ses amys, il les enuoye inuiter de bonne heure, comme l'on faict icy; mais personne ne s'excuse entr'eux, & tel fort d'un festin, qui du mesme pas s'en va à vn autre; car ils tiendroient à affront d'estre esconduits, s'il n'y auoit excuse vrayement legitime. Le monde estant inuité, on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit auoir: tout estant cuit & prest à dresser, on va diligemment aduertir les gens de venir, leur disans à leur mode, *Saconcheta, Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin (qui est vn mot qui ne deriue point pourtant du mot de festin, car *Agochin*, entr'eux, veut dire festin) lesquels s'y en vont à mesme temps, & y portent grauement chacun deuant soy en leurs deux mains, leur escuelle & la cueillier dedans: que si c'estoient *Algoumequins* qui fissent le festin, les Hurons y porteroient chacun vn peu de farine dans leurs escuelles, à raison que ces *Aquanaques* en sont pauures & disetteux. Entrans dans la Cabane, chacun s'assied sur les Nattes de costé & d'autre de la Cabane, les hommes au haut bout, & les femmes & enfans plus

plus bas tout de suite. Estans tous entrez on dit les mots, apres lesquels il n'est loisible à personne d'y plus entrer, fust il vn des conuiez ou non, ayans opinion que cela apporteroit mal-heur, ou empescheroit l'effect du festin, lequel est toujours fait à quelque intention, bonne ou mauuaise.

Les mots du festin sont, *Neqarré*, la chaudiere est cuite (prononcez hautement & distinctement par le Maître du festin, ou par vn autre deputé par luy) Mots du festin. tout le monde respond, *Ho*, & frappent du poing contre terre, *Gagnenon Youry*, il y a vn chien de cuit: si c'est du cerf, ils disent, *Sconoton Youry*, & ainsi des autres viandes, nommant l'espece ou les choses qui sont dans la chaudiere les vnes apres les autres, & tous respondent *Ho* à chaque chose, puis frappent & donnent du poing contre terre, comme demonstans & approuans la valeur d'vn tel festin: cela estant dict, ceux qui doiuent seruir, vont de rang en rang prendre les escuelles d'vn chacun, & les emplissent du broüet avec leurs grandes cueilliers, & recomencent & continuent tousiours à remplir, tant que la chaudiere soit vuide, il faut

aussi que chacun mange ce qu'on luy donne, & s'il ne le peut, pour estre trop saoul, il faut qu'il se rachete de quelque petit present entiers le Maistre du festin, & avec cela il faut qu'il fasse acheuer de vider son escuelle par vn autre, tellement qu'il s'y en trouue qui ont le ventre si plein, qu'ils ne peuuent presque respirer.

Après que tout est fait, chacun se retire sans boire; car on n'en presente iamais si on n'en demande particulièrement, ce qui arriue fort rarement; aussi ne mangent ils rien de trop salé ou espicé, qui les peust prouoquer à boire de l'eau, qu'ils ont pour toute boisson, ce qui est vn grand bien, pour euitier les dissolutions, noises & querelles que le vin, ou autre boisson yurante leur pourroit causer, comme à beaucoup de nos beueurs & yurongnes: car ils ont cela par-dessus eux, qu'ils sont plus retenus & graues, avec vn peu de superbe pourtant, vont aux festins d'vn pas modeste, & representans des Magistrats, s'y comportent avec la mesme modestie & silence; & s'en retournent en leurs maisons & cabanes avec la mesme sagesse: de maniere que vous diriez voir en ces Messieurs là, les vieillards

de l'ancienne Lacedemone, allans à leur broüier.

Ils font quelquesfois des festins, où l'on ne prend rien que du perun, avec leur pipe ou calumet, qu'ils appellent *Anondahoin*: & en d'autres où l'on ne mange rien que du pain ou foüasse pour tout mets, & pour l'ordinaire ce sont festins de songeries, ou qui ont esté ordonnez par le Medecin; les songes, resueries & ordonnances duquel sont tellement bien obseruees, qu'ils n'en obmettroient pas vn seul jora; qu'ils n'y fassent toutes les façons, pour l'opinion & croyance qu'ils y ont. Aucunesfois il faut que tous ceux qui sont au festin soient à plusieurs pas l'vn de l'autre, sans s'entre-toucher. Autresfois quand les festinez sortent, l'adieu & remerciement qu'ils doiuent faire, est vne laide grimace au Maistre du festin, ou au malade, à l'intention duquel le festin aura esté fait. A d'autres, il ne leur est permis de lascher du vent 24. heures, dans lequel temps s'ils faisoient au contraire, ils se persuaderoiët qu'ils mourroient, tant ils sont ridicules & superstitieux à leurs songes, quoy qu'ils mangent de *l'Andataroni*, c'est à dire foüasse ou galette, qui sont choses fort venteu-

ses. Quelquefois il faut qu'après qu'ils sont bien saouls , & ont le ventre bien plein, qu'ils rendent gorge , & reuomissent auprès d'eux tout ce qu'ils ont mangé , ce qu'ils font facilement. Ils en font de tant d'autres sortes , & de si impertinents , que cela seroit ennuyeux à lire , & trop long à escrire ; c'est pourquoy ie m'en deporte, & me contente de ce que i'en ay escrit, pour contenter aucunement les plus curieux des ceremonies estrangeres.

La teste de la beste est pour le Capitaine.

De quelque animal que se fasse le festin, la teste entiere est tousiours donnee & presentee au principal Capitaine , ou à vn autre des plus vaillans de la troupe , à la volonté du Maistre du festin , pour tesmoigner que la vaillance & la vertu sont en estime ; comme nous remarquons chez Homere aux festins des Heros, qu'on leur enuoyoit quelque piece de bœuf pour honorer leur vertu, ce qui semble estre vn tesmoignage tiré de la Nature, puisque ce que nous trouuons auoir esté pratiqué és festins solénels des Grecs, peuples polis, se rencontre en ces Sauvages, par l'inclination de la Nature , sans cette politesse.

Pour les autres conuiez , qui sont de

moindre confidence, si la beste est grosse, comme d'un Ours, d'un Eslan, d'un Esturgeon, ou bien de quelque homme de leurs ennemis, chacun a vn morceau du corps, & le reste est demincé dás le broüet pour le rendre meilleur. C'est aussi la coutume que celuy qui faict le festin ne mange point pendant iceluy; ains petune, chante, ou entretient la compagnie de quelques discours: l'y en ay veu quelques vns manger, contre leur coutume, mais peu souuent.

Et pour dresser la ieunesse à l'exercice des armes, & les rendre recommandables Festin de guerre. par le courage & la proüesse qu'ils estimēt grandement, ils ont accoustumé de faire des festins de guerre, & de resiouissance, auxquels les vieillards mesmes, & les ieunes hommes à leur exemple, les vns apres les autres, ayans vne hache en main, ou quelque autre instrument de guerre, font des merueilles de s'escrimer & combattre d'un bout à l'autre de la place où se faict le festin, comme si en effect ils estoient aux prises avec l'ennemy: & pour s'exciter & esmouuoir encore d'auantage à cet exercice, & faire voir que dans l'occasion ils ne manqueroiēt pas de courage;

ils chantent d'un ton menaçant & furieux, des iniures, imprecations & menaces contre leurs ennemis, & se promettent vne entiere victoire sur eux. Si c'est vn festin de victoire & de resiouyffance, ils chantent d'un ton plus doux & agreable, les louanges de leurs braues Capitaines qui ont bien tué de leurs ennemis, puis se rassioient, & vn autre prend la place, iusqu'à la fin du festin.

Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules.

CHAPITRE X.



Nos Sauvages, & generale-
ment tous les peuples des
Indes Occidentales, ont de
tout temps l'usage des dan-
ces; mais ils l'ont à quatre
fins: ou pour agreer à leurs Demons,
qu'ils pensent leur faire du bien, ou pour
faire feste à quelqu'un, ou pour se resiouyr
de quelque signalee victoire, ou pour pre-
uenir & guerir les maladies & infirmittez
qui leur arriuent.

Lors qu'il se doit faire quelques dances, nuds, ou couuerts de leurs brayers, selon qu'aura songé le malade, ou ordonné le Medecin, ou les Capitaines du lieu; le cry se faiet par toutes les ruës de la ville ou du village, aduertissant & inuitant les ieunes gens de s'y porter au iour & heure ordonnez, le mieux matachié & paré qu'il leur sera possible, ou en la maniere qu'il aura esté ordonné, & qu'ils prennent courage, que c'est pour vne telle intention, nommant le suiet de la dance: ceux des villages circonuoy sins ont le mesme aduertissement, & sont aussi priez de s'y trouuer, comme ils font, à la volonté d'un chacun: car l'on n'y contraint personne.

Cependant on dispose vne des plus grandes Cabanes du lieu, & là estans tous arriuez, ceux qui ne sont là que pour estre spectateurs, comme les vieillards, les vieilles femmes & les enfans se tiennent assis sur les nattes contre les estables, & les autres au dessus, du long de la Cabane, puis deux Capitaines estans debout, chacun vne Tortuë en la main (de celles qui seruent à chanter & souffler les malades) chantent ainsi au milieu de la dance, vne chanson, à laquelle ils accordent le son

de leur Tortuë ; puis étant finie ils font tous vne grande acclamation difans , Hé é é é , puis en recommencent vne autre , ou repetent la meſme , iufques au nombre des reprises qui auront eſté ordonnees, & n'y a que ces deux Capitaines qui chantent , tout le reſte dit ſeulement, Het,het,het, comme quelqu'vn qui aspire avec vehemence : & puis touſiours à la fin de chaque chanſon vne haute & longue acclamation , difans H é é é é.

Des dan-
ſes.

Toutes ces dances ſe font en rond , du moins en oualle, ſelon la longueur & largeur des Cabanes; mais les danceurs ne ſe tiennent point par la main comme par deçà , ains ils ont tous les poings fermez: les filles les tiennent l'vn ſur l'autre , eſloignez de leur eſtomach, & les hommes les tiennent auſſi fermez , eſleuez en l'air , & de toute autre façon , en la maniere d'vn homme qui menace , avec mouuement & du corps & des pieds, leuans l'vn & puis l'autre , deſquels ils frappent contre terre à la cadence des chanſons , & s'eſleuans comme en demy-fauts, & les filles branſlans tout le corps, & les pieds de meſme, ſe retournent au bout de quatre ou cinq petits pas , vers celuy ou celle qui les ſuit,

pour luy faire la reuerence d'un hoche-
ment de teste. Et ceux ou celles qui se dé-
meinent le mieux, & font plus à propos
toutes les petites chimagrees, sont esti-
mez entr'eux les meilleurs danceurs, c'est
pourquoy ils ne s'y espargnent pas.

Ces dances durent ordinairement vne,
deux, & trois apres-disnees, & pour n'y
receuoir d'empeschement à y bien faire
leur deuoir, quoy que ce soit au plus fort
de l'hyuer, ils n'y portent iamais autres ve-
stemens ou couuertes que leurs brayers.
pour couvrir leur nudité, si ainsi il est per-
mis, comme il l'est ordinairement, sinon
que pour quelque autre suiet il soit ordon-
né de les mettre bas, n'oublions neant-
moins iamais leurs colliers, oreillettes &
brasselets, & de se peinturer par-fois; com-
me au cas pareil les hommes se parent de
colliers plumes peintures & autres fatras,
dont i'en ay veu estre accommodez en
Mascarades ou Carême prenans, ayans
vne peau d'Ours qui leur couuroit tout le
corps, les oreilles dressées au haut de la te-
ste, & la face couuerte, excepté les yeux,
& ceux cy ne seruoient que de portiers
ou bouffons, & ne se mesloient dans la
dance que par interualle, à cause qu'ils

estoyent destinez à autre chose. Le vis vn iour vn de ces boufons entrer processionnellemēt dās la Cabane où se deuoit faire la dance, avec tous ceux qui estoient de la feste, lequel portant sur ses espauls vn grand chien lié & garotté par les pattes & le museau, le prit par les detx jambes de derriere au milieu de la Cabane; & le rua contre terte par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'estant mort il le fist prendre par vn autre, qui l'alla apprestcr dans vne autre Cabane pour le festin, à l'issuë de la dance.

Si la dance est ordonnee pour vne malade, à la troisieme ou derniere apres-dinee, s'il est trouué expedient, ou ordonné par Loki, elle y est portee, & en l'vne des reprises ou tour de chanson on la porte, en la seconde on la fait vn peu marcher & dancer, la soustenant par sous les bras: & à la troisieme, si la force luy peut permettre, ils la font vn peu dancer d'elle-mesme, sans ayde de personne, luy criant cependant tousiours à pleine teste, *Et sagon out s'honne, achiereq anatet sence*; c'est à dire: prend courage femme, & tu seras demain guerrie, & apres les dances finies ceux qui sont destinés pour le festin y

vont , & les autres s'en retournent en leurs maisons.

Il se fit vn iour vne dance de tous les ieunes hommes, femmes & filles toutes nuës en la presence d'vne malade , à laquelle il fallut (traict que ie ne sçay comment excuser, ou passer sous silence) qu'vn de ces ieunes hommes luy pissast dans la bouche, & qu'elle auallast & beust cette eau , ce qu'elle fit avec vn grand courage, esperant en receuoir guerison : car elle mesme desira que le tout se fit de la sorte, pour accomplir & ne rien obmettre du songe qu'elle en auoit eu : que si pendant leur songe ou resuerie il leur vient encore en la pensee qu'il faut qu'on leur fasse present d'vn chien noir ou blanc, ou d'vn grand poisson pour festiner, ou bien de quelque chose à autre vsage, à mesme temps le cry en est fait par toute la ville , afin que si quelqu'vn a vne telle chose qu'on specifie, qu'il en fasse present à vne telle malade, pour le recouurement de sa fanté : ils sont si secourables qu'ils ne manquent point de la trouuer , bien que la chose soit de valeur ou d'importance entr'eux; aymans mieux souffrir & auoir disette des choses, que de maquer au besoin à vn malade;

& pour exemple, le Pere Ioseph au dia donné vn chat à vn grand Capitaine; comme vn present tres-rare (car ils n'ont point de ces animaux.) Il arriua qu'une malade songea que si on luy auoit dōné ce chat qu'elle feroit bien-tost guerie. Ce Capitaine en fut aduertý, qui aussi tost luy enuoye son chat bien qu'il l'aymast grandement, & sa fille encore plus, laquelle se voyāt priuee de cet animal, qu'elle ay moit passionnēmēt, en tombe malade, & meurt de regret, ne pouuant vaincre & surmonter son affection, bien qu'elle ne vōlust manquer au secours & ayde de son prochain. Trouuons beaucoup de Chrestiens qui vueillent ainsi s'incommoder pour le seruice des autres, & no⁹ en loüerōs Dieu.

Pour recouuer nostre dé à coudre, qui nous auoit esté desrobé par vn ieune garçon, qui depuis le donna à vne fille, ie fus au lieu où se faisoient les dances, & ne manquay point de l'y remarquer, & le r'auoir de la fille qui l'auoit pendu à sa ceinture, avec ses autres matachias, & en attendant l'issuë de la dance, ie me fis repeter par vn Sauuage vne des chansons qui s'y disoient, dont en voicy vne partie que j'ay icy escrite.

du pays des Hurons.

157

Ongyata éuhaha ho ho ho ho ho,

Egyyotonuhaton on on on on on

Eyontara éientet onnet onnet onnet

*Eyontara éientet à à à onnet , onnet , onnet,
ho ho ho.*

Faut repe-
ter chacu-
ne ligne
deux fois.

Ayant décrit ce petit eschantillon d'une chanson Huronne, j'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de descrire encore icy vne partie de quelque chanson, qui se disoit vn iour en la Cabane du grand Sagamo des Souriquois, à la loüange du Diable, qui leur auoit indiqué de la chasse, ainsi que nous apprist vn François qui s'en dist tesmoin auriculaire, & commence ainsi:

Haloet ho ho hé héba ha haloet ho ho hé,
ce qu'ils chantent par plusieurs fois: le chant est sur ces notes,

Re fa sol sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa.
Vne chanson finie, ils font tous vne grande exclamation, disans hé. Puis recommencent vne autre chanson, disants:

*Egrigna hau, egrigna hé hé hu hu ho ho ho,
egrigna hau hau hau.*

Le chant de cette-cy estoit: *Fa fa fa, sol sol, fa fa, re re, sol sol, fa fa fa, re, fa fa, sol sol, fa.*
Ayans fait l'exclamation accoustumee, ils en commencerent vne autre qui chan-

toit : *Tameia alleluia, tameia à dou veni, hau hau, hé hé.* Le chant en estoit : *Sol sol sol, fafa, re re re, fa, fa, sol fa sol, fafa, re re.*

Les Brasiliens en leurs Sabars, font aussi de bons accords, comme ; *hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé,* avec cette note, *fafa sol fa fa, sol sol sol sol sol.* Et cela fait s'escroyent d'une façon & hurlement espouventable l'espace d'un quart d'heure, & sautoient en l'air avec violence, iusqu'à en escumer par la bouche, puis recommencerent la musique, disans ; *Heu heüraüre heüra heüraüre heüra heüra ouek.* La note est : *Fa mi re sol sol sol fa mi re mi re mi ut re.*

Dans le pays de nos Hurons, il se fait aussi des assemblees de toutes les filles d'un bourg aupres d'une malade, tant à la priere, suyuant la resuerie ou le songe qu'elle en aura eüe, que par l'ordonnance de Loki, pour sa santé & guerison. Les filles ainsi assemblees, on leur demande à toutes, les vnes apres les autres, celui qu'elles veulent des ieunes hommes du bourg pour dormir avec elles la nuit prochaine : elles en nomment chacune un, qui sont aussi tost aduertis par les Maistres de la ceremonie, lesquels viennent tous au soir en la presence de la malade,

dormir chacun avec celle qui l'a choyfi, d'un bout à l'autre de la Cabane, & passent ainsi toute la nuit & pendant que deux Capitaines aux deux bouts du logis chantent & sonnent de leur Tortuë du soir au lendemain matin, que la ceremonie cesse. Dieu vueille abolir vne si damnable & mal-heureuse ceremonie, avec toutes celles qui sont de mesme aloy, & que les François qui les fomentent par leurs mauvais exemples, ouurent les yeux de leur esprit pour voir le compte tres-estroit qu'ils en rendront vn iour deuant Dieu.

De leur mariage & concubinage.

C H A P I T R E X I.

NOUS lisons, que Cesar louoit grandement les Allemans, d'auoir eu en leur ancienne vie sauuage telle continence, qu'ils reputoient chose tres vilaine à vn ieune homme, d'auoir la compagnie d'une femme ou fille auant l'age de vingt ans. Au contraire des garçons & ieunes hommes de

Canada, & particulièrement du pays de nos Hurons, lesquels ont licence de s'adonner au mal si tost qu'ils peuuent, & les ieunes filles de se prostituer si tost qu'elles en sont capables, voire mesme les peres & meres sont souuent maque-reaux de leurs propres filles: bien que ie puisse dire avec verité, n'y auoir iamais veu donner vn seul baiser, ou faire aucun geste ou regard impudique: & pour cette raison i'ose affermer qu'ils sont moins suiets à ce vice que par deçà, dont on peut attribuer la cause, partie à leur nudité, & principalement de la teste, partie au defaut des espiceries, du vin, & partie à l'vsage ordinaire qu'ils ont du petun, la fumee duquel estourdit les sens, & monte au cerueau.

Plusieurs ieunes hommes au lieu de se marier, tiennent & ont souuent des filles à pot & à feu, qu'ils appellent non femmes *Aténonha*, par ce que la ceremonie du mariage n'en a point esté faicte; ains *Asqua*, c'est à dire compagne, ou plustost concubine, & viuent ensemble pour autât long tēps qu'il leur plaist, sans que cela empesche le ieune homme, ou la fille, d'aller voir par-fois leurs autres amis ou amies
librement

librement, & sans crainte de reproche ny blasme, telle estant la coustume du pays.

Mais leur premiere ceremonie du mariage est; Que quand vn ieune homme veut auoir vne fille en mariage, il faut qu'il la demande à ses pere & mere, sans le contentement desquels la fille n'est point à luy (bien que le plus souuent la fille ne prend point leur consentement & aduis) sinon les plus sages & mieux aduisees. Cet amoureux voulant faire l'amour à sa maistresse, & acquerir ses bonnes graces, se peinturera le visage, & s'accommodera des plus beaux Matachias qu'il pourra auoir, pour sembler plus beau, puis presentera à la fille quelque colier, brasselet ou oreillette de Pourcelaine: si la fille a ce seruiteur agreable, elle reçoit ce present, cela fait, cet amoureux viendra coucher avec elle trois ou quatre nuits, & iusques là il n'y a encore point de mariage parfait; ny de promesse donnée, pource qu'après ce dormir il arriue assez souuent que l'amitié ne continuë point, & que la fille, qui pour obeyr à son pere, a souffert ce passe-droit, n'affectionne pas pour cela ce seruiteur, & faut par apres qu'il se retire sans passer ou-

Premiere
ceremonie
de leur
mariage.

tre, comme il arriua de nostre temps à vn Sauvage, enuers la seconde fille du grand Capitaine de Quieunonascaran, comme le pere de la fille mesme s'en plaignoit à nous, voyant l'obstination de sa fille à ne vouloir passer outre à la derniere ceremonie du mariage, pour n'auoir ce seruiteur agreable.

Les parties estans d'accord, & le consentement des pere & mere estant donné, on procede à la seconde ceremonie du mariage en cette maniere. On dresse vn festin de chien d'ours, d'eslan, de poisson ou d'autres viandes qui leur sont accommodees, auquel tous les parens & amis des accordez sont inuitez. Tout le monde estant assemblé, & chacun en son rang assis sur son seant, tout à l'entour de la Cabane; Le pere de la fille, ou le maistre de la ceremonie, à ce deputé, dict & prononce hautement & intelligiblement deuant toute l'assemblee, comme tels & tels se marient ensemble, & qu'à cette occasion a esté faite cette assemblee & ce festin, d'ours, de chien, de poisson, &c. pour la resiouyssance d'vn chacun, & la perfection d'vn sidigne ouurage. Le tout estant approuué, & la chaudiere nette, chacun se

retire, puis toutes les femmes & filles portent à la nouvelle mariee, chacune vn fardeau de bois pour sa prouision, si elle est en saison qu'elle ne le peust faire commodément elle-mesme.

Or il faut remarquer qu'ils gardent trois degrez de consanguinité, dans lesquels ils n'ont point accoustumé de faire mariage: sçauoir est, du fils avec sa mere, du pere avec sa fille, du frere avec sa sœur, & du cousin avec sa cousine; comme ie recogneus appertement vn iour, que ie montray vne fille à vn Sauvage, & luy demanday si c'estoit là sa femme ou sa concubine, il me respondit que non, & qu'elle estoit sa cousine, & qu'ils n'auoient pas accoustumé de dormir avec leurs cousines; hors cela toutes choses sont permises. De dotiaire il ne s'en parle point, aussi quand il arriue quelque diuorce, le mary n'est tenu de rien.

Gardent
trois de-
grez de cō-
sanguinité.

Pour la vertu & les richesses principales que les pere & mere desirent de celuy qui recherche leur fille en mariage, est, non seulement qu'il ait vn bel entre gent, & soit bien matachié & enjoliué; mais il faut outre cela, qu'il se monstre vaillant à la chasse, à la guerre & à la pesche, & qu'il

sçache faire quelque chose, comme l'exemple suyuant le monstre.

Vn Sauvage faisoit l'amour à vne fille, laquelle ne pouuant auoir du gré & consentement du pere, il la rait, & la prit pour femme. Là dessus grande querelle, & enfin la fille luy est enleuee, & retourne avec son pere : & la raison pourquoy le pere ne vouloit que ce Sauvage eust sa fille, estoit, qu'il ne la vouloit point bailler à vn homme qui n'eust quelque industrie pour la nourrir, & les enfans qui prouieroient de ce mariage. Que quant à luy il ne voyoit point qu'il sceust rien faire, qu'il s'amusoit à la cuisine des François, & ne s'exerçoit point à chasser : le garçon pour donner preuue de ce qu'il sçauoit par effect, ne pouuant autrement r'auoir la fille, va à la chasse (du poisson) & en prend quantité, & apres ceste vaillantise, la fille luy est renduë, & la reconduit en sa Cabane, & firent bon mesnage par ensemble, comme ils auoient fait par le passé.

Que si par succession de temps il leur prend enuie de se separer pour quelque fuyet que ce soit, ou qu'ils n'ayent point d'enfans, ils se quittent librement, le mary

se contentant de dire à ses parens & à elle, qu'elle ne vaut rien, & qu'elle se pouruoye ailleurs, & dès lors elle vit en communt avec les autres, iusqu'à ce que quelqu'autre la recherche; & non seulement les hommes procurent ce diuorce, quand les femmes leur en ont donné quelque suiet; mais aussi les femmes quittent facilement leurs marys, quand ils ne leur agreent point: d'où il arriue souuent que telle passe ainsi sa ieunesse, qui aura eu plus de douze ou quinze marys, tous lesquels ne sont pas neantmoins seuls en la iouissance de la femme, quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venue les ieunes femmes & filles courent d'une Cabane à autre, comme font, en cas pareil, les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, sans aucune violence toutesfois, remettant le tout à la volonté de la femme. Le mary fera le semblable à sa voisine, & la femme à son voysin, aucune jalousie, ne se mesle entr'eux pour cela, & n'en reçoient aucune honte, infamie ou des-honneur.

Mais lors qu'ils ont des enfans procreez de leur mariage, ils se separent & quittent rarement, & que ce ne soit pour vn grand

fuiet, & lors que cela arriue, ils ne laissent pas de se remarier à d'autres, nonobstant leurs enfans, desquels ils font accord à qui les aura, & demeurent d'ordinaire au pere, comme i'ay veu à quelques vns, excepté à vne ieune femme, à laquelle le mary laissa vn petit fils au maillot, & ne sçay s'il ne l'eust point encore retiré à soy, apres estre sevré, si leur mariage ne se fust r'accommodé, duquel nous fusmes les intercesseurs pour les remettre ensemble & à appaiser leur debat, & firent à la fin ce que nous leur conseillâmes, qui estoit de se pardonner l'vn l'autre, & de continuer à faire bon mesnage à l'aduenir, ce qu'ils firent.

Vne des grandes & plus fascheuses importunitéz qu'ils nous donnoient au commencement de nostre arriuee en leur pays, estoit leur continuelle poursuite & prieres de nous marier, ou du moins de nous allier avec eux, & ne pouuoient comprendre nostre maniere de vie Religieuse: à la fin ils trouuerent nos raisons bonnes, & ne nous en importunerent plus, approuuans que ne fissions rien contre la volonté de nostre bon Pere I E S V S; & en ces poursuittes les femmes & filles estoient,

fans comparaiſon, pires & plus importunes que les hommes meſmes, qui venoient nous prier pour elles.

*De la naiſſance, nourriture & amour
que les Sauvages ont enuers
leurs enfans.*

CHAPITRE XII.



Onobſtant que les femmes ſe donnent carrière avec d'autres qu'avec leurs marys, & les marys avec d'autres qu'avec leurs femmes, ſi eſt-ce qu'ils ayment tous grandement leurs enfans, gardans cette Loy que la Nature a enteeés cœurs de tous les animaux, d'en auoir le ſoin. Or ce qui faiët qu'ils ayment leurs enfans plus qu'on ne faiët par deçà (quoy que vitieux & fans reſpect) c'eſt qu'ils ſont le ſupport des peres en leur vieilleſſe; ſoit pour les ayder à viure, ou bien pour les deffendre de leurs ennemis, & la Nature conſerue en eux ſon droit

i. De l'amour enuers les enfans.

tout entier pour ce regard : à cause de quoy ce qu'ils souhaitent le plus , c'est d'auoir nombre d'enfans , pour estre tant plus forts, & assurez de support au temps de la vieillesse , & neantmoins les femmes n'y sont pas si fecondes que par-deçà : peut-estre tant à cause de leur lubricité , que du choix de tant d'hommes.

2. De la naissance.

La femme estant accouchee , suyuant la coustume du pays , elle perce les oreilles de son enfant avec vne aleine , ou vn os de poisson , puis y met vn tuyau de plume, ou autre chose, pour entretenir le trou, & y pendre par apres des patinotres de Pourceleine , ou autre bagatelle , & pareillement à son col, quelque petit qu'il soit. Il y en a aussi qui leur font encore aualler de la graisse ou de l'huile , si tost qu'ils sont sortis du ventre de leur mere: ie ne scay à quel dessein ny pourquoy , sinon que le Diable (s'ingere des œures de Dieu) leur ait voulu donner cette inuention , pour contre-faire en quelque chose le saint & Baptisme, ou quelque autre Sacrement de l'Eglise.

3. De l'imposition

Pour l'imposition des noms, ils les donnent par tradition, c'est à dire , qu'ils ont

des noms en grande quantité, lesquels ils des noms. choisissent & imposent à leurs enfans: aucuns noms sont sans significations, & les autres avec signification, comme *Yocoisse*, le vent, *Ongyata*, signifie la gorge, *Tochingo*, grue, *Sondaqua*, aigle, *Scouta*, la teste, *Tonra*, le ventre, *Taihy*, vn arbre, &c. l'en ay veu vn qui s'appelloit Ioseph; mais ie n'ay pû sçauoir qui luy auoit imposé ce nom là, & peut-estre que parmy vn si grand nombre de noms qu'ils ont, il s'y en peut trouuer quelques-vns approchans des nostres.

Les anciennès femmes d'Allemaigne sont louées par Tacite, d'autant que chacune nourrissoit ses enfans de ses propres mamelles, & n'eussent voulu qu'une autre qu'elles les eust allaiçtez. Nos Sauvages-4. De la nourriture des enfans. ses, avec leurs propres mamelles, allaiçtent & nourrissent aussi les leurs, & n'ayäs point l'usage ny la commodité de la bouillie, elles leur baillent encore des mesmes viandes desquelles elles vsent, apres les auoir bien maschees, & ainsi peu à peu les esleuent. Que si la mere vient à mourir auant que l'enfant soit sevré, le pere prend de l'eau, dans laquelle aura tres-bien bouilly du bled d'Inde, & en emplit sa

bouche, & ioignant celle de l'enfant contre la sienne, luy fait recevoir & aualer cette eauë, & c'est pour supplier au defaut de la mamelle & de la bouillie, ainsi que i'ay veu pratiquer au mary de nostre Sauuagesse baptizee. De la mesme inuention se setuent aussi les Sauuageses, pour nourrir les petits chiens, que les chiens leur donnent, ce que ie trouuois fort mauffade & vilain, de ioindre ainsi à leur bouche le museau des petits chiens, qui ne sont pas souuent trop nets.

5. De l'em-
maillote-
ment.

Durant le iour ils emmaillotent leurs enfans sur vne petite planchette de bois, où il y a à quelques-vnes vn arrest ou petit aiz plié en demy rond au deffous des pieds, & la dressent debout contre le plancher de la Cabane, s'ils ne les portent promener avec cette planchette derriere leur dos, attachee avec vn collier qui leur prend sur le front, ou que hors du maillot ils ne les portent enfermez dans leur robe ceinte deuant eux, ou derriere leur dos presque tous droits, la teste de l'enfant dehors, qui regarde d'vn costé & d'autre par dessus les espaules de celle qui le porte.

L'enfant estant emmaillotté sur cette

planchette, ordinairement enjoluee de petits Matachias & Chappelets de Pourcelaine; ils luy laissent vne ouuerture deuant la nature, par où il faict son eau, & si c'est vne fille, ils y adioustent vne fueille debled d'Inde renuersee, qui sert à porter l'eau dehors, sans que l'enfant soit gaste de ses eauës, & au lieu de lange (car ils n'en ont point) ils mettent sous-eux du duuet fort doux de certains roseaux, sur lesquels ils sont couchez fort mollement, & les nettoient du mesme duuet; & la nuit ils les couchent souuent tous nuds entre le pere & la mere, sans qu'il en arriue, que tres-rarement, d'accident. I'ay veu en d'autres Nations, que pour bercer & faire dormir l'enfant, ils le mettent tout emmaillotté dans vne peau, qui est suspenduë en l'air par les quatre coins, aux bois & perches de la Cabane, à la façon que sont les liëts de reseau des Matelots sous le Tillac des nauires, & voulans bercer l'enfant ils n'ont que fois à autre à donnier vn branle à cette peau ainsi suspenduë.

Les Cimbres mettoient leurs enfans nouveaux naiz parmy les neiges, pour es endurcir au mal, & nos Sauvages n'en

6. Endur-
cissent
leurs en-

fans à la
peine.

font pas moins; car ils les laissent non seulement nuds parmy les Cabanes; mais mesmes grandelets ils se veautrent, courent & se ioüent dans les neiges, & parmy les plus grandes ardeurs de l'esté, sans en recevoir aucune incommodité, comme j'ay veu en plusieurs, admirant que ces petits corps tendrelets puissent supporter (sans en estre malades) tant de froid & tant de chaud, selon le temps & la saison. Et de là vient qu'ils s'endurcissent tellement au mal & à la peine, qu'estans deuenus grands, vieils & chenus, ils restent tousiours forts & robustes, & ne ressentent presque aucune incommodité ny indisposition, & mesmes les femmes enceintes sont tellement fortes, qu'elles s'accouchent d'elles-mesmes, & n'en gardent point la chambre pour la pluspart. L'en ay veu arriuer de la forest, chargees d'un gros faisseau de bois, qui accouchoyent aussi-tost qu'elles estoient arriuees, puis au mesme instant sus pieds, à leur ordinaire exercice.

Et pource que les enfans d'un tel mariage ne se peuuent asseurer legitimes, ils ont cette coustume entr'eux, aussi bien qu'en plusieurs autres endroits des Indes

7. Les enfans ne succedent point aux

Occidentales, que les enfans ne succedent ^{biens du} pas aux biens de leur pere; ains ils font ^{pere.} successeurs & heritiers les enfans de leurs propres sœurs, & desquels ils sont asseurez estre de leur sang & parentage, & neantmoins encore les ayment-ils grandement, nonobstant le doute qu'ils soient à eux, & que ce soient de tres-mauuais enfans pour la pluspart, & qu'ils leur portent fort peu de respect, & gueres plus d'obeyffance: car le mal-heur est en ces pays là, qu'il n'y a point de respect des ieunes aux vieils, ny d'obeyffance des enfans enuers les peres & meres, aussi n'y a-il point de chastiment pour faute aucune; c'est pourquoy tout le monde y vit en liberté, & chacun faict comme il l'entend, & les peres & meres, faute de chastier leurs enfans, sont souuent contraincts souffrir d'estre iniuriez d'eux, & par-fois battus & esuentez au nez. Chose trop indigne, & qui ne sent rien moins que la beste brute; le mauuais exemple, & la mauuaise nourriture, sans chastiment & correction, est cause de tout ce desordre.

De l'exercice des jeunes garçons &
jeunes filles.

C H A P I T R E XIII.

Exercice
des garçons.



Exercice ordinaire & journalier des jeunes garçons, n'est autre qu'à tirer de l'arc, à darder la fleche, qu'ils font bondir & glisser droit quelque peu par-dessus le pauc: jouer avec des bastons courbez, qu'ils font couler par-dessus la neige, & croffer vne balle de bois leger, comme l'on fait en nos quartiers, apprendre à ietter la fourchette avec quoy ils herponnent le poisson, & s'adonnent à autres petits jeux & exercices, puis se trouuer à la Cabane aux heures des repas, ou bien quand ils ont faim. Que si vne mere prie son fils d'aller à l'eau, au bois, ou de faire quelqu'autre semblable seruice du mefnage, il luy respond que c'est vn ourage de fille, & n'en fait rien: que si par-fois nous obtenions d'eux de semblables seruices, c'estoit à condition qu'ils auroient tousiours entree en nostre Cabane, ou pour quelque espingle, plu-

me, ou autre petite chose à se parer, de-
quoy ils estoient fort-contens, & nous
aussy, pour ces petits & menus seruices que
nous en receuions.

Il y en auoit pourtant de malicieux, qui
se donnoient le plaisir de couper la cor-
de où suspendoit nostre porte en l'air, à la
mode du pays, pour la faire tomber quand
on l'ouuroit, & puis apres le nioyent ab-
solutement, ou prenoient la fuite, aussi n'a-
uoient-ils iamais leurs fautes & malices
(pour estre grands menteurs) qu'en lieu
où ils n'en craignent aucun blasme ou re-
proche: car bien qu'ils soient Sauvages
& incorrigibles, si sont-ils fort superbes &
cupides d'honneur & ne veulent pas estre
estimez malicieux ou meschans, quoy
qu'ils le soient.

Nous auions commencé à leur appren-
dre & enseigner les lettres, mais comme
ils sont libertins, & ne demandent qu'à
jouer & se donner du bon temps, com-
me j'ay dict, ils oublioyent en trois iours,
ce que nous leur auions appris en quatre,
faute de continuer, & nous venir retrou-
uer aux heures que nous leur auions or-
donnees, & pour nous dire qu'ils auoient
esté empeschés à iouer, ils en estoient

Leur ensei-
gnions les
lettres.

quittes ; aussi n'estoit-il pas encore à propos de les rudoyer ny reprendre autrement que doucement, & par vne maniere affable les admonester de bien apprendre vne science qui leur deuoit tant profiter, & apporter du contentement le temps à venir.

Exercice
des enfans,

De mesme que les petits garçons ont leur exercice particulier, & apprennent à tirer de l'arc les vns avec les autres, si tost qu'ils commencent à marcher. On met aussi vn petit baston entre les mains des petites fillettes, en mesme temps qu'elles commencent de mettre vn pied deuant l'autre, pour les stiler & apprendre de bonne heure à piler le bled, & estans grandelettes elles ioüent aussi à diuers petits ieus avec leurs compagnes, & parmy ces petits esbats on les dresse encore doucement à de petits & menus seruices du mesnage, & aussi quelquesfois au mal qu'elles voyent deuant leurs yeux, qui fait qu'estans grandes elles ne valent rien, pour la pluspart, & sont pires (peu exceptees) que les garçons mesmes, se vantans souuent du mal qui les deuroit faire rougir ; & c'est à qui fera plus d'amoureux, & si la mere n'en trouue pour soy, elle offre libremet

librement sa fille, & sa fille s'offre d'elle-mesme, & le mary offre aussi aucunes fois sa femme, si elle veua, pour quelque petit present & bagatelle, & y a des Maque-reaux & meschans dans les bourgs & vil-lages, qui ne s'addonnent à autre exerci-ce qu'à presenter & conduire de ces bestes aux hommes qui en veulent. Le louë no-stre Seigneur de ce qu'elles prenoient d'assez bonne part nos reprimandes, & qu'à la fin elles commençoient à auoir de la retenuë, & quelque honte de leur disso-lution, n'osans plus, que fort rarement, vser de leurs impertinentes paroles en no-stre presence, & admiroient, en approu-uant l'honesteté que leur disions estre aux filles de France, ce qui nous donnoit esperance d'un grand amendement, & changemēt de leur vie dans peu de temps: si les François qui estoient montez avec nous (pour la pluspart) ne leur eussent dit le contraire, pour pouuoir tousiours iouyr à cœur saoul, comme bestes brutes, de leurs charnelles voluptez, auxquelles

François
dissolus

ils se veautoient, iusques à auoir en plu-sieurs lieux des hatas de garcés, tellement que ceux qui nous deuoient seconder à l'instruction & bon exemple de ce peuple,

estoyent ceux-là mesme qui alloient destruisans & empeschans le bien que nous establissons au salut de ces peuples, & à l'aduancement de la gloire de Dieu. Il y en auoit neantmoins quelques-vns de bons, honnestes & bien viuans, desquels nous estions fort contens & bien edifiez; comme au contraire nous estions scandalisez de ces autres brutaux, athees & charnels, qui empeschoient la conuersion & amendement de ce pauvre peuple.

L'vn de nos François ayant esté à la traicte en vne Nation du costé du Nord, tirant à la mine de Cuivre, enuiron cent lieuës de nous: il nous dit à son retour y auoir veu plusieurs filles, auxquelles on auoit coupé le bout du nés, selon la coutume de leur pays (bien opposite & contraire à celle de nos Hurons) pour auoir fait bresche à leur honneur, & nous assura aussi qu'il auoit veu ces Sauvages faire quelque forme de priere, auant que prendre leur repas: ce qui donna au Pere Nicolas & à moy, vne grand' enuie d'y aller, si la necessité ne nous eust contraincts de retourner en la Prouince de Canada, & de la en France.

* Filles qui ont le nez coupé.

De la forme , couleur & stature des Sauvages , & comme ils ne portent point de barbe.

C H A P I T R E X I V .



O V T E S les Nations & les peuples Americains ^{Couleur des Sauvages.} que nous auons veus en nostre voyage, sont tous de couleur bazanee (excepté les dents qu'ils ont merueilleusement blanches) non qu'ils naissent tels: car ils sont de mesme nature que nous; mais c'est à cause de la nudité, de l'ardeur du soleil qui leur donne à nud sur le dos, & qu'ils s'engraissent & oignent assez souuent le corps d'huile ou de graisse, avec des peintures de diuerses couleurs qu'ils y appliquent & meslent, pour sembler plus beaux.

Ils sont tous généralement bien formez & proportionnez de leurs corps, & sans difformité aucune, & peut dire avec ^{Corps bien proportionnez.} verité, y auoit veu d'aussi beaux enfans

qu'il y en sçauroit auoir en France Il n'y a pas mesme de ces gros ventrus , pleins d'humeurs & de graisses , que nous auons par-deçà ; car ils ne sont ny trop gras , ny trop maigres , & c'est ce qui les maintient en santé , & exempts de beaucoup de maladies auxquelles nous sommes suiets : car au dire d'Aristote , il n'y a rien qui conserue mieux la santé de l'homme que la sobriété , & entre tant de Nations & de monde que i'y ay rencontré , ie n'y ay iamais veu ny apperceu qu'un borgne , qui estoit des Honqueronons , & un bon vieillard Huron , qui pour estre tombé du haut d'une Cabane en bas , s'estoit fait boiteux.

Il ne s'y voit non plus aucun rouffeu , ny blond de cheueux , mais les ont tous noirs (excepté quelques-vns qui les ont chastaignez) qu'ils nourrissent & souffrent seulement à la teste , & non en aucune autre partie du corps , & en ostent mesme tous la cause productiue , ayans la barbe tellement en horreur , que pensans parfois nous faire injure , nous appelloient *Sascoinronte* , qui est à dire barbu , tu es un barbu : aussi croyent-ils qu'elle rend les personnes plus laides , & amoindrit leur

esprit. Et à ce propos ie diray ; qu'un iour vn Sauvage voyant vn François avec sa barbe , se retournant vers les compagnons leur dict , comme par admiration & estonnement : O que voyla vn homme laid ! est il possible qu'aucune femme voulust regarder de bon œil vn tel homme , & luy-mesme estoit vn des plus laids Sauvages de son pays ; c'est pourquoy il auoit fort bonne grace de mespriser ce barbu.

Que si ces peuples ne portent point de barbe , il n'y a dequoy s'esmerveiller , puis que les anciens Romains mesmes , estiments que cela leur seruoit d'empeschement , n'en ont point porté iusques à l'Empereur Adrien , qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur , qu'un homme accusé de quelque crime , n'auoit point ce priuilege de faire raser son poil , comme se peut recueillir par le tesmoignage d' *Aulus Gellius* , parlant de *Scipion* , fils de *Paul* , & par les anciennes Medailles des Romains & Gaulois , que nous voyons encore à present.

Les Romains ne portoiẽt barbe.

Nos François auoient donné à entendre aux Sauuâgesses , que les femmes de

France auoient, de la barbe au menton, & leur auoient encore persuadé tout plein d'autres choses, que par honnesteté i'en escriuis point icy, desorte qu'elles estoient fort desireuses d'en voir; mais nos Hurons ayans veu Madamoiselle Champlain en Canada, ils furent détrompez, & recongneurent, qu'en effet on leur en auoit donné à garder. De ces particularitez on peut inferer que nos Sauuages ne sont point velus, comme quelques vns pourroient penser. Cela appartient aux habitans des Isles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois, rapporta deux peaux de femmes toutes velues, lesquelles il mit au Temple de Iuno par grande singularité, & me semble encor' auoir ouï dire à vne personne digne de foy, d'en auoir veu vne à Paris toute semblable, qu'on y auoit apportee par grande rareté : & de là vient la croyance que plusieurs ont, que tous les Sauuages sont velus, bien qu'il ne soit pas ainsi, & que tres-rarement en trouue on qui le soient.

Il arriua au Truchement des Epiceriny, qu'apres auoir passé deux ans parmy eux, & que pensans le congratuler ils luy dirent : Et bien, maintenant que tu com-

mences à bien parler nostre langue , si tu n'auois point de barbe , tu aurois desia presque autant d'esprit qu'une telle Nation , luy en nommant vne qu'ils estimoient auoir beaucoup moins d'esprit qu'eux , & les François auoir encor' moins d'esprit que cette Nation là , tellement que ces bonnes gens là nous estiment de fort petit esprit , en comparaison d'eux : aussi à tout bout de champ , & pour la moindre chose ils vous disent , *Téondion*, ou *Tescaondion*, c'est à dire , tu n'as point d'esprit; *Atache*, mal-basty. A nous autres Religieux ils nous en disoient autant au commencement ; mais à la fin ils nous eurent en meilleur estime , & nous disoient au contraire : *Cachia otindion* , vous auez grandement d'esprit : *Hoiuandate daustantébondion* , & les Hurons n'en ont point ; *Arondiuhanne* , ou *Ahondiuy issa* , vous estes gens qui cognoissés les choses d'en-haut & suruaturelles , & n'auoient cette opinion ny croyãce des autres François , en comparaison desquels ils estimoient leurs enfans plus sages & de meilleur esprit , tant ils ont bonne opinion d'eux-mesmes , & peu d'estime d'autruy.

*Humeur des Sauvages , & comme ils
ont recours aux Deuins, pour
recouurer les choses
desrobees.*

CHAPITRE XV.

EN TOUTES ces Natiōs il n'y en a aucune qui ne differe en quelque chose , soit pour la façō de se gouverner & entretenir, ou pour se vestir & accommoder de leurs parures, chacune Nation se croyant la plus sage & mieux aduisee de toutes (car la voye du fol est tousiours droicte deuant ses yeux) dict le Sage. Et pour dire ce qu'il me semble de quelques-vns ; & lesquels sont les plus heureux ou miserables . Je tiens les Hurons , & autres peuples Sedentaires, comme la Noblesse : les Nations Algoumequines pour les Bourgeois, & les autres Sauvages de deçà comme Montagnets & Canadiens , les villageois & pauvres du pays : & de faict , ils sont les plus pauvres & necessiteux de tous, car encore

que tous les Sauvages soient miserables, entant qu'ils sont priuez de la cognoissance de Dieu, si ne sont-ils pas tousiours egallement miserables en la iouissance des biens de cette vie, & en l'entretetien & embellissement de ce corps miserable, pour lequel seul ils trauaillent & se peinent, & nullement pour l'ame, ny pour le salut.

Tous les Sauvages en general, ont l'esprit & l'entendement assez bon, & ne sont point si grossiers & si lourdauds que nous nous imaginons en France. Ils sont d'une humeur assez ioyeuse & contente, toutesfois ils sont vn peu saturniens, ils parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrestent aussi-tost en songeans vne grande espace de temps, puis reprennent leur parole, & cette modestie est cause qu'ils appellent nos François femmes, lors que trop precipitez & bouillans en leurs actions, ils parlent tous à la fois, & s'interrompent l'vn l'autre. Ils craignent le des-honneur & le reproche, & sont excitez à bien faire par l'honneur; d'autant qu'entr'eux celuy est tousiours honoré, & s'aquier du renom, qui a fait quelque bel exploit.

Humeur
des Sauua-
ges.

Sauuages
appellent
les grands
parleurs
femmes.

Vertu des
Sauuages.

Pour la liberalité, nos Sauuages sont loüiables en l'exercice de cette vertu, selon leur pauureté: car quand ils se visistent les vns les autres, ils se font des presents mutuels: & pour monstrier leur galantise, ils ne marchandent point volontiers, & se contentent de ce qu'on leur baille honnêtement & raisonnablement, mesprisans & blasmans les façons de faire de nos Marchands qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor: ils ont aussi la mansuetude & clemence en la victoire enuers les femmes & petits enfans de leurs ennemis, auxquels ils sauuent la vie, bien qu'ils demeurent leurs prisonniers pour seruir.

Imperfection des
Sauuages.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'ils n'ayent de l'imperfection: car tout homme y est suiet, & à plus forte raison celuy qui est priué de la cognoissance d'un Dieu & de la lumiere de la foy, comme sont nos Sauuages: car si on vient à parler de l'honnesteté & de la ciuilité, il n'y a de quoy les louer, puis qu'ils n'en pratiquent aucun traict, que ce que la simple Nature leur dicte & enseigne. Ils n'vsent d'aucun compliment parmy-eux, & sont fort-mal propres & mal nets en l'apprest de leurs

viandes. S'ils ont les mains sales ils les es-
fuyent à leurs cheueux, ou aux poils de
leurs chiens, & ne les lauent iamais, si elles
ne sont extremement sales : & ce qui est
encore plus impertinent, ils ne font au-
cune difficulté de pousser dehors les mau-
uais vents de l'estomach parmy les re-
pas, & enpresence de tous. Ils sont aussi
grandement addonnez à la vengeance &
au mensonge, ils promettent aussi assez;
mais ils tiennent peu: car pour auoir quel-
que chose de vous, ils sçauent bien flatter
& promettre, & desrobent encore mieux,
si ce sont Hurons, ou autres peuples Se-
dentaires, enuers les estrangers, c'est pour-
quoy il s'en faut donner de garde, & ne s'y
fier qu'à bonnes enseignes, si on n'y veut
estre trompé.

Mais si vn Huron a esté luy-mesme des-
robé, & desire recouurer ce qu'il a perdu, Ontre-
cours au
Deuin. il a recours à Loki ou Magicien, pour par
le moyen de son fort auoir cognoissance
de la chose perduë. On le faiçt donc ve-
nir à la Cabane, là où apres auoir ordon-
né des festins, il faiçt & pratique ses ma-
gies, pour descouuir & sçauoir qui a esté
le voleur & larron, ce qu'il faiçt indubita-
blement, à ce qu'ils disent, si celuy qui a

faict le larcin est alors present dans la mesme Cabane, & non s'il est absent. C'est pourquoy le François qui auoit pris des Raffades au bourg de *Toenchain*, s'enfuit en haste en nostre Cabane, quand il vit arriuer Loki dans son logis, pour le suiet de son larcin, sans que nous ayôs sceu, que quelques iours apres, qu'il s'estoit ainsi venu refugier chez-nous pour vn si mauuais acte que celuy-là.

Pour ce qui est des Canadiens & Montagnets, ils ne sont point larrons (au moins ne l'auons-nous pas encore aperceu en nostre endroiët) & les filles y sont pudiques & sages, tant en leurs paroles qu'en leurs actions, bien qu'il s'y en pourroit peut-estre trouuer entr'elles qui le seroient moins. Mais les Sauuages les plus honnestes & mieux appris que j'aye recogneu en vne si grande estenduë de pays, sont, à mon aduis, ceux de la Baye & contree de Miskou, parlant en general; car en toute Nation il y en a de particuliers qui surpassent en bonté & honnesteté, & les autres qui excèdent en malice. I'y vis le Sauuage du ben Pere Sebastien Recollet, Aquitanois, qui mourut de faim, avec plusieurs Sauua-

ges, vers saint Iean, & la Baye de Mis-
kou, pendant vn hyuer que nous demeu-
rions aux Hurons, enuiron quatre cens
lieuës esloignez de luy : mais il ne sentoit
nullement son Sauuage en ses mœurs &
façons de faire ; ains son homme sage,
graue, doux & bien appris, n'approu-
uant nullement la legereté & inconstance
qu'il voyoit en plusieurs de nos hom-
mes, lesquels il reprenoit doucement en
son silence & en sa retenuë, aussi estoit-il
vn des principaux Capitaines & chefs
du pays.

Des cheueux & ornemens du corps.

CHAPITRE XVI.



Es Canadiens & Monta-
gnets, tant hommes que
femmes, portent tous lon-
gue chevelure, qui leur
tombe & bat sur les espau-
les, & à coité de la face, sans estre nouiez
ny attachez, & n'en cōuppent qu'vn bien
peu du deuant, à cause que cela leur em-
pescheroit de voir en courant. Les fem-
Comme les
Sauuages
portent
leurs che-
ueux.

mes & filles Algoumequines my-partif-
sent leur longue chevelure en trois : les
deux parts leur pendent de costé & d'au-
tre sur les oreilles & à costé des ioües ; &
l'autre partie est accommodée par derrie-
re en tresse, en la forme d'un marteau pen-
dant, couché sur le dos. Mais les Huron-
nes & Petuneuses ne font qu'une tresse de
tous leurs cheveux, qui leur bat de mesme
sur le dos, liez & accommodés avec des
lanieres de peaux fort sales. Pour les
hommes, ils portent deux grandes mou-
staches sur les oreilles, & quelques-uns
n'en portent qu'une, qu'ils tressent & cor-
delent assez souuent avec des plumes &
autres bagatelles, le reste des cheveux est
coppé court, ou bien par compartimens,
couronnes, clericales, & en toute autre
maniere qu'il leur plaist : i'ay veu de cer-
tains vieillards, qui auoient desia, par ma-
niere de dire, un pied dans la fosse, estre
autant ou plus curieux de ses petites paru-
res, & d'y accommoder du duuet de plu-
mes, & autres ornemens, que les plus ieunes
d'entr'eux. Pour les Cheveux Rele-
uez, ils portent & entretiennent leurs
cheveux sur le front, fort droiëts & rele-
uez, plus que ne sont ceux de nos Dames

de par deçà , coupez de mesure , allans toujours en diminuant de dessus le front au derriere de la teste.

Generalement tous les Sauvages , & particulièrement les femmes & filles, sont grandement curieuses d'huiler leurs cheveux , & les hommes de peindre leur face & le reste du corps, lors qu'ils doivent assister à quelque festin , ou à des assemblees publiques : que s'ils ont des *Matachias* & *Pourceleines* ils ne les oublient point, non plus que les *Rassades*, *Patinotres* & autres bagatelles que les François leur traitent. Leurs *Pourceleines* sont diuerfement enfilees, les vnes en coliers, larges de trois ou quatre doigts, faicts comme vne *Manigle* de cheual qui en auroit ses *fisseles* toutes couuertes & enfilees, & ces coliers ont enuiron trois pieds & demy de tour, ou plus, qu'elles mettent en quantité à leur col, selon leur moyen & richesse, puis d'autres enfilees comme nos *Patinotres*, attachees & penduës à leurs oreilles, & des *chaisnes* de grains gros comme noix, de la mesme *Pourceleine*, qu'elles attachēt sur les deux hanches, & viennent par deuant arrangees de haut en bas, par dessus les *cuisses* ou *brayers* qu'elles portent : &

Parures & ornemens des femmes.

en ay veu d'autres qui en portoient encore des brasselets aux bras , & de grandes plaques par deuant leur estomach, & d'autres par derriere, accommodez en rond, & comme vne carde à carder la laine, attachez à leurs tresses de cheueux : quelque vnes d'entr'elles ont aussi des ceintures & autres parures, faictes de poil de porc-espics, teincts en rouge cramoisy, & fort proprement tissues, puis les plumes & les peintures ne manquent point, & sont à la deuotion d'vn chacun.

Pour les ieunes hommes, ils sont aussi curieux de s'accommoder & farder comme les filles : ils huilent leurs cheueux, & y appliquent des plumes, & d'autres se font des petites fraises de duvet de plumes à l'entour du col : quelques vns ont des frontaux de peaux de serpens qui leur pendent par derriere, de la longueur de deux aulnes de France. Ils se peignent le corps & la face de diuerses couleurs ; de noir, vert, rouge, violet, & en plusieurs autres façons ; d'autres ont le corps & la face grauee en compartimens, avec des figures de serpens, lezards, escureux & autres animaux, & particulièrement ceux de la Nation du Petun, qui ont tous, presque,

Sauuages
ont le
corps figuré.

que les corps ainsi figurez, ce qui les rend effroyables & hydeux à ceux qui n'y sont pas accoustumez : cela est picqué & fait de mesme, que sont faictes & grauees dans la superficie de la chair, les Croix qu'ont aux bras ceux qui reuiennent de Ierusalem, & c'est pour vn iamaïs ; mais on les accommode à diuerses reprises, pour ce que ces piqueures leur causent de grandes douleurs, & en tombent souuent malades, iusques à en auoir la fièvre, & perdre l'appetit, & pour tout cela ils ne desistent point, & font continuer iusqu'à ce que tout soit acheué, & comme ils le desirent, sans tesmoigner aucune impatience ou dépit, dans l'excez de la douleur : & ce qui m'a plus fait admirer en cela, a esté de voir quelques femmes, mais peu, accommodees de la mesme façon. J'ay aussi veu des Sauuages d'une autre Nation, qui auoient tous le milieu des narines percées, auxquelles pendoit vne assez grosse Patinotte bleüe, qui leur tomboit sur la lèvre d'en haut.

Nos Sauuages croyoient au commencement que nous portions nos Chappellets à la ceinture pour parade, comme ils font leurs Pourceleines, mais, s'as cōparai-

son ils faisoient fort-peu d'estat de nos Chappelets , disans qu'ils n'estoient que de bois , & que leur Pourceleine , qu'ils appellent *Onocoirota* , estoit de plus grande valeur.

Ces Pourceleines sont des os de ces grandes coquilles de mer , qu'on appelle Vignols , semblables à des limaçons , lesquels ils découpent en mille pieces , puis les polissent sur vn graiz , les percent , & en font des coliers & brasselets , avec grand peine & traual , pour la dureté de ces os , qui s'ont toute autre chose que nostre yvoire , lequel ils n'estiment pas aussi à beaucoup pres de leur Pourceleine , qui est plus belle & blanche. Les Brasiliens & Floridiens en vsent , aussi à se parer & attiffer comme eux.

J'auois à mon Chappelet vne petite teste de mort en buys , de la grosseur d'vne noix , assez bien faicte , beaucoup d'entre eux la croyoient auoir esté d'vn enfant viuant , non que ie leur persuadasse : mais leur simplicité leur faisoit croire ainsi , comme aux femmes de me demander à emprunter mon capuce & manteau en temps de pluye , ou pour aller à quelque festin ; mais elles me prioient en vain ,

comme il est aysé à croire. Pour nos Socquets ou Sandales, les Sauvages & Sauvageſſes les ont presque tous voulu esprouver & chauffer, tant ils les admiroient & trouuoient commodes, me disant apres, *Auiel, Saracogna, Gabriel*, fais moy des souliers; mais il n'y auoit point d'apparence, & estoit hors de mon pouuoir de leur satisfaire en cela, n'ayant le temps, l'industrie, ny les outils propres: & de plus, si i'eusse vne fois commencé de leur en faire, ils ne m'eussent donné aucun relasche, ny temps de prier Dieu, & de croire qu'ils se fussent donné la peine d'apprendre, ils sont trop faineants & paresseux: car ils ne font rien du tout, que par la force de la necessité, & voudroient qu'on leur donnaſt les choses toutes faictes, sans auoir la peine d'y aider seulement du bout du doigt; comme nos Canadiens, qui ayment mieux se laisser mourir de faim, que de se donner la peine de cultiuer la terre, pour auoir du pain au temps de la necessité.

Paresse des
Sauuages.

De leurs conseils & gnerres.

C H A P I T R E X V I I .



PLINE, en vne Epistre qu'il escrit à Fabate, dict que Pyrrhe, Roy des Epirotes, demanda à vn Philosophe qu'il menoit-avec luy, quelle estoit la meilleure Cité du monde. Le Philosophe respondit, la meilleure Cité du monde, c'est Maserde, vn lieu de deux cens feux en Achaye, pour ce que tous les murs sont de pierres noires, & tous ceux qui la gouvernent ont les testes blanches. Ce Philosophe n'a rien dit (en cela) de luy-mesme: car tous les anciens, apres le Sage Salomon, ont dit qu'aux vieillards se trouuoit la sagesse: & en effect, on voit souuent la ieunesse d'ans, estre accompagnée de celle de l'esprit.

La sagesse
se trouue
aux vieillards.

Les Capitaines entre nos Sauvages, sont ordinairement plustost vieux que ieunes, & viennent par succession, ainsi que la Royauté par deçà, ce qui s'entend, si le

fil d'un Capitaine en suit la vertu du pere; car autrement ils font comme aux vieux siecles, lors que premierement ces peuples esleurent des Roys: mais ce Capitaine n'a point entr'eux autorité absoluë, bien qu'on luy ait quelque respect, & conduisent le peuple plustost par prieres, exhortations, & par exemple, que par commandement.

Le gouvernement qui est entr'eux est tel, que les anciens & principaux de la ville ou du bourg, s'assemblent en un conseil avec le Capitaine, où ils decident & proposent tout ce qui est des affaires de leur Republique, non par un commandement absolu, comme j'ay dict; ains par supplications & remonstrances, & par la pluralité des voix qu'ils colligent, avec de petits fetus de joncs. Il y avoit à *Quienonascaran* le grand Capitaine & chef de la Prouince des Ours, qu'il appelloient *Garihoïa andionxra*, pour le distinguer des ordinaires de guerre, qu'ils appellent *Garihoïa dontaguéta*. Iceluy grand Capitaine de Prouince avoit encore d'autres Capitaines sous luy, tant de guerre que de police, par tous les autres bourgs & villages de sa Jurisdiction, lesquels en chose de

consequence le mandoient & aduertif-
soient pour le bien du public, ou de la Pro-
vince : & en nostre bourg, qui estoit le lieu
de sa residence ordinaire, il y auoit enco-
re trois autres Capitaines, qui assistoient
tousiours aux conseils avec les anciens du
lieu, outre son Assesseur & Lieutenant,
qui en son absence, ou quand il n'y pou-
uoit vacquer, faisoit les cris & publica-
tions par la ville des choses necessaires &
ordonnees. Et ce *Garihonia andionxra* n'a-
uoit pas si petite estime de luy-mesme,
qu'il ne se voulust dire frere & cousin du
Roy, & de mesme egalité, cōme les deux
doigts demonstratifs des mains qu'il nous
monstroit ioints ensemble, en nous fai-
sant cette ridicule & inepte comparaison.

Vn Capi-
taine Sau-
uage se dit
frere du
Roy.

Or quand ils veulent tenir conseil, c'est
ordinairement dans la Cabane du Capi-
taine, chef & principal du lieu, sinon que
pour quelque raison particuliere il soit
trouué autrement expedient. Le cry & la
publication du conseil ayant esté faicte,
on dispose dans la Cabane, ou au lieu or-
donné, vn grand feu, à l'entour duquel
s'assizent sur les nattes tous les Conseil-
lers, en suite du grand Capitaine qui tient
le premier rang, assis en tel endroit, que

Comme ils
sont assis
en conseil.

de sa place il peut voir tous les Conseillers & assistans en face. Les femmes, filles & ieunes hommes n'y assistent point, si ce n'est en vn conseil general, où les ieunes hommes de vingt-cinq à trente ans peuuent assister, ce qu'ils cognoissent par vn cry particulier qui en est fait. Que si c'est vn conseil secret, ou pour machiner quelque trahison ou surprise en guerre, ils le tiennent seulement la nuit entre les principaux Conseillers, & n'en descouurent rien que la chose proiettee ne soit mise en effect, s'ils peuuent.

Estans donc tous assemblez, & la Cabane fermee, ils font tous vne longue pose auant que de parler, pour ne se precipiter point, tenans cependant tousiours leur Calumet en bouche, puis le Capitaine commence à haranguer en terme & parole haute & intelligible vn assez long-temps, sur la matiere qu'ils ont à traiter en ce conseil: ayant finy son discours, ceux qui ont à dire quelque chose, les vns apres les autres sans s'interrompre & en peu de mots, opinent & disent leurs raisons & aduis, qui sont par apres colligez avec des pailles ou petits ioncs, & là dessus est conclud ce qui est iugé expedient.

Assemblees
generales.

Plus, ils font des assemblees generales, sçavoir des regions loingtaines, d'où il vient chacun an vn Ambassadeur de chaque Prouince, au lieu destiné pour l'assemblee, où il se fait de grands festins & dances, & des presens mutuels qu'ils se font les vns aux autres, & parmy toutes ces caresses, ces resiouyffances & ces accolades ils contractent amitié de nouveau, & aduisent entr'eux du moyen de leur conseruation, & par quelle maniere ils pourront perdre & ruyner tous leurs ennemis communs: tout estant fait, & les conclusions prises, ils prennent congé, & chacun se retire en son quartier avec tout son train & equipage, qui est à la Lacedemonienne, vn à vn, deux à deux, trois à trois, ou gueres d'auantage.

Quant aux guerres qu'ils entreprennent, ou pour aller dans le pays des ennemis, ce seront deux ou trois des anciens, ou vaillans Capitaines, qui entreprendrôt cette conduite pour cette fois, & vont de village en village faire entendre leur volonté, donnant des presens à ceux desdits villages, pour les induire & tirer d'eux de l'ayde & du secours en leurs guerres, & par ainsi font comme Generaux d'armees.

Il en vint vn en nostre bourg , qui estoit vn grand vieillard , fort dispos , qui incitoit & encourageoit les ieunes hommes & les Capitaines de s'armer , & d'entreprendre la guerre contre la Nation des *Attivoindarons* ; mais nous l'en blasmasmes fort , & dissuadames le peuple d'y entendre , pour le defastre & mal-heur inevitable que cette guerre eust peu apporter en nos quartiers , & à l'aduancement de la gloire de Dieu.

Ces Capitaines ou Generaux d'armees ont le pouuoir , non seulement de designer les lieux , de donner quartier , & de ranger les bataillons ; mais aussi de disposer des prisonniers en guerre , & de toute autre chose de plus grande consequence : il est vray qu'ils ne sont pas tousiours bien obeys de leurs soldats , entant qu'eux-mesmes manquent souuent dans la bonne conduite , & celuy qui conduit mal , est souuent mal fuiuy. Car la fidele obeyffance des suiets depend de la suffisance de bien commander , du bon Prince , disoit Theopompus Roy de Sparte.

Pendant que nous estions là , le temps d'aller en guerre arriuant , vn ieune homme de nostre bourg , desireux d'honneur,

Festin de
guerre.

voulut luy seul, faire le festin de guerre, & deffrayer tous les compagnons, au iour de l'assemblee generale, ce qui luy fut de grand coust & despence, aussi en fut-il grandement loué & estimé: car le festin estoit de six grandes chaudieres, avec quantité de grands poissons boucanez, sans les farines & les huiles pour les gresfer.

On les mit sur le feu auant iour, en l'vne des plus grandes Cabanes du lieu, puis le conseil estant acheué, & les resolutions de guerre prises, ils entrerent tous au festin, commencerent à festiner, & firent les mesmes exercices militaires, les vns apres les autres, comme ils ont accoustumé, pendant le festin, & apres auoir voidé les chaudieres, & les complimens & remerciemens rendus, ils partirent, & s'en allerent au rendez-vous sur la frontiere, pour entrer és terres ennemies, sur lesquelles ils prindrent enuiron soixante de leurs ennemis, la pluspart desquels furent tuez sur les lieux, & les autres amenez en vie, & faits mourir aux Hurons, puis mangez en festin.

Leurs guerres ne sont proprement que des surprises & deceptions; car tous les

du pays des Hurons. 203

ans au renouveau, & pendant tout l'esté, cinq ou six cens ieunes hommes Hurons, ou plus, s'en vont s'espandre dans vne contree des Yroquois, se departent cinq ou six en vn endroit, cinq ou six en vn autre & autant en vn autre, & se couchent sur le ventre par les champs & forests, & à costé des grands chemins & sentiers, & la nuit venue ils rodent par tout, & entrent iusques dans les bourgs & villages, pour tascher d'atraper quelqu'un, soit homme, femme ou enfant, & s'ils en prennent en vie, les emmenent en leur pays pour les faire mourir à petit feu, sinon apres leur auoir donné vn coup de massuë, outuë à coups de flesches, ils en emportent la teste, que s'ils en estoient trop chargez, ils se contentent d'en emporter la peau avec sa cheuelure, qu'ils appellent *Onontsira*, les passent & les serrent pour en faire des trophées, & mettre en temps de guerre sur les pallissades ou murailles de leur ville, attachees au bout d'une longue perche.

Quand ils vont ainsi en guerre & en Viures
pays d'ennemis, pour leur viure ordinaire qu'ils por-
ils portent quant- & eux, chacun derriere tent en
son dos, vn sac plein de farine, de bled guerre.

rosty & grillé dans les cendres, qu'ils mangent crüe, & sans estre trempee, ou bien destrempee avec vn peu d'eau chaude ou froide, & n'ont par ce moyen affaire de feu pour apprester leur manger, quoy qu'ils en fassent par fois la nuit au fonds des bois pour n'estre apperceus, & font durer cette farine iusqu'à leur retour, qui est enuiron de six sepmaines ou deux mois detemps: car apres ils viennent se rafraichir au pays, finissent la guerre pour ce coup, ou s'y en retournent encore avec d'autres prouisions. Que si les Chrestiens vsoient de telle sobrieté, ils pourroient entretenir detres puissantes armées avec peu de fraiz, & faire la guerre aux ennemis de l'Eglise, & du nom Chrestien, sans la foule du peuple, ny la ruyne du pays, & Dieu n'y seroit point tant offencé, comme il est grandement, par la pluspart de nos soldats, qui semblent plustost (chez le bon homme) gens sans Dieu, que Chrestiens naiz pour le Ciel. Ces pauvres Sauvages (à nostre cōfusion) se comportent ainsi modestement en guerre, sans incommoder personne, & s'entretiennent de leur propre & particulier moyen, sans autre gage ou esperance de récompense, que

de l'honneur & louange qu'ils estiment plus que tout l'or du monde. Il seroit aussi bien à desirer que l'on semast de ce bled d'Inde par toutes les Prouinces de la France, pour l'entretien & nourriture des pauvres qui y sont en abondance: car avec vn peu de ce bled ils se pourroient aussi facilement nourrir & entretenir que les Sauvages, qui sont de mesme nature que nous, & par ainsi ils ne souffriroient de disette, & ne seroient non plus contrains de courir mendians par les villes, bourgs & villages, comme ils font iournellement: pource qu'outre que ce bled nourrist & rassasie grandement, il porte presque toute la sauce quant- & soy, sans qu'il y soit besoin de viande, poisson, beurre, sel ou espice, si on ne veut.

Pour leurs armes, ils ont la Massuë & l'Arc, avec la Flesche empannee de plumes d'Aigles, comme les meilleures de toutes, & à faute d'icelles ils en prennent d'autres. Ils y appliquent aussi fort proprement des pierres trenchantes collees au bois, avec vne colle de poisson tres forte, & de ces Flesches ils en emplissent leur Carquois, qui est fait d'vne peau de chien passee, qu'ils portent en escharpe. Ils por-

Armes
qu'ils por-
tent en
guerre.

tent aussi de certaines armures & cuirasses, qu'ils appellēt *Aquientor*, sur leur dos, & contre les jambes, & autres parties du corps, pour se pouuoir defēdre des coups de Flesches: car elles sont faictes à l'espreuve de ces pierres aiguës, & non toutefois de nos fers de Kebec, quand la Flesche qui en est accommodee fort d'un bras roide & puissant, comme est celuy d'un Sauvage: ces cuirasses sont faictes aues des baguettes blanches, coupees de mesure, & ferrees l'une contre l'autre, tissües & entrelassees de cordelettes, fort durement & proprement, puis la rondache ou pauois, & l'enseigne ou drapeau, qui est (pour le moins ceux que j'ay veus) vn morceau d'escorce rond, sur lequel les armoiries de leur ville ou prouince sont depeintes & attachees au bout d'une longue baguette, comme vne Cornette de caualerie. Nostre Chasuble à dire la sainte Messe, leur agreoit fort, & l'eussent bien desiré traiter de nous, pour le porter en guerre en guise d'enseigne, ou pour mettre au haut de leurs murailles, attachee à vne longue perche, afin d'espouenter leurs ennemis, disoient-ils.

Les Sauvages de l'Isle l'eussent encore

bien voulu traiter au Cap de Mafacre, ayans defia à cet effect, amassé sur le commun, enuiron quatre-vingts Castors : car ils le trouuoïent non seulement tres-beau, pour estre d'vn excellent Damas incarnat, enrichy d'vn passément d'ot (digne present de la Reyne) mais aussi pour la croyance qu'ils auoient qu'il leur cause-
roit du bon-heur & de la prosperité en toutes leurs entreprises & machines de guerre.

Comme l'on a de coustume sur mer, pour signe de guerre, ou de chastiment, ^{Signal de} mettre dehors en euidence le Pavillon ^{guerre.} rouge : Aussi nos Sauuages, non seulement es iours solemnels & de resiouyffance, mais principalement quand ils vont à la guerre, ils portent pour la plus-part à l'entour de la teste de certains pennaches en couronnes, & d'autres en moustaches, faicts de longs poils d'Eflan, peints en rouge comme escarlatte, & collez, ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts. Depuis que nos François ont porté des lames d'espees en Canada, les Montagnets & Canadiens s'en seruent, tant à la chasse de l'Eflan, qu'aux guerres contre leurs ennemis, qu'ils sça-

uent droictement & roidement dardet, emmanchées en de longs bois, comme demyes-picques.

Sauages
se fortifient.

Quand la guerre est declarée en vn pays on destruit tous les bourgs, hameaux, villes & villages frôtieres, incapables d'arrester l'ennemy, sinon on les fortifie, & chacun se range dans les villes & lieux fortifiez de sa Iurisdiction, où ils bastissent de nouvelles Cabanes pour leur demeure; à ce aydés par les habitans du lieu. Les Capitaines assistés de leurs Conseillers, trauaillent continuellement à ce qui est de leur conseruation, regardent s'il y a rien à adiouster à leurs fortifications pour s'y employer, font balayer & nettoyer les fuyes & araignées de toutes les Cabanes, de peur du feu que l'ennemy y pourroit ietter par certains artifices qu'ils ont appris de se ne sçay quelle autre Nation que l'on m'a autresfois nommée. Ils font porter sur les guerites des pierres & de l'eau pour s'en seruir dans l'occasion. Plusieurs font des trous, dans lesquels ils enferment ce qu'ils ont de meilleur, & peur de surprise les Capitaines enuoyent des soldats pour descouuir l'ennemy, pendant qu'ils encouragent les autres de faire des armes,
de

de se tenir prests, & d'enfler leur courage, pour vaillamment & genereusement combattre, resister & se deffendre, si l'ennemy vient à paroistre. Le mesme ordre s'observe en toutes les autres villes & bourgs, iusqu'à ce qu'ils voyent l'ennemy s'estre attaché à quelques-vns, & alors la nuit à petit bruit vne quantité de soldats de toutes les villes voyfines, s'il n'y a necessité d'une plus grande armee, vont au secours, & s'enferment au dedans de celle qui est assiegee, la deffendent, font des sorties, dressent des embusches, s'attachent aux escarmouches, & combattent de toute leur puissance, pour le salut de la patrie, surmonter l'ennemy, & le deffaire du tout s'ils peuuent.

Pendant que nous estions à Quieunonascaran, nous vismes faire toutes les diligences susdites, tant en la fortification des places, apprests des armes, assemblees des gens de guerre, prouision de viures, qu'en toute autre chose necessaire pour soustenir vne grande guerre qui leur alloit tomber sur les bras de la part des Neutres, si le bon Dieu n'eust diuertty cet orage, & empesché ce mal-heur qui alloit menaçant nostre bourg d'un premier

choc , & pour n'y estre pas pris des premiers, toutes les nuits nous barricadions nostre porte avec des grosses busches de bois de trauers , arrestees les vnes sur les autres , par le moyen de deux paux fichez en terre.

Or pour ce qu'une telle guerre pouuoit grandement nuire & empescher la conuersion & le salut de ce pauvre peuple , & que les Neutres sont plus forts & en plus grand nombre que nos Hurons , qui ne peuuent faire qu'environ deux mille hommes de guerre , ou quelque peu d'auantage , & les autres cinq à six mille combattans. Nous fismes nostre possible , & contribuasmes tout ce qui estoit de nostre pouuoir pour les mettre d'accord , & empescher que nos gens , desia tous prests de se mettre en campagne , n'entreprissent (trop legerement) vne guerre à l'encontre d'une Natiõ plus puisante que la leur. A la fin, assistés de la grace de nostre Seigneur, nous gagnasmes quelque chose sur leur esprit : car approuuans nos raisons , ils nous dirent qu'ils se tiendroient en paix, & que ce enquoy ils auoient auparauant fondé l'esperance de leur salut , estoit en nostre grand esprit , & au secours que

quelques François (mal aduisez) leur auoient promis : Outre vne tres-bonne inuention qu'ils auoient conceuë en leur esprit, par le moyen de laquelle ils esperoiët tirer vn grand secours de la Nation du Feu, ennemis iurez des Neutres. L'inuention estoit telle ; qu'au plustost ils s'efforceroient de prendre quelqu'vn de leurs ennemis, & que du sang de cet ennemy, ils en barboüilleroient la face & tout le corps de trois ou quatre d'ètr'eux, lesquels ainsi ensanglantez seroient par apres enuoyez en Ambassade à cette Nation de Feu, pour obtenir d'eux quelque secours & assistance à l'encontre de si puissans ennemis, & que pour plus facilement les esmouuoir à leur donner ce secours, ils leur montreroient leur face, & tout leur corps desia teinct & ensanglanté du sang propre de leurs ennemis communs.

Inuention pour obtenir du secours en guerre.

Puis que nous auons parlé de la Nation Neutre, contre lesquels nos Hurons ont pensé entrer en guerre, ie vous diray aussi vn petit mot de leur pays. Il est à quatre ou cinq iournees de nos Hurons tirant au Su, au delà de la Nation *des Quiéumontaronons*. Cette Prouince contient prez de cent lieüs d'estenduë, où il se fait grande

quantité de tres-bon petun , qu'ils traittent à leurs voyfins. Ils affistent les Cheueux Releuez contre la Nation de Feu, defquels ils font ennemis mortels : mais entre les Yroquois & les noftres , auant cette efmeute, ils auoient paix , & demeuroident neutres entre les deux, & chacune des deux Nations y eftoit la bien venuë, & n'ofioient s'entre-dire ny faire aucun desplair , & mefmes y mangeoient fouuent enfemble , comme s'ils euſſent eſté amis ; mais hors du pays s'ils fe rencontroient , il n'y auoit plus d'amitié , & s'entre-faiſoient cruellement la guerre, & la continuent à toute outrance : l'on n'a ſceu encor trouuer moyē de les recōcilier & remettre en paix , leur inimitié eſtant de trop longue main enracinee, & fomentee entre les ieunes hommes de l'vne & l'autre Nation , qui ne demandent autre exercice , que celui des armes & de la guerre.

Quand nos Hurons ont pris en guerre quelqu'vn de leurs ennemis , ils luy font vne harangue des cruantez que luy & les fiens exercent à leur endroiēt , & qu'au ſemblable il deuoit ſe reſoudre d'en endurer autant , & luy commandent (ſ'il a du

courage assez) de chanter tout le long du chemin, ce qu'il fait; mais souvent avec vn chant fort triste & lugubre, & ainsi l'emmenent en leur pays pour le faire mourir, & en attendant l'heure de sa mort, ils luy font continuellement festin de ce qu'ils peuuent pour l'engraisser, & le rendre plus fort & robuste à supporter de plus griefs & longs tourmens; & non par charité & compassion, excepté aux femmes, filles & enfans, lesquels ils font rarement mourir; ains les conseruent & retiennent pour eux, ou pour en faire des presens à d'autres, qui en auroient auparauant perdu des leurs en guerre, & font estat de ces subrogez, autant que s'ils estoient de leurs propres enfans, lesquels estans paruenus en aage, vont aussi courageusement en guerre contre leurs propres parens, & ceux de leur Nation, que s'ils estoient naiz ennemis de leur propre patrie, ce qui tesmoigne le peu d'amour des enfans enuers leurs parens, & qu'ils ne font estat que des bien-faits presens, & non des passez, qui est vn signe de mauvais naturel: & de cecy i'en ay veu l'experience en plusieurs. Que s'ils ne peuuent emmener les femmes & enfans qu'ils

Prisonniers
chantent

prennent sur les ennemis , ils les affoiment , & font mourir sur les lieux mesmes, & en emportent les testes ou la peau, avec la chevelure, & encores s'est-il veu, (mais peu souuent) qu'ayans amené de ces femmes & filles dans leur pays , ils en ont fait mourir quelques-vnes par les tourments , sans que les larmes de ce pauvre sexe , qu'il a pour toute deffence, les aye pû esmouuoir à compassion : car elles seules pleurent, & non les hommes, pour aucun tourment qu'on leur fasse endurer, de peur d'estre estimez effeminez , & de peu de courage, bien qu'ils soient souuent contraincts de jeter de hauts cris, que la force destourments arrache du profond de leur estomach.

Il est quelques-fois arriué qu'aucuns de leurs ennemis estans poursuyuis de prés, se sont neantmoins eschappez : car pour amuser celuy qui les poursuit , & se donner du temps pour fuyr & les deuancer, ils jettent leurs coliers de Pourceleines bien loin arriere d'eux, afin que si l'auarice commande à ses poursuyuans de les aller ramasser , ils peussent tousiours gagner le deuant , & se mettre en sauueté , ce qui a reussi à plusieurs : ie me persuades & crois

Prisonniers
s'eschappēt
par-fois.

que c'est en partie pourquoy ils portent ordinairement tous leurs plus beaux coliers & matachias en guerre.

Lors qu'ils ioignent vn ennemy, & qu'ils n'ont qu'à mettre la main dessus, comme nous disons entre nous, Rends-toy, eux disent *Sakien*, c'est à dire, assied-toy, ce qu'il faict, s'il n'ayme mieux se faire assommer sur la place, ou se deffendre iusqu'à la mort, ce qu'ils ne font pas souuent en ces extremitez, sous esperance de se sauuer, & d'eschapper avec le temps par quelque ruze. Or comme il y a de l'ambition à qui aura des prisonniers, cette mesme ambition ou l'enuie est aussi cause quelques-fois que ces prisonniers se mettent en liberté & se sauuent, comme l'exemple suyuant le monstre.

Deux ou trois Hurons se voulans chacun attribuer vn prisonnier Yroquois, & ne se pouuans accorder, ils en firent iuge leur propre prisonnier, lequel bien aduisé se seruit de l'occasion & dit. Vn tel m'a pris, & suis son prisonnier, ce qu'il disoit contre la verité & exprez, pour donner vn iuste mescontentement à celuy de qui il estoit vray prisonnier : & de faict, indigné qu'un autre auoit iniustement l'honneur.

qui luy estoit deu, parla en secret la nuit
suyuante au prisonnier, & luy dit: Tu'es
donné & adiugé à vn autre qu'à moy, qui
t'auois pris, c'est pourquoy i'ayme mieux
te donner liberté, qu'il aye l'honneur qui
m'est deu, & ainsi le deslians le fit euader
& fuyt secrettement.

Comme ils
font mourir leurs
prison-
niers.

Arriuez que sont les prisonniers en leur
ville ou village, ils leur font endurer plu-
sieurs & diuers tourmens, aux vns plus,
& aux autres moins, selon qu'il leur plaist:
& tous ces genres de tourmens & de
morts sont si cruels, qu'il ne se trouue rien
de plus inhumain: car premierement ils
leur arrachent les ongles, & leur coup-
pent les trois principaux doigts, qui ser-
uent à tirer de l'arc, & puis leur leuent
toute la peau de la teste avec la cheuelure,
& apres y mettent du feu & des cendres
chaudes, ou y font degouter d'vne cer-
taine gomme fonduë, ou bien se conten-
tent de les faire marcher tous nuds de
corps & des pieds, au trauers d'vn grand
nombre de feux faicts exprez, d'vn bout
à l'autre d'vne grande Cabane, où tout le
monde qui y est bordé des deux costez,
tenans en main chacun vn tison allumé,
luy en donnent dessus le corps en passant,

puis apres avec desfers-chauds luy donnent encore des jartieres à l'entour des jambes, & avec des haches rouges ils luy frottent les cuisses du haut-en-bas, & ainsi peu à peu brulent ce pauvre miserable: & pour luy augmenter ses tres-cuifantes douleurs, luy iertent par-fois de l'eau sur le dos, & luy mettent du feu sur les extremittez des doigts, & de sa partie naturelle, puis leurs perçēt les bras pres des poignets, & avec des bastons en tirent les nerfs, & les arrachent à force, & ne les pouans auoir les couppent, ce qu'ils endurent avec vne constance incroyable, chantans cependant avec vn chant neantmoins fort triste & lugubre, comme j'ay dict mille menaces contre ces Bourreaux & contre toute cette Nation, & estant prest de rendre l'ame, ils le menent hors de la Cabane finir sa vie, sur vn eschauffaut dressé exprez, là où on luy coupe la teste, puis on luy ouure le ventre, & là tous les enfans se trouuent pour auoir quelque petit bout de boyau qu'ils pendent au bout d'une baguette, & le portent ainsi en triomphe par toute la ville ou village en signe de victoire. Le corps ainsi esuentré & accommodé, on le fait Mangent

La chair hu-
maine.

cuire dans vne grande chaudiere, puis on le mange en festin, avec liesse & resiouys-
sance, comme i'ay dict cy-deuant.

Quand les Yroquois, ou autres enne-
mis, peuuent attrapper de nos gens, ils
leur en font de mesme, & c'est à qui fera
du pis à son ennemy : & tel va pour pren-
dre, qui est souuent pris luy-mesme. Les
Yroquois ne viennent pas pour l'ordina-
re guerroyer nos Hurons, que les fueil-
les ne courent les arbres, pour pouuoir
plus facilement se cacher, & n'estre des-
couverts quand ils veulent prendre quel-
qu'vn au despourueu : ce qu'ils font ayse-
ment, entant qu'il y a quâtité de bois dans
le pays, & proche la pluspart des villages:
que s'ils nous eussent pris nous autres Re-
ligieux, les mesmes tourments nous eus-
sent esté appliquez, sinon que de plus ils
nous eussent arraché la barbe la premiere,
comme ils firent à Brullé, le Truchement
qu'ils pensoient faire mourir, & lequel fut
miraculeusement deliuré par la vertu de
l'*Agnus Dei*, qu'il portoit pendu à son col:
car comme ils luy pensoient arracher, le
tonnerre commença à donner avec tant
de furies, d'esclairs & de bruits, qu'ils en
creurent estre à leur derniere iournee, &

tous espouventez le laisserent aller , craignans eux-mesmes de peir , pour auoir voulu faire mourir ce Chrestien , & luy oster son Reliquaire.

Il arriue aussi que ces prisonniers s'eschappent aucunes-fois , specialement la nuit, au temps qu'on les fait promener par-dessus les feux ; car en courans sur ces cuisans & tres-rigoureux brasiers, de leurs pieds ils escartent & iettent les tisons, cendres & charbons par la Cabane , qui rendent apres vne telle obscurité de poudre & de fumees , qu'on ne s'entre-cognoist point : de sorte que tous sont contraincts de gagner la porte , & de sortir dehors, & luy aussi parmy la foule, & de là il prend l'effort ; & s'en va : & s'il ne peut encores pour lors , il se cache en quelque coin à l'escart , attendant l'occasion & l'opportunité de s'enfuyr, & de gagner pays. l'en ay veu plusieurs ainsi échappez des mains de leurs ennemis , qui pour preuue nous faisoient voir les trois doigts principaux de la main droicte coupez.

Il ny a presque aucune Nation qui n'ait guerre & debat avec quelqu'autre , non en intention d'en posseder les terres & conquerir leur pays ; ains seulement pour les

Prisonniers
s'eschap.
pent.

Pourquoy
ils entre-
prennent
guerre.

exterminer s'ils pouuoient, & pour se vanger de quelque petit tort ou desplaisir, qui n'est pas souuent grand chose; mais leur mauuais ordre, & le peu de police qui souffre les mauuais Concitoyens impunis, est cause de tout ce mal: car si l'vn d'entr'eux a offensé, tué ou blessé vn autre de leur mesme Nation, il en est quitte pour vn present, & n'y a point de chastiment corporel (pour ce qu'ils ne les ont point en vsage enuers ceux de leur Nation) si les parens du blessé ou decedé n'en prennent eux-mesmes la vengeance, ce qui arriue peu souuent: car ils ne se font, que fort rarement, tort les vns aux autres. Mais si l'offencé est d'vne autre Nation, alors il y a indubitablement guerre declarée entre les deux Nations, si celle de l'homme coupable ne se rachete par de grands presens, qu'elle tire & exige du peuple pour la partie offencée: & ainsi il arriue le plus souuent que par la faute d'vn seul, deux peuples entiers se font vne tres-cruelle guerre, & qu'ils sont tousiours dans vne continuelle crainte d'estre surpris l'vn de l'autre, particulièrement sur les frontieres, où les femmes mesmes ne peuvent cultiuer les terres & faire les

bleds, qu'elles n'ayent tousiours avec elles vn homme ayant les armes au poing, pour les conseruer & deffendre de quelque mauuaise aduenü.

A ce propos des offences & querelles, Vn Sauua-
ge veut
frapper le
Pere Io-
seph. & auant finir ce discours, pour monstrer qu'ils scauent assez bien proceder en conseil, & vser de quelque maniere de satisfaction enuers la partie plaignante & lezeé, ie diray ce qui nous arriva vn iour sur ce suiet. Beaucoup de Sauvages nous estäs venus voir en nostre Cabane (selon leur coustume iournaliere) vn d'entr'eux, sans aucun suiet, voulut donner d'vn gros baston au Pere Ioseph. Le fus m'en plaindre au grand Capitaine, & luy remonstray, afin que la chose n'allast plus auant, qu'il falloit necessairement assembler vn conseil general, & remonstrer à ses gens, & particulierement à tous les ieunes hommes, que nous ne leur faisons aucun tort ny desplaisir, & qu'ils ne deuoient pas aussi nous en faire, puis que nous n'estions dans leur pays que pour leur propre bien & salut, & non pour aucune enuie de leurs Castors & Pelleteries, comme ils ne pouuoient ignorer. Il fit donc assembler vn conseil general auquel tous assisterent;

excepté celuy qui auoit voulu donner le coup : i y fus aussi appellé , avec le Pere Nicolas , pendant que le Pere Ioseph gardoit nostre Cabane.

Le grand Capitaine nous fit seoir apres de luy , puis ayant imposé silence , il s'adressa à nous , & nous dit , en sorte que toute l'assemblée le pouuoit entendre. Mes Nepueux , à vostre priere & requeste i'ay faict assembler ce conseil general , afin de vous estre faict droict sur les plaintes que vous m'avez proposees ; mais d'autant que ces gens-cy sont ignorans du fait , proposez vous mesme , & declarez hautement en leur presence ce qui est de vos griefs , & en quoy & comment vous avez esté offencés , & sur ce ie feray & bastiray ma harangue , & puis nous vous ferons iustice. Nous ne fusmes pas peu estonnés dès le commencement , de la prudence & sagesse de ce Capitaine , & comme il proceda en tout sagement , iusqu'à la fin de sa conclusion , qui fut fort à nostre contentement & edification.

Nous fîmes nos
plaintes au
Conseil.

Nous proposâmes donc nos plaintes , & comme nous auions quitté vn tres-bon pays , & trauersé tant de mers & de terres , avec infinis dangers & mes-aises , pour


leur venir enseigner le chemin du Paradis, & retirer leurs ames de la domination de Sathan, qui les entraisoit tous apres leur mort dans vneabyssime de feu sousterrain, puis pour les rendre amis & comme parens des François, & neantmoins qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux qui nous traïtoient mal, & particulièrement vn tel (que ie nommay) qui a voulu tuer nostre frere Ioseph. Ayant finy, le Capitaine harangua vn long temps sur ces plaintes, leur remonstrans le tort qu'on auroit de nous offencer, puis que nous ne leur rendions aucun desplaisir, & qu'au contraire nous leur procurions & desirions du bien, non seulement pour cette vie; mais aussi pour l'aduenir. Nous fusmes priez à la fin d'excuser la faute d'vn particulier, lequel nous deuions tenir seul avec eux, pour vn chien, à la faute duquel les autres ne trempoient point, & nous dirent, pour exemple, que desia depuis peu, vn des leurs auoit griefuement blessé vn Algoumequin, en iouïant avec luy, & qu'ils s'estoient accordez sans guerre, par le moyen de quelque present, & celuy là seul tenu pour chien & meschant qui auoit faict le mal, & non les autres,

qui font bien marris de cet inconuenient.

Ils nous firent aussi present de quelques sacs de bled, que nous acceptasmes, & fumes au reste festoyez de toute la compagnie, avec mille prieres d'oublier tout le passé, & demeurer bons amys comme auparauant; & nous coniuèrent encore fort instamment d'assister tous les iours à leurs festins & banquets, auxquels ils nous feroient manger de bonnes Sagamités diuersemēt preparees, & que par ce moyen nous nous entretiendrions mieux par ensemble dans vne bonne intelligence de parens & bons amys, & que de verité ils nous trouuoient assez pauuement accommodez & nourris dans nostre Cabane, de laquelle ils eussent bien desiré nous retirer pour nous mettre mieux avec eux dans leur ville, où nous n'aurions autre soucy que de prier Dieu, les instruire, & nous resiouyr honnestement par ensemble; & apres les auoir remerciés, chacun prit congé, & se retira.

*De la croyance & foy des Sauvages, du
Createur, & comme ils avoient
recours à nos prieres en
leurs neceßitez.*

C H A P I T R E XVIII.

 ICERON a dict, parlant de la nature des Dieux, qu'il n'y a gent si sauuage, si brutale ny si barbare, qui ne soit imbuë de quelque opinion d'iceux. Or comme il y a diuerfes Nations & Prouinces barbares, aussi y a-il diuersité d'opinions & de croyance, pour ce que chacune se forge vn Dieu à sa poste. Ceux qui habitent vers Miskou & le port Royal, croient en vn certain esprit, qu'ils appellent *Cudoitagni*, & disent qu'il parle souuent à eux, & leur dict le temps qu'il doit faire. Ils disent que quand il se courrouce contr'eux, il leur iette de la terre aux yeux. Ils croient aussi quand ils trespasent, qu'ils vont és Estoilles, puis vont en de beaux champs verts, pleins

de beaux arbres, fleurs & fruiets tres somptueux.

Croyance
des Souriquois.

Les Souriquois (à ce que j'ay appris) croyent veritablement qu'il y a vn Dieu qui a tout creé, & disent qu'apres qu'il eut fait routes choses, qu'il prit quantité de feschés, & les mit en terre, d'où sortirent hommes & femmes, qui ont multiplé au monde iusqu'à present. En suite de quoy, vn François demanda à vn *Sagamo*, s'il ne croyoit point qu'il y eust vn autre qu'un seul Dieu: il respondit, que leur croyance estoit, qu'il y auoit vn seul Dieu, vn Fils, vne Mere, & le Soleil, qui estoient quatre; neantmoins que Dieu estoit par dessus tous: mais que le Fils estoit bon, & le Soleil, à cause du bien qu'ils en receuoient: mais la Mere ne valoit rien, & les mangeoit, & que le Pere n'estoit pas trop bon.

Puis dict: Anciennement, il y eut cinq hommes qui s'en allerent vers le Soleil couchant, lesquels rencontrerent Dieu, qui leur demanda: Où allez-vous? Ils respondirent, Nous allons chercher nostre vie: Dieu leur dit, vous la trouuerez icy. Ils passerēt plus outre, sans faire estat de ce que Dieu leur auoit dit, lequel prit vne pier-

re & en toucha deux, qui furent transmuez en pierre. Et il demanda derechef aux trois autres : Où allez-vous ? & ils responderent comme à la premiere fois : & Dieu leur dit derechef : Ne passez plus outre, vous la trouuerez icy : & voyans qu'il ne leur venoit rien, ils passerent outre, & Dieu prit deux bastons, & il en toucha les deux premiers, qui furent transmuez en bastons, & le cinquiesme s'arresta, ne voulant passer plus outre. Et Dieu luy demanda derechef : Où vas-tu ? le vay chercher ma vie, demeure, & tu la trouueras : Il s'arresta, sans passer plus outre, & Dieu luy donna de la viande, & en mangea. Apres auoir faict bonne chere, il retourna avec les autres Sauvages, & leur raconta tout ce que dessus.

Ce Sagamo dit & raconta encore à ce François cet autre plaisant discours. Qu'vne autre-fois il y auoit vn homme qui auoit quantité de Tabac, & que Dieu dist à cet homme, & luy demâda où estoit son petunoir, l'homme le prit, & le donna à Dieu, qui petuna beaucoup, & apres auoir bien petuné, il le rompit en plusieurs pieces : & l'homme luy demanda ; pourquoy as-tu rompu mon petunoir, & tu

vois bien que ie n'en ay point d'autre? Et Dieu en prit vn qu'il auoit & le luy donna, luy difant : En voila vn que ie te donne, porte-le à ton grand *Sagamo*, qu'ille garde, & s'il le garde bien, il ne manquera point de chose quelconque, ny tous fes compagnons : cet homme prit le petunoir qu'il donna à son grand *Sagamo*, & durant tout le temps qu'il l'eut, les Sauvages ne manquerent de rien du monde : mais que du depuis ledit *Sagamo* auoit perdu ce petunoir, qui est l'occasion de la grande famine qu'ils ont quelques-fois parmy-eux. Voyla pourquoy ils difent que Dieu n'est pas trop bon, & ils ont raison, puis que ce Demon qui leur apparoit en guife d'un Dieu, est vn esprit de malice, qui ne s'estudie qu'à leur ruyne & perdition.

Croyance
des Hu-
rons.

La croyance en general, de nos Hurons (bien que tres-mal entendue par eux-mesmes, & en parlent fort diuertement;) C'est que le Createur qui a fait tout ce monde, s'appelle *Tofcaha*, & en Canadien *Ataouacan*, lequel a encore sa Mere-grand', nommee *Ataensiq* : leur dire qu'il n'y a point d'apparence qu'un Dieu aye vne Mere-grand', & que cela se contrarie, ils demeurent sans replique, comme

à tout le reste. Ils disent qu'ils demeurent fort-loin , n'en ayans neantmoins autre marque ou preuue , que le recit qu'ils alleguent leur en auoir esté fait par vn *Atti-noindaron* , qui leur a faict croire l'auoir veu , & la marque de ses pieds imprimée sur vne roche au bord d'vne riuierẽ , & que sa maison ou cabane est faicte comme les leurs , y ayant abondance de bled , & de toute autre chose necessaire , à l'entretien de la vie humaine. Qu'il seme du bled, traueille , boit, mange & dort comme les autres. Que tous les animaux de la terre sont à luy & comme ses domestiques. Que de sa nature il est tres-bon, & donne accroissement à tout , & que tout ce qu'il faict est bien fait, & nous donne le beau temps, & toute autre chose bonne & prospere. Mais à l'opposite , que sa Mere-grand' est meschante , & qu'elle gaste souuent tout ce que son petit Fils a faict de bien. Que quand *Toscaba* est vieil , qu'il r'ajeunit tout à vn instant , & deuiet comme vn ieune homme de vingt-cinq à trente ans, & par ainsi qu'il ne meurt iamais , & demeure immortel , bien qu'il soit vn peu suiet aux necessitez corporelles , comme nous autres.

Or il faut noter , que quand on vient à leur contredire ou contester là-dessus, les vns s'excusent d'ignorance, & les autres s'enfuyent de honte, & d'autres qui pensent tenir bon s'embroüillent incontinét, & n'y a aucun accord ny apparence à ce qu'ils en disent, comme nous auons souuent veu & sceu par expérience, qui fait cognoistre en effect qu'ils ne recognoissent & n'adorent vrayement aucune Diuinité ny Dieu, duquel ils puissent rendre quelque raison, & que nous puissions sçauoir: car encore que plusieurs parlent en la louange de leur *Yoscaba*: nous en auons ouÿ d'autres en parler avec mespris & irreuerence.

Significa-
tion du
mot Oki.

Ils ont bien quelque respect à ces esprits, qu'ils appellent Oki; mais ce mot Oki, signifie aussi bien vn grand Diable, comme vn grand Ange, vn esprit furieux & demoniacle, comme vn grand esprit, sage, sçauant ou inuentif, qui fait ou sçait quelque chose par-dessus le commun; ainsi nous y appelloient ils souuent, pour ce que nous sçauions & leur enseignons des choses qui surpassoient leur esprit, à ce qu'ils disoient. Ils appellent aussi Oki leurs Medecins & Magiciens, voire mesmes

leurs fols, furieux & endiablez. Nos Canadiens & Montagnets appellent aussi leurs Pirotos & Manitou, qui signifie la mesme chose que O ki en Huron.

Ils croyent aussi qu'il y a de certains esprits qui dominant en vn lieu, & d'autres en vn autre: les vns aux riuieres, les autres aux voyages, aux traites, aux guerres, aux festins & maladies, & en plusieurs autres choses, auxquelles ils offrent du perun, & font quelques sortes de prieres & ceremonies, pour obtenir d'eux ce qu'ils desirent. Ils m'ont aussi monstré plusieurs puissans rochers sur le chemin de Kebec, auquel ils croyoient resider & presider vn esprit, & entre les autres ils m'en monstrerēt vn à quelque cent cinquante lieuës de là, qui auoit comme vne teste, & les deux bras esleuez en l'air, & au ventre ou milieu de ce puissant rocher, il y auoit vne profonde cauerne de tres-difficile accez. Ils me vouloient persuader & faire croire à toute force, avec eux, que ce rocher auoit esté vn homme mortel comme nous, & qu'esleuant les bras & les mains en haut, il s'estoit metamorphosé en cette pierre, & detienu à succession de temps, vn si puissant rocher, lequel ils ont en veneration,

Ont en veneration
vn rocher.

& luy offrent du petun en passant par devant avec leurs Canots , non toutes les fois; mais quand ils doutēt que leur voyage doive reussir , & luy offrant ce petun, qu'ils iettent dans l'eau contre la roche mesme, ils luy disent: Tien, prend courage. & fay que nous fassions bon voyage, avec quelqu'autre parole que ie n'entends point : & le Truchement , duquel nous auons parlé au chapitre precedent , nous a assure d'auoir fait vne fois vne pareille offrande avec eux (dequoy nous le remerciames fort) & que son voyage luy fut plus profitable qu'aucun autre qu'il ait iamais fait en ces pays-là. C'est ainsi que le Diable les amuse , les maintient & conserue dans ses filets, & en des superstitions estranges, en leur prestans ayde & faueur , selon la croyance qu'ils luy ont en cecy, comme aux autres ceremonies & sorceries que leur Oki obserue , & leur fait obseruer , pour la guerison de leurs maladies, & autres necessitez, n'offrans neantmoins aucune priere ny offrande à leur Yoscaha, (au moins que nous ayons sceu) ains seulement à ces esprits particuliers , que ie viens de dire, selon les occasions.

partans de ce corps , qu'elles s'en vont croient les
 aussi tost dancer & se resjouyr en la pre- ames im-
 sence *Dyoscaha* , & de la Mere-grand' mortelles

Ataensiq , tenans la route & le chemin des
 Estoilles, qu'ils appellent *Atiskein andaha-*
rey, le chemin des ames , que nous appel-
 lons la voye lactee, ou l'escharpe estoilee,
 & les simples gens le chemin de saint Iac-
 ques. Ils disent que les ames des chiens y
 vont aussi , tenans la route de certaines
 estoilles , qui sont proches voy fines du
 chemin des ames, qu'ils appellent *Gagne-*
non andahatey , c'est à dire, le chemin des
 chiens , & nous disoient que ces ames,
 bien qu'immortelles , ont encore en l'au-
 tre vie , les mesmes necessitez du boire &
 du manger , de se vestir & labourer les ter-
 res , qu'elles auoient lors qu'elles estoient
 encore reuestuës de ce corps mortel. C'est
 pourquoy ils enterrent ou enferment a-
 uec les corps des deffuncts , de la galette,
 de l'huile , des peaux , haches, chaudieres
 & autres outils ; pour à celle fin que les a-
 mes de leurs parens , à faute de tels instru-
 mens , ne demeurent pauures & necessi-
 teuses en l'autre vie : car ils s'imaginent &
 croient que les ames de ces chaudieres,
 haches, cousteaux, & tout ce qu'ils leur de-

Croient
 que les
 ames des
 choses of-
 fertes vont

servir les
deffuncts.

dient, particulièrement à la grande feste des Morts, s'en vont en l'autre vie servir les ames des deffuncts, bien que le corps de ces peaux, haches, chaudieres, & de toutes les autres choses dediees & offerres, demeurent & restent dans les fosses & les bieres, avec les os des trespassez, c'estoit leur ordinaire responce, lors que nous leur disions que les souris mangeoient l'huile & la galette, & la rouille & pourriture les peaux, haches & autres instrumens qu'ils enseuelissoient & mettoient avec les corps de leurs parens & amis dans le tombeau.

Entre les choses que nos Hurons ont le plus admiré, en les instruisant, estoit qu'il y eust vn Paradis au dessus de nous, où fussent tous les bien-heureux avec Dieu, & vn Enfer sousterrain, où estoient tourmentees avec les Diabes en vn abyssme de feu, toutes les ames des meschans, & celles de leurs parens & amis deffuncts, ensemblement avec celles de leurs ennemis, pour n'avoir cogneu ny adoré Dieu nostre Createur, & pour avoir mené vne vie si mauvaïse, & vescu avec tant de dissolution & de vices. Ils admiroient aussi grandement l'Escriture, par laquelle, ab-

sent, on se faiët entendre où l'on veut; & tenans volontiers nos liures, apres les auoir bien contemplez, & admiré les images & les lettres, ils s'amusoient à en compter les fucillets.

Ces pauures gens ayans par plusieurs fois experimenté le secours & l'assistance que nous leur promettions de la part de Dieu, lors qu'ils viuroiët en gens de bien, & dans les termes que leur prescriuions: Ils auoient souuent recours à nos prieres, soit, ou pour les malades, ou pour les iniures du temps, & aduouioient franchement qu'elles auoient plus d'efficace que leurs ceremonies, coniurations & tous les tintamarres de leurs Medecins, & se resioysoiët de nous ouïr chäter des Hymnes & Pseaumes à leur intention, pendant lesquels (s'ils s'y trouuoient presens) ils gardoient estroïtement le silence, & se rendoiët attëtifs, pour le moins au son & à la voix; qui les contentoit fort. S'ils se presentoient à la porte de nostre Cabane, nos prieres commencees, ils auoient patience, ou s'en retournoient en paix; sçachans desia que nous ne deuions pas estre diuertis d'une si bonne action, & que d'entrer par importunité estoit chose estimée

Sauages
ayment le
chant.

inciuile, mesme entr'eux, & vn obstacle aux bons effects de la priere, tellement qu'ils nous donnoient du temps pour prier Dieu, & pour vacquer en paix à nos offices diuins. Nous aydant en cela la coutume qu'ils ont de n'admettre aucun dans leurs Cabanes lors qu'ils chantent les malades, ou que les mots d'un festin ont esté prononcez.

Auoindaon, grand Capitaine de *Quienonascaran*, auoit tant d'affection pour nous, qu'il nous seruoit comme de Pere Syndiq dans le pays, & nous voyoit aussi souuent qu'il croyoit ne nous estre point importun, & nous trouuans parfois à genoüils prians Dieu, sans dire mot, il s'agenoüilloit aupres de nous, ioignoit les mains, & ne pouuant d'auantage, il taschoit serieusement de contrefaire nos gestes & postures, remuant les levres, & esleuant les mains & les yeux au Ciel, & y perseueroit iusques à la fin de nos Offices, qui estoient assez longues, & luy aagé d'environ soixante & quinze ans. O mon Dieu, que cet exemple deuroit confondre de Chrestiens! & que nous dirace bon vieillard Sauvage, non encore baptisé, au iour du iugement, de nous

Vn Sauvage prie Dieu aupres de nous.

voir plus negligens d'aymer & seruir vn Dieu, que nous cognoissons, & duquel nous receuons tant de graces tous les iours, que luy, qui n'auoit iamais esté instruit que dans l'escole de la Gentilité, & ne le cognoissoit encore qu'au trauers les espaisnes tenebres de son ignorance? Mon Dieu, refusez nos tiedeurs, & nous eschauffez de vostre diuin amour. Ce bon vieillard, plein d'amitié & de bonne volonté, s'offrit encores de venir coucher avec moy dans nostre Cabane, lors qu'en l'absence de mes Confreres i'y restois seul la nuict. Le luy demandois la raison, & s'il croyoit m'obliger en cela, il me disoit qu'il apprehendoit quelque accident pour moy, particulierement en ce temps que les Yroquois estoient entrez dans leurs pays, & qu'ils me pourroient aysement prendre, ou me tuer dans nostre Cabane, sans pouuoir estre secouru de personne, & que de plus les esprits malins qui les inquietoient, me pourroient aussi donner de la frayeur, s'ils venoient à s'apparoistre à moy, ou à me faire entendre de leurs voix. Le le remerciois de sa bonne volonté, & l'asseurois que ie n'auois aucune apprehension, ny des Yroquois, ny des es-

prits malins, & que ie voulois demeurer
 seul la nuit dans nostre Cabane, en silen-
 ce, prieres & oraisons. Il me repliquoit,
 Mon Nepueu, ie ne parleray point, &
 prieray I E S V avec toy, laisse-moy seule-
 ment en ta compagnie pour cette nuit,
 car tu nous es cher, & crains qu'il ne t'ar-
 riue du mal, ou en effect, ou d'apprehen-
 sion. Je le remerciois derechef, & le ren-
 uoyois au bourg, & moy ie demourois seul
 en paix & tranquillité.

Nous ba-
 ptisâmes
 vne femme
 Huronne.

Nous baptisâmes vne femme malade
 en nostre bourg, qui ressentit & tesmoi-
 gna sensiblement de grands effects du
 saint Baptisme: il y auoit plusieurs iours
 qu'elle n'auoit mangé, estant baptizee, aul-
 si tost l'appetit luy reuint, comme en
 pleine santé, par l'espace de plusieurs iours,
 apres lesquels elle rendit son ame à Dieu,
 comme pieusement nous pouuons croire;
 elle repetoit souuent à son mary, que lors
 qu'on la baptisoit, qu'elle ressentoit en son
 ame vne si douce & suauë consolation, qu'
 elle ne pouuoit s'empescher d'auoir con-
 tinuellement les yeux esleuez au Ciel,
 & eust bien voulu qu'on eust peu luy reite-
 rer encore vne autre fois le saint Baptes-
 me, pour pouuoir ressentir derechef cette

consolatiou interieure, & la grande grace & faueur que ce Sacremēt luy auoit communiquée. Son mary, nommé *Ongyata*, tres-content & ioyeux, nous en a tousiours esté du depuis fort affectionné, & desiroit encore estre fait Chrestien, avec beaucoup d'autres; mais il falloit encōre vn peu temporiser, & attendre qu'ils fussent mieux fōndez en la cognoissance & croyance d'vn Iesus-Christ crucifié pour nous, & à vne vraye resignation, renociation; abandonnement & mespris de toutes leurs folles ceremonies, & en la hayne de tous leurs vices & mauuaises habitudes: pource que ce n'est pas assez d'estre baptizé pour aller en Paradis; mais il faut de plus, viure Chrestienne-ment, & dans les termes & les loix que Dieu & son Eglise nous ont prescrites: autrement il n'y a qu'vn Enfer pour les mauuais, & non point vn Paradis. Et puis ie diray avec verité, que si on n'establit des Colonies de bons & vertueux Catholiques dans tous ces pays Sauvages, que iamais le Christianisme n'y sera bien affermy, encōre que des Religieux s'y donnassent toutes les peines du monde: car autre chose est d'auoir affaire à des peu-

ples policez, & autre chose est de traiter avec des peuples Sauvages, qui ont plus besoin d'exemple d'une bonne vie, pour s'y mirer, que de grand' Theologie pour s'instruire, quoy que l'un & l'autre soit necessaire. Et par ainsi nos Peres ont fait beaucoup d'en auoir baptizé plusieurs, & d'en auoir disposé vn grand nombre à la foy & au Christianisme.

Baptême
de deux
Canadiens.

Et puis que nous sommes sur le sujet du saint Baptême, ie ne passeray sous silence, qu'entre plusieurs Sauvages Canadiens, que nos Peres y ont baptizez, soit de ceux qu'ils ont fait conduire en France, ou d'autres qu'ils ont baptizez & retenus sur les lieux, les deux derniers meritent de vous en dire quelque chose. Le Pere Joseph le Caron, Superieur de nostre Couuent de saint Charles, nourrissoit & estoit, pour Dieu, deux petits Sauvages Canadiens, l'un desquels, fils du Canadien que nous sur-nommons le Cadet, apres auoir esté bien instruit en la foy & doctrine Chrestienne, se resolut de viure à l'aduenir, suyuant la loy que nos Peres luy auoient enseignée, & avec instance demanda le saint Baptême; mais à mesme temps qu'il eut consenty & resolu de se
faire

faite baptizer, le Diable commença de le tourmenter, & s'apparoistre à luy en diuerles rencontres : de sorte qu'il le pensa vne fois estouffer, si par prieres à Dieu, Reliquaires, & par eau beniste on ne luy eust bridé son pouuoir : & comme on luy iettoit de cet' eau, ce pauure petit garçon voyoit ce malin esprit s'enfuyr d'vn autre costé, & monstroit à nos Peres l'endroit & le lieu où il estoit, & disoit assurement que ce malin auoit bien peur de cet' eau: tant y a, que depuis le iour de Pasques, que le Diable l'assaillit pour la premiere fois, iusques à la Pentecoste qu'il fut baptizé, ce pauure petit Sauvage fut en continuelle peine & apprehension, & avec larmes supplioit toujours nos Peres de le vouloir baptizer, & le faire quitte de ce meschant ennemy, duquel il receuoit tant d'ennuys & d'effiois.

Le iour de son Baptesme, nos Religieux firent vn festin à tous les parens du petit garçon de quantité de pois, de prunes, & de quelqu'autre menestre, bouillies & cuites ensemble dans vne grande chaudiere. Et comme le Pere Ioseph leur eut fait vne harangue sur la ceremonie, vertu & necessité, du saint Baptesme, il

arriua à quelques iours de là, qu'un d'eux venant à tomber malade, il eut si peur de mourir sans estre baptizé, qu'il le demanda maintes-fois, & avec tres grande instance: si que se voyant pressé du mal, il disoit que s'il n'estoit baptizé, qu'il en imputeroit la faute à ceux qui luy refusoient, tellement qu'un de nos Religieux, nommé Frère Geruais, avec l'aduis de tous les François qui se trouuerent là presens, luy conféra le saint Baptesme, & le mit en repos. Il s'est monstré du depuis si feruent obseruateur de ce qui luy a esté enseigné, qu'il s'est librement fait quitte de toutes les bagatelles & superstitions dont le Diable les amuse, & mesme n'a permis qu'aucun de leurs Piotois fist plus aucune diablisme autour de luy comme ils auoient accoustumé.

Nous priét
de faire
cesser les
pluyes.

Enuiron les mois d'Auril & de May, les pluyes furent tres grandes, & presque continuelles (au contraire de la France, qui fut fort seiche cette année là) desorte que les Sauvages croyoient asseurement que tous leurs bleds deussent estre perdus & pourris, & dans cette affliction ne scauoient plus à qui auoir recours, sinon à nous: car desia toutes leurs ceremonies &

superstitions auoient esté faictes & obseruees sans aucun profit. Ils tindrent donc conseil entre tous les plus anciens , pour aduiser à vn dernier & salutaire remede, qui n'estoit pas vrayement sauuage ; mais digne dd'vn tres-grád esprit, & esclairé d'vne nouvelle lumiere du Ciel , qui estoit de faire apporter vn tonneau d'escorce de mediocre grandeur , au milieu de la Cabane du grand Capitaine où se tenoit le cõseil, & d'arrester entreux que tous ceux du bourg , qui auoient vn champ de bléd ensemencé, en apporteroient là vne escuellee de leur Cabane, & ceux qui auoient deux champs , en apporteroient deux escuellees , & ainsi des autres , puis l'offriroient & dedieroient à l'vn de nous trois, pour l'obliger avec les deux autres Confreres, de prier Dieu pour eux. Cela estant fait , ils me choisissent , & m'enuoyent prier par vn nommé Grenole, d'aller au conseil , pour me communiquer quelque affaire d'importance, & aussi pour receuoir vn tonneau de bléd qu'ils m'auoient dedié. Avec l'aduis de mes Confreres ie m'y en allay , & m'assis au conseil aupres du grand Capitaine, lequel me dist : Mon Nepueu , nous t'auons en-

uoyé querir , pour t'aduiser que si les pluyes ne cessent bien-toist , nos bleds seront tous perdus , & toy & tes Confreres avec nous , mourrons tous de faim ; mais comme vous estes gens de grand esprit , nous auons eü recours à vous , & esperons que vous obtiendrez de vostre Pere qui est au Ciel , quelque remede & assistance à la necessité qui nous menace. Vous nous auez tousiours annoncé qu'il estoit tres-bon , & qu'il estoit le Createur , & auoit tout pouuoir au Ciel & en la terre ; si ainsi est qu'il soit tout-puissant & tres bon , & qu'il peut ce qu'il veut ; Il peut donc nous retirer de nos miseres , & nous donner vn temps propre & bon : prie-le donc , avec tes deux autres Confreres , de faire cesser les pluyes , & le mauuais temps , qui nous conduit infailliblement dans la famine , s'il continuë encore quelque temps , & nous ne te serons pas ingrats : car voyla desia vn tonneau de bled que nous t'auons dedié , en attendant mieux. Son discours finy , & ses raisons deduities , ie luy remonstray que tout ce que nous leur auions dit & enseigné estoit tres-veritable , mais qu'il estoit à la liberté d'vn pere d'exaucer ou reietter les prieres de son enfant ,

& que pour chastier, ou faire grace & misericorde, il estoit tousiours la mesme bonté, y ayant autant d'amour au refus qu'à l'octroy; & luy dis pour exemple. Voyla deux de tes petits enfans, *Andaracony & Aroussen*; quelques fois tu leur donnes ce qu'ils te demandent, & d'autres fois non; que si tu les refuses & les laisses contristez, ce n'est pas pour hayne que tu leur portes, ny pour mal que tu leur vueilles; ains pour ce que tu iuges mieux qu'eux que cela ne leur est pas propre, ou que ce chastiment leur est necessaire. Ainsi en vse Dieu nostre Pere tres-sage, enuers ses petits enfans & seruiteurs. Ce Capitaine vn peu grossier, en matiere spirituelle, me repliqua, & dist. Mon Neveu, il n'y a point de cōparaison de vous à ces petits enfans. car n'ayâs point d'esprit, ils font souuent de folles demandes, & moy qui suis pere sage, & de beaucoup d'esprit, ie les exauce ou refuse avec raison. Mais pour vous, qui estes grandement sages, & ne demandez rien inconsiderement, & qui ne soit tres-bon & equitable, vostre Pere qui est au Ciel, n'a garde de vous esconduire: que s'il ne vous exauce, & que nos bleds viennent à pourrir,

nous croyrons que vous n'estes pas véritables, & que IESVS n'est point si bon ny si puissant que vous dites. Je luy repliquay tout ce qui estoit necessaire là dessus, & luy remis en memoire que desia en plusieurs occasions ils auoient experimenté le secours d'un Dieu & d'un Createur, si bon & pitoyable, & qu'il les assisteroit encore à cette presente & pressante necessité, & leur donneroit du bled plus que suffisamment; pourueu qu'ils nous voulussent croire, & quittassent leurs vices, & que si Dieu les chastioit par-fois, c'estoit pource qu'ils estoient tousiours vicieux, & ne sortoient point de leurs mauuaises habitudes, & que s'ils se corrigeoient, ils luy seroient agreables, & les traiteroit apres comme les enfans.

Ce bon homme prenant goust à tout ce que ie luy disois, me dist: O mon Neveu! ie veux donc estre enfant de Dieu, comme toy; Je luy respondis, tu n'en es point encore capable. O mon Oncle! il faut encore vn peu attendre que tu te sois corrigé: car Dieu ne veut point d'enfant s'il ne renonce aux superstitions, & qu'il ne se contente de sa propre femme sans aller aux autres; & si tu le fais nous

te baptizerons , & apres ta mort ton ame s'en ira bien-heureuse avec luy. Le conseil acheué, le bled fut porté en nostre Cabane, & m'y en retournay, où i'aduertis mes Confreres de tout ce qui s'estoit passé, & qu'il falloit serieusement & instamment prier Dieu pour ce pauvre peuple , à ce qu'il daignast les regarder de son œil de misericorde , & leur donnast vn temps propre & necessaire à leurs bleds , pour de la les faire admirer ses merueilles. Mais à peine eufmes-nous commencé nos petites prieres , & esté processionnellement à l'entour de nostre petite Cabane , en disans les Litanies , & autres prieres & deuotions , que nostre Seigneur tres bon & misericordieux fist à mesme temps cesser les pluyes : tellement que le Ciel , qui auparavant estoit par tout couuert de nuees obscures , se fist serain, & toutes ces nuees se ramasserent comme en vn globe au dessus de la ville ; & puis tout à coup cela se fondit derriere les bois , sans qu'on en aperceust iamais tomber vne seule goutte d'eau ; & ce beau temps dura environ trois semaines, au grand contentement, estonnement & admiration des Sauvages, qui satisfaits d'vne telle faueur celeste, nous

en restèrent fort affectionnez, avec delibération de faire passer en conseil; que de là en auant ils nous appelleroient leurs Peres spirituels, qui estoit beaucoup gagné sur eux, & suiet à nous de rendre infinies graces à Dieu, qui daigne faire voir ses merueilles quand il luy plaist, & est expédient à sa gloire.

Du depuis les Sauvages nous eurent vne telle croyance, & auoient tant d'opinions de nous, que cela nous estoit à peine, pource qu'ils inferoient de là, & s'imaginoient que Dieu ne nous esconduiroit iamais d'aucune chose que luy demandassions, & que nous pouuions tourner le Ciel & la terre à nostre volonté (par maniere de dire;) c'est pourquoy qu'il leur en falloit faire rabattre de beaucoup, & les aduiser que Dieu ne fait pas tousiours miracle, & que nous n'estions pas dignes d'estre tousiours exaucez.

Il m'arriua vn iour qu'estant allé visiter vn Sauvage de nos meilleurs amis, grandement bon homme, & d'vn naturel qui sentoit plustost son bon Chrestien; que non pas son Sauvage: Comme ie discourois avec luy, & pensois monstrier nostre cachet, pour luy en faire admirer l'Image,

qui estoit de la faincte Vierge, vne fille subtilement s'en faisit, & le ietta de costé dans les cendres, pensant par apres le ramasser pour elle. l'estois marry que ce cachet m'auoit esté ainsi pris & desrobé, & dis à cette fille que ie soupçonnois, tu te ris & te moques à present de mon cachet que tu as desrobé; mais sçache, que s'il ne m'est rendu, que tu pleureras demain, & mourras bien-tost: car Dieu n'ayme point les larrons, & les chastie; ce que ie disois simplement, & pour l'intimider & faire rendre son larrecin, comme elle fist à la fin, l'ayant moy-mesme ramassé du lieu où elle l'auoit ietté. Le lendemain à heure de dix heures, estant rerourné voir mon Sauvage, ie trouuay cette fille toute esplorée & malade, avec de grands vomissements qui la tourmentoient: estonné & marry de la voir en cet estat, ie m'informay de la cause de son mal, & de ses pleurs, l'on me dist que c'estoit le mal que ie luy auois predict, & qu'elle estoit sur le point de se faire reconduire à la Nation du Petun, d'où elle estoit, pour ne point mourir hors de son pays: ie la consolay alors, & luy dis qu'elle n'eust plus de peur, & qu'elle ne mourroit point pour ce coup;

Vne Sauvage
d'esse dé-
robe no-
stre cachet.

ny n'en feroit pas d'auantage; malade, puis que ce cachet auoit esté retrouué; mais qu'elle aduifast vne autre fois de n'estre plus meschante, & de ne plus desrober, puis que cela desplaisoit au bon IESVS; & alors elle me demanda derechef si elle n'en mourroit point, & apres que ie l'en eus assuree, elle resta entierement guerie & consolee, & ne parla plus de s'en retourner en son pays, comme elle faisoit auparauant, & vescu plus sagement à l'aduenir.

Opinions
ridicules.

Comme ils estimoient que les plus grands Capitaines de France estoient doüez d'un plus grand esprit, & qu'ayans un si grand esprit, eux seuls pouuoient faire les choses plus difficiles: comme haiches, cousteaux, chaudieres, &c. Ils inferoient de là, que le Roy (comme le plus grand Capitaine & le chef de tous) faisoit les plus grandes chaudieres, & nous tenans en cette qualité de Capitaines, ils nous en presentoient quelques fois à r'accommoder, & nous supplioient aussi de faire pancher en bas les oreilles droictes de leurs chiens, & de les rendre comme celles de ceux de France qu'ils auoient veus à Kebec: mais ils se mesprenoyent, &

nous supplioient en vain, comme de nous estre importuns d'aller tuer le Tonnerre, qu'ils pensoient estre vn oyseau, nous demandans si les François en mangeoient, & s'il auoit bien de la graisse, & pourquoy il faisoit tant de bruit: mais ie leur donnay à entendre (selon ma petite capacité) comme & en quoy ils se trompoient, & qu'ils ne deuoient penser si bassement des choses; dequoy ils resterent fort contents & aduoüoient avec vn peu de honte leur trop grande simplicité & ignorance.

Les Sauvages, non plus que beaucoup de simples gens, ne s'estoient iamais imaginé que la terre fust ronde & suspendüe, & que l'on voyageast à l'entour du monde, & qu'il y eust des Nations au dessus de nous, ny mesme que le Soleil fist son cours à l'entour: mais pensoient que la terre fust percee, & que le Soleil entroit par ce trou quand il se couchoit, & y demeurait caché iusqu'au lendemain matin qu'il sortoit par l'autre extremité, & neantmoins ils comprenoient bien qu'il estoit plustost nuit en quelques pays, & plustost iour en d'autres: car vn Huron venant d'vn long voyage, nous dist en nostre Cabane, qu'il estoit desia nuit en la con-

Où ils
croient
que le So-
leil se cou-
che.

tree d'où il venoit, & neantmoins il estoit plein Esté aux Hurons, & pour lors enuiron les quatre ou cinq heures apres midy seulement.

Des ceremonies qu'ils obseruent à la pesche.

CHAPITRE XIX.

Désireux de voir les ceremonies & façons ridicules qu'ils obseruent à la pesche du grand poisson, qu'ils appellent *Ashihendo*, qui est vn poisson gros comme les plus grandes moluës, mais beaucoup meilleur. Je partis de *Quienonascaran*, avec le Capitaine *Auindon*, au mois d'Octobre, & nous embarquasmes sur la mer douce dans vn petit Canot, moy cinquieme, & prîmes la route du costé du Nord, où apres atoir long temps navigé & aduancé dans la mer, nous nous arrestasmes & prîmes terre dans vne Ile commode pour la pesche, & y cabanasmes proche de plusieurs mesnages qui s'y estoient desia accommodez pour le mes-

me fuier de la pesche. Dès le soir de nostre arriuee, on fist festin de deux grands poissons, qui nous auoient esté donnez par vn des amis de nostre Sauuage, en passant deuant l'Isle où il peschoit: car la coustume est entr'eux, que les amis se visitans les vns les autres au temps de la pesche, de se faire des presens mutuels de quelques poissons. Nostre Cabane estant dressée à l'Algoumequine, chacun y choisit sa place, aux quatre coins estoient les quatre principaux, & les autres en suite, arrangez, les vns ioignans les autres, assez pressez. On m'auoit dōné vn coin dès le commencement; mais au mois de Nouembre, qu'il commence à faire vn peu de froid, ie me mis plus au milieu, pour pouuoir participer à la chaleur des deux feux que nous auions, & ceday mon coin à vn autre. Tous les soirs on portoit les rets environ demye-lieuë, ou vne lieuë auant dans le Lac, & le matin à la pointe du iour on les alloit leuer, & rapportoit-on tousiours quantité de bons gros poissons; comme Assihendos, Truites, Esturgeons, & autres qu'ils esuentroient, & leur ouuroient le ventre comme l'on fait aux Moluës, puis les estendoient sur des rat-

relieurs de perches dressez exprez, pour les faire seicher au Soleil: que si le tēps incommodé, & les pluyes empeschēt & nuyent à la seicheresse de la viande ou du poisson, on les faiēt boucaner à la fumee sur des clayes ou sur des perches, puis on serre le tout dans des tonneaux, de peur des chiens & des souris, & cela leur sert pour festiner, & pour donner goust à leur potage, principalement en temps d'hyuer.

Tirent de
l'huile du
poisson.

Quelques fois on reseruoit des plus gros & gras Assihendos, qu'ils faisoient fort bouïllir & consommer en de grandes chaudières pour en tirer l'huile, qu'ils amassoient avec vne cueillier par-dessus le bouïllon, & laferoient en des bouteilles qui ressembloient à nos calabasses: cet huile est aussi douce & agreable que beurre fraiz, aussi est-elle tiree d'un tres-bon poisson, qui est incogneu aux Canadiens, & encore plus icy. Quand la pesche est bonne, & qu'il y a nombre de Cabanes, on ne voit que festins & banquets mutuels & reciproques, qu'ils se font les vns aux autres, & se resioüissent de fort-bonne grace par ensemble, sans dissolution. Les festins qui se font dans les villages & les bourgs sont par-fois bons; mais ceux qui

se font à la pesche & à la chasse sont les meilleurs de tous,

Ils prennent sur tout garde de ne ietter Ne iettent aucune arreste de poisson dans le feu, & y les arrestes en ayant ietté ils m'en jancerent fort, & de poisson les en retirerent promptement, disans que au feu. ie ne faisois pas bien, & que ie serois cause qu'ils ne prendroient plus rien; pour ce qu'il y auoit de certains esprits. ou les esprits des poissons mesmes, desquels on brusloit les os, qui aduertiroient les autres poissons de ne se pas laisser prendre, puis qu'on brusloit leurs os. Ils ont la mesme superstition à la chasse du Cerf, de l'Eslan, & des autres animaux, croyans que s'il en tomboit de la graisse dans le feu, ou que quelques os y fussent iettez, qu'ils n'en pourroient plus prendre. Les Canadiens ont aussi cette coustume de tuer tous les Eslans qu'ils peuuent attraper à la chasse, craignans qu'en en espargnant ou en laissant aller quelqu'un, il n'allast aduertir les autres de fuyr & se cacher au loin, & ainsi en laissent par fois pourrir & gaster sur la terre, quand ils en ont desia assez pour leur prouision, qui leur feroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particu-

lièrement quand les neiges sont basses att-
quel temps ils ne peuuent, que tres-diffi-
cilement, attraper la beste, & encore en
danger d'en estre offensé.

Vniour, comme ie pensois brusler au
feu le poil d'vn Escureux, qu'vn Sauvage
m'auoit donné, ils ne le voulurent point
souffrir, & me l'enuoyerent brusler de-
hors, à cause des rets qui estoient pour
lors dans la Cabane: disans qu'autremēt
elles le diroient aux poissons. Je leur dis
que les rets ne voyoient goute; ils me
respondirent que si, & mesmes qu'elles
entendoient & mangeoient. Donne-leur
donc de ta Sagamité, leur disie, vn autre
me repliqua, ce sont les poissons qui leur
donnent à manger, & non point nous.
Je tançay vne fois les enfans de la Caba-
ne, pour quelques vilains & impertinens
discours qu'ils tenoient: il arriua que le
lendemain matin ils prindrent fort peu
de poisson, ils l'attribuerent à cette repri-
mande qui auoit esté rapportee par les
rets aux poissons.

Vn soir, que nous discourions des ani-
maux du pays, voulans leur faire enten-
dre que nous auions en France des lapins
& levraux, qu'ils appellēt *Quientonmalisia*,
ie leur

ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts, en la clairté du feu qui en faisoit donner l'ombrage contre la Cabane : d'auenture & par hazard on prit le lendemain matin, du poisson beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient esté la cause, tant ils sont simples, me priant au resté de prendre courage, & d'en faire tous les soirs de mesme, & de leur apprendre, ce que ie ne voulus point faire, pour n'estre cause de cette superstition, & pour n'adherer à leur folie.

En chacune des Cabanes de la pesche, il y a ordinairement vn Predicateur de poisson, qui a accoustumé de faire vn sermon aux poissons, s'ils sont habiles gens ils sont fort recherchez, pource qu'ils croient que les exhortations d'vn habile homme ont vn grand pouuoir d'attirer les poissons dans leurs rets. Celuy que nous auions s'estimoit vn des premiers, aussi le faisoit-il beau voir se demener, & de la langue & des mains quand il preschoit, comme il faisoit tous les iours apres souper, apres auoir imposé silence, & faict ranger vn chacun en sa place, couché de leur long sur le dos, & le ventre

Preschent
les poissons.

en haut comme luy. Son Theme estoit :
Que les Hurons ne bruslent point les os
des poissons, puis il poursuyuoit en suite
avec des affections nompareilles ; exhor-
toit les poissons, les coniueroit, les inuitoit
& les supplioit de venir, de se laisser prendre,
& d'auoir bon courage, & de ne rien
craindre, puis que c'estoit pour seruir à de
leurs amis, qui les honorent, & ne brus-
lent point leurs os. Il en fit aussi vn parti-
culier à mon intention, par le comman-
dement du Capitaine, lequel me disoit
apres. Hé ! bien mon Nepueu, voyla il
pas qui est bien ? Ouy, mon Oncle, à ce
que tu dis, luy respondis-ie ; mais toy, &
tous vous autres Hurons, auez bien peu
de iugement, de penser que les poissons
entendent & ont l'intelligence de vos ser-
mons & de vos discours. Pour auoir bon-
nepesche ils bruslent aussi par-fois du pe-
tun, en prononçans de certains mots que
ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à mes-
me intention dans l'eau à de certains es-
prits qu'ils croyent y presider, ou plustost
à l'ame de l'eau (car ils croyent que toute
chose materielle & insensible a vne ame
qui entend) & la prient à leur maniere ac-
coustumee, d'auoir bon courage, &

faire en sorte qu'ils prennent bien du poisson.

Nous trouuâmes dans le ventre de plusieurs poissons, des ains faits d'un morceau de bois, accommodé avec un os qui seruoit de crochet, lié fort proprement avec de leur chanvre; mais la corde trop foible pour tirer à bord de si gros poissons, auoit fait perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer: car veritablement il y a dans cette mer douce des Esturgeons, Assihendos, Truites & Brochets si monstrueusement grands, qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de plusieurs autres especes de poissons qui nous sont icy incogneus. Et cela ne nous doit estre tiré en doute, puis que ce grand Lac, ou mer douce des Hurons, est estimé auoir

Grandeur
de la mer
douce.

trois ou quatre cens lieues de longueur, de l'Orient à l'Occident, & environ cinquante de large, contenant vne infinité d'Isles, auxquelles les Sauvages cabanent quand ils vont à la pesche, ou en voyage aux autres Nations qui bordent cette mer douce. Nous iettâmes la sonde vers nostre bourg, assez proche de terre en un sul-de-lac, & trouuâmes quarante-huict

brasses d'eau; mais il n'est pas d'une égale profondeur par tout : car il l'est plus en quelque lieu , & moins de beaucoup en d'autre.

Lors qu'il faisoit grand vent , nos Sauvages ne portoiēt point leurs rets en l'eau, par ce qu'elle s'esleuoit & s'enflloit alors trop puissamment, & en temps d'un vent mediocre, ils estoient encore tellement agitez , que c'estoit assez pour me faire admirer , & grandement louer Dieu que ces pauvres gens ne perissoient point , & sortoient avec de si petits Canots du milieu de tant d'ondes & de vagues furieuses, que ie contemplois à dessein du haut d'un rocher , où ie me retirois seul tous les iours, ou dans l'espaisseur de la forest pour dire mon Office , & faire mes prieres en paix.

Cette Isle estoit assez abondante en gibier, Outardes, Canards, & autres oyseaux de riviere : pour des Escureux il y en avoit telle quantité, de Suiffes , & autres communs , qu'ils endommageoient grandement la seicherie du poisson , bien qu'on taschast de les en chasser par la voix , le bruit des mains , & à coups de fleches , & estans saouls ils ne faisoient que iouer &

courir les vns apres les autres soir & matin. Il y auoit aussi des Perdrix, vne desquelles s'en vint vn iour tout contre moy en vn coin où ie disois mon Office, & m'ayāt regardé en face s'en retourna à petit pas comme elle estoit venue, faisant la rouë comme vn petit coc d'Inde, & tournant continuellement la teste en arriere, me regardoit & contemploit doucement sans crainte, aussi ne voulus-ie point l'espouenter ny mettre la main dessus, comme ie pouuois faire, & la laissay aller.

Vn mois, & plus, s'estant escoulé, & le grand poisson changeant de contree, il fut question de trousser bagage, & retourner chacun en son village : vn matin que l'on pensoit partir, la mer se trouua fort haute, & les Sauvages timides n'osans se hasarder dessus, me vindrent trouuer, & me supplierent de sortir de la Cabane pour voir la mer, & leur dire ce qu'il m'en sembloit, & ce qu'il estoit question de faire; pour ce que tous les Sauvages ensemble s'estoient resolus de faire en cela tout ce que ie leur dirois & conseillerois. L'auois desia veu la mer; mais pour les contenter il me fallut derechef sortir dehors, pour cōsiderer s'il y auoit peril de s'embarquer

ou non. O bonté infinie de nostre Seigneur, il me semble que i'auois la foy au double que ie n'en ay pas icy ! Le leur dis: Il est vray qu'il y a à present grand danger sur mer ; mais que personne pourtant ne laisse de fretter les Canots & s'embarquer : car en peu de temps les vents cesseront, & la mer calmera: aussi-tost dit, aussi-tost fait, ma voix se porte par toutes les Cabanes de l'Isle, qu'il falloit s'embarquer, & que ie les auois assurez de la bonace prochaine. Ce qui les fist tellement diligenter, qu'ils nous deuanerent tous, & fusmes les derniers à desmarer. A peine les Canots furent-ils en mer, que les vents cesserent, & la mer calma comme vn plancher, iusques à nostre desembarquement & arriuee à nostre ville de Quieunonacaran.

Le soir que nous arriuasmes au port de cette ville, il estoit pres de trois quarts d'heures de nuit, & faisoit fort obscur, c'est pourquoy mes Sauvages y cabanèrent : mais pour moy i'aimay mieux m'en aller seul au trauers des champs & des bois en nostre Cabane, qui en estoit à demye lieuë loin, pour y voir promptement mes Confreres, de la santé desquels

les Sauvages m'auoient fait fort douter: mais ie les trouuay en tres-bonne disposition, Dieu mercy, de quoy ie fus fort consolé, & eux au reciproque furent fort aytes de mon retour & de ma santé, & me firent festin de trois petites Citroüilles cuittes sous la cendre chaude, & d'une bonne Sagamité, que ie mangeay d'un grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournee qu'un bien peu de bouillon fort clair, le matin auant partir.

*De la santé & maladie des Sauvages,
& de leurs Medecins.*

CHAPITRE XX.



Les anciens Egyptiens auoient accoustumé d'vser de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de sobrieté pour se conseruer en sante: car ils tenoient pour maxime indubitable, que les maladies corporelles ne procedoient que d'une trop grande abondance & superfluité d'humeurs, & par consequent qu'il n'y auoit aucun re-

Pour se cō
seruer en
santé.

mede meilleur que le vomissement & la sobriété.

Nos Sauvages ont bien la dance & la sobriété, avec les vomitifs, qui leur sont utiles à la conseruation de la santé; mais ils ont encore d'autres preseruatifs desquels ils vsent souuent : c'est à sçauoir, les estuues & sueries, par lesquelles ils s'allègent, & preuiennent les maladies : mais ce qui ayde encore grandement à leur santé, est la concorde qu'ils ont entr'eux, qu'ils n'ont point de procez, & le peu de soyn qu'ils prennent pour acquerir les commoditez de cette vie, pour lesquelles nous nous tourmentôstant nous autres Chrestiens, qui sommes iustement & à bon droict repris de nostre trop grande cupidité & insatiabilité d'en auoir, par leur vie douce, & la tranquillité de leur esprit.

Il n'y a neantmoins corps si bien composé, ny naturel si bien moriginé, qu'il ne vienne à la fin à se debiliter ou succomber par des diuers accidens ausquels l'homme est suiet. C'est pourquoy nos pauvres Sauvages, pour remedier aux maladies ou blessures qui leur peuuent arriuer, ont des Medecins & maistres des ceremonies, qu'ils appellent *Oki*, ausquels ils croient

fort, pour autant qu'ils sont grands Magiciens, grands Deuins & Inuocateurs de Diabes : Ils leur seruent de Medecins & Chirurgiens, & portent tousiours avec eux vn plein sac d'herbes & de drogues pour medeciner les malades : ils ont aussi vn Apoticaire à la douzaine, qui les suit en queue avec ses drogues, & la Tortuë qui sert à la charterie, & ne sont point si simples qu'ils n'en sçachent bien faire accroire au menu peuple par leurs impostures, pour se mettre en credit, & auoir meilleure part aux festins & aux presents.

S'il y a quelque malade dans vn village, on l'enuoye aussi tost querir. Il faict des inuocations à son Demon, il souffle la partie dolente, il y faict des incisions, en succe le mauuais sang, & faict tout le reste de ses inuentions, n'oubliant iamais, s'il le peut honnestement, d'ordonner tousiours des festins & recreations pour premier appareil, afin de participer luy-mesme à la feste, puis s'en retourne avec ses presents. S'il est question d'auoir nouvelle des choses absentes, apres auoir interrogé son Demon, il rend des oracles, mais ordinairement douteux, & bien souuent faux,

mais aussi quelques fois véritables : car le Diable parmy les mensonges , leur dict quelque vérité.

Vne Sau-
uagesse
parle au
Diable.

Vn honneste Gentil-homme de nos amis, nommé le sieur du Vernet, qui a demeuré avec nous au pays des Hurons, nous dist vn iour, que cōme il estoit dās la Cabane d'une Sauvagesse vers le Bresil, qu'un Demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la Cabane, & que la Sauvagesse qui cogneut que c'estoit son Demon, entra aussi tost dans sa petite tour d'escorce, où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles, & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon Gentil homme preste l'oreille, & escoute le Colloque, & entendit le Diable qui se plaignoit grandement à elle, qu'il estoit fort las & fatigué, & qu'il venoit de fort loin guerir des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle, l'auoit obligé de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueroyent bien-tost, ce qui fut trouué véritable: car à trois ou quatre iours de là, les Nauires arriuerent, & apres que la Sauvagesse l'eut remercié, & fait ses demandes, le Demon s'en retourna.

Vn de nos François estant tombé mala- Vn Fran-
de en la Nation du Petun, ses compagnôs çois tombe
qui s'en alloient à la Nation Neutre, le malade, &
laissent là, en la garde d'un Sauvage, meurt,
auquel ils dirent : Si cettuy nostre compa-
gnon meurt, tu n'as qu'à le despoüiller de
sa robe, faire vne fosse, & l'enterrer de-
dans. Ce bon Sauvage demeura tellement
scandalizé du peu d'estat que ces François
faisoient de leur compatriot, qu'il s'en
plaignit par tout, disant qu'ils estoient des
chiens, de laisser & abandoner ainsi leur
compagnon malade, & de conseiller en-
core qu'on l'enterrast nud, s'il venoit à
mourir. Je ne feray iamais cette inure à
vn corps mort, bien qu'estranger, disoit-il;
& me despoüillerois plustost de ma robe
pour le couvrir, que de luy oster la
sienne.

L'hoste de ce pauvre garçon sçachant
sa maladie, part aussitost de Quiuindo-
hian, d'où il estoit, pour l'aller querir, &
assisté de ce Sauvage qui l'auoit en garde,
l'apportèrent sur leur dos iusques dans sa
Cabane; où enfin il mourut, apres auoir
esté confessé par le Pere Ioseph, & fut en-
terré en vn lieu particulier le plus hono-
rablement, & avec le plus de ceremonies

Ecclesiastiques qu'il nous fut possible, de quoy les Sauvages resterent fort edifiez, & assisterent eux melmes au conuoy avec nos François, qui s'y estoient trouuez avec leurs armes. Les femmes & filles ne manquerent pas non plus en leurs pleurs accoustumez, suyuant l'ordonnance du Capitaine, & du Mededecin ou Magicien des malades, lequel neantmoins on ne souffrit point approcher de ce pauvre garçon pour faire ses inuentions & follies ordinaires: bien n'eust-on pas refusé quelque bon remede naturel, s'il en eust en de propre à la maladie.

Le me suis informé d'eux, des principales plantes & racines desquelles ils se seruent pour guerir leurs maladies; mais entre toutes les autres ils font estat de celle appelée *Oscar*, qui fait merueille contre toutes sortes de playes, vlcères, & autres incommoditez. Ils en ont aussi d'autres tres-venimeuses, qu'ils appellent *Ondachiera*, c'est pourquoy qu'il s'en faut donner garde, & ne se point hazarder d'y manger d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effects & leurs vertus, de peur des accidens inopinez.

Effets mer-
ueilleux de
quelques
racines

Nous eufmes vn iour vne grande apprehension d'vn François, qui pour en auoir mangé d'vne, deuint tout en vn instant grandemēt malade, & passe cōme la mort, il fut neantmoins guery par des vomitifs que les Sauvages luy firent aualler. Il nous arriua encore vne autre seconde apprehension, qui se tourna par apres en risée: ce fut que certains petits Sauvages ayans des racines nommees *Ooxrat*, qui ressemblent à vn petit naueau, ou à vne chastaigne pellee, qu'ils venoient d'arracher pour porter en leurs Cabanes: vn ieune garçon François qui demouroit avec nous, leur en ayant demandé, & mangé vne ou deux, & trouué au commencement d'vn goust assez agreable, il sentit peu apres tant de douleur dans la bouche, comme d'vn feu tres-cuisant & picquant, avec grande quantité d'humeurs & de flegmes qui luy distilloient continuellement de la bouche, qu'il en pensoit estre à mourir: & en effect, nous n'en sçauions que penser, ignorans la cause de cet accident, & craignons qu'il eust mangé de quelque racine venimeuse: mais en ayant communiqué, & demandé l'aduis des Sauvages, ils se firent apporter le reste des racines pour

voir que c'estoit , & les ayans veuës & recogneuës , ils se prirent à rire , difans qu'il n'y auoit aucun danger ny crainte de mal ; mais plustost du bien , n'estoient ces poignantes & par trop cuisantes douleurs de la bouche. Ils se seruent de ces racines pour purger les phlegmes & humiditez du cerueau des vieilles gens , & pour esclaircir la face : mais pour éuiter ce cuisant mal , ils les font premierement cuire sous les cendres chaudes , puis les mangent , sans en ressentir apres aucune douleur , & cela leur fait tous les biens du monde , & suis marry de n'en auoir apporté par-deçà , pour l'estat que ie croy qu'on en eust fait. On diët aussi que nos Montagnets & Canadiens ont vn arbre appellé *Annedda* , d'vne admirable vertu ; il pillent l'escorce & les fueilles de cet arbre , puis font boüillir le tout en eauë , & la boiuent de deus iours l'vn , & mettent le marc sur les jambes enflées & malades , & s'en trouuent bien tost gueris , comme de toutes autres fortes de maladies interieures & exterieures.

Arbre appellé *Annedda*.

Pour se rendre plus souples & dispos à la course , & pour purger les mauuaises humeurs des parties enflées , nos Hurons

s'incisent & découpent le gras des jam-
bes , avec de petites pierres tranchantes, S'incisent
la chair.
desquelles ils tirēt encore du sang de leurs
bras , pour reioindre & coler leurs pippes
ou petunoirs de terre rompus , qui est vne
tres-bonne inuention , & vn secret d'au-
tant plus admirable , que les pieces reco-
lees de ce sang , sont apres plus fortes qu'
elles n'estoient auparauant. I'admirois
aussi de les voir eux-mesmes brusler par
plaisir de la moëlle de sureau sur leurs bras
nuds, & l'y laissoient consommer & estein-
dre : de sorte que les playes , marques &
cicatrices y demeuroient imprimees pour
toufiours.

Quand quelqu'vn veut faire suerie, qui Des estu-
ues ou su-
ries.
est le remede le plus propre & le plus cō-
mun qu'ils ayent , pour se conseruer en
santé, preuenir les maladies, & leur coup-
per chemin. Il appelle plusieurs de ses a-
mis pour suer avec luy : car luy seul ne le
pourroit pas aysement faire. Ils font donc
rougir quantité de cailloux dans vn grand
feu , puis les en retirent & mettent en vn
monceau au milieu de la Cabane , ou la
part qu'ils desirent dresser leur suerie, (car
estans par les champs en voyage . ils en v-
sent quelques-fois) puis dressent tout à

l'entour des bastons fichez en terre, à la hauteur de la ceinture, & plus, repliez, par dessus, en façon d'une table ronde, laissant entre les pierres & les bastons, vne espace suffisante pour cōtenir les hommes nus qui doiuent s'euiller, les vns ioignans les autres, bien serrez & pressez tout à l'entour du monceau de pierres assis contre terre. & les genouils esleuez au deuant de leur estomach : y estans on couure toute la suerie par dessus & à l'entour, avec de leurs grandes escorces, & des peaux en quantite: de sorte qu'il ne peut sortir aucune chaleur ny air de l'estuue; & pour s'eschauffer encore d'auantage, & s'exciter à s'euiller, l'un d'eux chante, & les autres disent & repetent continuellement avec force & vehemence (comme en leurs dances,) *Het, het, het,* & n'en pouans plus de chaleur, ils se font donner vn peu d'air, en ostant quelque peau de dessus, & par-fois ils boient encore de grâdes potes d'eau froide, & puis se font recourir, & ayans sué suffisamment, ils sortent, & se vont ietter en l'eau, s'ils sont proches de quelque riuere; sinon, ils se lauent d'eau froide, & puis festinent: car pendant qu'ils s'euillent, la chaudiere est sur le feu, & pour auoir

auoit bonne suerie, ils y brullent par-fois du petun, comme en sacrifice & offrande; j'ay veu quelques-vns de nos François en de ces sueries avec les Sauvages, & m'estonnois comme ils la vouloient & pouuoient supporter, & que l'honnesteté ne gaignoit sur eux de s'en abstenir.

Il arriue aucunes-fois que le Medecin ordonne à quelqu'un de leurs malades de sortir du bourg, & de s'aller cabaner dans les bois, ou en quelque autre lieu escarté, pour luy obseruer là, pendant la nuit, ses diaboliques inuentions, & ne sçay pour quel autre suiet il le feroit, puis que pour l'ordinaire cela ne se pratique point que pour ceux qui sont entachez de maladie sale ou dangereuse, lesquels on contrainct seuls, & non les autres, de se separer du commun iusques à entiere guerison, qui est vne coustume & ordonnance louable & tres-bonne, & qui mesme deuroit estre obseruee en tout pays.

Malades de
maladies
sales, sepa-
rez du
commun.

A ce propos & pour confirmation, ie diray, que comme ie me promenois vn iour seul, dans les bois de la petite Nation des Quieumontateronons, i'apperceu vn peu de fumee, & desireux de voir que c'estoit, i'aduançay, & tiray celle part, où ie

trouuay vne Cabane ronde , faicte en fa-
çon d'vne Tourelle ou Pyramide haute
esleuee , ayant au faicte vn trou ou souspi-
ral par où sortoit la fumee : non content,
i'ouuris doucement la petite porte de la
Cabane pour sçauoir ce qui estoit dedans,
& trouuay vn homme seul estendu de son
long aupres d'vn petit feu : ie m'informay
de luy pourquoy il estoit ainsi sequestré
du village , & de la cause qu'il se déuilloit;
il me respondit, moitié en Huron, & moi-
tié en Algoumequin, que c'estoit pour vn
mal qu'il auoit aux parties naturelles , qui
le tourmentoit fort , & duquel il n'esperoit
que la mort , & que pour de sembla-
bles maladies ils auoient accoustumé en-
tr'eux , de separer & esloigner du com-
mun , ceux qui en estoient attaincts , de-
peur de gaster les autres par la frequenta-
tion , & neantmoins qu'on luy apportoit
ses petites necessitez & partie de ce qui luy
faisoit besoin , ses parens & amis ne pou-
uans pas d'auantage pour lors , à cause de
leur pauureté. I'auois beaucoup de com-
passion pour luy; mais cela ne luy seruoit
que d'vn peu de diuertissement & de con-
solation en ce petit espace de temps que ie
fus aupres de luy : car de luy donner quel-

que nourriture ou rafraichissement, il estoit hors de mon pouuoir, puis que i'estois moy-mesme dans vne grande necessité.

Le Truchement des Honqueronois me dist vn iour, que comme ils furent vn long temps pendant l'hyuer, sans auoir de quoy manger autre chose que du petun, & quelque escorce d'arbre, qu'il en deuint tellement foible & debile, qu'il en pensa estre au mourir, & que les Sauvages le voyans en cet estat, touchez & esmeus de compassion, luy demanderent s'il vouloit qu'on l'acheuast, pour le deliurer des peines & langueurs qu'il souffroit, puis qu'aussi bien faudroit il qu'il mourust miserablement par les champs, ne pouuant plus suyure les troupes : mais il fut d'aduuis qu'il valoit mieux languir & esperer en nostre Seigneur, que de se precipiter à la mort, aussi auoit il raison : car à quelques iours de là Dieu permist qu'ils prindrent trois Ours qui les remirét tous sus-pieds, & en leurs premieres forces, apres auoir esté quatorze ou quinze iours en ieunes continuels.

Il ne faut pas s'estonner ou trouuer estrange qu'ils ayent (touchez & esmeus

Font mourir leurs parens trop vieux.

de compassion) présenté & offert de si bonne grace, la mort à ce Truchement, puis qu'ils ont cette cōstume entr'eux (i'entends les Nations errantes, & non Sedentaires) de tuer & faire mourir leurs peres & meres, & plus proches parens desia trop vieux, & qui ne peuuent plus suivre les autres, pensans en cela leur rendre de bons seruices.

I'ay quelques fois esté curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit & souffloit les malades, pour en voir toutes les ceremonies; mais les Sauvages n'en estoient pas contents, & m'y souffroient avec peine, pour ce qu'ils ne veulent point estre veus en semblables actions: & pour cet effect, à mon aduis, ou pour autre suiet à moy incogneu, ils rendent aussi le lieu où cela se fait, le plus obscur & tenebreux qu'ils peuuent, & bouchent toutes les ouuertures qui peuuent donner quelque lumiere d'enhaut, & ne laissent entrer là dedans que ceux qui y sont necessaires & appelez. Pendant qu'on chante il y a des pierres qui rougissent au feu, lesquelles le Medecin empoigne & manie avec ses mains, puis masche des charbons ardans, fait du Diable deschainé, & de ses mains ainsi

eschauffees, frotte & souffie les parties malades du patient, ou crache sur le mal de son charbon masché.

Ils ont aussi entr'eux des obsedez ou malades de maladies de furies, auxquels il prendra bien enuie de faire dâcer les femmes & filles toutes ensemble, avec l'ordonnance de Loki; mais ce n'est pas tout. car luy & le Medecin, accompagnez de quelqu'autre, feront des singeries & des coniurations, & se tourneront tant qu'ils demeureront le plus souuent hors d'eux-mesmes: puis il paroist tout furieux, les yeux estincelans & effroyables, quelques-fois debout, & quelques-fois assis, ainsi que la fantasia luy en prend: aussi-tost vne quinte luy reprendra, & fera tout du pis quil pourra, puis il se couche, où il s'endort quelque espace de temps, & se reueilleât en sur saut r'entre dans ses premieres furies, renuerse, brise & iette tout ce qu'il rencontre en son chemin, avec du bruit, du dômage & des insolences nonpareilles: cette furie se passe par le sommeil qui luy reprend. Apres il fait suerie avec quelqu'un de ses amis qu'il y appelle, d'où il arrive que quelques-uns de ces malades se trouuent gueris, & c'est ce qui les en-

Maladies
de furies.

tretient dans l'estime de ces diaboliques ceremonies. Car il est bien croyable que ces malades ne sont pas tellement endiablez qu'ils ne voyent bien le mal qu'ils font ; mais c'est vne opinion qu'ils ont, qu'il faut faire du demoniacle pour guerir les fantaisies ou troubles de l'esprit, & par vne iuste permission diuine, il arriue le plus souuent qu'au lieu de guerir, ils tombent de fievre en chaud-mal, comme on dict, & que ce qui n'estoit auparauant qu'une fantaisie d'esprit, causee d'une humeur hipocondre, ou d'une operation de l'esprit malin, se conuertit en vne maladie corporelle avec celle de l'esprit, & c'est ce qui estoit en partie cause que nous estions souuent suppliez de la part des Maistres de la ceremonie, & de Messieurs du Conseil, de prier Dieu pour eux, & de leur enseigner quelque bon remede pour ses maladies, confessans ingenuement que toutes leurs ceremonies, dances, chansons, festins & autres singeries, n'y seruoient du tout rien.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces furies, mais elles ne sont si insolentes que les hommes, qui sont d'ordinaire plus tempestatifs : elles marchent à quatre

pièds comme bestes , & font mille grimaces & gestes de personnes insentees : ce que voyant le Magicien , il commence à chanter , puis avec quelque mine la soufflera , luy ordonnant de certaines eauës à boire , & qu'aussi tost elle fasse vn festin , soit de chair ou de poisson qu'il faut trouver , encore qu'il soit rare pour lors , neantmoins il est aussi-tost fait.

Le cry fait , & le banquet finy , chacun s'en retourne en sa maison , iusques à vne autre-fois qu'il la reuiendra voir , la soufflera , & chantera derechef , avec plusieurs autres à ce appelez , & luy ordonnera encore de plus trois ou quatre festins tout de suite , & s'il luy vient en fantasie commandera des Mascarades , & qu'ainsi accommodez ils aillent chanter près du liët de la malade , puis aillent courir par toute la ville pendant que le festin se prepare , & apres leurs courses ils reuiennent pour le festin ; mais souuent bien las & affamez .

Lors que tous les remedes & inventions ordinaires n'ont de rien seruy , & qu'il y a quantité de malades en vn bourg ou village , ou du moins que quelque vn des principaux d'entr'eux est detenu d'une grieve maladie , ils tiennent conseil ,

Lonouoy-
roya.

& ordonnent *Lonouoyroya*, qui est l'invention principale, & le moyen plus propre (à ce qu'ils disent) pour chasser les Diabes & malins esprits de leur ville ou villages qui leur causent, procurent & apportent toutes les maladies & infirmitéz qu'ils endurent & souffrent au corps & en l'esprit. Le soir donc, les hommes commencent à casser, renuerser & bouluerser tout ce qu'ils rencontrēt par les Cabanes, comme gens forcenez, iettent le feu & les tisons allumez par les ruës: crient, hurlent, chantent & courent toute la nuit par les ruës, & à l'étour des murailles où pallissades du bourg, sans se donner aucun relasche: apres ils songent en leur esprit quelque chose qui leur vient premier en la fantasia (i'entends tous ceux & celles qui veulent estre de la feste) puis le matin venu ils vont de Cabane en Cabane, de feu en feu, & s'arrestent à chacun vn petit espace de temps, chantans doucement (ces mots:) Vn tel m'a donné cecy, vn tel m'a donné cela, & telles & semblables paroles en la louange de ceux qui leur ont donné, & en beaucoup de mesnages on leur offre librement: qui vn cousteau, qui vn petunoir, qui vn chien, qui vne peau, vn canot, ou

autre chose , qu'ils prennent sans en faire autre semblant , iusques à ce qu'on vient à leur donner la chose qu'ils auoient songee , & celuy qui la reçoit fait alors vn cry en signe de joye, & s'encourt en grád haste de la Cabane , & tous ceux du logis en luy congratulant , font vn long frappement de mains contre terre , avec cette exclamation ordinaire , hé é é é é , & ce present est pour luy : mais pour les autres choses qu'il a euës , & qui ne sont point de son songe , il les doit rendre apres la feste , à ceux qui les luy ont baillées. Mais s'ils voyent qu'on ne leur donne rien ils se fachent , & prendra tel humeur à l'vn d'eux , qu'il sortira hors la porte , prēdra vne pierre , & la mettra aupres de celuy ou celle qui ne luy aura rien donné , & sans dire mot s'en retournera chantant , qui est vne marque d'iniure , reproche & de mauuaise volonté.

Cette feste dure ordinairement trois iours entiers , & ceux qui pendant ce temps-là n'ont peu trouuer ce qu'ils auoient songé , s'en affligent , s'en estiment miserables , & croyent qu'ils mourront bien-tost. Il y a mesme des pauures malades qui s'y font porter, sous esperance d'y rencontrer

leur songe, & par consequent leur santé & guerison.

*Des deffuncts , & comme ils pleurent
& enseuelissent les morts.*

C H A P I T R E X X I .



Mesme temps que quel-
qu'un est decedé, l'on en-
veloppe son corps vn peu
retressi, dans sa plus belle
robe, puis on le pose sur
la natte où il est mort,
tousiours accompagné de quelqu'un, ius-
ques à l'heure qu'il est porté aux chasses.
Cependant tous ses parens & amis, tant
du lieu que des autres bourgs & villages
sont aduertis de cette mort, & prient de se
trouuer au conuoy. Le Capitaine de la
Police de son costé, fait ce qui est de sa
charge : car incontinent qu'il est aduertiy
de ce trespas, luy, ou son Assesseur pour
luy, en fait le cry par tout le bourg, &
prie vn chacun disant. Prenez tous coura-
ge, *Esagon, Esagon*, & faites tous festin
au mieux qu'il vous sera possible, pour vn

tel ou vne telle qui est decedee. Alors chacun en particulier s'employe à faire vn festin le plus excellent qu'il peut, & de ce qu'ils peuuent, puis ils le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amis, sans en rien reseruer pour eux, & ce festin est appelé *Agochin atiskein*, le festin des ames. Il y a des Nations lesquelles faisans de ces festins, font aussi vne part au deffunct, qu'ils iettent dans le feu; mais ie ne me suis point informé de nos Hurons s'ils en font aussi vne au mort. Voce qu'elle deuiant, d'autant que celle est de peu d'importance: nous pouuons assez bien cognoistre & coniecturer, par ce que ie viens de dire, la facilité qu'il y a de leur persua-der les prieres, aumosnes & bonnes œures pour les ames des deffuncts.

Festins des ames.

Les Essedons, Scythes d'Asie, celebrent les funerailles de leur pere & mere avec chants de ioye. Les Thraciens enseuelissoiēt leurs morts en se resiouyssans, d'autant (cōme ils disoient) qu'ils estoient partis du mal, & atriuez à la beatitude: mais nos Hurons enseuelissent les leurs en pleurs & tristesses, neantmoins tellement moderees & reglees au niueau de la raison, qu'il semble que ce pauvre peuple

Pleurs pour les deffuncts.

aye vn absolu pouuoir sur ses larmes & sur ses sentimens ; de maniere qu'ils ne leur donnent cours que dans l'obeyffance, & ne les arrestent que par la mesme obeyffance.

Auant que le corps du deffunct sorte de la Cabane, toutes les femmes & filles là presentes, y font les pleurs & lamentations ordinaires, lesquelles ne les commencent ny ne finissent iamais (comme ie viens de dire) & se par le commandement du Capitaine & du Maistre des ceremonies. Le commandement & l'aduertissement donné, toutes vnanimement commencent à pleurer, & se lamentent à bon effect, & femmes & filles, petites & grandes (& non iamais les hommes, qui demonstrent seulement vne mine & contenance morne & triste, la teste panchante sur leurs genouils) & pour plus facilement s'esmouuoir & s'y exciter, elles repetent tous leurs parens & amis deffuncts, disans. Et mon pere est mort, & ma mere est morte, & mon cousin est mort, & ainsi des autres, & toutes fondent en larmes; sinon les petites filles qui en font plus de semblant qu'elles n'en ont d'enuie, pour n'estre encore capables de ces senti-

mens- Ayans suffisamment pleuré, le Capitaine leur crie, c'est assez, cessez de pleurer, & toutes cessent.

Or pour montrer combien il leur est facile de pleurer, par ces ressouvenirs & repetitions de leurs parens & amis decedez, les Hurons & Huronnes souffrent assez patiemment toutes sortes d'iniures : mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'un de leurs parens est mort, ils sortent alors aysement hors des gonds & perdent patience de cholere & fascherie, que leur apporte & cause ce ressouvenir, & feroient enfin vn mauvais party à qui leur reprocheroit : & c'est en cela, & non en autre chose, que ie leur ay veu quelques-fois perdre patience.

Au iour & à l'heure assignee pour l'enterrement, chacun se range dedans & dehors la Cabane pour y assister : on met le corps sur vn brancart ou civiere couuert d'une peau, puis tous les parens & amis, avec vn grand concours de peuple, accompagnent ce corps iusques au Cimetiere, qui est ordinairement à vne portee d'arquebuzes loin du bourg; où estàs tous arrivez, chaectn se tient en silence, les vns de-

Comme ils enterrent les morts.

bout, les autres assis, selon qu'il leur plaist, pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'accomode dans sa chasse, faicte & disposee exprez pour luy: car chacun corps est mis dans vne chasse à part. Elle est faicte de grosse escorce, esleuee sur quatre gros piliers de bois vn peu peinturez, de la hauteur de neuf ou dix pieds, ou enuiron: ce que ie coniecture, en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher aux chasses qu'à plus d'vn pied ou deux prez. Le corps y estant posé, avec la galette, l'huile, haches & autre chose qu'on y veut mettre, on la referme, puis de dessus on iette deux bastons ronds, chacun de la longueur d'vn pied, & gros vn peu moins que le bras; l'vn d'vn costé pour les ieunes hommes, & l'autre de l'autre, pour les filles: (Ie n'ay point veu faire cette ceremonie de ietter les deux bastons en tous les enterremens; mais à quelques-vns,) & ils se mettent apres comme lions, à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gagner vn certain prix, & m'estonnois grandement que la violence qu'ils apportoiēt pour arracher ce baston de la main des vns & des autres, se veautrans & culbutans contre terre, ne les

estouffoit , tant les filles de leur costé, que les garçons du leur.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'observent , il y a d'un autre costé vn Officier monté sur vn tronc d'arbre , qui reçoit des presésque plusieurs personnes sôt, pour essuyer les larmes de la vefue , ou plus proche parente du deffunct : à chaque chose qu'il reçoit , il l'élève en l'air, pour estre veüe de tous, & diét. Voila vne telle chose qu'un tel ou vne telle a donnée pour essuyer les larmes d'une telle , puis il se baisse , & luy met entre les mains : tout estant acheué chacun s'en retourne d'où il est venu , avec la mesme modestie & le silence. J'ay veu en quelque lieu d'autres corps mis en terre (mais fort peu) sur lesquels il y avoit vne Cabane ou Chasse d'escorce dressée , & à l'entour vne haye en rond , faite avec des pieux fichez en terre , de peur des chiens ou bestes sauvages , ou par honneur , & pour la reuerence des deffuncts.

Les Canadiens , Montagners , Algonquins & autres peuples errans , font quelqu'autre particuliere ceremonie envers les corps des deffuncts : car ils n'ont desia point de Cimetiere commun & ar-

Cimetiere
des Cana-
diens

resté; ains enseuelissent & enterrent ordinairement les corps de leurs parens defuncts parmy les bois, proche de quelque gros arbre, ou autre marque, pour en recognoistre le lieu, & avec ces corps enterrent aussi leurs meubles, peaux, chaudières, escuelles, cueilliers & autres choses du deffunct, avec son arc & les flesches, si c'est vn homme, puis mettent des escorces & des grosses busches par-dessus, & de la terre apres, pour en oster la cognoissance aux Estrangers. Et faut noter qu'on ne scauroit en rien tant les offencer, qu'à fouiller & desrober dans les sepulchres de leurs parens, & que si on y estoit trouué, on n'en pourroit pas moins attendre qu'une mort tres-cruelle & rigoureuse, & pour tesmoigner encore l'affection & reuerence qu'ils ont aux os de leurs parens: si le feu le prenoit en leur village & en leur cimetièrre, ils courroient premierement esteindre celuy du cimetièrre, & puis celuy du village.

Deuil des
Sauuages.

Entre quelque Nation de nos Sauuages, ils ont accoustumé de se peindre le visage de noir à la mort de leurs parens & amis, qui est vn signe de deuil: ils peignent aussi le visage du deffunct, & l'enjo-
liuent

lient de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il est mort en guerre, le Capitaine fait vne Harangue en maniere d'Oraison funebre, en la presence du corps, incitant & exhortant l'assemblee, sur la mort du deffunct, de prendre vengeance d'vne telle meschanceté, & de faire la guerre à ses ennemis, le plus promptement que faire se pourra, afin qu'vn si grand mal ne demeure point impuny, & qu'vne autre-fois on n'aye point la hardiesse de leur courir sus.

Les Attiuoindarons font des Resurrections des morts, principalement des personnes qui ont bien merité de la patrie par leurs signalez seruices, à ce que la memoire des hommes illustres & valeureux reuiue en quelque façon en autruy. Ils font donc des assemblees à cet effect, & tiennent des conseils, ausquels ils en eslisent vn d'entr'eux, qui aye les mesmes vertus & qualitez (s'il se peut) de celuy qu'ils veulent ressusçiter, ou du moins qu'il soit d'vne vie irreprochable parmy vn peuple Sauvage.

Voulans donc proceder à la Resurrection, ils se leuent tous debout, excepté celuy qui doit ressusçiter, auxquels ils im-

Resurre-
ction des
morts.

posent le nom du deffunct, & baiffans tous la main iusques bien bas, feignent le releuer de terre : voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce grand personnage deffunct, & le remettent en vie en la personne de cet autre qui se leue debout, & (apres les grandes acclamations du peuple) il reçoit les presens que les assistans luy offrent, lesquels le congratulent encore de plusieurs festins, & le tiennent desormais pour le deffunct qu'il represente; & par ainsi iamais la memoire des gens de bien, & des bons & valeureux Capitaines ne meurt point entr'eux.

De la grand' feste des Morts.

C H A P I T R E X X I I .

DE dix en dix ans, ou enuiron, nos Sauuages, & autres peuples Sedentaires, font la grande feste ou ceremonie des Morts, en l'vne de leurs villes ou villages, comme il aura esté conclu & ordonné par vn conseil general de tous ceux du pays (car les os des deffuncts ne sont enseuelis

en particulier que pour vn tēps) & la font encore annoncer aux autres Nations circonuoyfines , afin que ceux qui y ont eſleu la ſepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion , y honorent la feſte de leur preſence ; car tous y ſont les biens venus & feſtinez pendant quelques iours que dure la ceremonie, où l'on ne voit que chaudières ſur le feu , feſtins & dances continues , qui faiſt qu'il s'y trouue vne infinité de monde qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens , les prennent aux cimetières : que ſi les chairs ne ſont pas du tout conſommees, elles les nettoient & en tirent les os qu'elles lauent, & enuoloppent de beaux Caſtors neufs, & de Raſſades & Coliers de Pourceleines , que les parens & amis contribuent & donnent , diſans: Tien, voyla ce que ie donne pour les os de mon pere , de ma mere, de mon oncle, couſin ou autre parent ; & les ayans mis dans vn ſac neuf , ils les portent ſur leur dos, & ornent encore le deſſus du ſac de quantité de petites parures , de coliers, braſſeleſts & autres enjoliuemens. Puis les

Les femmes nettoient les os de leurs parens.

pelletteries, haches, chaudières & autres choses qu'ils estiment de valeur, avec quantité de viures se portent aussi au lieu destiné, & là estans tous assemblez, ils mettent les viures en vn lieu, pour estre employez aux festins, qui sont de fort grands fraiz entr'eux, puis pendent proprement par les Cabanes de leurs hostes, tous leurs sacs & leurs pelletteries, en attendant le iour auquel tout doit estre enfeuely dans la terre.

Fosse où se
mettent les
os.

La fosse se fait hors de la ville, fort grande & profonde, capable de contenir tous les os meubles & pelletteries dediees pour les deffuncts. On y dresse vn eschauffaut haut esleué sur le bord, auquel on porte tous les sacs d'os, puis on tend la fosse par tout, au fonds & aux costez, de peaux & robes de Castors neufves, puis y font vn liêt de haches, en apres de chaudières, rassades, coliers & brasselets de Pourcelaine, & autres choses qui ont esté donnees par les parens & amis. Cela faiët, du haut de l'eschauffaut les Capitaines vident & versent tous les os des sacs dans la fosse parmy la marchandise, lesquels ils couurent encore d'autres peaux neuves, puis d'escorces, & apres reiettent la terre par

dessus , & des grosses pieces de bois ; & par honneur ils fichent en terre des piliers de bois tout à l'entour de la fosse , & font vne couverture par dessus qui dure autant qu'elle peut , puis festinent derechef , & prennent congé l'vn de l'autre , & s'en retournent d'où ils sont venus , bien ioyeux & contens que les ames de leurs parens & amis auront bien dequoy butiner , & se faire riche ce iour-là en l'autre vie.

Chrestiens , r'entrons vn peu en nous-mesmes , & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les prisons de Dieu, que celles des pauvres Sauvages enuers les ames de leurs semblables deffuncts, & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent les nostres , & qu'ils ont plus d'amour l'vn pour l'autre , & en la vie & apres la mort , que nous , qui nous disons plus sages , & le sommes moins en effect, parlant de la fidelité & de l'amitié simplement : car s'il est question de donner l'aumosne , ou faire quelque autre ceuvre pieuse pour les viuans ou deffuncts, c'est souuent avec tant de peine & de repugnance, qu'il semble à plusieurs qu'on leur arrache les entrailles du ventre , tant ils

ont de difficulté à bien faire , au contraire de nos Hurons & autres peuples Sauvages , lesquels font leurs presents , & donnent leurs aumosnes pour les viuans & pour les morts , avec tant de gayeté & si librement , que vous diriez à les voir qu'ils n'ont rien plus en recommandation , que de faire du bien , & assister ceux qui sont en necessité , & particulièrement aux ames de leurs parens & amis deffuncts , auxquels ils donnent le plus beau & meilleur qu'ils ont , & s'en incommodent quelques-fois grandement , & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymee & chérie en cette vie , & ayme encore apres la mort : témoin *Ongyata* , qui pour auoir donné & enfermé avec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout ce qu'il auoit , en demeura tres-pauvre & incommodé , & s'en resiouyffoit encore , sous l'esperance que sa deffuncte femme en seroit mieux accommodée en l'autre vie.

Or par le moyen de ces ceremonies & assemblees , ils contractent vne nouvelle amitié & vnion entr'eux , disans : Que tout ainsi que les os de leurs parens &

du pays des Hurons. 295

amis deffuncts sont assemblez & vnis en vn mesme lieu , de mesme aussi qu'ils deuoient durant leur vie , viure tous ensemblement en vne mesme vnit  & con- corde , comme bons parens & amis , sans s'en pouuoir   iamaiz separer ou distraire, pour aucun defferuice ou disgrace , comme en effect ils font.



SECONDE PARTIE.

Où il est traité des Animaux terrestres & aquatiques, & des Fruits, Plantes & Richesses qui se retrouvent communément dans le pays de nos Sauvages ; puis de nostre retour de la Province des Hurons en celle de Canada, avec un petit Dictionnaire des mots principaux de la langue Huronne, nécessaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle, & ont à traiter avec lesdits Hurons,

Des Oyseaux.

CHAPITRE I.

Du moineau moufcheron.

Premierement, ie commenceray par l'Oyseau le plus beau, le plus rare & plus petit qui soit, peut-estre, au monde qui est le Vieilin, ou Oy-

seau-moufche, que les Indiens appellent en leur langue *Reffuscité*. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'un grillon, il a le bec long & tres-delié, de la grosseur de la pointe d'une aiguille, & ses cuisses & ses pieds aussi menus que la ligne d'une écriture: l'on a autrefois pezé son nid avec les oyseaux, & trouué qu'il ne peze d'avantage de vingt-quatre grains, il se nourrist de la rosee & de l'odeur des fleurs sans se poser sur icelles; mais seulement en voltigeant par dessus. Sa plume est aussi déliee que duvet, & est tres-plaisante & belle à voir pour la diuersité de ses couleurs. Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt, ou pour mieux dire s'endort, au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & se réveille au mois d'Auril, que les fleurs sont en abondance, & quelques fois plus tard, & pour cette cause est appelé en langue Mexicaine, *Reffuscité*. Il en vient quantité en nostre iardin de Kebec, lors que les fleurs & les poidis y sont fleuris, & prenois plaisir de les y voir: mais ils vont si viste, que n'estoit qu'on en peut par fois approcher de fort prez, à peine les prendroit-on pour oyseaux; ains pour papillons: mais

y prenant garde de prez, on les discerne & recognoist-on à leur bec, à leurs aïles, plumes, & à tout le reste de leur petit corps bien formé. Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse, & pour n'auoir aucun repos: mais quand on les veut auoir, il se faut approcher des fleurs & se tenir coy, avec vne longue poignée de verges, de laquelle il les faut frapper, si on peut, & c'est l'inuention & la maniere la plus aysee pour les prendre. Nos Religieux en auoient vn en vie, enfermé dans vn coffre; mais il ne faisoit que bourdonner là dedans, & quelques iours apres il mourut, n'y ayant moyen aucun d'en pouoir nourrir ny conseruer long-temps en vie.

Chardon-
nerets.

Il venoit aussi quantité de Chardonnerets manger les semences & graines de nostre iardin, leur chant me sembloit plus doux & agreable que de ceux d'icy, & mesme leur plumage plus beau & beaucoup mieux doré, ce qui me donnoit la curiosité de les contempler souuent, & louer Dieu en leur beauté & doux ramage. Il y a vne autre espee d'oyseau vn peu plus gros qu'un Moyneau, qui a le plumage entierement blanc, & le chant duquel

Oyseau
blanc.

n'est point à mespriser, il se nourrist aussi en cage comme le Chardonneret. Les Gays que nous auons veus aux Hurons, qu'ils appellent *Tintian*, sont plus petits presque de la moitié, que ceux que nous auons par deçà, & d'un plumage aussi beaucoup plus beau.

Ils ont aussi des oyseaux de plumage entierement rouge ou incarnat, qu'ils appellent *Stinondoa*, & d'autres qui n'ont que le col & la teste rouge & incarnat, & tout le reste d'un tres-beau blanc & noir : ils sont de la grosseur d'un Merle, & se nomment *Oûaiera* : vn Sauvage m'en donna vn en vie vn peu auant que partir, mais il n'y a eu moyen de l'apporter icy, non plus que quatre autres d'une autre espece, & vn peu plus grossets, lesquels auoient par tout sous le ventre, sous la gorge & sous les ailles, des Soleils bien faits de diuerses couleurs, & le reste du corps estoit d'un jaune, meslé de gris : i'eusse bien desiré d'en pouuoir apporter en vie par deçà, pour la beauté & rareté que i'y trouuois ; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le tres-penible & long chemin qu'il y a des Hurons en Canada, & de Canada en France. I'y vis aussi plusieurs autres especes d'oyseaux

qu'il me semble n'auoir point veus ailleurs : mais comme ie ne me suis point informé des noms, & que la chose en soy est d'assez petite consequence, ie me contente d'admirer & loüer Dieu, qu'en toute contree il y a quelque chose de particulier qui ne se trouue point en d'autres.

Aigles. Il y a encore quantité d'Aigles, qu'ils appellent en leur langue *Sondaqua*; elles font leurs nids ordinairement sur le bord des eauës, ou de quelque precipice, tout au coupeau des plus hauts arbres ou rochers: desorte qu'elles sont fort difficiles à auoir & desnichèr: nous en desnichâmes neantmoins plusieurs nids, mais nous n'y trouuâmes en aucun plus d'un ou deux Aiglons: j'en pensois nourrir quelques-vns lors que nous estions sur le chemin des Hurons à Kebec; mais tant pour estre trop lourds à porter, que pour ne pouuoir fournir au poisson qu'il leur falloit (n'ayant autre chose à leur donner) nous en fîmes chaudiere, & les trouuâmes tres-bons: car ils estoient encores ieunes & tendres. Mes Sauuages me vouloiēt aussi desnichèr des oyseaux de proye, qu'ils appellent *Ahoïatantaque*, d'un nid qui estoit sur vn grand arbre assez proche

de la riuere, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les en remerciay, & ne voulus point qu'ils en prissent la peine; neantmoins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours. En quelque contree, & particulierement du costé des Petuneux, il y a des Coqs & poules d'Inde, qu'ils appellent *Ondetton-^{Coqs d'Inde;}taque* ^{dc.}, elles ne sont point domestiques, ains errantes & champestres. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg en poursuuyit vne fort long temps proche de nostre Cabane, mais il ne la peut attraper: car bien que ces poules d'Inde soiét lourdes & massiues, elles volent & se sauuent neantmoins bien d'arbre en arbre, & par ce moyen euitent la fiesche. Si les Sauuages se vouloient donner la peine d'en nourrir de ieunes ils les rendroient domestiques aussi bien qu'icy, comme aussi des Outardes ou Oyes sauuages, qu'ils appellent *Ahonque*, car il y en a quantité dans le pays: mais ils ne veulent nourrir que des Chiens, & par-fois des ieunes Outs, desquels ils font des festins d'importance, car la chair en est fort bonne, & pour en cheuir les engraissent sans incommodité & danger, d'anoir de leurs dents ou de leurs

pattes, ils les enferment au milieu de leurs Cabanes, dans vne petite tour ronde, faite avec des paux fichez en terre, & là leur donnent à manger des restes des Sagamitez.

Gruës.

En la saison les champs sont tous couverts de Gruës ou *Tochingo*, qui viennent manger leurs bleds quand ils les sement, & quand ils sont prests à moissonner : de mesme en font les Outardes & les Corbeaux, qu'ils appellent *Oraquan*, ils nous en faisoient par-fois de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen d'y remedier : mais c'estoit vne chose bien difficile à faire : ils tuent de ces Gruës & Outardes avec leurs flesches, mais ils rencontrent peu souuent, pource que si ces gros oyseaux n'ont les ailles rompuës, ou ne sont frappez à la mort, ils emportent aysemēt la flesche dans la playe, & guerissent avec le temps, ainsi que nos Religieux de Canada l'ont veu par experience d'une Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappee d'une flesche Huronne trois cens lieuës au delà, & trouuerēt sur sa croupe la playe guerrie, & le bout de la flesche avec sa pierre, enfermee dedans. Ils en prennent aussi quelque-fois avec des colets ; mais pour

des Corbeaux s'ils en tuent, ils n'en man- Corbeaux
gent point la chair, bien que si i'eusse peu
en attraper moy-mesme, ie n'eusse fait
aucune difficulté d'en manger.

Ils ont des Perdrix blanches & grises, Perdrix
nόμεes *Acoiffan*, & vnē infinité de Tour-
terelles, qu'ils appellent *Orittey*, qui se
nourrissent en partie de glands, qu'elles
auallent facilement entiers, & en partie
d'autre chose. Il y a aussi quantité de Ca-
nards, appelez *Taron*, & de toutes autres
fortes & especes de gibiers, que l'on a en
Canada: mais pour des Cines, qu'ils ap-
pellent *Horhey*, il y en a principalement
vers les Epicerinys. Les Mousquites &
Maringuins, que nous appellons icy cou-
sins, & nos Hurons *Yachiey*, à cause que
leur país est déconuert, & pour la pluspart
deserté, il y en a peu par la campagne: mais
par les forests, principalement dans les Sa-
piniers, il y en a en Esté presqu'autant
qu'en la Prouince de Canada, engendrez
de la pourriture & poussiere des bois tom-
bez des long temps,

Nos Sauvages ont aussi assez souuent
dans leur pays des oyseaux de proye, Ai-
gles, Ducs, Faucons, Tiercelets, Espre-
uiers & autres: mais ils n'ont l'vsage ny

l'industrie de les dresser , & par ainsi peuvent beaucoup de bon gibier , n'ayans autre moyen de l'auoir qu'avec l'arc ou la fefche. Mais la plus grande abondance se retrouue en de certaines Isles dans la mer douce , où il y en a telle quantité : fçauoir, de Canards, Margaux, Roquettes, Outardes, Mauues, Cormorans, & autres, que c'est chose merueilleuse.

Des Animaux terrestres.

CHAPITRE II.

Renards de
trois sortes.



ENONS aux Animaux terrestres, & disons que la terre & le pays de nos Hurons n'en manque non plus que l'air & les riuieres d'oyseaux & de poissons. Ils ont trois sortes de Renards, tous differens en poil & en couleur, & non en finesse & cautelle : car ils ont la mesme nature, malice & finesse que les nostres dedeçà : car comme on dict communement, pour passer la mer on change bien de pays, mais non pas d'humeur.

L'espece

L'espece la plus rare & la plus prisee des trois, sont ceux qu'ils appellent *Hahyuha*, lesquels ont tous le poil noir comme gey, & pour cette cause grandement estimé, iusqu'à valoir plusieurs centaines d'escus la piece. La seconde espece la plus estimee apres, sont ceux qu'ils appellent *Tsinantonronq*, lesquels ont vne barre ou lisiere de poil noir, qui leur prend le long du dos, & passe par deffous le ventre, large de quatre doigts ou enuiron, le reste est aucunement roux. La troisieme espece sont les communs, appelez *Andasatey*, ceux cy sont presque de la grosseur & du poil des nostres, sinon que la peau semble mieux fournie, & le poil vn peu moins roux.

Ils ont aussi trois sortes & especes d'Escureux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que les nostres. Les plus estimez sont les Escureux volans, nommez *Sahouësquanta*, qui ont la couleur cendree, la teste vn peu grosse, & sont munis d'vne panne qui leur prend des deux costez d'vne patte de derriere à celle de deuant, lesquelles ils estendent quand ils veulent voler; car ils volent aysement sur les arbres, & de lieu en lieu assez loin, c'est pourquoy ils sont appelez Escureux volans.

Escureux
de trois
sortes.

Les Hurons nous en firent present d'une nichee de trois qui estoient tres beaux & dignes d'estre presentez à quelque personne de merite, si nous eussions esté en lieu: mais nous en estions trop esloignez. La seconde espece qu'ils appellent *Ohioin*, & nous Suiffes, à cause de la beauté & diuersité de leur poil, sont ceux qui sont rayez & barrez depuis le deuant iusques au derriere, d'une barre ou raye blanche, puis d'une rouffe, grise & noirastre tout à l'entour du corps, ce qui les rend tres-beaux: mais ils mordent comme perdus, s'ils ne sont appriuoisez, ou que l'on ne s'en donne de garde. La troisieme espece, sont ceux qui sont presque du poil & de la couleur des nôtres, qu'ils appellent *Aroussen*, & n'y a presque autre difference, sinon qu'ils sont plus petits.

Lorsque j'estois cabané avec mes Sauvages dans vne Isle de la mer douce pour la pesche, i'y vis grand nombre de ces meschans animaux guërroyer la nuit, & le iour la seicherie du poisson: j'en eus plusieurs de ceux que mes Sauvages tuerent avec la flesche, & en pris vn Suisse dans vn tronc d'arbre tombé, qui s'y estoit caché. Ils ont en plusieurs endroits des La;

pins & Levraux, qu'ils appellent *Quentonmalisia*, ils en prennent aucunes fois avec des colets, mais rarement, pour ce que les cordelettes n'estans ny bonnes ny assez fortes, ils les rompent & coupent aysement quand ils s'y trouuent attrapez.

Lapins.

Les Loups ceruiers, nommez *Toutfitefoute*, en quelque Nation sont assez frequents: mais les Loups communs, qu'ils appellent *Anariska*, sont assez rares, aussi en estiment ils grandement la peau, comme aussi celle d'une espece de Leopard, ou Chat sauvage, qu'ils appellent *Tiron*. (Il y a vn pays en cette grande estendue de Prouinces, que nous surnomons la Nation de Chat, i'ay opinion que ce nom leur a esté donné à cause de ces Chats sauvages, petits Loups ou Leopards qui se retrouuent dans leurs pays) desquelles ils font des robes ou couuertes, qu'ils parfument & embellissent de quantité de queuees d'animaux, cousuës tout à l'entour des bords, & par dessus le dos: Ces Chats sauvages ne sont gueres plus grands qu'un grand Renard; mais ils ont le poil du tout semblable à celui d'un grand Loup: de sorte qu'un morceau de cette peau, avec un autre morceau de celle d'un Loup,

Loups communs & ceruiers.

Chat sauvage.

font presque sans distinction , & y fus trompé au choix.

Ottáy.

Ils ont vne autre espece d'animaux nommez *Ottáy* , grands comme petits Lapins, d'un poil tres-noir, & si doux, poly & beau, qu'il semble de la panne. Ils font grand estat de ces peaux , desquelles ils font des robes, & à l'entour ils arrangent toutes les

Enfans du Diable.

teites & les queuës. Les enfans du Diable, que les Hurons appellent *Scangareffe* , & les Canadiens *Babougi manitou* , sont environ de la grandeur d'un Renard, la teste moins aiguë , & la peau couverte d'un gros poil de Loup , rude & enfumé : ils sont tres-malicieus , d'un laid regard , & de fort mauuaise odeur. Ils iettent aussi (à ce qu'on dit) parmy leurs excrements, des petits serpents longs & déliez , lesquels ne vivent neantmoins gueres long temps.

Eslans.

Les Eslans ou Orignats sont frequens en la Prouince de Canada, & fort rares à celle des Hurons , d'autant que ces animaux se tiennent & retirent ordinairement dans les pays plus froids & remplis de montagnes aussi bien que les Ours blancs , qu'on diët habiter l'Isle Danticofti, proche l'emboucheure de la grand'ri-

uiere saint Laurent ; les Hurons appellent ces Esflans *Sondareinta* , & les Caribous *Ausquoy* , desquels les Sauvages nous donnerét vn pied , qui est creux & si léger de la corne , & fait de telle façon , qu'on peut aysement croire ce qu'on dict de cet animal , qu'il marche sur les neiges sans enfoncer.

Pour l'Esflan , c'est l'animal le plus haut qui soit , apres le Chameau : car il est plus haut que le Cheual. L'on en nourrissoit vn ieune dans le fort de Kebec , à dessein de l'amener en France ; mais on ne peut le guerir de la blesseure des chiens , & mourut quelque temps apres. Il a le poil ordinairement grison , & quelques fois fauve , lóg quasi comme les doigts de la main. Sa teste est fort longue , & porte son bois double comme le Cerf , mais large , & fait comme celuy d'vn Dain , & long de trois pieds. Le pied en est fourchu comme celuy du Cerf , mais beaucoup plus plantureux : la chair en est courte & fort delicate , il paist aux prairies , & vit aussi des tendres pointes des arbres. C'est la plus abondante Manne des Canadiens , apres le poisson , de laquelle ils nous faisoient quelques fois part.

Ours.
Martres.
Cerfs,

Les Ours & les Martres sont assez communs par le pays: mais les Cerfs, qu'ils appellent *Sconoton*, sont en plus grâ de abondance dans la Prouince des Attiuoindarons qu'en aucune autre; mais ils sont vn peu plus petits que les nostres de deçà, & en quelques contrees il se trouue des Dains, Buffles (car quelques-vns de nos Religieux y en ont veu des peaux) & plusieurs autres especes d'animaux que nous auons icy, & d'autres qui nous sont inconnus.

Chiens.

Les Chiens du pays hurlent plustost qu'ils n'abbayent, & ont tous les oreilles droictes comme Renards; mais au reste, tous semblables aux matins de mediocre grandeur de nos villageois. Ils seruent en guise de Moutons, pour estre mangez en festin, ils arrestent l'Eslan, & descourent le giste de la beste, & sont de fort petite despence à leur maistre: mais ils donnent fort la chasse aux volailles de Kebec quand les Sauvages y arriuent; c'est pourquoy on s'en donne de garde. Ie me suis trouué diuerses fois à des festins de Chiens, i'aduoué veritablement que du commencement cela me faisoit horreur; mais ie n'en eus pas mangé deux fois que i'en trouuay

la chair bonne, & de gouſt vn peu approchant à celle du porc, auſſi ne viuent-ils pour le plus ordinaire, que des ſalletez qu'ils trouuent par les ruës & par les chemins : ils mettent auſſi fort ſouuent leur muſeau aigu dans le pot & la Sagamité des Sauvages ; mais ils ne l'en eſtiment pas moins nette, non plus que pour y mettre le reſte du potage des enfans : ce qui eſt neantmoins fort deſgoutant à ceux qui ne ſont accouſtumez à ces ſalletez.

Noſtre Pere Ioseph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant avec les Montagnets, ils trouuerent dans le creux d'vn tres-gros arbre, vn Ours avec ſes deux petits, couchez ſur quatre ou cinq petites branches de Cedre, enuironnez de tous coſtez de tres-hautes neiges, ſans auoir rien à manger, & ſans aucune apparence qu'ils fuſſent fortis delà pour aller chercher de la prouiſion, depuis trois mois & plus, que la terre eſtoit par tout couuerte de ces hautes neiges: cela m'a fait croire avec luy, ou que la prouiſion de ces animaux eſtoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a ſoin & nourriſt les petits Corbeaux delaiſſez, n'abandonne point de ſa diuine prouidence, ces pauures animaux

dans la necessité : ils les tuerent sans difficulté, comme ne pouuans s'eschaper, & en firent festin, & pareillement de plusieurs Porcs-espics qu'ils prindrent, en cherchans l'Eslan & le Cerf : pour l'Eslan il est assez commun, comme i'ay dit; mais le Cerf y est vn peu plus rare, & difficile à prendre, pour la legereté de ses pieds: neantmoins les Neutres avec leurs petites Raquettes attachees sous leurs pieds, courent sur les neiges avec la mesme viftesse des Cerfs, & en prennent en quantite, lesquels ils font boucaner entiers, apres estre esuentrez, & n'en vident aucunement la fumee des entrailles, lesquelles ils mangent boucanees & cuites, avec le reste de la chair: ce qui faisoit vn peu estonner nos François, qui n'estoient pas encore accoustumez à ces inciuitez; mais il falloit s'accoustumer à manger de tout, ou bien mourir de faim.

Souris.

Il y a au pays de nos Hurōs vne espeece de grosses Souris, qu'ils appellent *Tachro*, vne fois plus grosses que les Souris communes, & moins grosses que les Rats. Je n'en ay point veu ailleurs de pareilles, ils les mangent sans horreur; mais ie n'en youlus point manger du tout, bien que

i'en visse manger à mes Confreres, de celles que nous prenions la nuit sous des pieges dans nostre Cabane, nous ne les pouvions neantmoins autrement discerner d'avec les communes qu'à la grosseur: nous en prenions peu souvent, mais jamais des Rats, c'est pourquoy ie ne sçay s'ils en ont, oùy bien des Souris communes à milliers.

S'ils ont des Souris sans nombre, ie peux dire qu'ils ont des Puces à l'infiny, qu'ils appellent *Touhauc*, & particulièrement pendant l'Esté, desquelles ils sont fort tourmentez: car outre que l'vrine qu'ils tombent en leurs Cabanes en engendre, ils ont vne quantité de Chiens qui leur en fournissent à bon esciét, & n'y a autre remede que la patiēce & les armes ordinaires. Pour les pouls, qu'ils nōment *Tsuoy*, tant ceux qu'ils ont en leurs fourrures ou habits, que ceux que les enfans ont à leurs testes: les femmes les mangent, & croquent entre leurs dents comme perles, elles ont l'invention d'auoir ceux qui sont dans leurs peaux & fourrures en cette sorte. Elles fichent en terre deux bastons de costé & d'autre deuant le feu, puis y estendent leurs peaux: le costé qui n'a

Puces.

point de poil est deuant le feu, & l'autre en dehors. La vermine sentant le chaud fort du fond du poil, & se tient à l'extrémité d'iceluy, fuyant la chaleur, & alors les Sauvageſſes les prennent ſans peine, & puis les mangent, mais ils en ont fort peu en comparaiſon des puces; auffi n'en peuuent-ils gueres auoir, puis qu'ils ont ſi peu d'habits, & le corps & les cheueux ſi ſouuent peints & huilez d'huile & de graiſſe.

Des Poiſſons, & beſtes aquatiques.

CHAPITRE III.

DIEU, qui a peuplé la terre de diuerſes eſpeces d'Animaux, tant pour le ſeruiſſe de l'homme, que pour la decoration & embelliffement de cet Vniuers, a auffi peuplé la mer & les riuieres d'autant ou plus, de diuerſité d'epoiſſons, qui tous ſubſiſtent dans leurs propres eſpeces; bien que tous les iours l'homme en tire vne partie de ſa nourriture, & les poiſſons gloutons qui font la guerre aux autres dans le profond des abyſmes, en engloutiffent &

mangent à l'infiny ; ce sont les merueilles de Dieu.

On sçait par experience, que les poissons marins se delectent aux eaux douces, aussi bien qu'en la mer, puis que par-fois on en pesche dans nos riuieres. Mais ce qui est admirable en tout poisson, soit marin, ou d'eau douce, est ; qu'ils cognoissent le tēps & les lieux qui leur sont commodes : & ainsi nos pescheurs de Moluës iugerent à trois iours pres, le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en suite les Maquereaux qui vont en corps d'armee, serrez les vns contre les autres, le petit bout du museau à fleur d'eau, pour descourir les embusches des pescheurs. Cela est admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils viuēt & se resiouyssent dans la mer salee, & neantmoins s'y nourrissent d'eau douce, qui y est entre-meslee, que par vne maniere admirable, ils sçauent discerner & succer avec la bouche parmy la salee, comme dit Albert le Grand : voire estans morts, si l'on les cuit avec l'eau salee, ils demeurent neantmoins doux. Mais quant aux poissons, qui sont engendrez dans l'eau douce, & qui s'en nourrissent, ils prennent facilement le goust du

sel, lors qu'ils sont cuits dans l'eau salee. Or de mesme que nos pescheurs ont la cognoissance de la nature de nos poissons, & comme ils sçauent choisir les saisons & le temps pour se porter dans les contrees qui leur sont commodes, aussi nos Sauuages, aydez de la raison & de l'experience, sçauent aussi fort-bien choisir le temps de la pesche, quel poisson vient en Automne, ou en Esté, ou en l'vne, ou en l'autre saison.

Affihendo. Pour ce qui est des poissons qui se retrouuent dans les riuieres & lacs au pays de nos Hurons, & particulierement à la mer douce: Les principaux sont l'*Affihendo*, duquel nous auons parlé ailleurs, & des Truites, qu'ils appellent *Ahouyoche*, lesquelles sont de desmesuree grandeur pour la pluspart, & n'y en ay veu aucune qui ne soit plus grosse que les plus grandes que nous auons par-deçà: leur chair est communement rouge, sinon à quelques vnes qu'elle se voit jaune ou orangee. Les Brochets, appelez *Soruiffan*, qu'ils y peschent aussi, avec les Esturgeons, nommez *Hixrahon*, estonnent les personnes, tant il s'y en voit de merueilleusement grands. Quelques semaines apres la pesche des

grands poissons, ils vont à celle de l'*Ein-^{Eincha-}thataon*, qui est vn poisson quelque peu ap-^{taon}prochant aux Barbeaux de par-deçà, lōgs d'environ vn pied & demy, ou peu moins: ce poisson leur sert pour donner goust à leur Sagamité pendant l'hyuer, c'est pourquoy ils en font grand estat, aussi bien que du grand poisson, & afin qu'il fasse mieux sentir leur potage, ils ne l'esuentrēt point, & le conseruent pēdu par morceaux aux perches de leurs Cabanes; mais ie vous assure qu'au temps de Careme, & quand il commence à faire chaud, qu'il put & sent si furieusement mauuais, que cela nous faisoit bondir le cœur, & à eux ce leur estoit musc & ciuette.

En autre saison ils y peschent à la ceine ^{Petits'poissons.} vne certaine espece de poisson, qui semble estre de nos Harangs, mais des plus petits, lesquels ils mangent fraiz & boucanez. Et comme ils sont tres-sçauans, aussi bien que nos pescheurs de Moluës, à cognoistre vn ou deux iours pres, le temps que viennēt les poissons de chacune espece, ils ne manquent point quand il faut d'aller au petit poisson, qu'ils appellent *Auhaitiq*, & en peschent vne infinité avec leur ceine, & cette pesche du petit poisson

se faict en commun, puis le partagent par grandes escuelles, duquel nous auions nostre part, comme bourgeois & habitans du lieu. Ils peschent & prennent aussi de plusieurs autres sortes & especes de poissons, mais comme ils nous sont inconnus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

Poisson armé.

Estant arriué au lieu, nommé par les Hurons *Onthrandéen*, & par nous le Cap de Victoire ou de Massacre, au temps de la traite où diuerses Nations de Sauvages s'estoient assemblez. Ie vis en la Cabane d'un Montagnet un certain poisson, qu'ils appellent *Chaoufarou*, gros comme un grand Brochet, il n'estoit qu'un des petits; car il s'en voit de beaucoup plus grands. Il auoit un fort long bec, comme celui d'une Becasse, & auoit deux rangs de dents fort aiguës & dangereuses, d'abord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers une fente de la Cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oyseau rare, ce qui me donna la curiosité de le voir de plus pres; mais ie trouuay que c'estoit d'un poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au Brochet: mais armé

de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté. Il fait la guerre à tous les autres poissons qui sont dans les lacs & riuieres. Les Sauvages font grand estat de la teste, & se saignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement, à ce qu'ils disent.

Les Castors de Canada, appelez par les Castors. Montagnets *Amiscon*, & par nos Hurons *Tsoutayé*, ont esté la cause principale que plusieurs Marchands de France ont trauersé ce grand Ocean pour s'enrichir de leurs despoüilles, & se reuestir de leurs superfluites, ils en apportent en telle quantité toutes les années, que ie ne sçay comme on n'en voit la fin.

Le Castor est vn animal, à peu pres, de la grosseur d'vn Mouton tondu, ou vn peu moins, la couleur de son poil est chasteaignee, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds courts, ceux de deuant faitz à ongles, & ceux de derriere en nageoires, comme les Oyes; la queuë est comme escaillee, de la forme presque d'vne Sole, toutesfois l'escaille ne se leue point. Quant à la teste elle est courte, & presque ronde, ayant au deuant quatre grades dents tranchantes, l'vne aupres de l'autre, deux en

haut, & deux en bas. De ces dents il coupe des petits arbres, & des perches en plusieurs pieces, dont il bastist sa maison, & mesme par succession de temps il en coupe par-fois de bien gros, quand il s'y en trouue quil'empeschent de dresser son petit bastiment, lequel est fait de sorte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé, sinon vn trou qui conduit deffous l'eau, & par là se va pourmener où il veut; puis vne autre sortie en vne autre part, hors la riuiere ou le lac par où il va à terre, & trompe le chasseur. Et en cela, comme en toute autre chose, se voit apertement reluire la diuine prouidence, qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre, l'instinct naturel, & le moyen de leur conseruation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cauernes, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaiſſes: s'estans assemblez ils s'en vont couper des rameaux d'arbres à belles dents, qui leur seruent à cet effet de coignee, & les traissent iusqu'au lieu où ils bastissent, & continuent de le faire, iusqu'à ce qu'ils en ont assez pour acheuer leur ouurage. Quelques-vns

ques vns tiennent que ces petits animaux ont vne inuention admirable à charier le bois, & disent qu'ils choisissent celuy de leur troupe qui est le plus faineant ou accablé de vieillesse, & le faisant coucher sur son dos vous disposent fort bien des rameaux entre ses jambes, puis le traissent comme vn chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le mesme exercice tant qu'il y en ait à suffisance. I'ay veu quelques vnes de ces Cabanes sur le bord de la grand' riuiere, au pays des Algoumequins; mais elles me sembloient admirables, & telles que la main de l'homme ny pourroit rien adiouster: le dessus sembloit vn couuercle à lexiue, & le dedans estoit departy en deux ou trois estages; au plus haut desquels les Castors se tiennent ordinairement, entant qu'ils craignent l'inondation & la pluye.

La chasse du Castor se faict ordinairement en hyuer, pour ce principalement qu'il se tient dans sa Cabane, & que son poil tiét en cette saison là, & vaut fort peu en esté. Les Sauvages voulans donc prendre le Castor, ils occupent premierement tous les passages par où il se peut eschapper, puis percent la glace du lac gelé, à

La chasse
du Castor.

l'endroiët de sa Cabane , puis l'vn d'eux met le bras dans le trou , attendant sa venüë , tandis qu'vn autre va par dessus cette glace frappant avec vn baston sur icelle , pour l'estonner & faire retourner à son giste : lors il faut estre habile à le prendre au coler ; car si on le happe par quelque endroiët où il puisse mordre , il fera vne mauuaise blesseure. Ils le prennent aussi en esté , en tendant des filers avec des pieux fichez dans l'eau , dans lesquels , sortans de leurs Cabanes, ils sont pris & tuez, puis mangez fraiz ou boucanez , à la volonté des Sauuages. La chair ou poisson, comme on vouldra l'appeller , m'en sembloit tres bonne , particulièrement la queüë , de laquelle les Sauuages font estat comme d'vn manger tres excellent, comme de faiët elle l'est , & les pattes aussi. Pour la peau ils la passent assez bien, comme toutes les autres , qu'ils traitent par apres aux Francoiis, ou s'en seruent à se couurir ; & des quatre grandes dents ils en polissent leurs escuelles , qu'ils font avec des nœuds de bois.

Rats mus-
quets.

Ils ont aussi des Rats musquez , appellez *Ondathra*, desquels ils mangēt la chair, & conseruent les peaux & roignons mus-

quez : ils ont le poil court & doux comme vne taupe, & les yeux fort petits, ils mangent avec leurs deux pattes de deuant, debout comme Escureux, ils paissent l'herbe sur terre, & le blanc des joncs au fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours pèdant qu'ils sont ieunes : car quand ils sont à leur entiere & parfaicte grandeur, qui approche à celle d'un grand Lapin, ils ont vne longue queuë comme le Singe, qui ne les rënd point agreables. I'en auois vn tres-joly, de la grandeur des nostres, que j'apportoys de la petite Nation en Canada, ie le nourrissois du blanc des joncs, & d'une certaine herbe, ressemblant au chien-dent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans quil me mordist aucunement, aussi n'y font-ils pas suiers; mais il estoit si coquin qu'il vouloit tousiours coucher la nuit dans l'une des manches de mon habit, & cela fut la cause de sa mort : car ayant vn iour cabané dans vne Sapiniere, & porté la nuit loin de moy ce petit animal, pour la crainte que j'auois de l'estouffer; car nous estions couchez sur vn costeau fort penchant, où à peine nous

pouuions nous tenir , (le mauuais temps nous ayans contraincts de cabaner en si fascheux lieu) cette bestiole , apres auoir mangé ce que ie luy auois donné, me vint retrouver à mon premier sommeil , & ne pouuant trouuer nos manches il se mit dans les replis de nostre habit , où ie le trouuay mort le lendemain matin , & seruit pour le commencement du desieuner de nostre Aigle.

Tortuës.

En plusieurs riuieres & lacs, il y a grande quantité de Tortuës , qu'ils appellent *Angyahouiche* , ils en mangent la chair apres qu'elles ont esté cuittes viues, les partes contre-mont , sous la cendre chaude, ou bouïllies en eauë, elles sortent ordinairement de l'eau quand il fait soleil , & se tiennent arrangees sur quelque longue piece de bois tóbee , mais à mesme temps qu'on pense s'en approcher , elles sautent & s'efflancent dans l'eau comme grenouilles : ie pensois au commencement m'en approcher de pres , mais ie trouuay bien que ie n'estois pas assez habile , & ne scauois l'inuention.

Couleuvres.

Ils ont de fort grandes Couleuvres, & de diuerses sortes, qu'ils appellent *Tiooint-siq*, desquelles ils prennent les plus lon-

gues peaux, & en font des fronteaux de parade qui leur pendent par derriere vne bonne aulne de longueur, & plus, de chacun costé.

Outre les Grenoüilles que nous auons par deçà, qu'ils appellēt *Krotoufiche*, ils en ont encore d'vne autre espece, qu'ils appellent *Oüraon*, quelques-vns les appellent *Crapaux*, bien qu'ils n'ayent aucun venin; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tous ces pais des Hurōs aucune espece de nos *Crapaux*, ny oüy dire qu'il y en ait, sinon en Canada. Il est vray qu'vne personne pour exacte qu'elle soit, ne peut entieremēt sçauoir ny obseruer tout ce qui est d'vn pais, ny voir & oüyr tout ce qui s'y passe, & c'est la raison pourquoy les Historiēs & Voyageurs ne se trouuent pas tousiours d'accord en plusieurs choses.

Ces *Oüraons*, ou grosses Grenoüilles, sont verdes, & deux ou trois fois grosses comme les communes; mais elles ont vne voix si grosse & si puissante, qu'on les entend de plus d'vn quart de lieuë loin le soir, en temps serain, sur le bord des lacs & riuieres, & sembleroit (à qui n'en auroit encore point veu) que ce fust d'ani-

maux vingt-fois plus gros : pour moy ie confesse ingenuëment que ie ne scauois que penser au commencement , entendant de ces grosses voix , & m'imaginois que c'estoit de quelque Dragon , ou bien de quelqu'autre gros animal à nous incogneu. I'ay ouï dire à nos Religieux dans le pays, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en manger, en guise de Grenouilles : mais pour moy ie doute si ie l'aurois voulu faire, n'estant pas encore bien asseuré de leur netteté.

*Des fruits, plantes, arbres & richesses
du pays.*

C H A P I T R E I I I I .



Petits
fruits châ-
pestres.

N beaucoup d'endroits, contrees, isles & pays, le long des riuieres, & dans les bois. Il y a si grande quantité de Bluës, que les Hurons appellent *Ohen-taqué*, & autres petits fruits, qu'ils appellent d'un nō general *Hahique*, que les Sau-

uages en font seicherie pour l'hyuer, cōme nous faisons des prunes seichees au soleil, & cela leur sert de confitures pour les malades, & pour donner goust à leur Sagamité; & aussi pour mettre dans les petits pains qu'ils font cuire sous les cendres. Nous en mangeasmes en quantité sur les chemins, comme aussi des fraizes, qu'ils nomment *Tichionte*, avec de certaines graines rougeastres, & grosses comme gros pois, que ietrouuois tres-bonnes; mais ie n'en ay point veu en Canada ny en France de pareilles, non plus que plusieurs autres sortes de petits fruiçts & graines incogneues. par deçà, desquelles nous mangions, comme mets delicieux quand nous en pouuions trouuer. Il y en a de rouges qui semblent presque du Corail, & qui viennent quasi contre terre par petits bouquets, avec deux ou trois fueilles, ressemblans au Laurier, qui luy donnent bonne grace, & semblent de tres-beaux bouquets. & seruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore vne fois, comme i'ay tantost dict, de couleur noiraste, & qui viennent en des tiges, hautes d'une coudee. Il y a aussi des arbres qui semblent de l'Espine

blanche, qui portent de petites pommes dures, & grosses comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a aussi d'autres graines rouges, nommees *Toca*; ressemblans à nos Cornioles; mais elles n'ont ny noyaux ny pepins, les Hurons les mangent cruës & en mettent aussi dans leurs petits pains.

Noyers.

Ils ont aussi des Noyers en plusieurs endroits, qui portent des Noix vn peu differentes aux nostres, i'en ay veu qui sont comme en triangle, & l'escorce verte exterieure sent vn goust comme Terebinte, & ne s'arrache que difficilement de la coque dure. Ils ont aussi en quelque contree des Chastagniers, qui portent de petites Chastaignes; mais pour des Noisettes & des Guynes, qui ne sont qu'vn peu plus grosses que Grozelles de tremis, à faute d'estre cultiuees & antees: il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois & par les champs, desquelles neantmoins on fait assez peu d'estat: mais pour les Prunes, nommees *Tonestes*, qui se trouuent au pays de nos Hurons: elles ressemblent à nos Damas violets ou rouges, sinon qu'elles ne sont pas si bonnes de beaucoup; car la couleur trompe, & sont aspres & rudes au

goust, si elles n'ont senty de la gelee : c'est pourquoy les Sauvageffes, apres les auoir soigneusement amassees, les enfoüyent en terre quelques sepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les effuyent, & les mangent. Mais ie croy que si ces Prunes estoient antees, qu'elles perdrieroient cette acrimonie & rudesse, qui les rend des-agreables au goust, auparauant la gelee.

Il se trouue des Poires, ainsi appellees Poires. Poires, certains petits fruitcs vn peu plus gros que des pois, de couleur noirastre & mol, tres-bon à manger à la cueillier comme Bluës, qui viennent sur des petits arbres, qui ont les feuilles semblables aux poiriers sauuages de deçà, mais leur fruitc en est du tout different. Pour des Frâboises, Meures champestres, Grozelles & autres semblables fruitcs que nous cognoissons, il s'en trouue assez en des endroicts, comme semblablement des Vignes. Vignes & Raisins, desquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, s'ils auoient l'inuention de les cultiuer & façonner; mais faute de plus grande science, ils se contentent d'en manger le raisin & les fruitcs.

Canadien-
nes, ou pô.
mes de Ca-
nada.

Les racines, que nous appellons Canadiènes, ou pommes de Canada, qu'eux appellent *Orafqueinta*, font assez peu communes dans le pays, ils les mangent aussi tost crues que cuites, comme semblablement d'une autre sorte de racine, ressemblant aux Panays, qu'ils appellent *Sondhrarates*, lesquelles sont à la vérité meilleures de beaucoup : mais on nous en donnoit peu souvent, & lors seulement que les Sauvages avoient reçu de nous quelque présent, ou que nous les visitions dans leurs Cabanes.

Oignons.

Ils ont aussi de petits Oignons nommés *Anonque*, qui portent seulement deux feuilles, semblables à celles du Muguet, ils sentent autant l'Ail que l'Oignon ; nous nous en servions à mettre dans nostre Sagamité pour luy donner goust, comme d'une certaine petite herbe, qui a le goust & la façon approchante de la Marjoleine sauvage, qu'ils appellent *Ongnehon* : mais lors que nous avions mangé de ces Oignons & Ails crus, comme nous faisons avec un peu de pourpier sans pain, lors que nous n'avions autre chose : ils ne vouloiét nullement nous approcher, ny sentir nostre haléine, disans que cela sentoit trop

mauvais , & crachoient contre terre par horreur. Ils en mangent neantmoins de cuits sous la cendre, lors qu'ils sont en leur vraye maturité & grosseur, & non iamais dans leur Menestre, non plus que toute autre sorte d'herbes , desquelles ils font tres-peu d'estat , bien que le pourpier ou pourceleine leur soit fort commun, & que naturellement il croisse dans leurs champs de bled & de citrouilles.

Dans les forests , il se voit quantité de Cedres, nommez *Asquata*, de tres-beaux & gros Chesnes, des Fouteaux, Herables, Merisiers ou Guyniers, & vn grand nombre d'autres bois de mesme espece des nostres, & d'autres qui nous sont incogneus: entre lesquels ils ont vn certain arbre nommé *Atti*, duquel ils reçoient & tirent des commoditez nompareilles.

Cedres,
Chesnes &
autres ar-
bres.

L'arbre
Atti.

Premierement, ils en tirent de grandes lanieres d'escorces, qu'ils appent *Oühava*: ils les font bouïllir, & les rendent enfin comme chanvre, de laquelle ils font leurs cordes & leurs sacs, & sans estre bouïllie ny accommodee, elle leur sert encore à coudre leurs robbes, & toute autre chose, à faute de nerfs d'Esflan: puis leurs plats & escuelles d'escorce de Bouleau, & aussi

pour lier & attacher les bois & perches de leurs Cabanes , & à enuveloper leurs playes & bleffures , & cette ligature est tellement bonne & forte qu'on n'en scauroit desirer vne meilleure & de moindre coust.

Chanvre
du pay.

Aux lieux marefcageux & humides, il y croist vne plante nommee *Ononhasquara*, qui porte vn tres bon chanvre; les Sauageffes la cueillent & arrachent en faison, & l'accommodent comme nous faisons le nostre, fans que i'aye peu scauoir qui leur en a donné l'inuention, autre que la necessité, mere des inuentions, apres qu'il est accommodé, elles le filent sur leur cuisse, comme i'ay dict, puis les hommes en font des lassis & filets à pescher. Ils s'en seruent aussi en diuerses autres choses, & non à faire de la toile: car ils n'en ont l'usage ny la cognoissance.

Muguet.

Le Muguet qu'ils ont en leur pays, a bien la fueille du tout semblable au nostre, mais la fleur en est toute autre: car outre qu'elle est de couleur tirant sur le violet, elle est faicte en façon d'Estoille grande & large, comme petit Narcis: mais la plus belle plante que i'aye veüe aux Hurons (à mon aduis) est celle qu'ils appel-

lent *Angyahouiche Orichya*, c'est à dire, Chausse de Tortuë. Chausse de Tortuë : car sa fueille est comme le gros de la cuisse d'un Houmard, ou Escreuice de mer, & est ferme & creuse au dedans comme vn gobelet, duquel on se pourroit servir à vn besoin pour en boire la rosee qu'on y trouue tous les matins en Esté, sa fleur en est aussi assez belle.

J'ay veu en quelque endroit sur le chemin des Hurons de beaux Lys incarnats, Lys incarnats. qui ne portent sur la tige qu'une ou deux fleurs, & comme ie n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns Martagons ou Lys orangez comme ceux de Canada, ny de Cardinales, aussi n'ay ie point veu en tout le Canada aucuns Lys incarnats, ny Chausse de Tortuës, ny plusieurs autres especes de plantes que j'ay veuës aux Hurons (il y en pourroit neantmoins bien auoir sans que ie le sceusse.) Pour les Roses, Roses. qu'ils appellent *Eindauhatayon*: nos Hurons en ont de simples, mais ils n'en font aucun estat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils ayent dans le pays : car tout leur deduiet est d'auoir des parures & affiquets qui soient de duree.

De passer outre à descrire des autres plantes qui nous ont esté monstrees & en-

seigneés par les Sauvages : ce seroit chose superflüe, & non necessaire; comme de parler de la richesse & profit qui prouenoit des cendres qui se faisoient dans le pays, & se menoient en France, puis qu'elles ont esté delaissees, comme de peu de rapport, en comparaison des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fussent meilleures & plus fortes de beaucoup, que celles qui se font en nos foyers.

La misere de l'homme est telle, & particulierement de ceux qui n'ont pas la gloire de Dieu pour but & regle de leurs actions, qu'ils n'aspirent tousiours qu'aux choses de la terre qui peuuent seulement donner quelque assouuissement au corps, & non en l'esprit, que Dieu seul peut contenter.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'efforçois de faire entendre la necessité que nos pauvres Sauvages auoient d'vn secours puissant, qui fauorizast leur conuersion, & qu'il y auoit cent mille ames à gagner à Iesus-Crist. Plusieurs mal-deuots me demandoient s'il y auoit cent mille escus à gagner aupres: voulans dire par là, que la conuersion & le salut des ames ne leur estoit de rien, & qu'il n'y auoit

que le seul temporel qui les peult esmouvoir à l'ayde & secours dudict pays. Voicy donc, ô mal-deuots, les thresors & richesses aufquelles seules vous aspirez avec tant d'inquietudes. Elles consistent principalement en quantité de Pelleteries, de diuerses especes d'Animaux terrestres & amphibies. Il y a encore des mines de Cuivre qui ne deuroient pas estre mesprisees, & desquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde & des ouuriers qui y voullent travailler fidellement, ce qui se pourroit faire, si on y auoit estably des Colonies : car enuiron quatre-vingts ou cent lieuës des Hurons, il y a vne mine de Cuivre rouge, de laquelle le Truchemēt me mōstra vn lingot au retour d'vn voyage qu'il fit dans le pays.

Richesses
du pays.

Ontient qu'il y en a encore vers le Saguénay, & mesme qu'on y trouuoit de l'or, des rubis & autres richesses. De plus quelques-vns asseurent qu'au pays des Souriquois il y a non seulement des mines de Cuivre rouge, mais aussi de l'Acier, parmi les rochers, lequel estant fondu on en pourroit faire de tres-bons trenchans. Puis de certaines pierres bleuës transparentes, lesquelles ne valent moins que

les Turquoises. Parmy ces rochers de Cuyvre se trouuent aussi quelquesfois des petits rochers couuerts de Diamans y attachez : & peut dire en auoir amassé & recueilly moy-mesme vers nostre Conuent de Canada , qui sembloient sortir de la main du Lapidaire , tant ils estoient beaux , luisans & bien taillez. Je ne veux affeurer qu'ils soient fins , mais ils sont agreables , & escriuent sur le verre.

De nostre retour du pays des Hurons en France , & de ce qui nous arriva en chemin.

CHAPITRE V.

Pourquoy nous descendis en Canada.



N an s'estant escoulé , & beaucoup de petites choses qui nous faisoient besoin nous manquans , il fut question de retourner en nostre Conuent de Canada , pour en receuoir & rapporter les choses necessaires. Nous consultasmes donc par ensemble ; & aduisasmes qu'il falloit se seruir de la compagnie

pagnie & conduite de nos Hurons , qui deuoient en ce meſme temps deſcendre à la traicte, & aller en Canada, pour en rapporter nos petites neceſſitez. Car de leur donner & confier à eux ſeuls cette com- miſſion , il n'y auoit aucune apparence, non plus que de certitude, qu'ils deuſſent deſcendre iuſques là. Je parlay donc à vn Capitaine de guerre, nommé *Angoiraſte*, & à deux autres Sauvages de ſa bande: l'vn nommé *Andatayon*, & l'autre *Conchionet*, qui me promirent place dans leur Canot : le conſeil ſ'aſſemble là deſſus , non en vne Cabane ; ains dehors ſur l'herbe verte, où ie fus mandé, & ſupplié par ces Meſſieurs de leur eſtre favorable enuers les Capitaines de la traicte, & de faire en ſorte qu'ils peuſſent auoir d'eux les marchandises neceſſaires à prix raifonnable, & que de leur coſté ils leur rendroient de tres-bonnes pelleteries en eſchange. De plus, qu'ils deſiroient fort ſe conſeruer l'amitié des François, & qu'ils eſperoit de moy vn honneſte recit du charitable accueil & bon traictement que nous auions receu d'eux ; le leur promis là-deſſus tout ce que ie deuois & pouuois, & ne man- quay point de les contenter & aſſiſter en

tout ce qu'il me fut possible (aussi le deuois-je faire) : car de vray , nous auions trouué & experimenté en aucun d'eux, autant de courtoisie & d'humanité que nous eussions peu esperer de quelques bons Chrestiens , & peut-estre le faisoient-ils, neantmoins sous esperance de quelque petit present , ou pour nous obliger de ne les point abandonner : car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous , leur faisoit croire que nostre presence , nos prieres & nos conseils leur estoient vtils & necessaires.

Je fis mes
adieux.

Faisant mes adieux par le bourg, plusieurs se doutans que ie ne retournerois point de ce voyage , en tesmoignoient estre mal contents , & me disoient , d'une voix assez triste. Gabriel , serons nous encore en vie , & nos petits enfans , quand tu reuiendras vers nous ; tu sçais comme nous t'auons tousiours aymé & chery , & que tu nous es precieux plus qu'aucune autre chose que nous ayons en ce monde ; ne nous abandonne donc point , & prend courage de nous instruire & enseigner le chemin du Ciel , à ce que ne perissions point , & que le Diable ne nous entraïne apres la mort dans la maison de feu, il est

meschant, & nous fait bien du mal; prie donc IESVS pour nous, & nous fais ses enfans, à ce que nous puissions aller avec toy dans son Paradis: puis d'autres adiuoistoyent mille demandes apres leurs lamentations, disans Gabriel, si enfin tu es contrainct de partir d'icy pour aller aux François, & que ton dessein soit de reuenir (comme nous t'en supplions) rapporte nous quelque chose de ton pays, des rasfades, des prunes, des aleines, ou ce que tu voudras, car nous sommes pauvres & necessiteux en meubles, & autres choses (comme tu sçais). & si de plus tu pouuois, disoient quelques-vns, nous faire present de tes socquets & sandales, nous t'en aurions de l'obligation, & te donnerions quelque chose en eschange: & il les falloit contenter tous de parole ou autrement, & les laisser avec cette esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporterois quelque chose (comme c'estoit bien mon intention, si Dieu n'en eust autrement disposé.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas, avec promesse de le reuoir au plustost De nostre (si Dieu & l'obeyssance de mes Superieurs partement.) le party de nostre

Cabane vn soir affez tard, & m'en allay coucher avec des Sauvages sur le bord de l'eau, d'où nous partismes le lendemain matin moy fixiesme, dans vn Canot tellement vieil & rompu, qu'à peine eusmes-nous aduancé deux ou trois heures de chemin dans le Lac, qu'il nous fallut prendre terre, & nous cabaner en vn cul-de-fac (avec d'autres Sauvages qui alloient au Sagenay) pour en renuoyer querir vn autre par deux de nos hommes, lesquels firent telle diligence qu'ils nous en ramenerent vn autre vn peu meilleur le lendemain matin, & en attendant leur retour, après auoir seruy Dieu, i'employay le reste du temps à voir & visiter tous ces pauvres voyageurs, desquels i'appris la sobriété, la paix & la patience qu'il faut auoir en voyageant. Leurs Canots estoient fort petits & aysez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux, avec leurs viures & marchandises. Je leur demanday la raison pourquoy ils se seruoient de si petits vaisseaux; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de fâcheux chemins à faire, & des detroits parmy les rochers si difficiles à passer, avec des sauts de sept à huit lieues

où il falloit tout porter, qu'ils n'y porroient nullement passer avec de plus grands Canots. Je loüe Dieu en ses creatures, & admire la diuine prouidence, que si bien il nous donne les choses necessaires pour la vie du corps; il doüe aussi ces pauures gens d'une patience au dessus de nous, qui suplee au deffaut des petites commoditez qui leur manquent.

Nous partismes de là dès que le Canot qui nous auoit esté ameiné fut prest, & fismes telle diligence, qu'environ le midy nous trouuasmes Estienne Bruslé avec cinq ou six Canots, du village de Toenchain, & tous ensemble fusmes loger en vn village d'Algoumequins, auquel visitás les Cabanes du lieu, selon ma coustume, ie fus prié de festin d'un grand Esturgeon, ^{Suis prié} qui bouilloit dans vne grande chaudiere ^{d'un festin.} sur le feu. Le maistre du festin qui m'invita estoit seul, assis aupres de cette chaudiere, & chantoit sans intermission, pour le bon-heur & les loüanges de son festin: ie luy promis de m'y trouuer à l'heure ordonnee, & de là ie m'en retournay en nostre Cabane, où estant à peine arriué, se trouua celuy qui auoit charge de faire les sem onces du festin, qui donna à tous ceux

qu'il inuitoit à chacun vne petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque & signe qu'on estoit du nombre des inuitez, & non les autres qui n'en pouuoient monstrer autant. Il se trouua pres de cinquante hommes à ce festin, lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, & des farines qui furent accommodees dans le bouillon. Les Algoumequins les vns apres les autres, pendant qu'on vuidoit la chaudiere, firent voir à nos Hurons qu'ils sçauoient chanter & escrimer aussi bien qu'eux, & que s'ils auoient des ennemis, qu'ils auoient aussi du courage & de la force assez pour les surmonter tous; & à la fin ie leur parlay vn peu de leur salut, puis nous nous retirasmes.

Je couchay
sur vn ro-
cher.

Le lendemain matin, apres auoir desieuné, nous nous rembarquasmes, & fusmes loger sur vn grãd rocher, où ie m'accōmoday dãs vn lieu caué, en forme de cercueil, le liët & le cheuet en estoïët bien durs; mais i'y estois desia tout accoustumé, & m'en souciois assez peu, mon plus grand martyre estoit principalement la piqueure des Mousquites & Cousins qui estoient en nombre infiny dans ces lieux deserts, &

champestres : enuiron l'heure de midy apparut l'Arc-en-Ciel à l'entour du Soleil, auéc de si viues & diuerses couleurs, que cela attira long-temps mes yeux pour le contempler & admirer. Passans outre nostre chemin d'Isle en Isle, vn de nos Sauuages, nommé *Andatayon*, tua d'vn coup de fiesche vn petit animal, ressemblant à vne Fouyne, elle auoit ses petites mamelles pleines de laiët, qui me faiët croire qu'elle auoit ses petits là auprez : & cet amour que la Nature luy auoit dōnee pour sa vie & pour ses petits, luy donna aussi le courage de trauerser les eauës, & d'emporter la fiesche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy sortoit egallement des deux costez : de sorte que sans la diligence de nos Sauuages qui luy couperent chemin, elle estoit perdue pour nous : ils l'escorcherent, ietterent la chair, & se contenterent de la peau, puis nous allasmes cabaner à l'entree de la riuere qui vient du Lac des Epicerinys se descharger dans la mer douce.

Le iour ensuyuant, apres auoit passé vn petit faut, nous trouuasmes deux Cabanes d'Algoumequins dressees sur le bord de la riuere, desquels nous traittasmes

Fufmes ef-
garez.

vne grãde efcorce, & vn morceau de poif-
fon fraiz pour du bled d'Inde. De là, pen-
fans fuyure nôtre route, nous nous trou-
uames efgarez auffi bien que le iour prece-
dent, dans des chemins deftournez. Il
nous fallut donc charger nos hardes &
nôtre Canot fur nos efpaules, & trauer-
fer les bois & vne afsez fafcheufe monta-
gne, pour aller retrouver nôtre droit
chemin, dans lequel nous fufmes à peine
remis, qu'il nous fallut tout porter à six
fauts, puis encore en vn autre afsez grand,
au bout duquel nous trouuafmes qua-
tre Cabanes d'Algoumequins qui s'en
alloient en voyage en des contrees fort ef-
loignees. Nous nous rafraifchifmes vn
peu aupres d'eux, puis nous allafmes ca-
baner fur vne montagnette proche le Lac
des Epicerinys, où nous fufmes vifitez de
plusieurs Sauuages paffans. Dés le lende-
main matin, que le Soleil nous eut fait
voir fa lumiere, nous nous embarquafmes
fur ce Lac Epicerinyen, & le trauerfafmes
afsez fauorablement par le milieu. qui
font douze lieuës de traieët, il a neant-
moins vn peu plus en fa longueur, à cau-
fe de fa forme fur-ouale. Ce Lac eft tres-
beau & tres-agreable à voir, & fort poif-

Lac des
Epicerinys

sonneux. Et ce qui est plus admirable, est (si ie ne me trompe) qu'il se descharge par les deux extremittez opposites : car du costé des Hurons il vomist cette grande riuiere qui se va rendre dans la mer douce; & du costé de Kebec il se descharge par vn canal de sept ou huit toises de large: mais tellement embarrassé de bois, que les vents y ont faict tomber, qu'on n'y peut passer qu'avec bien de la peine, & en destournant continuellement les bois de la main, ou d's auirons.

Ayans trauersé le Lac, nous cabanâmes sur le bord ioignant ce canal, où desia s'estoient cabanez, vn peu à costé d'vn village d'Epicerinys, quantité de Hurons qui alloient à la Prouince du Saguenay: nous traitâmes des Epicerinys vn morceau d'Esturgeon, pour vn petit cousteau fermant que ie leur donnay: car leur ayât voulu donner de la rassade rouge en eschange, ils n'en firent aucun estat, au contraire de toutes les autres Nations, qui font plus d'estat des rouges que des autres.

Le matin venu nous nauigeâmes par le canal enuiron vn petit quart de lieuë, puis nous prîmes terre, & marchâmes

par des chemins tres falcheux & difficiles pres de quatre bonnes lieuës , excepté deux de nos hommes , qui pour se soulager conduirent quelque peu de temps le Canot par vn ruisseau, auquel neantmoins ils se trouuerent souuent embarrassez & fort en peine : soit pour le peu d'eau qu'il y auoit par endroicts, ou pour le bois tombé dedans qui les empeschoit de passer: à la fin ils furent contraincts de quitter ce ruisseau , se charger du Canot , & d'aller par terre comme nous. Je portois les auirons du Canot pour ma part du bagage , avec quelqu'autre petit paequet , avec quoy ie pensay tomber dans vn profond ruisseau en le pensant passer par sus des longues pieces de bois mal assurees : mais nostre Seigneur m'en garentit : & pour ce que ie ne pouuois suyure mes gens que de loin, à cause qu'ils auoient le pied plus leger que moy, ie m'esgarois souuent seul dans les espaiſſes forests , & par les montagnes & vallees , à faute de sentiers battus : mais à leurs cris & appel ie me remettois à la route, & les allois retrouver : ce long chemin fait , nous nous rembarquasmes sur vn Lac d'environ vne lieuë de longueur, puis ayans porté à vn fault assez petit,

nous trouuâmes vne riuere qui descendoit du costé de Kebec , & nous y embarquâmes : depuis les Hurons , sortans de la mer douce, nous auons tousiours monté à mont l'eau , iusques au Lac des Epicerinys , & depuis nous eufmes tousiours des riuieres & ruisseaux , la faueur du courant de l'eau iusques à Kebec , bien que mes Sauuages s'en serussent assez peu, pour aymer mieux prendre des chemins destournez par les terres & par les lacs, qui sont fort frequens dans le pays , que de s'uyure la droite route.

Le neufiesme ou dixiesme iour de nostre sortie des Hurons , nostre Canot se trouua tellement brisé & rompu, que faisant force eau , mes Sauuages furent contraincts de prendre terre , & cabaner proche deux ou trois Cabanes d'Algoumequins , & d'aller chercher des escorces pour en faire vn' autre , qu'ils sceurent accommoder & parfaire en fort peu de temps : ie demeuray en attendant mes hommes , avec ces Algoumequins , lesquels auoient avec eux deux ieunes Ours priuez , gros comme Moutons , qui continuellement luitoient , couroient & se iouoient par ensemble , puis c'estoit à qui

auoit plustost grimpé au haut d'un arbre: mais l'heure du repas venue, ces meschans animaux estoient tousiours apres nous pour nous arracher nos escuelles de Sagamité avec leurs pattes & leurs dents: mes Sauvages rapporterent avec leurs escorces, vne Tortuë pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes en haut sous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs gros & jaunes comme le moyeu d'un œuf de poule.

Forest de
Pins.

Ce lieu estoit fort plaissant & agreable, & accommodé d'un tres-beau bois de gros Pins fort hauts, droicts, & presque d'une egale grosseur & hauteur, & tous Pins, sans meslange d'autre bois, net & vuide de broffailles & halliers, de sorte qu'il sembloit estre l'œuure & le trauail d'un excellent jardinier.

Auant que partir de là, mes Sauvages y afficherēt les Armoiries de nostre bourg de *Quiéuonascaran*; car chacun bourg ou village des Hurons a ses Armoiries particulieres, qu'ils dressent sur les chemins faisans voyages, lors qu'ils veulent qu'on sçache qu'ils ont passé celle part. Ces Armoiries de nostre bourg furent peintes sur vn morceau d'escorce de Bou-

leau, de la gâdeur d'une feuille de papier: il y auoit vn Canot grossierement crayonné, avec autant de traits noirs tirez dedans, comme ils estoient d'hommes, & pour marque que i'estois en leur compagnie, ils auoient grossierement depeint vn homme au dessus des traits du milieu, & me dirent qu'ils faisoient ce personnage ainsi haut esleué par-dessus les autres, pour demonstrier & faire entendre aux passans qu'ils auoient avec eux vn Capitaine François (car ainsi m'appelloient-ils) & au bas de l'escorce pendoit vn morceau de bois sec, d'environ demy-pied de longueur, & gros comme trois doigts, attaché d'un brin d'escorce, puis ils pendirent cette Armoirie au bout d'une perche fichee en terre, vn peu penchante en bas. Toute cette ceremonie estant acheuee, nous partismes avec nostre nouveau Canot, & portasmes encore ce iour-là, à six ou sept sauts: mais sur l'heure du midy en nageant, nous donnasmes si rudement contre vn rocher, que nostre Canot en fut fort endommagé, & y fallut recoudre vne piece.

Je ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous courusmes

en chemin, ny de tous les sauts où il nous fallut porter tous nos paquets par de tres-longs & fascheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous courusmes risque de nostre vie, & d'estre submergez dans des cheutes & abysses d'eau, comme a esté du depuis le bon Pere Nicolas, & vn ieune garçon François nostre disciple, qui le suyuoit de pres dans vn autre Canot, pour ce que ces dangers & perils sont tellement frequents & journaliers, qu'en les descriuans tous, ils sembleroient des redites par trop rebatuës; c'est pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelques-vns, & lors seulement que le sujet m'y oblige, & cela suffira.

Saut impetueux.

Le soir, apres vn long traual, nous cabanâmes à l'entree d'vn saut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire vn grand bruit, avec vne grande & obscure fumee que i'apperceuois enuiron vne lieüe de nous. le disois, ou qu'il y auoit là vn village, ou que le feu estoit dans la forest; mais ie me trompois en toutes les deux sortes: car ce grand bruit & cette fumee procedoit d'vne cheute d'eau de vingt-cinq ou trente pieds de haut entre des rochers, que nous trouuâmes le len-

demain matin. Apres ce saut, enuiron la portee d'vne arquebuzade, nous trouuâmes sur le bord de l'eau ce puissant rocher, duquel i'ay fait mention au chapitre 18. que mes Sauvages croyoient auoir esté homme mortel comme nous, & puis deuenu & metamorphosé en cette pierre, par la permission & le vouloir de Dieu : à vn quart de lieuë delà, nous trouuâmes encore vne terre fort haute, entre-meslee de rochers, plate & vnie au dessus, & qui seruoit comme de borne & de muraille à la riuiera.

Ce fut icy où mes gens, pour ne me pouuoir persuader que cette montagne eust vn esprit mortel au dedans de soy qui la gouuernast & regist, me monstrerent vne mine vn peu refroignée & mescontente, contre leur ordinaire. Apres, nous portâmes encore à trois ou quatre sauts tout nostre equipage, au dernier desquels nous nous arrestâmes vn peu à couuert sous des arbres, pendant vn grand orage, qui m'auoit desia percé de toutes parts ; puis apres auoir encore passé vn grand saut, où le Canot fut en partie porté, & en partie traîné, fusmes cabaner sur vne pointe de terre haute, en-

tre la riuere qui viët du Saguenay, & va à Kebec, & celle-y qui se rendoit dedäs tout de trauers ; les Hurons descendent iufqu'icy pour aller au Saguenay , & vont contre-mont l'eau , & neantmoins la riuere du Saguenay, qui entre dans la gräd' riuere de saint Laurens à Tadouffac, a son fil & courant tout contraire, tellemët qu'il faut neceffairement que ce foient deux riuieres diftinctes , & non vne feule, puis que toutes deux fe rendent & fe perdent dans la mefme riuere saint Laurens, encore qu'il y ait de la diftance d'vn lieu à l'autre enuiron deux cens lieuës : ie n'af feure neantmoins absolument de rien, puis que nous changeafmes fi fouuent de chemin allans & retournans des Hurons à Kebec, que cela m'a faiët perdre l'entiere certitude, & la vraye cognoiffance du droit chemin.

Continuons noftre voyage , & prenons le chemin à main droite ; car celuy qui est à gauche conduit en la Prouince du Saguenay , & difons que l'entree de la riuere que nous venons de quitter dans cet autre, y caufoit tant d'effect , que nous fifmes plus de fix ou fept lieuës de chemin , que ie ne pouuois encore fortir de
l'opinion

l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allassions contre mont l'eau, & ce qui me mist en cet erreur, fut la grande difficulté que nous eusmes à doubler la pointe, & que le long de la riuere iusques au saut, l'eau se souleuoit, s'enflloit, tournoyot & bouillonnoit par tout cōme sur vn feu, puis des rapports & traïsnees d'eau qui nous venoient à la rencontre vn fort long espace de temps & avec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner avec la mesme promptitude, nous estions pour nous y perdre & submerger. Le demanday à mes Sauvages d'où celapouuoit proceder, ils me respondirent que c'estoit vn œuure du Diable, ou le Diable mesme.

Traïsnees
& bouillōs
d'eau.

Approchans du saut, en vn tres-mauuais & dangereux endroiēt, nous receusmes dans nostre Canot des grands coups de vagues, & encor en danger de pis, si les sauages n'eussent esté stilez & habiles à la conduite & gouvernement d'iceluy: pour leur particulier ils se soucioent assez peu d'estre mouillez; (car ils n'auoient point d'habits sur le dos qui les empeschast de dormir à sec: mais pour moy cela m'estoit vn peu plus incommode, & crai-

gnois fort pour nos liures particulièrement.

Nous nous trouuâmes vn iour bien empeschez dans des grands bourbiers, & des profondes fanges & marests, ioignant vn petit lac, où il nous fallut marcher avec des peines nompareilles, & si subtilement & legerement, que nous pensions à toute heure enfoncer par dessus la teste au profond du lac, qui portoit en partie cette grande estenduë de terre noire & fangeuse : car en effet tout trembloit sous nous. De là nous allâmes prendre nostre giste en vne ance de terre, où desia s'estoient cabanez depuis quatre iours vn bon vieillard Huron, avec deux ieunes garçons, qui estoient là attendant compagnie, pour passer le pays des Honqueronons iusques à la traicte : car ce peuple des Honqueronons est malicieux, iusques là que de ne laisser passer par leurs terres au temps de la traicte, vn seul ou deux Canots à la fois ; mais veulent qu'ils s'attendent l'vn l'autre, & passent tous en flotte, pour auoir meilleur marché de leurs bleds & farines, qu'ils leur contraignent de traicter pour des pelleteries. Le lendemain matin arriuerent encor deux autres Ca-

nots Hurons qui cabanerent avec nous; mais pour cela personne n'osoit encore se hasarder de passer de peur d'un affront.

A la fin mes hommes s'aduiserent de me declarer Maistre & Capitaine de tous les deux Canots, & de la marchandise qui estoit dedans, pour pouuoir librement passer sans crainte, éuiter l'insolence de ce peuple, & sans receuoir de detrimet: ie leur promis, ie le fis, & ils s'en trouuerent bien: car, sans iactance, ie peux dire, que si ce n'eust esté moy qui mis le hola, ils eussent esté aussi mal-traietez que deux autres Canots que ie vis arriuer, qui n'estoient point de nostre bande.

Me disent
Maistre &
Capitaine
des Canots

Nous partismes donc de cette anse de terre, mais ayans vn peu aduancé chemin, nous apperceusmes deux cabanes de cette Nation, dressées en vn cul-de-sac en lieu eminent, d'où on pouuoit descourir & voir de loin ceux qui passoient dans leurs terres. Mes Sauvages les voyans eurent opinion que s'estoient sentinelles posées, pour leur empescher le passage: ils tirerent celle part, & me prierent instamment de me coucher de mon long dans le Canot, pour n'estre apperceu de ces sentinelles, afin que ie peusse estre tes-

moin oculaire & auriculaire du mauuais traictement qu'ils pourroient receuoir, & que par après ie me ferois voir.

Nous approchâmes donc de ces cabanes, & leur parlâmes; mais ces pauures gens ne nous dirent aucune chose qui nous peust desplaire: car ils ne songeoient simplement qu'à leur pesche & à leur chasse, & par ainsi nous reprîmes promptement nostre route, & allâmes passer par vn lac, & de là par la riuere qui conduit au village, laissant à main gauche le droit chemin de Kebec. Ie loue mon Dieu en toutes choses, & le prie que ma peine & mon trauail soit agreable à sa diuine Majesté: mais il est vray que nous pensâmes perir ce iour là par deux fois, auant qu'arriuer à ce village, en deux endroiets fort perilleux, assez pres du saut du lac qui tombe dans la riuere, & puis nous descendîmes dans vn certain endroiect tout couuert de fraizes, desquelles nous fîmes nostre meilleur repas, & reprîmes nouvelles forces d'acheuer nostre iournee, iusques à nos gens de l'Isle, où nous arriuâmes ce iour là mesme, apres auoir fait vingt lieues & plus de chemin.

O pauure peuple, combien tu es digne

de compassion ! i'aduoüe que tu es le plus superbe & reuesche de tous ceux que i'ay point veu. Vien maintenant au deuant de nous , & dispose tes troupes pour nous attendre de pied coy au port où nous deuous descendre, ne pouuans éuiter ta veüe & tes insolences bornees & arrestees: pourtant à la seule voix d'vn pauure Religieux Recollet de sainct François , que tu crois estre Capitaine ; & n'est qu'vn pauure & simple soldat & indigne seruiteur d'vn Iesus-Christ crucifié , & mort pour nous en Croix.

Après auoir pris langue de quelques ^{Sauuages} Sauvages que nous trouuafmes cabanez ^{de l'Isle.} à l'escart , nous arriuasmes au port où desja s'estoiët portez presque tous les Sauuages du bourg , lesquels avec de grands bruits & huees nous y attendoient , en intention de profiter de nos viures , bleds & farines: mais comme ils s'en voulurent saisir, & que desia ils estoient entrez dans nos Canots , ie fis le hola , & les en fis sortir car mes gens n'osoient dire mot) & fis tout porter au lieu où nous voulusmes cabaner, vn peu esloigné d'eux , pour éuiter leurs trop frequentes visires.

Il ne faut point douter que ces Hon-

queronons n'estoient pas si simples qu'ils ne vissent bien (comme ils nous en firent quelques reproches) que ie me disois maître des bleds & farines, par vne inuention trouuee & inuentee par mes gens , pour s'exempter de leur violence & importunité; mais il leur fallut auoir patiēce & mortifier leur contradiction : car ils n'osoient m'attaquer ou me faire du desplaisir, de peur du retour , à la traite de Kebec , où ils ont vont tous les ans.

Ie dis veritablement , & le repete derechef , que c'est icy le peuple le plus reuefche , le plus superbe & le moins courtois de tous ceux que i'ay veus; mais aussi est-il le mieux couuert , le mieux matachié & le plus ioly & paré de tous ; comme si à la brauerie estoit inseparablement attachee & coniointe la superbe , la vanité & l'orgueil , mere nourriciere de tout le reste des vices & pechez. Les ieunes femmes & filles semblent des Nymphes , tant elles sont bien accommodees , & des Biches, tant elles sont legeres du pied. Nous passames le reste du iour à nous cabaner , & encor tout le suyuant pour la venue du Truchement Brussé , qui nous prioit de l'attendre de compagnie : mais nous trou-

uasmcs si peu de courtoisie & de faueur dans ce village, qu'aucun ne nous y voulut pas traicter vn seul morceau de poisson qu'à prix raisonnable, peut-estre par vn ressentiment qu'ils auoient de ne leur auoir laissé les bleds & farines en leur liberté, comme ils s'estoient promis. Ils ne laissoient pourtant de nous venir voir deuant nostre cabane; neantmoins plustost pour nous controoller & se mocquer de nous, que pour s'instruire de leur salut: car à l'heure du repas me voyant souffler ma Sagamité, pour estre trop chaude, ils s'en prenoient à rire, ne considerans point que ie n'auois pas la langue ny le palais ferré ny endurcy comme eux.

Au partir de ce village, nous allasmes cabaner en vn lieu tres-propre à la pesche, où nous prîmes quantité de poissons de diuerses especes, que nous mangeasmes cuits en eauë & rostis: mais il y auoit cela d'incommode que mes gens n'escailloient point celuy qu'ils deminsoient dans la Sagamité, non plus que celuy qui se mangeoit en autre façon, telle estant leur coutume, de sorte qu'à chaque cueilleree de Sagamité qu'on prenoit, il falloit faire estat d'en cracher vne partie dehors, &

N'escaillée
leur poisson.

lors qu'ils auoient quelque morceau de viande à deminffer, ils se seruoient de leur pied pour le tenir, & de la main pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour-là, & les pluyes continuelles qui durerent iusques au lendemain matin, furent causé que nous logeasmes fort incommodemēt dans vn lieu marefcageux, où d'auenture nous trouuasmes vn chien esgaré, que mes Sauvages prirent & tuerent à coups de haches, & le firent cuire pour nostre souper. Comme au chef, ils me presenterent la teste, mais ie vous assure qu'elle estoit si hideuse, & auoit vne grād' gueule bean-te si desagreable, que ie n'eus pas le courage d'en manger, & me contentay d'vn morceau de la cuisse. Au souper du lendemain nous mangeasmes vn'Aigle, que mes gens m'auoient desnichée, puis deux ou trois autres en autre temps, pour ce que ces oyseaux estoient si loutds à porter, avec les auirons que j'auois desia en ma charge, que ie ne pūs les conseruer vn plus long temps, & fallut nous en desfaire.

Le iour suyuant, apres auoir tout porté à 5. ou 6. sauts, & passé par des lieux tres-pe-

Mangeas-
mes vn
chien,

rilleux, nous prîmes gîte en vn petit hambeau d'Algoumequins sur le bord de la riuere, qui a en cet endroiçt plus d'vne bonne lieuë de large : le lendemain environ l'heure de midy, nous vismes deux Arcs au Ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords de la riuere comme deux arcades, sous lesquelles il sembloit que nous deussions passer. Le soir nos Sauvages mangerent vn Aigle, de laquelle ie ne voulus pas seulement prendre du bouillon pour l'amour de nostre Seigneur, & le respect du Vendredy (bien que ie fusse bien foible) dequoy mes gens resterent bien edifiez & satisfaits, que ie ne fisse rien contre la volonté de nostre bon IESVS. Le matin nous nous mismes sur la riuere, qui en cet endroiçt est tres-large, & semble vn lac, couuert par tout d'vn si grand nombre de Papillons morts, que i'eusse auparauant doutés il y en auroit bien eu autant en tout le Canada: à quelques heures de là, vn François, nommé la Montagne, avec ses Sauvages, se penserent perdre, & tomber dans vn precipice & cheute d'eau, de laquelle ils ne fussent iamais sortis que morts & tous brisez, & leur faute estoit, en ce

Grand nombre de papillons.

qu'ils n'auoient pas assez-tost pris terre.

Saut de la
chaudiere.

Nous auons fait mention de plusieurs cheutes d'eau, & de quantité de sauts & de precipices dangereux : mais voicy le saut de la Chaudiere que nous allons presentement trouuer, le plus admirable, le plus dangereux & le plus espouventable de tous : car il est large de plus d'un grand quart de lieuë & demy, il a au trauers quantité de petites Isles qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couuertes en partie de meschants petits bois, le tout entre-coupé de concaitez & precipices, que ces bouillons & cheutes d'eau de six ou sept brasses, ont fait à succession de temps, & particulièrement à vn certain endroict, où l'eau tombe de telle impetuositè sur vn rocher au milieu de la riuere, qu'il s'y est caué vn large & profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement, y fait de tres-puissans bouillons, qui produisent des grandes fumees du poudrin de l'eau qui s'esleuent en l'air. (Il y a encor' vn autre semblable bassin ou chaudiere plus à l'autre bord de la riuere, qui est presque aussi impetueux & furieux que le premier, & rend de mesmes ses caües en des grands precipices:)

& c'est la raison pourquoy nos Montagnets & Canadiens ont donné à ce saut le nom *Asticou*, & les Hurons *Anod*, qui veut dire chaudiere en l'une & en l'autre langue. Cette cheute d'eau meine vn tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieuës loin, puis sort & tombe dans vn autre profonde concauité ou grand bassin, enuironné d'vn grand rocher, où il ne se voit rien qu'vne tres-epaisse escume, qui couure & cache l'eau au dessous. Et comme ie m'amusois à contempler & considerer toutes ces cheutes d'eau entrer de si grande impetuosité dans ces chaudiere, & en ressortir avec la mesme impetuosité, ie me donnay garde que tous ces rochers d'alentour, où ie me tenois, sembloient tous couuerts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raison, sinon, que c'est, ou de la nature de la pierre mesme, ou que le poudris de l'eau tombant là dessus, peut auoir causé tous ces effets: c'est aussi en cet endroit où ie trouuay premierement des plantes d'vn Lys incarnat, qui n'auoient que deux fleurs sur chacune tige.

Enuiron vn quart de lieuë apres le saut de la chaudiere, nous passasmes à main

Chéute
d'eau admi-
rable.

droicte deuant vn autre faut ou chéute d'eau admirable, d'une riuere qui vient du costé du Su, laquelle tombe d'une telle impetuosité de vingt ou vingt-cinq brasses de haut dans la grande riuere, sur laquelle nous estions, qu'elle faict deux arcades, qui ont de largeur pres de trois cens pas Les ieunes hommes Sauvages se donnent quelquefois le plaisir de passer avec leurs Canots par derriere la plus large, & ne se mouillent que du poudrin que faict l'eau; mais il me semble qu'ils font en cela vne grande folie, pour le danger qu'il y a assez eminent: & puis, à quel propos s'exposer sans profit dans vn suiet qui nous peut causer vn repentir & tirer sur nous la risée & la mocquerie de tous les autres? Les Yroquois venoient ordinairement iusques en ces contrees, pour surprendre nos Hurons au passage allans à la traicte; mais depuis qu'ils ont sceu qu'ils commençoient de mener des François avec eux, ils ont comme desisté d'y plus aller, neantmoins nos gens, à tout euenement, se tindiet tousiours sur leur garde, de peur de quelque surprise, & s'allerent cabaner hors danger, & comme nous souffrismes les grandes ardeurs du Soleil pendant le

iour, il nous fallut de mesme souffrir les orages, les grands bruits du tonnerre, & les pluyes continuelles pendant la nuit, iusques au lendemain matin. que nous nous remismes en chemin, encore tous mouillez, & affigez d'un faux rapport qui nous auoit esté faict par vn Algoumequin, que la flotte de France estoit perie en mer, & que c'estoit perdre temps à mes gens de descendre iusques à Kebec: mais apres estre vn peu r'entré en moy-mesme, & ruminé ce qui en pouuoit estre, ie me doutay incontinct du stratageme & de la finesse de l'Algoumequin qui auoit controuué ce mensonge, pour nous faire retourner en arriere, & en suite persuader à tous les autres Hurons de n'aller point à la traicte. Je fis donc entendre à mes Sauvages la malice de l'homme, & leur fis continuer nostre voyage, avec esperance de bon succez.

De là nous allasmes cabaner à la petite Petite Nation. Nation que nos Hurons appellét Quieu-
nontatetonons, où nous n'eusmes pas à peine pris terre. & dressé nostre Cabane, que les deputez du village nous vindrent visiter, & supplier nos gens d'essuyer les larmes de vingt-cinq ou trente pauures

vefues qui auoient perdu leurs marys l'hy-
 uer paffe ; les vns de la faim , & les autres
 de diuerfes maladies naturelles : ie les priay
 d'auoir patience en cette preffante neces-
 fité , & que le tout ne confiftoit qu'à quel-
 que petit present qu'il falloit faire à ces
 pauvres vefues pour addoucir leur dou-
 leur , & effuyer leurs larmes. Ils en firent
 en effect leur petit deuoir , & donnerent
 vn present de bled d'Inde & de farine à ces
 pauvres bonnes gens : ie les appelle bons,
 pource qu'en effect ie les trouuay tels , &
 d'vne humeur tellement accommodante,
 douce & pleine d'honnefteré , que ie m'en
 trouuay fort edifié & satisfait.

Ce fut icy où ie trouuay dans les bois,
 enuiron vn petit de lieuë du village , ce
 pauvre Sauuage malade, enfermë dans v-
 ne Cabane ronde, couché de son long au-
 pres d'vn petit feu , duquel i'ay fait men-
 tion cy-deuant au chapitre des malades.
 Me promenant par le village , & visitant
 les Sauuages, vn ieune garçon me fit pre-
 sent d'vn petit Rat musqué, pour lequel ie
 luy dōnay en eschange vn autre petit pre-
 sent, duquel il faisoit autant d'estat , que ie
 faisois de ce petit animal. Le Truchement
 Brussé , qui s'estoit là venu cabaner avec

nous , traitta vn Chien , dequoy nous fismes festin le lendemain matin , en compagnie de plusieurs Sauvages de nos Canots, & puis nous troussasmes bagage, fismes nos apprests , & nous mismes en chemin , nonobstant les nouveaux aduis que les Algoumequins nous donnoient des Nauires de France qu'ils croyoient estre perduës & submergees en mer, ou pris par les Corsaires, & en effect il y auoit de l'apparence assez de le croire , en ce que le temps de leur arriuee ordinaire estoit desja de long temps escoulé , & si on n'en receuoit aucune nouvelle. Ce fut ce qui me mit pour lors dans les doutes , bien que ie fisse tousiours bonne mine à mes gens, de peur qu'ils ne s'en retournassent , comme ils en estoient sur le poinct.

Passans au saut saint Louys , long d'v-
ne bonne lieuë, & tres-dangereux en plu-
sieurs endroiçts , nostre Seigneur me ga-
rantit & preserua d'vn precipice & cheute
d'eau où ie m'en allois tomber infaillible-
ment : car comme mes Sauvages en des
eaux basses conduisoient le Canot à la
main, estant moy seul dedans, pour ce que
ie ne les pouuois suyure à pied, dans les
eaux, ny sur la terre par trop montagneu-
Sant saint
Louys.

se, & embarrassee de bois & de rochers, la violence de l'eau leur ayant fait eschapper des mains, ie me iettay fort à propos sur vne petite roche en passant, puis en mesme temps le Canot tombe par vne cheute d'eau dans vn precipice, parmy les bouillons & les rochers, d'où ils le retirèrent à demy brisé avec la longue corde, que (preuoyant le danger) ils y auoient attachée, & apres ils le raccommoient à terre, avec des pieces d'escorce qu'ils portoient quant-&-eux: depuis nous souffrîmes encore plusieurs coups de vagues dâs nostre petit vaisseau, & passâmes par de grandes, hautes & perilleuses esleuations d'eau, qui faisoient dâncer, hausser & baisser nostre Canot d'une merueilleuse façon, pendant que ie m'y tenois couché & raccourcy, pour ne point empescher mes Sauvages de bien gouverner, & voir de quel bord ils deuoient prédre. De là nous allâmes cabaner dans vne Sapiniere assez incommodement, d'où nous partîmes le lendemain matin, encore tous mouillez, & continuâmes nostre chemin par vn lac, & de là par la grande riuere, iusques à deux lieus pres du Cap de Victoire, où nous cabanâmes sous vn arbre vn peu à couuert

couuert des pluyes , qui continuerent du soir iusques au lendemain matin, que nous nous rendismes audiect Cap de Victoire, où desia estoit arriué depuis deux iours le Truchement Brullé, avec deux ou trois Canots Hurons.

Je vous rends graces, ô mon Dieu, que vous nous auez conduits iusques icy sans peril; mais voicy ie ne suis pas plustost descendu à terre, pensant me rafraischir, que i'entends les plaintes du Truchement & de ses gens, qui sont empeschez par les Montagnets & Algoumequins de passer outre, & veulent qu'ils attendent là avec eux les barques de la traicte: ie ne trouuay point à propos de leur obeyr, & dis que ie voulois descendre, & que pour eux qu'ils demeurassent là, s'ils vouloient, & me voyant dans cette resolution, & que difficilement me pouuoient ils empescher, & encore moins osoient-ils me violenter, comme ils auoient faict le Truchement. Ils trouuerent inuention d'intimider nos Hurons par vne fourbe qu'ils leur firent croire, pour à tout le moins tirer d'eux quelques presens. Ils firent donc courir vn bruit qu'ils auoient receu vingt coliers de Pourceleine des Ignierhonons (ennemis

Fourbe inuentione par les Canadiens.

mortels des Hurons) à la charge de les enuoyer aduertir de l'arriuee desdits Hurons ; afin qu'ils peussent les venir tous mettre à mort, & qu'en peu de temps ils viendroient en tres grand nombre. Nos gens, vainement espouventez de cette mauuaile nouvelle, tindrent conseil là dessus, vn peu à l'escart dans le bois, où ie fus appellé avec le Truchement, qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux, & pour conclusion ils se cottiferent tous ; qui de rets, qui de petun, bled, farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines & Chefs principaux des Montagnets & Algoumequins, afin de se les obliger. Il n'y eut que mes Sauvages qui ne donnerent rien : car ie me doutay incontinent du stratageme & menfonge auquel les Sauvages sont suiets, & se font aysement croire à ceux de leur sorte : car ils n'ont qu'à dire ie l'ay songé, s'ils ne veulent dire on me l'a dit, & cela suffit.

Sauuages
suiets à
mentir.

Mais puis que nous sommes à parler des presens des Sauvages, auant que passer outre nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent particulièrement ceux qu'ils font en commun. En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons,

Thresor
des Hurons.

Ils font vn certain amas de coliers de poutreleine, rassades, haches, cousteaux, & generalement de tout ce qu'ils gagnent ou obtiennēt pour le commun; soit à la guerre, traité de paix, rachapt de prisonniers, peages des Nations qui passent sur leurs terres, & par toute autre voye & maniere qui se presente. Or est il que toutes ces choses sont mises & disposees entre les mains & en la garde de l'vn des Capitaines du lieu, à ce destiné, comme Thresorier de la Republique: & lors qu'il est question de faire quelque present pour le bien & salut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix, ou pour autre seruice du public. Ils assemblent le conseil, auquel, apres auoir deduit la necessité vrgente qui les oblige de puiser dans le thresor, & arresté le nombre & la qualité des marchandises qui en doiuent estre tirees, on aduise le Thresorier de fouiller dans les coffres, & d'en apporter tout ce qui a esté ordonné, & s'il se trouue espuisé de finances, pour lors chacun se cottise librement de ce qu'il peut, & sans violence aucune donné de ses moyens selon sa commodité & bonne volonté; & iamais ils ne manquent de trouuer les choses ne-

cessaires & accordees, tant ils ont le cœur genereux & assis en bon lieu, pour le salut commun.

Partons du
Cap de Vi-
ctoirc.

Pour reuenir au dessein que i'auois de partir du Cap de Victoire, & d'aller iusqu'à Kebec, ie me resolus en fin (apres auoir vn peu contesté avec les Montagnets & Algoméquins) de faire mettre nostre Canot en l'eau, comme ie fis, dès la pointe du iour, que tous les Sauvages dorment encore, & n'esueillay personne que le Truchement pour me suyure, s'il pouuoit, ce qu'il fist au mesme instant, & fismes telle diligence, fauorisez du courant de l'eau, & qu'il n'y auoit aucun faut à passer, que nous fismes vingt-quatre bonnes lieues ce iour là, nonobstant l'incommodité de la pluye, & cabanasmes au lieu qu'on dit estre le milieu du chemin de Kebec au Cap de Victoire, où nous trouuasmes vne barque à laquelle on nous donna la collation, puis des pois & des prunes pour faire chaudiere entre nos Sauvages, lesquels d'ayse, me dirent alors que i'estois vn vray Capitaine, & qu'ils ne s'estoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient tousiours eüe, veu la reuerence & le respect que me portoient les

François, & les presents qu'ils m'auoient faicts, qui estoient ces pois & ces pruneaux, desquels ils firent bonne expedition à l'heure du souper, ou plustost dîner: car nous n'auions encore beu ny mangé de tout le iour.

Le lendemain dès le grand matin, nous partismes de là, & en peu d'heures trouuasmes vne autre barque, qui n'auoit encore leué l'anchre faute d'vn bon vent: & apres auoir salüé celuy qui y commandoit, avec le reste de l'equipage, & faict vn peu de collation, nous passasmes outre en diligence, pour pouuoir arriuer à Kebec ce iour là mesme, comme nous fismes avec la grace du bon Dieu. Sur l'heure de midy mes Sauvages cachèrent sous du sable vn peu de bled d'Inde à l'accoustumee, & firent festin de farine cuite, arrousee de suif d'Eslan fondu: mais i'en mangeay tres-peu pour lors (sous esperance de mieux le soir:) car comme ie ressentois desia l'air de Kebec, ces viandes insipides & de mauuais goust, ne me sembloient pas si bonnes qu'auparauant, particulierement ce suif fondu, qui sembloit proprement à celuy de nos chandelles, lequel seroit là mangé en guise d'huile, ou

de beurre fraiz, & eussions esté trop heureux d'en auoir pour mettre dans nostre pauvre Menestre au pays des Hurons.

A vne bonne lieuë ou deux de Kebec, nous passasmes assez proche d'vn village de Montagnets, dressé sur le bord de la riuiere, dans vne Sapiniere, le Capitaine duquel, avec plusieurs autres de sa bande, nous vindrent à la rencontre dans vn Canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauvages de leur donner vne partie de leur bled & farine, comme estant deu (disoient-ils) à leur Capitaine, pour le passage & entree dans leurs terres: mais les François qui là auoient esté enuoyez exprez dans vne Chaloupe, pour empescher ces insolences, leur firent lascher prise, tellement que mes gens ne furent en rien foullez, que du reste de nostre Menestre du disner, qui estoit encore dans le pot, laquelle ces Môtagnets mangerent à pleine main toute froide, sans autre ceremonie.

De là nous arriuasmes d'assez bonne heure à Kebec, & eus le premier à ma rencontre le bon Pere Ioseph, qui y estoit arriué depuis huit iours, avec lequel (apres m'estre vn peu rafraischy, & receu la

Notre ar-
iucc à Ke-
bec.

courtoisie de Messieurs de l'habitation, & veu cabaner mes Sauvages) ie fus à nostre petit Conuent, scitué sur la riuere sainct Charles, où ie trouuay tous nos Confreres en bonne santé, Dieu mercy: desquels (apres l'action) de graces que nous rendismes premierement à Dieu & à ses Saincts) ie receus la charité & bon accueil que ma foiblesse, lassitude & debilité pouuoit esperer d'eux.

Quelques iours apres il fut question de faire mes petits apprests, pour retourner promptement aux Hurons avec mes Sauvages, qui auoient acheué leur traite; mais quand tout fut prest, & que ie pensay partir, il me fut deliuré des lettres avec vne obediencie, de la part de nostre Reuerend Pere Prouincial, par lesquelles il me mandoit de m'embarquer au plus prochain voyage, pour retourner en France, demeurer de Communauté en nostre Conuent de Paris, où il desiroit se seruir de moy.

Il fallut donc changer de batterie, & delaisser Dieu pour Dieu par l'obeyssance, puis que sa diuine Majesté en auoit ainsi ordonné. Car ie ne pû recevoir aucune raison pour bonne, de celles qu'on m'al-

leguoit de ne m'en point retourner, & d'enuoyer mes excuses par escrit à nostre Reuerend Pere Prouincial, pource qu'une simple obeyssance estoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien que i'eusse peu esperer par mon trauail au salut & conuersion de ce pauure peuple, sans icelle.

En delaisant la nouvelle France, ie perdis aussi l'occasion d'un voyage de deux outrois cens lieuës au delà des Hurons, tirant au Su, que i'auois promis faire avec mes Sauvages, si tost que nous eussions esté de retour dans le pays, pendant que le Pere Nicolas eust esté descouurer quelque autre Nation du costé du Nord. Mais Dieu, admirable en toutes choses, sans la permission duquel vne seule feuille d'arbre ne tombe point, a voulu que la chose soit arriuee autrement.

Prends congé de mes Sauvages.

Prenant congé de mes pauures Sauvages affligez de mon depart, ie taschay de les consoler, & leur donnay esperance de les reuoir au plustost qu'il me seroit possible, & que le voyage que ie deuois faire en France ne procedoit pas d'aucun mescontentement que i'eusse receu d'eux, ny pour enuie qu'eusse de les abandonner;

ains pour quelqu'autre affaire particuliere qui m'obligeoit de m'absenter d'eux pour vn temps. Ils me prierent de me ressouvenir de mes promesses , & puis que ie ne pouuois estre diuertý de ce voyage, qu'au moins ie me rendisse à Kebec dans dix ou douze Lunes , & qu'ils ne manqueroient pas de m'y venir retrouver , pour me reconduire en leur pays. Il est vray que ces pauures gens ne manquerent pas de m'y venir rechercher l'annee d'apres, comme il me fut mandé par nos Religieux : mais l'obedience de mes Superieurs qui m'employoit à autre chose à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré.

Auant mon depart nous les conduifmes dans nostre Couuent , leur fismes festin , & toute la courtoisie & tesmoignage d'amitié à nous possible , & leur donnasmes à tous quelque petit present, particulièrement au Capitaine & Chef du Canot , auquel nous donnasmes vn Chat pour porter à son pays, comme chose rare , & à eux incogneü : ce present luy agrea infiniment , & en fit grand estat; mais voyant que ce Chat venoit à nous lors que nous l'appellions , il coniectura

de là qu'il estoit plein de raison, & qu'il entendoit tout ce que nous luy disions: c'est pourquoy, apres nous auoir humblement remercié d'un present si rare, il nous pria de dire à ce Chat que quand il seroit en son pays qu'il ne fist point du mauuais, & qu'il ne s'en allast point courir par les autres Cabanes ny par les forests; mais qu'il demeurast tousiours dans son logis pour manger les Souris, & qu'il l'aymeroit comme son fils, & ne luy laisseroit auoir faute de rien.

Je vous laisse à penser & considerer la naïfueté & simplicité de ce bon homme, qui pensoit encore le mesme entendement & la mesme raison estre au reste des animaux de l'habitation, & s'il fut pas necessaire le tirer de cette pensée, & le mettre luy-mesme dans la raison, puis que desia il m'auoit fait auparauant la mesme question, touchant le flux & reflux de la mer, qu'il croyoit par cet effect estre animée, entendre & auoir vne volonté.

C'est à present, c'est à cett' heure, qu'il faut que ie te quitte, ô pauvre Canada, ô ma chere Prouince des Hurons, celle que i'auois choisie pour finir ma vie en travaillant à ta conuersion! pense-tu que ce

ne soit sans vn regret & vne extreme douleur , puis que ie te vois encore gifante dans l'espaiffe tenebre de l'infidelité, si peu illuminee du Ciel , si peu esclairee de la raison , & si abrutie dans l'habitude de tes mauuaises coustumes ? tu as mal mesnagé les graces que le Ciel t'a offertes , tu veux estre Chrestienne , tu me l'as dit. Mais he-
las ! la croyance ne suffit pas, il faut le Bap-
tesme : mais si tu ne quirtes tout ce qui est de vicieux en toy , de quoy te seruiront la croyance & le Baptesme , sinon d'vne plus grande condemnation ? l'espere en mon Dieu toutesfois , que tu feras mieux , & que tu seras celle qui iugera & condamnera vn iour deuant le grand Dieu viuant beaucoup de Chrestiens plus mal viuans , & mieux instruits que toy , qui n'as encore veu de Religieux , que des pauures Recollets du Seraphique saint François , qui ont offert à Dieu & leur vie & leur sang pour ton salut.

Passons maintenant dans ces barques iusques à Tadoussac , où le grand vaisseau nous attend , puis que nous auons fait nos adieux à nos Freres , aux François , & à nos pauures Sauvages. Ce grand vaisseau nous conduira à Gaspé , où nous

380 *Le grand voyage du pays des Hurôs.*
apprendrons que les Anglois nous attendent à la Manche avec deux grands Navires de guerre pour nous prendre au passage; mais Dieu en disposera autrement, s'il luy plaist.

Cet avertissement donné par des pêcheurs, nous fit encore tarder quelques iours, pour avoir la compagnie des trois autres vaisseaux de la flotte qui se chargeoient de Mollusques, avec lesquels nous fîmes voile, & courusmes en vain un Escumeur de mer Rochelois, qui nous estoit venu reconnoistre environ trois cens lieues au deçà du grand Banc: puis arrivés assez pres de la Manche, il s'éleva une brume si obscure & favorable pour nous, qu'ayant, à cause d'icelle, perdu nostre route, & donné jusques dans la terre d'Angleterre, en une petite Baye proche une tour à demy ruinée, nous ne fûmes nullement aperçus de ces guetteurs qui nous pensoient surprendre en chemin, & arrivâmes (assistés de la grace de nostre bon Dieu) à la rade de Dieppe, & de là (de nostre pied) à nostre Convent de Paris fort heureusement & pleins de santé Dieu mercy, auquel soit honneur, gloire & louange à jamais. Ainsi soit-il.

DICTIONNAIRE DE LA LANGVE HVRONNE,

*Necessaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle,
& ont à traiter avec les Sauvages du pays.*

Par Fr. GABRIEL SAGARD, Recollet de
S. François, de la Prouince de S. Denys.



À PARIS,
Chez DENYS MOREAU, rue S. Jacques, à la
Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Avec Privilège du Roy.



DICTIONAIRE

DE

LA LANGVE HVRONNE.

*Par Fr. Gabriel Sagard, Recollet de
saint François, de la Prouince
de S. Denys.*



De peché des ambitieux Ba-
byloniens , qui pensoient
s'esleuer iusques au Ciel,
par la hautesse de leur in-
comparable tour , pour
s'exempter d'un second deluge vniuersel,
s'est communiqué par ses effects à toutes
les autres Nations du monde; de maniere
que nous voyons par experience , qu'à
peine se peut-il trouuer vne seule Prouin-
ce ou Nation , quin'aye vnlangage par-
ticulier, ou du moins qui ne differe d'ac-
cents & de beaucoup de mots. Parmy nos

Sauvages mesme il n'y a si petit peuple qui ne soit dissemblable de l'autre en leur maniere de parler. Les Hurons ont leur langage particulier, & les Algoméquins, Montagnets & Canadiens en ont vn autre tout different, de sorte qu'ils ne s'entr'entendent point, excepté les Skéquanonons, Honquerons & Anasaquanans, lesquels ont quelque correspondance, & s'entr'entendent en quelque chose: mais pour les Hurons ou Houandates, leur langue est tellement particuliere & differente de toutes les autres, qu'elle ne deriue d'aucune. Par exemple, les Hurons appellent vn chien *Gagnenon*, les Epicerinys *Arionce*, & les Canadiens ou Montagnets *Atimoy*: tellement qu'on voit vne grande difference en ces trois mots, qui ne signifient neantmoins qu'une mesme chose chacun en sa langue. De plus, pour dire mon pere en Huron, faut dire *Aystan*, & en Canadien *Notaoui*; pour dire ma mere en Huron, *Anan*, *Ondouen*, en Canadien, *Necaoui*: ma tante, en Huron *Harha*, & en Canadien, *Netousisse*: du pain en Huron, *Andataroni*, & en Canadien, *Pacouechigan*, & de la galette *Caracona*. Je ne t'entends point en Huron, *Danstan téaronca*, & en

de la langue Huronne.

5

Canadië faut dire, *Noma quinisitotatin*. Je pourrois encore adiouster vn grand nombre de mots Canadiens & Hurons, pour en faire mieux cognoistre la difference, & qu'il n'y a point de rapport d'une langue à l'autre; mais ce peu que ie viens de mettre icy doit suffire pour satisfaire & contenter ceux qui en auroient peu douter.

Et bien que ie sois tres-peu versé en langue Huronne, & fort incapable de faire quelque chose de bien: Si est ce que ie feray volontiers part au public(puis qu'il est ainsi iugé à propos) de ce peu que i'en sçay, par ce Dictionnaire que i'ay grossierement dressé, pour la commodité & utilité de ceux qui ont à voyager dans le pais, & n'ont l'intelligence de ladite langue: car ie sçay combien vaut la peine d'auoir affaire à vn peuple & ne l'entendre point. Je veux bien neantmoins les aduertir que ce n'est point assez de sçauoir lire, & dire les mots à nostre mode, il faut de plus obseruer la prononciation & les accents du pays, autrement on ne se pourra faire entendre que tres-difficilement; & si outre cela, comme nous voyons en France beaucoup de differêts accents & de mots, nous voyons la mesme chose aux Prouin-

ces, villes & villages où la langue Huronne est en vſage. C'eſt pourquoy il ne ſe faudra point eſtonner ſi en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une meſme choſe ſe diſe vn peu differemment, ou tout autrement en vn lieu qu'en vn autre, dans vn meſme village, & encore dans vne meſme Cabane. Par exemple, pour dire des raiſins vn prononcera *Ochahenna*, & vn autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui eſt bien, voyla qui eſt beau, vn dira *Onguiané*, & l'autre dira *Onguindé*: pour dire lemmeines tu, l'emmeneras-tu, vn prononcera *Etcheignon*, & vn autre dira *Etſeignon*, & ceux-là ſont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres ſi peu approchans; & tellement diſſemblables, nonobſtant qu'ils ſoient d'une meſme langue, & ne ſignifient tous qu'une meſme choſe, que les confrontans ils ne ſe reſſemblent en rien qu'à la ſignification, comme ces deux mots *Andahia* & *Houèrnen* le demonſtrent, leſquels ſignifient l'un & l'autre couſteau, neantmoins ſont tous differents.

Il y a encore vne autre choſe à remarquer en cette langue: c'eſt que pour affir-

mer ou s'informer d'un mesme fuiet , ils n'usent que d'un mesme mot sans adionction. Par exemple , affirmer qu'une chose est faicte , ou s'informer sçavoir si elle est faicte , ils ne disent que *Achongna* , ou *Onnen achongná* : & n'y a que la cadence ou façon de prononcer , qui donne à cognoistre si on interroge , ou si on assure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mesme chose , & neantmoins faire sçavoir & comprendre comme on peut user des mots , j'ay mis à la fin des periodes , aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut servir pour affirmer la chose, ou int. pour aduertir que sans y rien changer cela sert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore souuent les temps presens , passez ou à venir ; les premieres, secondes ou troisiemes personnes , le plurier & le singulier , & les genres masculin & feminin , ordinairement sans aucun changement , diminution ou adionction des mots & syllabes. J'ay aussi marqué aux endroits plus difficiles , des lettres necessaires & propres pour sortir de toutes ces difficultez , & voir comme & en combien de sortes on se peut servir d'une periode & façon de

parler, sans estre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le tēps present i'ay mis vn pnt, pour le preterit vn pr. & pour le futur vn fu. Pour les personnes, il y a pour la premiere vn 1. pour la seconde vn 2. & pour la troisieme vn 3. & per signifie personne, & le singulier & pluriel par S. P. & les genres masculin & feminin par M. & F.

Si ie n'eusse crainct de grossir trop inutilement ce Dictionnaire, que ie me suis proposé d'abreger le plus que faire se pourra, i'aurois, pour la commodité des plus simples, escrit les choses plus au long: car ie scay, par experience, que si ce Dictionnaire n'enseignoit & donnoit les choses toutes digerees à ceux qui n'ont qu'à passer dans le pays, ou à traiter peu souuent avec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux mesmes, (en ces commencemens, assembler, composer ny dresser ce qu'ils auroient à dire avec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient souuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la pratique & le long vŕage de la langue qui peut vŕser des regles; qui sont autant confuses & mal-aisees à cognoistre, com-

me la langue est imparfaicte.

Ils ont vn grand nombre de mots , qui sont autant de sentences , & d'autres composez qui sont tres-beaux, comme *Assi-menta*, baille la leine : *Taoxritan*, donne-moy du poisson : mais ils en ont aussi d'autres qu'il faut entendre en diuers sens, selon les suiets & les rencontres qui se presentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouueaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'vn accent de Cour, qui a presque enseuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generallement toutes les autres Nations, ont la mesme instabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à succession de temps l'ancien Huron est presque tout autre que celui du present, & change encore, selon que i'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'esprit se subtilise, & vieillissant corrige les choses, & les met dans leur perfection.

Quelqu'vn me dira, que ie n'ay pas bien obserué l'ordre Alphabetique en mon Dictionaire, imparfaict en beaucoup de choses, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans sa per-

fection, puis qu'il deuoit paroistre en public, & seruir en vn siecle où les esprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement considerer qu'vn ordre si exacte n'estoit point autrement necessaire, & que pour obseruer de tout poinct cette politesse & ordre Alphabetique, qu'il m'y eust fallu employer vn grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fournissant la presse.

Secondement, qu'il est question d'vne langue sauuage, presque sans regle, & tellement imparfaicte, qu'vn plus habile que moy se trouueroit bien empesché, (non pas de controoller mes escrits) mais de mieux faire: aussi ne s'est-il encore trouué personne qui se soit mis en deuoir d'endresser des Rudiments autre que celuy-cy, pour la grande difficulté qu'il y a: & cette difficulté me doit seruir d'excuse, si par m'esgard il s'y est glissé quelques fautes, comme aussi à l'Imprimeur, qui n'a pû obseruer tous les poincts marquez, qui eussent esté necessaires sur plusieurs lettres capitales, & autres, qui ne sont point en usage chez-nous, & qu'il m'a fallu passer sous silence.

de la langue Huronne. II

Si peu de lumiere que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas reconnu tant de difficulté quen celle-cy, (bien que plus graue & magistrale) car on en peut dresser des Declinaisons & Coniugaisons, & obseruer assez bien les temps, les genres & les nōbres; mais pour la Huronne, tout y est tellement confondu & imparfaict, comme i'ay desia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long vsage qui y peut perfectionner les negligens & peu studieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumiere au reste, avec le soin qu'on y apporte, fauorisé du secours & de l'assistance des Sauvages qui est grandement vtile, & duquel ie me seruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale chose qui m'a obligé d'escire sur cette matiere, est vn desir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le salut & la conuersion de ces pauures Sauvages Hurons: car le seul ressouvenir de ces pauures gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres vne bonne conuersion, que ie prie

12. *Dict. de la langue Huronne.*

Dieu leur donner , bannissant de leur cœur tout ce qui est de vicieux , & de leurs terres tous les Anglois , ennemis de la foy , pour y rentrer aussi glorieusement , comme ils nous en ont chassé in- iustement , avec tout le reste des François.





LES MOTS FRANCOIS

tournez en Huron.

Aa

Aagé plus aagé.



Equel est le plus grand & le plus aagé?

Siman hoüen?

Le plus aagé.

Aroüanne.

Le plus aagé apres,
Kiensquenhatetsathré..

Le plus ieune, plus petit.

Yasquenya Ocquanré.

Ils viendront plus grands.

Aroüanna.

Ab

Abbayer, hurler.

Al

Le chien, vn chien ab-
baye.

Gagnenou hihangya.

Le chien, vn chien hurle.

Gagnenon auhahog.

Al

Aller, partir.

Où vas-tu ? 3. per.

Naché.

Où allez-vous?

Anansesquoy ?

Où vas-tu? où iras-tu?

Naxret ?

Où va-il? *Onnē naxrhet?*

N. où est, où est allec

la B?

N. naché B?

T'en iras-tu?

Squoirota?

Al

Ne t'en iras-tu point
d'icy?

Tesquandaratto?

Irass-tu à N. aff.

Harhettétander? N.

Irass tu aux François?

1. 2. 3. per.

Agnonhacharhet?

Sachétanné atignonhac?

Adieu, ie m'en vay.

*Onnen sague, Onnent sa-
uoy.*

Ie parts, ie m'en vay.

Onnen arasqua.

Ie m'en iray, partiray-
je? int.

Agarasqua?

Ie m'en vay en voya-
ge.

Tiaeincha.

Ie m'en vay bien loin.

Aquatontaran.

Ie partiray demain
matin.

*Asonrahouy achieteqne
arasqua.*

Nous partirons dans
deux Lunes.

Al

*Teni ara andicha. Tendi
ara.*

Ie ne m'en vay point,
ie ne parts point.

Danstan éarasqua.

Ie n'y vay point.

Stan téesset.

Nous allons à N.

Onsayon N.

Dy-leur que nous al-
lons à N.

Chibon onsayon N.

I'iray aux f. 3. per.

*Eni f. harhet, f. ahein-
det.*

Nous irons tous à T.
3. per.

T. auoititoution.

I'iray avec mon frere,

Aandet deyataquen.

I'iray avec N. à M.

N. M. etsetandet.

I'iray, ie m'en iray a-
vec toy.

Etsander.

Vien avec moy, allons
ensemble. pl.

Etsondenon.

Al

Allons. Yo.
Adsa, et quoy, yoetsitet,
Tosequoy, Noséquoy.
 Allons, partons.
Yo agarasqua.
 Partons tout maintenant.
Dyoüychien, onhoüa sachiehondi.
 Dans cōbien de iours partiras-tu?
To eoentaye sarasqua?
 Quand partiras-tu?
Nanhouey sesquarasqua?
 N'y va point, ne t'en va point.
Ennon tsandet.
 Ce B icy va-il avec vous? int.
B escoitandet.
 Lesquels sont ceux qui iront?
Sinan toéuhoi.
 Celui-cy ira-il point?
Ca non sarhet
 N. n'yra point à K.
Stan téhouénon K. N.
 Ils n'yront pas, ils ne

Al

s'en iront pas.
Stan téhouénon.
 Ils ne partent pas encore.
Asson narasquonte.
 Il est party ce matin.
 pl.
Assonraouinan arasqua.
Ohonuhati arasqua assonraouinan.
 Il s'en est allé.
Onné ahouénon.
 I. est-il party? aff.
I. Sarhet?
 Il est allé avec N.
N. éondénon Ahouénon.
 Il est allé avec luy.
Ahouénon Ondénon.
 Elle s'en est allée, elle s'en est retournée.
Onne tsauoinon.
 Et les autres aussi.
Onnenhoüa.
 Les autres s'en sont allés.
Onnen houa andarasqua.
 Il ira passer, il passera

An

l'hyuer qui viét à N.
N. *esquatochron.*

*Animaux, nourrir ani-
maux.*

Oyseaux.

Aigle. *Sondaqua.*

Oyseau de proye.

Ahoiatantaque.

Coq-d'Inde.

Ondetentaque.

Gruë. *Tochingo.*

Outarde. *Ahonque.*

Canart. *Taron.*

Perdrix. *Acoiffan.*

Cine. *Horhey.*

Tourterelle. *Orittey,*

Hyo.

Corbeau. *Oraquan.*

Gay. *Tintian.*

Chat-huant. *Ocoho,*

Ihi.

Oyseau rouge.

Stinondoa.

Autre qui n'a que la
tête & le col rouge.

An

Ouàiera.

Autre de plumage
gris melleé, & vn co-
lier rouge. *Vhoiroq.*

Il pinche, il braiche.

Andatchahiee.

Grandes plumes à es-
cire.

Ahonra ondachia.

Petites & menuës plu-
mes. *Sahoua.*

Aisles. *Gaya.*

Oeufs. *Ognonchia.*

Couent-ils? *Ocuira?*

Ils couent. *Ocuirahan.*

Papillon. *Ondéuacan.*

Grosses mousches.

Ondichaey, Ondichia.

Mousquites. *Tachiey,*

Teschey.

Bestes à quatre pieds.

Vn Cerf, *Sconoton.*

Orignat, *Eslan.*

Sondareinta.

Caribou. *Ausquoy.*

Ours. *Agnonoin Arhatfi.*

Loup.

An

Loup. *Anarifqua.*
 Chat fauuage. *Tiron.*
 Martre. *Agointa.*
 Castor. *Toutayé.*
 Loutre. *Tfabouinetq.*
 Lapin. *Queutonmalisia.*
 Chien. *Gagnenon.*
 Renard gris. *Andasafrey.*
 Renard noir. *Hahyuha.*
 Renard gris avec vne
 raye de poil noir le
 long du dos
Tfinantontonque.
 Escureux communs.
Aroufen.
 Les Escureux suiffes.
Ohihoin.
 Les autres volans.
Sahouësqwanta.
 Enfans du Diable.
Scangareffe.
 Rat musqué.
Ondathra.
 Souris. *Tsongyatan.*
 Vne espece de grosse
 souris bonne à man-

An

ger. *Tachro.*
 Crotte de souris.
Ondifon.
 Couleuvres.
Tioointsiq.
 Crapaux vers.
Oüaraon.
 Grenouilles commu-
 nes. *Riotoutfiche.*
 Araignes. *Tichiacoin.*
 Fourmis.
Stinonchoquey.
 Pouls. *Tfimooy.*
 Pucés. *Touhaut.*
 Ver , vn ver.
Otsinohouisse.
 Bestes de la forest en
 general ayans quatre
 pieds, comme Cerfs,
 Ours , Loups , Re-
 nards , Castors , Lie-
 vres, Lapins, &c. s'ap-
 pellent *Ayot.*
 Les autres , comme
 Chiens, Escureux, &c.
 s'appellent d'vn mor
 general, *Nichiason.*
 Chair. *Auotfa.*

An

Cornes. *Ondaéra.*

Ondaexera.

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes.

Ohetta.

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Oscoinra.*

Teite, la teste.

Onontsiq.

Nourrir animaux.

Qu'est ce que vous
nourrissez?

Tautein squandafquan.

Qu'est-ce que nour-
rissent quels ani-
maux? les M.

Totatin dasquaon ? M.

Y nourrissent-ils point
des bestes? aff.

Danstan réotindafquan?

Ils y nourrissent des
Ours.

Agnouhoin otindafquã.

Ils nourrissent des N.
int. *N. aendafquan.*

An

On les tient à la mai-
son.

Otindafquan.

Y a-il long temps que
tu les as? que tu les
tiens? que tu les nour-
ris?

Houati chifandafquan?

A qui est ce chien?

Siné ofenan?

Est-ce ton chien? aff.

Safenan?

Ce chien, cet animal,
est à trois.

*Achinque ihennon tes-
quafenan.*

Années.

Vne année.

*Escate outtrichaye. Escate
einhihiey.*

L'année, année.

Cheinhihiey.

Deux années.

Téateindayé.

Il y a quatre ans.

Dac éoinday.

Ap

Il y a dix ans.
Assan séoeindaye,
Dix années.
Assan einhibicy.

Ap

Appeller, s'appelle.

Commēt t'appelle-tu?
Toutatsi issa?

Commēt s'appelle-il?
Tochiadsé, Totichi adsi?

Comment s'appelle
cela?

Totatsé nécha?

Je ne sçay pas comme
il s'appelle.

*Stan rochi adsé. Stan
adsi.*

Je ne sçay comme ce-
la s'appelle.

*Stan tévoitfi. Téahouan-
teré.*

Les H. n'en sçavent
rien. *Sauhanteré H.*

Appelle-le.

Etseingyateinse.

Aq

Comme s'appelle ce-
luy qui vient? qui ar-
riue?

Totatsi natontarhé?

Aq

A qui est cela?

A qui est cela?

Siné néca?

A qui est cela? Qui est
là? Qui est celuy-là?

Sinan néca?

Qu'est-ce que cela?

Qu'est-ce que c'est?

*Tautein onday? Toti-
chionday? Toutautein*

*nécha? Totecatéin, Né-
ca toutautein.*

Que veux-tu?

Toutautein.

Ar

Arracher la barbe, &c.

Les H. ont arraché,

b ij

Ar

arracherent la barbe à E.

N. Oscoirnöse éaronse E.
Ils luy arracherent la barbe.

Oscoironse éaronse.

Arrache la dent.

Sesconchetanaque.

Ne la sçauois-tu point arracher? aff.

Tesconchetanache.

Armes.

Capitaine pour la guerre.

Garihoüa doutaguéta.

Capitaine pour la police.

Garihoüa andionxra.

La guerre. *Outtagueté.*

Enemy. *Yescohense.*

Rondache, pauois.

Oüahoira.

Leur cuirasse de corde. *Aquientor.*

Petits bastons de leur cuirasse.

Ar

Anta quiento yoto.

Massüë. *Angoncha.*

Lame d'espee.

Sanetsi.

Arquebuse.

Horahointa.

Arc. *Anda.*

Flesches. *Sestoron.*

Fer à flesches.

Chointa.

Muraille, ou pallissade & fort de ville.

Atextran, atetxroгна.

Pont de bois.

Onnatachon.

Astres, iournees, esté, hyuer.

Ciel, le Ciel.

Haronhiaye.

Le Soleil, la Lune.

Andicha.

Estoilles. *Tichion.*

L'estoille du point du iour.

Tanta ahonita.

Possonniere. *Nanichia.*

As

Le chariot.
Téandiharet.
 L'escharpe estoillée,
 qu'ils appellent le
 chemin des ames.
Atiskeine andahatey.
 La petite escharpe au-
 pres.
 Le chemin des chiës.
Gagnenon andahatey.
 L'arc-en-Ciel.
Tondiein haqueygnon.
 Pleine Lune.
Soutenni chichiaye.
 Le Croissant.
Onné iscalle.
 Le Decours.
Outagataton.
 Point de Lune.
Tahataton.
 Il n'y a point encore
 de Lune.
Affon téescalle.
 Le vent. *Yoquoisse.*
 Vent d'Est.
Andagon yocoisse.
 Vent d'Oest.
Sanraqué yocoisse.

As

Vent de Nord.
Tdsiché ocoisse.
 Vent de Su.
Adsanra yocoisse.
 Le Tonnerre. *Inon.*
 Esclans. *Atsistocoy.*
 Nuees. *Otsirey.*
 Pluyes. *Yondot.*
 Neiges. *Orienta.*
 Gresles. *Ondéchia.*
 Rosee. *Oayé.*
 Eau. *Aouen.*
 Glace. *Ondescoye.*
 Chaud. *Otarixaté.*
 Froid. *Ottoret.*
 L'esté. *Hoëinhét,*
Houeinhé.
 L'automne. *Anandaé.*
 L'hyuer. *Oxhey, Oxha.*
 Le printemps.
Honéraquey.
 Jour, iournee.
Ahoüeintey Esquantate.
 Le matin. *Afonrauoy.*
 A midy. *Inkieke.*
 Le matin sur les huit
 heures.
Tygayatein.

Aj

Environ les trois heures apres midy , sur le soir.

Héharaquiey.

Le Soleil est couché.

Onan houraque.

Commencement de la nuit.

Téteinret.

Pleine nuit.

Afontey.

A l'heure qu'on s'en dort.

Tacintaubati.

A l'heure qu'on s'esveille. *Tetseffe.*

Le iour. *Ourhenha.*

Il est iour.

Onan ourhenha.

Est-il iour?

Ono heiné.

Y fait clair.

Erbatey.

Y fait sombre.

Kiorbaté.

aujour d'huy , à cett' heure , maintenant, il n'y a gueres.

Aj

Onhoüa Onhoüato.

Hier. *Chetecque.*

Hier au soir.

Thétéret.

auant hier.

Chéachétecque.

auant-hier au soir.

Chichettéret.

Demain. *Achietecque.*

Demain au soir.

Achiétecque houraque.

Après demain , dans deux iours.

Chiourhenha.

Après l'hyuer qui vient.

Escochrâte.

Après cette Lune.

Scate andicha anheé.

Bien tost, dans peu de temps.

Sondianica.

Icy pres , gueres loin, il est proche, il n'en a gueres fallu, peu s'en fallut, dans fort peu.

Kieuscanha.

Au

At

Attendre, patienter.

Attend que nous soyons à N.

Sahoïen etſicahan N.

Attéd à vn autre iour.

Sahouen déouointey.

Attend que ie fois de retour.

Sahoïen tetquey.

Tu es bien prompt, tu as bien haſte.

Sandarati.

Au

Avoir, n'auoir quelque choſe.

As-tu point de viande? aff.

Tétisquaein oxrité, Teſquatindaret.

As-tu du bled battu, pillé?

Tétitſaein otécha.

Au

En as-tu point?

Téſaein, Teſcahoïan.

En as-tu point d'autre? aff.

Danſtan doüatecin.

N'avez-vous que celui-là? *Dahara.*

As-tu tout vſé cela? tu as tout conſommé, vſé, mangé, employé?

Onne ſachiayé haquiey.

Qu'as-tu eu en ton en dorea?

Touta Séhoindoréha.

Ton fils a des raquettes.

Agnonrahan déſacoyton.

Ie n'ay point de raquettes.

Danſtan teándaret teágnonra.

Ie n'ay point de graiſſe, 3. per.

Noüytet danſtan téſaein.

Ie n'ay point de poiſſon, 1. 2. 3. per.

b iiij

Au

*Danstan tesquaein ni
ahointa.*
Je n'en ay point , ie
n'ay rien. 1. 2. 3. per.
*Téhoüan, Stant éuhaein,
Téauoiffa, Téandaret,
Tescandaret.*
N. en a-il point ? en
a-il ? N. *Tétauha.*
Téhoüan, N.
Je n'en ay qu'un , il
n'en a qu'un.
Escate ara.
Il n'y a point de N.
N. téatindaret.
Il y en a , i'en ay , 1. 2. 3.
per.
Attindaret, Andaret.
Il y en a là.
Tochi andaret.
Il y a là vne cueillier.
Chaquasaein.
Ce n'est pas à moy , ce
n'a pas esté moy.
Danstan é ni téein.
Ce n'est pas le mien , ce
n'est pas à moy , ie
n'en ay plus.

Au

Tastandi.
C'est au plus petit , au
petit , le petit.
Yaskéya.
Cela estoit-il à toy ?
Satanheindi.
L'habit de N.
N. Ondi voirohé.

Ay

Ayder, l'ayder, secourir.
Vien m'ayder.
*Adsa tanénitandiha,
Tandiatandiha.*
Preste-moy la main.
Néguieraha.
N. Vien porter avec
moy.
N. Nequoyuha.
Changaons , vien tra-
uailer , porte à ma
place.
Scaronhouatan.
Va luy ayder.
Asséni senétanicha.
N. Iras-tu au deuant

Ay

de luy, les ayder?
Tauoindandétandiha N.

Ay

*Aymer, affectionner
 quelqu'un.*

l'ayme les H.

Eindi éatonhouoyse H.

le vous ayme.

Ononhouoyse.

Nous nous entre-ay-
 mons.

Ekia tanonhouoyse.

le ne t'ayme point.

Téhatonhouoyse.

Tu aymes mon com-
 pagnon.

Satonhouoyse ni atoro.

Tu aymes les F.

Issa ononhouoyse, F.

Tu aymes, tu l'aymes.
 int.

*Chiatonhouoyse, Sia-
 tonuoisse.*

Vous ne les aymez
 point.

Ay

*Danstan réattonhouoy-
 se.*

Tu n'aymes point les
 Fr.

Danstan téchionhouoyse

Fr. *Danstan teston-
 uoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N.

Conna onhouoyse, N.

Toutes les ames s'ay-
 ment, s'entrayment.

*Auoiti éontonhouoyse,
 Onatonuoisse Atiskein.*

Ayse, estre content, rire.

Je suis, i'en suis bien
 ayle. *Etoça.*

Oüy, i'en suis bien ay-
 se. *Ho étoka.*

Tu es, tu en es bien ay-
 se, int. *Chétoka.*

Vous en ferez bien ay-
 se, int. *Chétoka.*

Rire.

Je ris,

Aesqnandi. 3. per.

Ba

Turis, int. *Sasquani.*
 Il rit. pl. *Aesquanni.*
 N. est vn rieur, iouial.
 N. *Harouyhouenne.*

Ba*Barbe.*

I'ay de la barbe, 3. per.
Afcoimröte, Ofcoimronte.
 Tu as de la barbe.
Safcoimrontein.
 Ils ont de la barbe, int.
Otiscoiron.
 Je n'ay point de bar-
 be, 3. per.
Téofcoimronte.
 Tu n'as point de bar-
 be.

Baa*Bailler.*

Je baaille, 3. per.
Eyonrixha.

Ba*Battre.***Ba**

Iete batray.
Agontayo.
 Iete batray à bon es-
 cient.

Ondera houanhoua.
 Je deschireray & rom-
 pray tout en ta Ca-
 bane.

Vhanonchientauha.

Qui t'a battu?
Siné sayot.
 N. t'a battu.
 N. *Esfathrio.*
 Ne le bat point, neme
 bat point.
Eannon égontayo.
 Il ne faut point battre,
 il ne le faut point
 battre.

Stan déchrio.
 Tu l'as battu.

Achatrio.
 N. a battu M.
Nathrio M.
 N. m'a battu. N. *ario.*
 Il m'a battu.

Ario eindi.
Aheintette éni yathrio.

Be

Je ne l'ay point battu.

Oqueyronha.

Tu as dit que tu le bat-
trois , & tu ne l'as
point battu.

Iffa saqueyronha.

N. bat sa femme.

N. *aqueueha.*

Tu bas sa femme.

Chiaqueueha.

Il le battra. *Etthrio.*

Il le faut battre, pl.

Achrio.

N. le battroit.

Yathrio N.

Frappede la hache.

Téoresqua.

Be

*Beau , pretieux , de
valeur.*

Je suis beau. 3 per.

Yaquasté.

Tu es fort beau.

Chiaquasté.

Tu es entierement
beau. *Sandérawoiti.*

Be

N. est grandement
beau.

Ondéxrauoiti N.

N. est beau , belle.

N. vhaaté.

Voila qui est beau.

Auhasti.

Cela est beau , voila
qui est beau comme
cela.

Ondexrauha toïoti.

Voila qui me plaist,
voila qui est beau,

Anderanha.

Cecy , cela n'est point
beau.

Danstan téchatiuhasti.

Cela est , il est de va-
leur, de grand estime.

*Andoron , Anorosqua ,
Orichichi.*

Les haches y sont de
valeur, int.

Atinoron quatouhein.

Elles, ils y sont de va-
leur , int. *Atinehoim.*

Cela m'est pretieux,
Yataracouy.

Bl

Cela t'est pretieux,
int.

Kyataracouy.

Tout cela luy est pre-
tieux.

Auoiti siataracouy.

Je l'ayme, ie l'affe-
ctionne, i'en fais
estat. *Aensfesse.*

Tu l'yames, tu le pri-
ses, tu l'estimes.

Afensfesse, yensfesse.

Bl

Blesser.

Je suis blessé. *Asteraye.*

Tu es blessé, int.

Sasteraye.

Il est blessé, int.

Osteraye.

Tu me blesses, tu m'as
blessé, tu me blesse-
ras. *Casteraye.*

Tu m'as blessé, Tu l'as
blessé. *Sasteray.*

Ne me blesse point, 3.

Bo

per. *Enon sastera.*
Tu n'es point blessé, 3.

per.

Danstan téesteraye.

Je me suis blessé d'une
hache. *Téanachonca.*

N. la blessera.

N.yastera.

Bois, au bois.

J'ay apporté du bois.

Ondata éahouy.

J'ay apporté, J'ay esté
querir vne charge de
bois. 1. 2. 3. per.

Areindanhahet.

Je vay au bois.

Ondata éuhohet.

Vas-tu au bois ? 3 per.
aff. *Onata esché.*

Apporte du bois.

*Seindata, vhoiha, ou,
oha, chéohet, Asschoua,
data.*

Quel bois est-ce là?

Toutéca touentoten.

N. a dit que D. vienne
querir du bois.

*N.daeinhahon dat ahoha
D.*

Bo

Il est allé querir du bois. *Ondata ahouahet.*

Il est allé au bois.

Ondaea eschon.

Il a esté, Il viét de querir du bois.

Ondata vhaonnet. Ondato vhaon.

Elle porte vne charge de bois. *Reindahohet.*

Il est allé chercher du bois.

Ondata yacon.

Il est allé querir des perches, pl.

Aeintauhahon.

Ils vont tous querir des perches.

Auoiti aeintaohet.

C'est pour aller aux perches, querir des perches.

Aeintaohet.

Cela sert pour aller au bois.

Ondata tierata.

Il n'en a pas encore d'autre de fait.

Bo

Sondouhet.

Il est allé à la forest.

Ontidetronhon.

N. est allé à la forest, aux escorces.

N. Otindetronhon.

N, fend du bois.

N. Taetnaton.

Qui abat le bois, du bois, ce bois.

Sinan yharoche.

abattre du bois.

Onata yharoche.

Fendre du bois.

Tiffenatouren.

L'arbre est abattu, il est à bas.

Ennéhahenhoua. Ennéhoua.

Bo

Bon, avoir de la vertu.

Tu es bō. *Onnianénéfa.*

Tu n'es point meschât

Techiennhon.

Tu n'es point rude, difficile, fascheux.

1.2.3.per.

Téongaron.

Bo

Je ne suis point mes-
chant, 3. per.

Danstan téaiennhon.

Je ne suis point men-
teur, 3. per.

*Danstan téandachouïen-
ne.*

Tu n'es point men-
teur.

*Danstan téchendachouï-
enne.*

Je suis liberal, 3. per.

Ononuoissein.

Tu es liberal.

Chonuoissein.

J'ay de l'esprit,

Ni ondion.

Tu as de l'esprit.

Saondion.

Tu as bien de l'esprit.

Cachia otindion.

Il a de l'esprit, celui-
là.

Nécaondion.

Bou

Boucher, couvrir, fermer.

Br

Je l'ay bouché.

Onestochon.

Je l'ay desbouché.

Onastochonhoüa.

Bouche-le.

Sasconchon.

Ne les couvres-tu
point? aff.

Téwhastaein

Referme le sac.

Satonnochon.

Ferme la main.

Sascoignongya.

Br

Braire, crier.

Il braiche, il crie.

Atasenqua.

Ils braichent, ils criët.

pl.

Tasenqua.

Ne braiche point, ne
crie point.

Etnon tiachasanquoy.

Il ne braiche pas, pl.

Danstan téatofancouy.

Br

Les ames crient, se lamentent.

Eskein téontontarita.

Brusler, bruslure.

Ton habit brusle, l'habit brusle.

Onhara téatte.

Le village brusle.

Andara teatte.

Le village, vn village est bruslé.

Ondataté.

Le feu est à vne Cabane, int.

Ganonchétey.

Retire-le, il brusle.

Siratate oquoise.

Il est bruslé.

Onoquoise.

Tu brusles tes pieds.

Sachetaté, Sachietatey.

T'a il bruslé? aff.

Satatéate, Eatatiati.

Je me bruslois.

Yatatey.

Vien brusler les Y.

Ca

Yaquatsistorher.

Je le brusle.

Atistorhet, Etstistorhet.

Ca

Cabane.

Cabane. Ganonchia.

Porte, *andoton.*

Huis, ventillon, petite porte.

Einhoia.

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane.

Anoscon.

Le premier bout.

Taskein.

Le milieu.

Achenon.

Le dernier bout.

Quoitacony.

Le terrier, le paué.

Ondené.

Ma Cabane.

Anondaon.

A ma Cabane.

Niondaon.

Ca

Ta Cabane.
Sachondaon.
 A ta Cabane.
Seindaon.
 Je vien de ma Cabane.
Hoüato anoscon.
 Je ne seray point de-
 main au logis, 3 per.
Stan téanditchon achie-
teq.
 Es-tu à la Cabane?
 3. per.
Yhentchon.
 Es-tu seul à la Caba-
 ne?
Sonhoua chithon.
 A la Cabane.
Quondaon.
 A la Cabane, dans la
 Cabane,
Anoscon.
 Il est à la Cabane.
Anoscon.
 Ils sont tous à la Ca-
 bane.
Atiuoiti to iheintchon.
 Il n'est point à la Ca-
 bane.

Ca

Stan tééintchon.
 Il a dit qu'il ne vien-
 dra plus à la Caba-
 ne de N.
Texkétandé anhaon, N.
Anondaon.
 Vien t'en au plustost à
 la Cabane.
Tesaronha.
 La Cabane de N.
N.anondaon, N.ondaon.
 Où est la Cabane
 de N.
Anéondaon N.
 En quel lieu?
Anienchon.
 En quelle Cabane est-
 il?
Sinan yeintchon.
 Qui est à la Cabane,
 qui demeure à la
 Cabane.
Sinan déchithon, Sinan
dékieinchon.
 Il n'y a personne dans
 la Cabane.
On noseon.
 Le mary de celle-là,
 son

Ca

son mary estoit hier
icy.

*Chétecquen caeichōtaque
caathénonha.*

A ceux qui estoient au-
jourd'huy , depuis
n'agueres icy.

Onhoïa caeinchontaque.

Combien y a il de
Cabanes?

To iwoïssan otinosquey.

Il n'y a que six Caba-
nes.

Hohaéa atindataye.

Caf

Cassé, rompu, fendu.

Il est cassé.

Ascoïrassan.

Il est fendu, cassé.

Erassan.

Casse-le.

Séchierassé.

Il le cassera.

Etchierassé.

Ne le casse pas.

Ce

Enon sesquarassan.

Est-il rompu? aff.

Et sirassan.

Il n'est pas rompu,
cassé.

Stan stesquarassan.

Ce

Cela, celui-là.

Celui qui est là.

Nécakieinchon.

Et celui-là.

Coxenay chieinchon.

Celui-là , cela , c'est
cela, est-celà.

*Conxenay , Cōda, Chon-
da , Chonday , Con-
deyd.*

Ce n'est pas cela , ce
n'est pas de mesme,
il ne s'appelle pas
ainsi , ie ne sçay pas
pourquoy c'est.

Stan rochiauntein.

Ce n'est pas cela.

Stan catéim.

Ch

Ch

Changer, permuter.

Veux-tu changer d'habit?

Kiataticron, Esfataticron, Takiatatéron-ton. Taxiatatéronton-san.

Veux-tu changer de souliers?

Kiatatatacon, Kiatatacon.

Ils ont chagé, ils nous ont changé le chaudron.

Kiatatéindatsan.

Chanter.

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes.

Cichriuaque, Chriuaque.

Elles ne chantent pas.

Stan atoronta.

Ch

N. chante, y chante,

pl. N. *Atorontaque.*

Il chante, pl.

Otoronte.

N. De qui est cette chanson?

N. *Sinan asta.*

C'est vne chanson d'homme, int.

Angyaon asta.

C'est la chanson de N.

N. *Atiasta.*

Chasser, desnicher, voler, à la chasse.

Allons chasser de ce costé là, par la forest.

Comoté otiacon harbayon.

N'allez-vous point chercher des cerfs? aff.

Danstan tesquahaquiey sconoton.

En as-tu esté chercher, chasser, aff.

Etsondiacon.

Ch

N'y en a-il point, tout
est-il pris, cōsommé?

Onnen t̄sōndiacon.

Il est allé à la chasse.

Onné oyacon.

Pistes de cerfs.

Skenona s̄conoton.

Qui est celui qui les
a desnichés, appor-
tez?

Sinan v̄harauha.

Ils s'en sont retour-
nez, enuolez de loin.

*Déhérein agueronuba-
ha.*

Il est dans le nid, il est à
T. pl.

T. Iheintchon.

Ils sont posez.

Otirhenta ha.

Ils s'en sont enuolez.

Ahontéoua.

Ils volent.

Otirhonquiey.

Cherche-le N.

N. Saquieffe.

Trapes à prendre des
loups. *Téarontoüein.*

Ch

Trapes à prendre des
bestes.

Andyaronte arénati.

C'est à prendre des re-
nards. int.

*Andasatey aefquandi-
rontandet.*

Va par ce chemin là.

Yo comoté habattey.

Il n'y a point de che-
min. *Stan tehoüatey.*

Vien par icy, par là.

Comoti.

C'est par là où tu vins,
où tu passas. *Tétiqouy.*

Tu vins deçà par là.

Garotétiqouy.

Tu y fus par là, pl.

Essetnonnen.

Sont ils point allez
par là? *Téfondéti.*

Ils sont allez par là,
Tonetfondéti.

Ils sont allez de ce co-
sté de N.

N. Etfondéti.

Du costé de pardeçà.

Garouhaté.

Ch

Ily a deux iournees de chemin.

Téni téotoïen.

Bien loin hors de ce pays.

Chiee angyatan.

Fort loin de ce costé-là.

Comoté chiee.

Ily a loin.

Névérein.

Icy pres , gueres loin.

Chakiosquenba.

Par les terres.

Antaye.

Chaud , chauffer.

Ie me chauffe , ie me chaufferay.

Yatarixa , Atontet.

Ie chauffe mes mains, 3 per.

Ongyatarixba , Eingyatarxha.

I'ay chaud. 3. per.

Oatarixaté.

Chauffe-toy.

Ch

Satontet , Squatontet.

Tu chauffes tes pieds.

Evachitatarixbate.

AS tu-chaud ?

Otarxate.

Tu as chaud.

Satarixa.

Il est chaud.

Otarixbéin.

Chemin, voye, adresse,

Chemin. *Hábattey.*

Montre-moy le chemin.

To babattey.

Où est-ce? auquel chemin est-ce?

Annon boüattey.

Est-ce icy le chemin à N.

Conuoitté babattay N.

Chercher , chasser , negotier.

Ie te viens querir.

Onhoüeyenonchie.

Ch

Me viens-tu querir?

Asquenonchin.

Je te viens chercher,
je viens chercher.

Oüatichaquey.

En vas-tu chercher?
aff.

Chiaéaquey.

Cherche-le:

Satéchaquey.

Tu l'as cherché le N.

N. Chatitaquiey.

Qu'est-ce que tu vas
querir, chercher?

Totesquaguey.

Que viens-tu de cher-
cher, chasser, que-
rir?

*Tautein, aubachonnet,
sauhachonnet.*

Qu'est-ce que tu as
esté faire à N.

Tautein sauoinonnen N.

Que sont-ils allés fai-
re, querir à N.

Tautein outtiuhakon N.

Qu'est-ce que vont
querir tous les Fr.

Ch

Totautein vhabey Fr.

Qu'est-ce qu'ils vont
querir à D.

Toutatein vhabey D.

Qu'est-ce qu'il y est
allé chercher, chaf-
fer?

*Tautein dauachon, Tou-
tautein vhaükon.*

Ci

Cimetiere.

Cimetiere. Agosayé.

Cognoistre.

Je le cognois bien.

Oüachindateret.

Je le cognois bien, je
le çay bien.

Aintéret, Ainteba.

Je ne le cognois point.

Téinteba.

Ne me cognois-tu
point?

Tesquan ainteret.

Le cognois-tu point?
aff. *Danstan téchinteba.*

Bo

Le cognoissez vous point?

Tesqua chindateret.

Le cognois-tu pas? aff.

Chinteeba.

Tu la cognois bien.

Onnen chieanteka.

Tu ne le sçay point, tu ne le cognois point.

Téchinterest.

Je ne sçay, que sçay-je. *Siesque.*

Je ne sçay point, ie ne sçay que c'est, ie n'en sçay rien, ie ne m'en souviēs point, il ne m'en souvient plus.

Danstan téinteret.

Combien.

Combien estes vous? combien y en a-il?

To ihennon.

Combien y a-il de canuts? *To ihennō Gya.*

Combien y a-il de for-

Bo

tes de poisson.

To agaxran abointa.

Combien y en a-il de centaines?

Torzyangyaouy.

Combien y en a-il de dixaines?

To yuoissan, To affan.

Combien y a-il d'annees? *To escochiaye.*

Combien grand, de quelle grandeur, en donneras-tu.

To yontsi.

Cóbien en as-tu pris, apporté? *To seindahoüy.*

Conseil.

Nous allons tenir cōseil. *Onné adchébotet.*

Venez au conseil.

Satchiotata.

Venez tous au conseil. *Satritotet ondi-queuquandoret.*

Allez-vous tenir conseil? aff.

Bo

Gàrihoua sechogna.

Il va , il est allé tenir
conseil.

Atchioratet.

Ils tiennent conseil.

Garihoua atichongna.

Tient conseil.

Chiuhatére.

Tenir conseil.

Gariuhatére.

Compter.

Je compte, ie les com-
pteray.

Aaxrate.

Je les compteray.

Yharati eindi.

Je ne les ay pas com-
ptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence.

*Sacontanet, Sacontan-
na, Sacontan.*

Continuë. *Teconte.*

Toy le premier , pre-
mier. *Issa seingyaret.*

Le premier. *Gyaret,*

Co

Coucher, se coucher.

Où couche-tu?

Naté carasta.

Où est-ce que vous
couchez ? Est-ce là
que vous couchez?

*Néchieffe, ou Nésiché-
squaratonqua.*

Où, en quel lieu avez-
vous couché, chez
qui, en quelle Ca-
bane? *Antsaqua.*

T'en vas-tu coucher,
dormir ? *Etsaraton.*

Couche-tu là. tu vas
coucher, couche a-
vec N. *Etsaraton N.*

Couche-toy.

Saraton, Dyosaquen.

Couchons ensemble.

Quieraton.

Couche-tu avec vne
fille, des filles?

Ondequien asta.

Ta couche. ton lit est
bië. *Onnienné sarasta.*

Co

Qui est-ce qui couche là?

Tocharatonqua, Tochiarasta, Sinan outtaba, Sinan arastra.

l'en retire, l'en loge tous les iours.

Abouantaban ourati.

Il n'y couche pas.

Danstan téchiaста, Téasta.

Où couche N?

N. Chiarasta.

Il est couché.

Onne araton.

Pour se coucher.

Escaronquate.

Coudre.

Je recous, je r'accommodema robe.

Dandiche.

Vas tu r'accommoder ta robe?

Astochandi.

Ta robe est deschiree,

Eindbratfon.

Co

Il la faut recoudre, il faut recoudre cela.

Eindhidatfon.

Coudre. *Tfindandi.*

Couleur.

Blanc. *Onienta, Onquata.*

Noir. *Sieinста.*

Vert. *Odsinquaraé.*

Rouge, des rouges.

Otschiayé.

Ils sont rouges, des rouges, int.

Hointtaéatouten.

Couper,

Coupe cela.

Tayasse, Taestognan.

Coupe ce poisson, coupe-le.

Titsiaykiaye.

Coupe les nœuds du bois.

Datofcaron.

Tu l'as coupé, f, g.

Saskiasen.

Elle est coupee.

Co

Onskiasen.
Couper le bord de la robe.
Aixrein.
Il coupe bien.
Ondotié.
Ils ne coupent point.
Danstan escónchotié.
Il ne coupe point, il ne perce point.
Danstan téondotié.
Il ne perce pas.
Téorasquon.
Couper la teste.
Onontsiskia:
Couper le doigt, doigt coupé.
Aondia.
Coupe le doigt.
Seindia.
Nés coupé.
Acoindiaye.
Coupure, blessure.
Osteray.
On coupera, on a coupé la teste de N. au village.
Onōtsiskiaye N. andata.

Co

Courir, haster, passer.
Cour. Saratate.
Sçais-tu bien courir avec les raquettes?
Chéainhouykiaratatéagnonra
Haſte-toy. Saſtoura.
Haſte-toy viſte.
Saſqueyron.
Va t'en viſtement.
Saſeyio.
Tu ne vas gueres viſte, i 3 per.
Eſquiachan, Eſquaſan.
Prend courage.
Signagon Etſagon, Etſahon.
Va t'en. Afféni.
Adieu, va à Dieu.
Yofasé.
Oſte-toy de là.
Tiſetta.
Leue-toy. Saccan.
Tourne de l'autre coſté. Scati.
Quand les N. ſe ſe-

Cr

ront retirez, s'en feront aller.

N. Sifetta.

Laisse-moy passer.

Gyaendi.

Je passe. que je passe.

Aeindi.

Passe. *Seindi.*

Cr

Cracher.

J'ay craché là.

Ta etchetotonti.

Crache derriere , en arriere.

Oeschetotonti.

Cracher , phlegmer.

Ondéubata.

Cracher crachat , salive. *Ouchetonta.*

Crainte, avoir peur.

Je crains, j'ay peur.

Eindi chiabouatanique.

Je le crains, nous les

Cr

crignons.

Ahoüattani.

Je ne te crains point.

Dansta téhoüattani nésa.

Nous les crignons, nous en auons peur en Esté.

Asquatanique hoüeinher.

N'aye point de peur.

Ennon chatanique nésa.

Tu ne crains point, tu n'as point peur des esprits.

Téyachatanique atiskein

Danstan tesquatanique,

Téchatanique atiskein.

Elle a peur de toy.

Satandique.

Il a peur du bonnet, du chapeau.

Onouirocha tandi.

Les N. ne craignent point , n'ont peur de A.

Danstan atanique,

N. A.

Cu

Croire.

le croy, ie le croy, ils
le croient, 3. per.

Oüasti.

lene te croy pas.

Danstan téabouyonsta.

Tu crois, tu croyois.

Séouasti.

Croyez-vous que ce
fust mon pere.

Séouasti aystan.

Les N. le croient.

N. *Oüasti.*

Cu

*Cuisiner, faire cuire sa
viande.*

Fais à manger, int. aff.

Coéagnon.

le fais à manger, 3.
per.

Agahouia.

l'ay fait chaudiere.

Onna guéahan.

Cu

Tu fais à manger.

Chéahouia.

Tu as fait chaudiere,
int.

Onne squatsateignon,

Onésquaagnon.

Les fais-tu cuire?

Squaagnonq.

Fay cuire de la vian-
de.

Coéagnon oxriti.

Fay cuire ce pois-
son.

Coéagnon caboxriti.

Mets-le cuire, fais-le
cuire.

Soxri.

Tien, fay rostir du
poisson.

Séhointaya.

Fay-le rostir.

Sescontan.

Mets la chaudiere au
feu.

Datsendionten.

Mets la chaudiere à
la cremaliere.

Statfaniontan.

Cu

Je dis, il di&t qu'il met-
te la chaudiere au
feu.

Datsendiontan yonton.
Approche le pot du
feu. *Serbá.*

Mets le poisson dans
la chaudiere.

Soxri andatsan.

Mets dedans.

Dyosofca.

Verse-le dedans.

Safontraq.

C'est pour faire à
manger.

Auoiaignonq.

C'est pour faire du
pain.

Ondataron.

Qu'est ce qui a de cuit?

Qu'il ya à cuire?

Toutautein toxriti,

Squoxriti.

Ce sont des pois qui
cuisent.

Acointa agnon.

En voila pour deux
fois.

Cu

Téni totitiagnon.

Il faut qu'il soit bien
cuit.

Scanrixé yarixcato.

Mouue la chaudiere.

Sangoya.

Je mouue, ie mouue-
ray. 3.per.

Aaingoya.

Il mouue.

Eindouya.

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas.

Téoyhan.

Elle s'enfuit par des-
sus.

Vhatté yuha.

Il est cuit. *Toury.*

Il y a long temps qu'il
est cuit.

Houati oury.

Il n'est pas encore
cuit.

Afson yoüry.

Il se bruste, il est brus-
lé. *Oquatey.*

Que vous en semble?

Quoyoti.

Da

Gouste voir.

Sandera, Chandéra.

Les François en gou-
stent-ils?

Sanderati atignonhac.

Vous avez tous les
iours quelque chose
de bon à cuire.

*Ahouantahan eschéa-
gnon ahouyghoüy.*

Dancer.

Allez-vous point dan-
cer?

Esquatindrauache.

Allons, nous irons dā-
cer à T.

Auoindbrahohet T.

N. Danceras-tu de-
main?

*N. Etfindrauache achie-
teq.*

Ne dance tu point?
aff.

Danstan téseindrauache.

N. Danceront, on dan-
cera demain.

Da

*N. Otindrauache achie-
tecque.*

Ie ne dance, ils ne dan-
cent point.

Danstan téindrauaua.

On a dancé, on dança
hier.

*Cheteque eindrauache-
qua.*

La dance ne finit pas
encore, n'est-elle
pas encore finie?

Affon réandarionta,

Affon tanérionté.

Ils l'ont laissé, delaisié
à vne autre-fois.

Onnen vhaçahon.

Comme font-ils, de
quelle façon font-
ils?

Totichi squoirha.

Le cry qu'on faiët par
la ville pour inuiter
à la dance.

*Tonet qualairio aroste-
ta.*

Venez vifte dancier.

Enikioquandoratte.

De

Les ames dancent , se
resiouyffent , avec
Ataensigne.

*Ataénsique oüadhau-
handique atiskein.*

D

Demander, Donner.

Donne moy.

Tanonte, Tauoinonte.

Donne-moy cela.

Tanonte nécha.

Donne le moy.

Eni onon, Tanonfan.

Donne moy vne alef-
ne.

Tayonchienton.

Donne moy vn cou-
steau.

Andagyahewnonhet,

Andayaton.

Donne moy de la cor-
de. *Taerchiron.*

Donne moy de la ras-
fade.

Acoionte, Tracoion.

De

Donne moy vn chau-
dron. *Andatfon.*

Donne moy du pain.
Andatarontan.

Donne moy du pois-
son. *Taoxritan.*

Donne moy vne ba-
gue.

Taeygnon.

Donne moy vne ima-
ge. *Tefonhouoy.*

Donne moy d'autres
cizeaux.

Hoüatandayon.

Donne moy ce calu-
met.

Enondahoin eskéoröton.

Donne moy des plu-
mes.

Esquehouron, Taexron.

Donne moy des iam-
bes de Gruës.

Taonieinton tochingo.

Donne moy de l'esto-
fe, linge. *Tahonharon.*

Donne moy vn mor-
ceau de colier, d'un
cordeau. *Ohachateat.*

De

Donne moy vne cein-
ture, ta ceinture.

*Tauhuychon, Sauhuy-
chon.*

Donne moy quelque
piece à r'accommo-
der mes fouliers.

Einduhaboron,

Donne moy vne cueil-
lier, cette cueillier.

Ataesson gaera.

Donne m'en vn.

Tayaton.

Donne moy l'autre.

Hoïïa onon.

Donnes-en, donnes-
m'en.

Tanontahaasq.

Donne, baille mon
escuelle qui est là.

Chiquasaeïn faesson.

Je ne veux point de ce
que tu me donnes.

Danstan esquenonté.

Il a dir que tu me don-
nes, que tu me don-
neras.

Esquiononte acinbaon.

De

Me le donnes-tu?

Sabononté.

Tu m'en donneras, tu
luy en donneras, tu
en donneras.

Esquanonté.

Tu ne m'as pas voulu
donner N.

N. Danstan tésontan.

Tu ne me le donnes
point. *Te onontet.*

Tu ne me donnes, il ne
me donne rien.

Tesquanontan.

Tu ne nous donnes riẽ.

Danstan téonuoisseïn.

Tu n'en donnes point.

Teskynontan.

Dõne, apporte le cou-
teau. *Toséhoïïa andahya*

Donne luy de la raffa-
de. *Stonta ca acoïnna,*
Séacoïnnon.

Baille l'alesne.

Aßimenta.

Iette moy le cousteau,
iette le cousteau.

Andahia sati.

De

Donne luy.

Stonte.

Donne luy du feu.

Setfriston.

Tu n'as point donné
de bled.

Danstan anehon.

Tu ne luy en as point
donné.

Téuoinontan.

Tu les as donné au G.

G. Estontan.

C'est celle que tu luy
donneras.

Conda estonti.

Qu'as-tu donné? qu'en
as-tu donné?

Tat aestonte.

Tu luy donneras de-
main, 3. per.

Achieteq ahononte.

Que donneras-tu? que
donnera-il?

*Tat estonte, Tat esque-
nonte.*

Je ne le donne pas,
pr. fu. 1. 2. 3. per.

Eindi danstan téaho.

De

nonte.

Je ne l'ay pas encore

donné, fu. 1. 2. 3. per.

Eindi offson teahononte.

Tu me demâdes touf-
jours.

*Ahouantahan ichiaton-
tanonte.*

Qui t'a donné du pois-
son?

Sinan soxritan.

Qui t'e l'a donné?

Sinan ononte.

N. Me l'a donné.

N. Anonte.

Je t'ay donné, on t'a
donné du poisson.

Soxritan.

Elle te donnera du
poisson.

Oxriti sanonte.

Elle te le donne, don-
nera. *Estsanonte.*

Je vous le donne.

Onontato.

Je le donne, p. 3. per.

Eindia hononte, Anonte,

Ononte.

Demeurer,

De

Demeurer , ne bouger.

Je demeure, demeure-
ray-je.

Gychontaque.

Tu demeures, demeure-
res-tu, demeureras-
tu?

Chihoóntaque.

Il demeure, demeure-
ra-il?pl.

Hainchontaque.

Nous demeurons, de-
meurerons-nous?
3.per.

Oüaguérontaque.

Vous demeurerez, de-
meurerez-vous?

Scaguérontaque.

Tu demeuerois , tu y
demeuerois , tu y as
demeuré.

Onné chichontaque.

Je n'y demeure pas.

Stan téytchontaque.

Tu n'y demeures pas,
tu n'y demeureras pas.

De

Téchichontaque.

Je ne bougeray d'icy.

Kiatanchondara.

Tu ne bougeras d'icy.

Cachondaraha.

Qui est celuy qui de-
meurera icy?

Sinan cayainchonta.

Les N. y viendront
demain demeurer.

Achiétecque N. oüat-
chexron.

Ns y viendront tous
demeurer.

Auoiti atihexrontaque.

Il demeurera à N. il
ira demeurer à N.

N. Iheinchontayé.

Il y a vn homme qui
demeure là, qui est là.

Onhoüoy hexron.

Nous auons esté là,
demeure là long
temps.

Houati siquahexron.

Il y a long temps que
nous serions à N.

Hoüati saouionnan N.

De

Ils y demeureront, se-
journeront quatre
hyuers.

*Nac oxhey ettandite-
hon.*

Il n'y demeureray
pas. *Téochria.*

Il n'y demeurera pas.

*Atésochriaye , Téso-
chriay.*

Le diable demeure à
sa maison , sous la
terre, dans la terre.

Oki ondaon, ondechon.

Il y a loin où demeure
Yofcaha.

*Néhérein , yeintchon,
yofcaha.*

De

Defrober.

Donne-moy N. que
tu as defrobé en
nostre Cabane.

*Tanonte N. issa squa-
quanraye chenonchia-
non.*

De

On a defrobé vn cou-
steau.

Ondahyaqua.

On a defrobé vn C.
int.

C. Equaquanraye.

N. est , sont defro-
bez.

N. Oquoinraye.

N. ont defrobé l'ales-
ne de D.

Achomatacoïn N. D.

Vn H. les H. l'ont-ils
point defrobé?

H. inoquoinraye.

Vn N. la il defrobé?

Hatontoïa.

Je cognois bien ce-
luy qui les a pris.

Ainteha chihataton.

Le B. n'est point def-
robé.

B. Téquanraye.

Les François ne def-
robent point aux
Cabanes des H.

*Danstan téhataton a-
gnonhaq H. ondaon.*

De

Garde cela qu'on ne
le desrobe.

*Sacarata énon kia-
quanraye.*

De

Dessus , dedans, dessous.

Le pot est là dessus.

Toaquencha anoo.

Là dessus , au dessus,
il est dessus.

Aguencha.

En haut , haut.

Achahouy.

Il est dedans, dedans,
au dedans.

*Annagon , anon anda-
gon Andaon.*

Dedans , au dedans, le
dedans.

Seinchahouiha.

Il est dessous, sous, la
terre.

Ondechon.

Do

Dormir , auoir sommeil.

J'ay sommeil.

Aouytauache.

Tu as sommeil, int.

Sontauache.

Il a sommeil!

Aouytauache.

Je m'en vay dormir.

Eni outtahouy.

Je dors.

Outtahouy.

Tu dors, int.

Souttahouy.

Il dort.

Outtauache.

Ne m'esueille point.

Enon eskiechantouein.

Il ronfle.

Téhayongyehey.

Dors tu la nuit?

Sentaouache assontey.

Tu viens de dormir.

Chateintaahouy.

Il dort , il n'est point
esueillé.

Outtahouy détegayése,

Do

D'où viens-tu?

*Natontaché, Totéca ton-
tarhet.*

D'où venez-vous, où
avez vous esté?

Nésénonnen.

De quel costé as-tu
esté?

Comoté onnen settinen.

Viens-tu d'icy? aff.

*Ica tontander, Nicha
tontesset.*

Y as-tu esté?

Essetnonnen.

N, As-tu esté aux Al-
goumequins?

*N. Aquanaque esset-
nonnen, aff.*

D'où vient-il? pl.

*Atontarahet, Squaton-
tarhet, Nichiedontar-
hey, Natinatontes-
coy.*

D'où viennent ceux-
là?

Anontaché.

Il ne dort pas.

Téouttahouy.

Dr

Il est debout.

Hettauoiy andéretsii.

Dr

*Dresser le potage, parta-
ger, sentir mauvais.*

Je dresse. *Daessoua.*

Tu dresses, int.

*Chasoua, Chaessoua, Sa-
soua, Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dres-
sé. *Onnetquáeuha.*

N. Dresse, vien querir
mon escuelle.

N. Séjahoua.

Partage, fayles por-
tions.

Chiataraha.

Je partage, ie partage-
ray, j'ay partagé.

3. per.

Ataraha.

Cela est pour moy.

Eni nécha.

Cela est pour toy.

Issa nécha.

Dr

Cela est pour luy.

Conna nécha.

Celuy qui est là.

Cakieinchon

Que sent-il icy?

Tauti vhaira.

Je sens, ie flaire, 3. per.

Eousquache décha.

Tu sens , tu flaires,
flaire.

Séousquache.

Il sent.

Satatsihoiein.

Sitsafihoiein.

Il puera demain.

Achiéteque otsiquen.

Il put. *Otsiquen*

N. Ne vaut rien , elle
ne vaut rien du tout.

Ocaute anbaton N.

L'œuf hoche, il cloque

Yhosco.

Il n'est point bon.

Danstan téhonygahony.

Il est bon.

Ahonygahony.

Voilà qui est fort bon.

Cachia ahonygahony,

Ea

Caché vhandaxra.

Ea

*Eau , aller querir de
l'eau.*

Eau. Aoiien.

J'ay esté à l'eau.

Escoirhon.

Va à l'eau. *Setsanha.*

Il ira à l'eau. *Etsanha.*

Donne, j'iray à l'eau.

Statsanuka.

Je vay, j'iray à l'eau.

Aetsanha, Eetsanhet.

J'iray avec toy à l'eau.

Aetisanha.

Où allez vous querir
de l'eau.

Anasquatsantaqua.

Qu'il aille à l'eau.

Ahatsanha.

Qui a esté à l'eau?

Sinan outshonnet.

Il y a de l'eau au
iceau.

Ondéquoha.

Em

Il n'y a point d'eau au pot.

Danstan téuacheret.

Il n'y a point d'eau assez.

Asson téuacherey.

Mets-y del'eau.

Senha.

Il y a beaucoup d'eau.

Aoüeinboüan.

Tu as renuersé de l'eau dans le feu.

Chaenroq.

Em

Emharquer, nager.

Allons, embarquons-nous.

Yo attitan.

Embarquons-nous, vogons, allons.

Quoatitan.

Embarque-toy.

Satitan, Etsatitan.

Je m'embarqueray avec-toy.

Eni quoatitan néfa.

Em

Ne t'embarque pas encore.

Asson téontita.

Ils ne sont pas encore embarquez.int.

Asson téahita.

Desbarque-toy.

Satitaqua.

Dans combien de iours s'embarquera-il?

Toéoeintaye etsatitan.

T'embarqueras-tu demain matin?

Assonrauoy sattita néfa.

Je partiray, ie m'embarqueray demain, s'il fait beau temps.

Achietecque etquaketein déondenon.

Qui est ce qui te nage, qui t'embarque?

Sinan seahouy.

Qui est celuy qui t'embarquera? 3.

per.

Em

Sinan fatitan , Etsatitan.

N. T'a embarqué a-
meiné.

N. Ouatitaquiey.

N. Qui t'a ameiné, t'a
ameiné?

N. Satitaquiey.

l'amenay , i'embar-
quay N. l'esté pas-
sé.

*N. Tsondiabouy déou-
einhet.*

Nous menoms , nous
avons embarqué vn
Capitaine.

Garihoua ouatitaquiey.

N. s'est embarqué, est
party.

N. quoatitan.

Où s'est-il embarqué,
qui l'a ameiné?

Ouattitaquiey.

N. l'a embarqué , a-
meiné.

N. Ouatitaquiey.

Em

Empesché, occupé.

Je suis empesché, nous
avons affaire , 2. 3.
per.

Ouanianétani.

Ne t'empesche point,
ne t'abuse point.

Enonsaniani.

N. travaille, escry, em-
ploye-toy.

N. Sanianitan.

Vous empeschay-ie,
vous suis ie à char-
ge , vous ennuyay-
ie?

Squoisquoihan.

Enfler les ioües.

Enhochia.

Enseigner.

Enseigne moy.

Tayainstan.

Il l'enseigne il l'ensei-
gne.

Ayainstan.

En

Tu l'enseignes.
Chieinstan.
 Tu luy enseignes.
Tayntfandi.
 Tu enseignes, ensei-
 gne Pierre.
Ariota, Chéyainstaniq,
Eyainstaniq.
 Là tu enseignes, aff.
Issa etchieainstan.
 Me l'enseigneras tu?
Asqueyainstan.
 Tu ne me veux point
 enseigner, int.
Tesquëainstaniq eindi.
 l'enseigne, i'enseigne-
 ray, N.3. per.
Eyainstaniq, N.

En

Entrer.

Entreray-ie ? *Yon.*
 Entreray-ie bientôt?
Yon Sondianica.
 Entre.
Atson, Atsion.

Es

N'entrepoint, il ne
 faut point entrer.
Ennon, aston.

Es

Escrive.

l'escris, i'escriray, 3.
 per. *Ayaton.*
 Escris, marque-le.
Séyaton, Séyatonqua,
Chéyaton.
 Escris-tu? aff.
Eyatonque.
 Tu ne l'as pas escrit.
Téchéyatonque.

Esguyser, &c.

l'esguyse vn cousteau.
Hoüetnen doution.
 Que ie l'esguyse, que
 ie luy donne le fil.
Aettiranquiey.
 Esguyser. *Aranquiey.*
 Esternuer.
Atchonsta.

Es

l'esternue, 3. per.

Atsonsta.

Tu esternues .

Satsonsta.

Estuue, suerie.

Ondéon.

Estonner.

Iem'estonne , ie m'en
estonne.

Tescanyati.

Ily a long temps que
ie m'en estonne.

Toskéyati houüati.

Iem'estonne , ie m'en
estonne grandemét.

Kiatonnetchontan tes-
canyati.

Ie t'assure , proteste.

Kiandi.

Ex

Exhorter.

Parleluy , exhortele
admoneste-le, pl.

Sathrihohet.

Fa

Entend son admoni-
tion, entend, escou-
te ce que i'ay à te
remonstrer.

Satchiotey, Sattbriotey.

Pense bien à ce qu'on
dit, songes-y.

Sondihonxray.

Ie t'entendray, i'y pen-
seray, i'y songeray.

Eindi onxray.

Ie t'entends, ie t'enten-
dray. *Atchiotey.*

Fa

Faim, avoir faim.

I'ay faim , as-tu faim?

1. 2. 3. per.

Chatoron chésta , Eato-
ron chésta.

Ie n'ay pas faim, 3. per.

Tëatoronchesta.

Auez-vous point de
nécessité , de faim?
aff.

Danstan téorandise.

Fa

J'ay vn peu de necessi-
té, de faim, 3. per.
Okeyé oreindise.

Fa

*Faire quelque chose,
forteresse.*

Je fais , ie refais des
souliers, 3. per.

Aracogna.

Je les ay fais.

*Atichogna, Ni vhacho-
gna.*

Je feray bien cela.

Yaguéchogna.

Je ne fais rien, 3. per.

Danstan téaquierha

Je n'en veux rien fai-
re, on n'en fait rien.

Stan téasta.

Je feray comme ie
voudray.

Yendionxran.

Fay comme tu vou-
dras.

Chiennionxran nécha.

Fa

Que fais-tu ?

*Totichi aqueirxha, Totif-
se aquierha, Toquierha,
Toti hiberha. pl.*

Qu'allez-vous faire ?

Toticherxha.

Que fais-tu de cela ?

3. per.

Totatisquasta, Tiasta.

Pourquoy faire , que
veux-tu faire de cela ?

3. per.

Totichi esta, Toti asta.

Pourquoy est-ce faire ?

Qu'en veux-tu faire ?

Qu'en faites-vous ?

Toutautein chierxhet,

Toutautein bonday.

Que faites-vous des
vieilles robes ?

Totauticoista ondocha.

Avez-vous fait cela,
ferez vous bien cela ?

aff. *Issa squachondi.*

As-tu fait ce bois-là ?

Issa achiénon ondata.

Vous ne l'avez pas en-
core fait, acheue, int.

Fa

Afson tesquachondi.

Les as-tu fais tout
seul? aff.

Sonhoüa scchonqua.

Ne feras-tu point, ne
me feras-tu point de
souliers? aff.

Tescacogney.

Fais-tu des souliers,
fais-tu mes souliers?
aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous
faites les Canots? int

Esquachongna, Gya.

Fais-tu vn Calumet?
aff.

Sarontichiaye.

Tu as fait vn Calu-
met.

Onnen sarontichiaye.

Qui vous les a faits,
Qui l'a fait.

Sinan oquoychiayé,

Totsichiyaye sinan,

Siné vbachogna.

Veux-tu faire vne for-
teresse? aff.

Squatexrogyaq.

Fa

Va faire, va trauailler,
fais la forteresse.

Esquataxrongya.

Fay, va faire vne belle
forteresse.

Issa sataxrongyandé.

Dresser le fort.

Eontique atexran.

Fais vne cuirasse.

Aquientongya.

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de ce-
la?

Tiyaquierxa déca.

Pourquoy faire ce-
la?

Toutatiché nécha.

Sont esté les François
qui l'ont fait, qui en
font.

*Atignonbaq atichondi,
atichongya,*

Les Hurons font de
mesme.

Tozoti néboüandate.

N. l'a fait, les a faits.
pl.

Orontichiaye.

Fa

Le petunoir n'est pas
encore fait.

Asson tézarotichiaye.

Ma compagne fait des
raquettes.

Eadsé ignonrauhan.

On en fait des sou-
liers.

Araquoinqdanongue.

Il n'est pas encore
fait.

Asson téachongna,

Asson ténetchondi.

Elle n'en sçauroit en-
core faire.

Asson tesquachongya.

Je ne sçaurois faire
het.

Téhouaton het.

C'est fait, tout est a-
cheué.

Onna eschien.

Des fais le nœud.

Saixneinsca.

Des fais l'autre.

Achonuha.

Les N. le feront, en
feront.

Fa

N. téachongya.

Tu fais mal.

Ocaho téféchogna.

Il a fait hap.

Chiacaba hap.

Il a fait, dit, put.

Caiharxa, put.

Il faisoit comme cela.

Condi harxa.

Comme cela.

Kierha.

Fait, l'a fait.

Ocondi, Ochondi.

Font-ils du bled?

Otiencouy onneha.

C'est ainsi, c'est com-
me cela.

Chondion, Chondéahon.

C'est du mesme.

Totodioti.

De cette façon là.

Condioti.

Comme cela, de mes-
me.

*Quioti, Toyoti, To-
tioti.*

C'est ainsi.

Chaya, kayuha:

Fa

C'est autre chose.

Ondé tontaque.

Fasché, estre en cholere.

Je suis fasché. 2. 3. per.

Ahoüiachinque,

Aytachasséné,

Ouattauha.

Tu es fasché.

Saouttauha.

Je suis grandement

fasché. 3. per.

Ayatacha kiatonetchon-
tan.

L'enfant est fasché.

Ocoyton diahouyachiém.

Qui est celuy qui est
fasché?

Sinan achistaufase,

Ne te fasche point,
ne te mets point en
cholere.

Enonsa ongaron.

Ne te trouble point,
ne fais point du dia-
ble.

Enon chieche ouki.

Fe

Fermer, ouvrir la porte.

J'ay fermé la porte.

Onné aenhoton.

Je vay fermer la por-
te.

Aenhotonda, aenhoton.

N. Ferme la porte, il y
a quelqu'un qui viét.

N. *Senhoton tahonha-*
quiey.

Ferme la porte.

Senhoton.

Ferme la porte apres
toy.

Garosenthouaest.

Il faut soufleuer la
porte pour que tu la
puisses fermer.

Achahouy seinhoahouy.

Ne rompts point la
porté.

Tesquanyassan andoton,

Ne ferme point la
porte.

Ennon chenhoton.

N'ouure point la por-

Fe

re. *Enon adfindotonasse.*

Ouvre la porte.

Senbotonna.

La porte n'est point
fermee.

Té enboron.

Tu as la bouche fer-
mee.

Sascoye.

Tu ouures la bouche,
tu as la bouche ou-
uerte.

Tifachetaanta.

Festins.

Festin. *Agochin.*

Festin de chanterie.

Agochin otoronque,

Toronque agochin.

Festins generaux de
chanterie, & pour
suiet.

Tothri, Sauoyubaita.

Je vay, j'iray au festin.

Aconchetandet.

Vien au festin.

Saconcheta.

Fe

Ils iront au festin.

Aconchetonnet.

Ils iront tous au fe-
stin.

Auoiti acochorondet.

Il est allé au festin, il
vient de festin, il a
esté au festin.

Aconchetandi,

Tu ne veux point al-
ler aux festins.
pl.

Tescoiraße saconcheta.

Tous ont fait pour les
Morts.

Onne auoiti atiskein.

On fera la grand' feste
des Morts apres
l'hyuer qui vient.

Escobrâte annaonti.

Les mots du festin
sont dits.

Onnet boirihein.

Ce n'est pas festin.

Danstan téagochin.

Apporte vne escuelle
au festin.

Tauoisaandiba.

Fe

N. Fait festin avant
que de partir, fait
festin avant que de
partir.

N. *Chitfa tayan.*

N. Fay festin.

N. *agochin.*

Fay festin.

*Cabatichiaca. Sachiensta
Chieinstä.*

Feu.

Feu, du feu.

Afista, Attista.

La flamme.

Oachote.

Charbon ardent.

Aetistorasse.

Petites pailles blan-
ches qui sont sur
les charbons amor-
tis.

Saronqna.

Cendre.

Obexra.

La fumée.

Oussata.

Fe

Charbon esteint.

Tsieinstä.

Tison de feu.

Outénatata.

Le gros tison.

Aneineuny.

Le petit qui le sou-
tient.

Aonhinda.

Y a-il du feu?

Outeca.

Il y a du feu.

Onne outeca.

Il y a bon feu.

Ouatjiscabouy.

Il y a beaucoup de
feu, il y a trop de
feu.

Andérati outéatte.

Le feu est allumé.

Atfista tfontiacha.

Tu n'as point de feu.

Yesquatetenta.

Il n'y a gueres de
feu.

Atfistachen.

Tu as vn petit feu.

Satfistachen.

Fe

Avez-vous du feu la
nuict?aff.

Sasquassé affontey.

Vous n'avez pas de
feu la nuict, 3. per.
int.

Téhoüasquassé affontey.

Il n'y a point de feu.

Téouteca.

Fay du feu.

Sateatte.

Souffle le feu.

Sarontat.

Attise le feu.

Sesistaré, Sesistarhet.

Mets du bois au feu.

*Seindatonqua, Senaton-
coy.*

Mettray-ie vne buf-
che au feu?aff.

Yentoncoy.

Espand les charbons.

Saaeintha.

Je fais du feu, 3. per.

Eat'éaté.

J'estains le feu.

Easquaté Easqua.

Ce bois faict tout bon

Fo

charbon. *Auoité.
dátæsta.*

Fo

Fort, estre fort, foible.

Forest. Harhayon.

Je suis fort, 3. per.

Akieronqua.

Tu es fort.

Sakieronqua.

Je ne suis point fort,
3. per. int.

*Téakieronqua, Téonkie-
ronque.*

Tu n'es point fort.

Téchakieronquá.

Qu'est-ce qui t'a affoi-
bly amaigry?

Tauté sattonnen.

Il est foible, maigre,
desfait, 1. per.

Otonnen.

G. Je suis bien affoi-
bly (au ieu, &c.

G. Onnen attonnen.

Froid,

Fr

Froid, avoir froid.

J'ay froid aux mains.

Tonitacon.

J'ay froid aux pieds.

Achietacon.

J'ay froid.

Yatandotse.

J'ay fort grand froid.

Andérati ottoret éni.

Tu as froid.

Chiatandotse satandotse.

As-tu froid aux pieds?
aff.

Sachietacon, Tiffachitacon.

Il est froid.

Ondandosti.

Il a froid aux pieds. pl.

Tochietacon, Achitacon.

La Sagamité est froide.

Sadandostein ottécha.

Fu

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt.

Onné attenha.

Tu t'enfuys.

Onné chattenha.

Les M. s'enfuient, ils
s'en font enfuys.

M. ahontéuha.

Fumee.

Il y a bien de la fumee.

Oussatouënon, Oussatouën.

La fumee r'entre.

Oussatanaha.

La fumee m'a fait mal.

Oussata ayot.

La fumee me fait mal aux yeux. 3. per.

Etchomataresse, Etchomataret.

La fumee te fait mal aux yeux, int.

Setchomataretse.

Ga

Garder.

Je garde, 3. per.

Acarata.

Je garderay ta Cabane, 3. per.

Anonchanonnan.

Garde, tu garderas ma maison.

Sanon chanonnan.

Je ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde.

Stan acaratatan.

Garde-le, garde cela.

Sacárata.

Ga

J'ay gasté cela, j'ay mal fait, cela est vilain.

Onda noirhahan, Ariuoin-déra.

Cela n'est pas bien.

Téboxrahoin.

Cela est-il bien? aff.

Dinoïsti, Etionque.

Gr

Graisse. *Oscoyton,*

Nonytet.

Gu

Grand mercy.

Ho, ho, ho, atouguetti.

Grandement.

Kiatonnetchontan.

Gratter.

Je me gratte la teste, 3. per.

Aeinaette.

Je me gratte le corps.

Aakette.

Gratte-toy la teste, aff.

Seinaette; Saseinaette.

Guerir, medicamenter.

Guery-le.

Etchétsense.

Je ne le sçaurois guerir.

Danstan réayainhouy aterjan.

Il guerit, elle les guerit.

Tatersense.

Dequoy est-ce que cela guerist?

Totatersense.

Gu

De quel mal guerist
cette gerbe , mede-
cine, drogue?

Totatetsense enonquate,
La medecine , cette
herbe, ne guerist de
rien , ne les guerira
point.

Danstan téhatetsense
énonquate.

Tu feras demain gue-
ry.

Achietecque anatésen-
se, Atetsense.

N. Regarde , prends
garde , taste-moy le
pouls.

N. Sacatan.

Donne vne ligature,
vne bande, accom-
mode ; pense-moy
cela. *Yuhannachon.*

Tayau'hannachou.

Tu souffles les mala-
des.

Sascoinronton échonse.

As-tu point encore
accommodé, pensé,

Gu

lié ton mal?

Affon tésonatachou.

Guerre, tuer, battre.

Nous aurons la guer-
re contre les N.

Aquathrio N.

Nous allons comba-
tre contre les N.

Onnen ondathrio ha-
quiey N.

Les H. croyoient-ils
qu'il y auroit de la
guerre?

H. Séouaasti ondathrio.

Les N. viennent, l'ar-
mee vient.

N. Tarenonquiey , Ta-
heurenonquiey.

A la guerre.

Oukihouanhaquiey.

Viens-tu de la guerre.

Oukihouanhaquiey, ton-
taché.

Nous n'aurons point
la guerre.

Danstan Téonthrio.

Gu

Les hommes ne s'entretueront point.

Danstan onhouy téquoathrio.

Ils nous tueroient.

Téubathrio.

Ils s'entrebattent, ils s'entretuent.

Ondathrio, Yathrio.

Irás-tu contre les N.

Afcannareta N.

Il y ena vn de tué.

Escate ahoüyo, Escate achrio.

Les N. ont tué, en ont tué deux.

N. Téni onhouatio.

Il a tué beaucoup de S.

Toronton S. ahoüyo.

Il a tué, il tua vne Outarde.

Ahonque, ahuyot-

Il a tué.

Onaxhrio.

Il n'est point tué.

Danstan téhouyo.

Tue-le, va le tuer.

Etchrio.

Gu

On a tué, ils ont tué, &c.

Onhouâtichien.

Tu tueras des S. les S. int. S. *Et sayo.*

En tueras-tu point, en as-tu point tué?

Aesquachien.

Tuer.

Hario, Ononuoiacon.

Ils disputent, quere-lent, r. z. per.

Ahacondihataa.

Les S. sont ennemis S.

Chiescobense S. escobense.

Ils ne feront point la guerre.

Tehoumatiche.

Ils ne sont point ennemis.

Danstan téhoscohein.

Ils s'entre-jouent.

Otionquiat.

La paix, vostre paix est faite.

Andesquacaon.

Gu

Guery, se porter bien.

Ma mere se porte bien.

Danan outsonuharihen.
Elle n'est plus , elle n'est point malade.

Danstan téfotondi, Tetfotondi.

Il se porte bien , il est guery.

Onaxrahoin, Houuhoirhein, Arafquahixhen, Onasoahoirixon.

Il ne fait point mal , il n'a point de mal.

Danstan téochatoret.

Le N. est guery.

N. atetsense.

Il est viuant , elle est viuante.

Yhonhet.

Ha

Habiller, se desabiller.

Je chauffe mes sou-

Ha

liers. *Aracorhen.*

Le lie ma chauffe.

Aatsy.

Chauffe-toy.

Saracoindétan.

Chauffe tes fouliers.

Saccon.

Chauffe l'autre.

Sacohouaan.

Il chauffe ses fouliers.

Aracoindoftein.

Chauffer ses Raquettes.

Astéaquey.

Mets ton chapeau, ton bonnet, couure-toy.

Sononuoiroret , Sononuoirory.

Tu ne chausses point tes fouliers, ne chauffe point tes fouliers.

Téfaracoindétan.

Ne chauffe point mes fouliers , mes sandales.

Enon squaquatontan.

Desabille toy.

Toutarein.

Ha

Descouure-toy , oste
ton bonnet , ton
chapeau.

Onouhoiroisca.

Despouille ton habit.

Sakiatarisca.

Deschauffes-toy.

Saracoindetasca.

Deschauffes tes bras.

Sathrisca.

Je me déuest.

Atoutaret.

Je deschauffe mes bas,
3. per.

Athrisca

Je deschauffe mes sou-
liers, 3. per.

Oracoindettasca.

Ca, ie tireray ta chauf-
se. *Oruisca.*

Ha

Habits, peaux.

Robe nevue.

Enondi eindisset.

Elle est nevue, int.

Ha

Eindasset.

Robe vieille.

Endocha.

Robe noire.

Ottây.

Robe matachiée,

Acotchahony.

Vne peau.

Andéuha.

Peaux de cerfs.

Sconoton andéuha.

Voila vne belle peau

Andéuha vhaaté.

Bonnet , chapeau.

Onouoirocha.

Manches.

Outacha.

Manches de peaux
d'Ours.

Agnonoincha.

Gands, mitaines.

Ingyoxa.

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Arwista.*

Bas de chausses,

Ariche.

Souliers.

Arafsiou.

Ia

Souliers à la Huronne.

Montsourrein.

Souliers à la Canadienne.

Ratonque.

Corde & filet.

Chira.

Colier à porter fardeau.

Acharo.

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toïlles, draps, & estoffes de deçà. *Onhara.*

Jardiner.

Que voulez vous planter. *Taté achienqua.*

Les femmes font, sement les champs, iardins.

Outsahonne daaeinqua.

Les filles le plantent, le sement.

Ondequien, atindaca.

Ia

Desfriche la terre. pl. *Atsianhiécq.*

C'est ton champ, ton iardin, N.

N. Saancouy.

On y planteta, sement beaucoup de choses. *Etsacato.*

Font-ils du bled?

Otiencouy onneha,

Tous en font.

Auoiti achinqua.

N. Faiét & sement du bled.

N. Onneha chinqua.

Il n'y aura point de bled, int.

Nesquassein onneha.

Ne leue, ne germe-il pas promptement? aff.

Danstan téotistoret.

Il pouffe & germe promptement.

Otistoret.

Le bled est il pas encore leué? aff.

Affon téongyo téangyose.

le

Elles, ils n'ont pas en-
core leué, poussé.

Asson téotoni.

Il est leué.

Onnen yongyo.

Les pois sont germez,
leuez.

Angyoq acointa.

Il n'y a pas encore de
feuilles.

Asson kerret ourata.

Ietter, ruer.

Je le iette, j'ay ietté, je
le ietteray.

Hati.

Iette-le, tu iettes, tu le
iettes. *Sati.*

Iette-le.

Chiasati, Chiahotti.

Iette-moy le cousteau,
iette le cousteau.

Andahiasati.

L'avez vous point
ietté?

Anetquation.

L'avez-vous ietté?

Io

Esquaxion.

Ne le iette point.

Ennon chiefsati.

Il ne le iettera point.

Danstan sati.

Iette, ruë des pierres,
les pierres.

Sauoixrontonti.

Je iette, je ruë, rueray,
ietteray des pierres,

3. per.

Auhoixrontonti.

Im

Image, figure, pourtrait.

Image, figure, pour-
trait. *Eathra.*

Est-ce ton pourtrait?
aff.

Issa chiathra.

L'image qui est là, qui
est icy.

Onhoüoy athra.

Ioüer.

Veux tu ioüer?

Taettiaye.

Io

Ioüe avec N.
Titsiaye N.
 Ils ioüent, int.
Téyachi Téyetché.
Tétsietché.
 Qui a gagné ?
Sinan conachien.
 l'ay gagné.
Nisachien.
 l'ay gagné vne robe
 nevue. *andaqua.*
 Tu as gagné.
Issa chiein.
 Il a gagné vne robe
 nevue.
Afaondaqua.
 N.a gagné vne robe.
N. asawoïchien énondi.
 N. a gagné.
N- Aconachien.
 l'ay tout perdu.
Auoiti atomachien.
 Il a perdu.
atomachien.
 Il a perdu au ieu de
 paille.
Atochiën aescara.

La

Laisser, ne toucher.

 Laisse cela, laisse moy.
Dyoaronfan.
 Laisse cela , tu fais
 mal.
Ennon chihouïandaraye.
 Tu fais mal.
Chihouïandaraye.
 Ne branle point cela.
Escabongna.
 Il ne faut pas.
Einnon.
 Ne broüille, ne gaste,
 ne remue point cela,
 laisse cela.
Etnoncharantouya.
 Ne le touche point.
Ennon achienda.
 Tu ne cesses de le tou-
 cher.
Abouantabàn afeindan.

Lassé, fatigué.

 Je suis las, ien'en puis
 plus, 3. per. *Atoriscoiton.*

La

Tu es las, fort fatigué,
attenué, debile.

Satoriscoiton.

Hallener, ne pouvoir
presque respirer.

Chatoïyesse.

Lauer, nettayer.

Laue toy.

Sakiatoharer.

Laue ton visage. aff.

Saconchoüaret.

Laue tes mains. aff.

Satjouarec.

Laue tes pieds, aff.

Sarachitoret.

Laue-le, laue cela.

Setfouxret.

L'as-tu laué en eau
aff.

Aouen Saratignon.

Nettoye, laue le chau-
dron, 1. 2. 3. per.

Andatsouharet.

Nettoye les souliers.

Tsitanoyé.

Je laue mon visage,

La

3. per.

Aconchoüaret.

Je laue mes mains.

3. per.

*Yatjouarec, Atsoua-
rec.*

Je laue mes pieds, 3.
per.

Arachitoret.

Je nettoye l'escuelle.

Etésauhye.

Je le torcheray, laue-
ray, nettoyeray.

Sarauoy.

Je laue mes bras, 3.
per.

*Natachahouy, Atéacha-
houy.*

Laue toy tout le corps
aff.

Sattahoin ouïenguet.

Je me laue tout le
corps. 3. per.

Attahoin ouïenguet.

Le

L'eau. Lac, esmeu.

Le

Qu'il aille à l'eau.

Ahatfanha.

Il n'y a pas assez d'eau
au chaudron.

Vhasté astauha.

Il n'y a pas d'eau as-
sez.

Ahouërascouy.

L'eau est profonde.

Attouyaque.

L'eau n'est pas profon-
de, eau basse.

Ahouyancouy.

Il y a de l'eau dessous.

Tuacheret ondeson.

Il n'y a, il n'y entre
point d'eau dedans,
là dedans.

*Danstan Téuhaquan-
daon.*

Le lac est esmeu.

Toura einditoua.

Le lac est fort esmeu.

*Antarouennen gonta-
ra.*

Il n'y a point de fauts.

Stan, Stéocointaté,

Téquantiaye.

Li

Trauerfer vne eau-

Téontarya.

Proche le ruisseau.

Ayonharaguëy.

Au bord de l'eau.

Hanéchata.

Li

Liberal, chiche, auare.

Tu es liberal.

Chonuoissein.

Tu n'es point liberal,
3. per.

Stan téonuoissein,

Tetsonuoissan.

Tu es vn chiche, 3. per.

Onustey.

Je ne suis point chi-
che, 3. per.

Danstan téonustey.

Lier, attacher.

Je l'ay ragraffé, ratta-
ché, relié.

Aquendendi.

Li

Je desfais le nœud.

Aixnensca.

Je deslie les fueilles.

Rouasteincheca,

Rouacchicheca.

Attache-le , attache
cela.

Taeindeindi.

Attache , estend l'es-
corce.

Satsinachon anatséqua.

Fay vn nœud.

Axnein.

Novë le bien.

Senhein.

Que veux-tu lier?

Tautein chacoirista.

Que veux-tu lier avec
le colier ?

Tautein chacoirista
acharo.

Tu l'as relié.

Issa Seindeindi.

Il est attaché, agraffé.

Téondëni.

Lier , ou noüer.

Aguénhen.

Deslier ou desnoüer.

Lo

Aguènesca.

Lire.

Je lis , ie liray.

Aquaanton.

Lis. *Saquaanne.*

Lis , tu lis.

Saquaanton.

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne sçait pas lire.

Téayeinhouy ondaqua-
anton.

Lo

Longueur, largeur, gros-
seur, pesanteur, me-
sure, &c.

Il est long.

Hettahouy. Ontsi.

Il n'est pas assez long.

Asson hoüéron.

De cette longueur là.

Teérantetsi.

Combien long , com-
bien grand en don-
neras-tu?

Lo

To yontsi.
Vne brasse.
Escate téatan.
Comme quoy en astu de gros, puissans, grands?
Tochinbasse.
Comme quoy gros?
Yo yuhase.
Comme cela gros, grand. *To yuha.*
Autant comme cela, de cette grosseur là.
Condé yuha.
Grosse, puissante, comme cela.
Cá yotenrassé, Yotenyasse.
Il est aussi haut, haut comme cela.
Ca andéretsi.
Il estoit aussi haut & grand que cela.
To chixrat.
Quand il sera haut comme cela.
Ca hixrat.
Les prunes sont gros-

Lô

ses comme cela,
Kionésta.
N. est plus long, plus gros que les autres.
N. ytesti.
Il est plus grand, plus grand.
Ouen nécha.
Il est plus petit.
Okeyé nécha.
Un autre plus petit.
Okeyé éhona.
Il est égal, égal.
To yuha.
Il est pesant.
Youstet.
Il n'est pas pesant.
Danstan téoustey.
Il est espais.
Atantsi.
Largeur, la largeur.
Abieyron.
Le premier bout,
Taskein.
Le milieu ou mitan.
Achenon Icoindi.
La fin, le dernier bout.
Quoitacony.

Ma

Vne ouale.

Andorescha.

Vn quarré.

Houarinda.

Vn rond.

Oétahounda.

Vn triangle.

Tahouiscara.

Ma

Maistre, estre le maistre.

Je suis le maistre du
lac, il est à moy.

Ni auhoindiou gontara.

Je n'en suis point le
maistre.

Danstan auhoindiou té.

Tu es le maistre, tu
en es le maistre.

Chiuoindiou.

Tu n'en es point le
maistre.

*Danstan téchahoundiou-
téén.*

N. Est le maistre de
la riuere, du chemin.

Ma

N. *Anhoindiou an-
goyon.*

*Malade, estre malade,
mourir, morts.*

Je suis malade, 3. per.
Ayeonse.

Tu es malade, int.

Cheéonse.

Il est malade.

Aonhéon.

Seray-ie malade?

Ayéhon.

N. Est malade, int.

N. *Einheyonse, Ehéon-
se.*

Il a esté malade, int.

*Eonsqua, Eonsquoy dé-
cha.*

Il est, ils sont retom-
bez malades.

Vhaqueéonse.

Il y en a soixante de
malades.

Auoirhé auoiffan.

Elle est bien malade
& debile.

Ma

Onnen tetforundi.

Elle n'en peut plus.

atoriscoiton.

Elle est proche de la mort.

Quenſcanhaé ahenhéé.

Le malade, vn malade est proche de la mort, entre à la mort, est aux abois.

Onnen ayondayheonſe.

En deuiet-on malade? *Ehéonſe.*

Nemourra-elle point? aff.

Danſtan auhoihéon.

Mourra-il, mourra-elle?

Tatſiboye.

Il mourra bien toſt.

Onnen ſiboye quieuſcanha.

Est-il mort? aff.

Onenbé.

Mourra il? il mourra, il est mort.

Abenbéé.

Ma

Tu mourras, il est mort.

Tchiboye, Tchigoye.

Qui est-ce, qui est-ce qui a fait mourir N?

Sinan oïenhaenbey, daheinbéé N.

Le corps mort est-il mis haut? aff.

Onné achahouy auharindaren.

Manger.

Donne moy à mâger.

Taerſenté, Sattaéſenten.

Ne m'en donne qu'un peu.

Oaſquato yoaſca okeyé tanontc.

Je n'en mange pas beaucoup. 3. per.

Otoronton téchéniquoy.

Je n'en mâge que deux fois le iour.

Teindi: tebendiche.

Je n'en mange point, 3. per.

Danſtan réache.

Ma

Je ne sçaurois tout manger.

Téhouaton éniquoy a-voiti.

J'ay assez mangé ; ie suis rassasié.

Ostanni, Onné otaha.

J'en mange beaucoup, 3.per.

Otoronton dachéniquoy.

J'en mange bien.

Youoiche.

Je mange, ie le mangeray, int.

Ni éniquoy.

Je l'ay mangé.

Dyauhase.

Que dis-tu qu'on mange?

Totissa sega.

Tu ne nous donnes point à manger.

Tésquatfenten, T'éatsfenten,

M. veux-tu manger?

M. Dyoutsfenten.

Mange-tu point de N.aff.

Ma

N. *Tescoiche. Tiscoiche.*

En manges tu ? 3. per. aff.

Ichiechy, Ichieche.

Tu n'en mages point.

Issa danstan téchéniquoy, Danstan téfcoisse, Stan téquieche.

Tu en manges bien. int.

Siscoiche.

Vien manger.

Aché.

Mange.

Sega, Séniquoy.

Vien manger, le pot est prest.

Achenha.

Voyla, tiens ton manger. *Chiatfatan.*

Mangez, faiçtes à vostre aye, sing.

Esquatarate.

Liche le chaudron.

Sandatfaènes.

N. Liche l'escuelle.

le.

N. *Estoret adfen.*

Tu

Ma

Tu n'as pas tout ache-
ué de manger.

Danstan Voiti *teséxren*.

N. renuerse le reste
dans la chaudiere.

N. Sasoque.

Tu es vn grand man-
geur de bled grillé.

Sandoyahouy.

Tu ne cesses de man-
ger.

Abouantaban issa iha-
che.

Tu as assez mangé, tu
es assez remply, ras-
fasié, int.

Onné sataba , Onné sa-
tanni

Donne à manger à N.
donne-luy à man-
ger.

Sésenten N.

Donne à manger à
ton fils.

Setfatéen chiennan.

Ilen'ay pas encor' tout
vsé, -consommé le

N. 2. 3. per.

Ma

Affon téochiayé ha-
quiey.

Il est despité, il ne veut
point manger.

Teskécay.

Il mangera demain
des L.

Achietecque L. Auha-
riquoy.

C'est vn goulu, grand
& prompt man-
geur.

Ongyataesse.

Les N. ne les mangēt
elles point ? ne les
ont elles point man-
gees ?

N. tiuhatiche.

Les corbeaux man-
gent le bled.

Ouraqua atichiache, on-
neha.

N. le mange.

N. Ihonmache.

P. les ont mangez.

P Ochiayé.

Il y en a cinq, il n'y en
a que cinq qui man-

Ma

geront.

Houiche yhennon squā-
diquoy.

Celuy-là en mange.

Condibite.

Celuy-là n'en mange
point.

Conna réache.

Raisins que les Fran-
çois mangent.

Ochaenna.

Agnonha yubatiche.

On les mange crus.

Ocoche yuhatichi.

Les N. les mangent
crus.

Ocoche yuhatichi N.

Tout est-il mangé,
consommé, vsé?

Dachiayé.

Tout n'est pas enco-
re mangé, tout n'est
pas vsé.

Asson higot.

Tout est mangé, con-
sommé, vsé.

Onné ochiayé.

Ma

Mariage.

Es-tu marié? aff.

Sangyayé.

N'es-tu point marié?
aff.

Tésangyayé, Tescan-
gyayé.

Vas-tu point faire l'a-
mour?

Techthrouandet.

T'en vas-tu, iras-tu te
marier à N.

Sisaensi N.

Vas-tu te marier, t'en
iras-tu te marier en
France?

Sisaensi ennaranoüeyche
atignonhac.

As-tu point d'enfans
en ton pays?

Tèchiatonkion.

Es-tu enceinte? aff.

Sandériq.

Je suis marié, 3. per.
int.

Angyayé, Ongyayé.

Ma

Il ne suis point marié.

Stan téangyayé.

Il n'est point marié.
int.

Téongyayé.

La femme est enceinte.

Oufahonne annérique.

Elle n'a pas encore accouché, elle n'a pas encore fait ses petits.

Afson téocoyton.

Elle, il en est bien pres.

Kyoskenha.

Il tette. *Onontsirha.*

J'ay mes mois.

Astehaon.

*Matachier, peindre,
parer.*

Picoter, & matachier son corps.

Ononfan.

Huiler les cheveux.

Arenōqua, Asserenōqua.

Ma

Il est peint.

Ottocahouy.

Vous ne vous huilez, peignez point.

Stan techerenonquasse.

Cela est beau, de n'estre point peint ny huilé.

Onoyandéstan téerenonquasse.

Ce bois là, ce bois cy n'est pas peint.

Danstan téaosahy.

Est-ce point de la peinture?

Téasahaté.

Il s'efface, il s'effacera.

Atasouache, Quathronheyse.

Ne l'efface point.

Ennon choïam.

Tu l'effaces, efface-le.

Sauhathronha.

Il l'efface, il l'efface, il s'efface.

Auhathronha.

Il ne s'efface point.

Stan tesquatrhonhey.

Ma

N. a elle de la rassade
penduë au col? 1. per.

N. éatbrandi.

Tu as de la rassade
penduë au col.

Sathrandi.

Tu as la plume sur l'o-
reille.

Chatahonthache.

Tu as les cheueux re-
leuez, frizez.

Sanehachien.

*Maux, maladies,
douleurs.*

J'ay mal à la gorge.
3. per.

Ongyatondet.

J'ay mal aux dents. 3.
per. *Angyheé.*

J'ay mal au dedans de
la jambe.

Etnnotasque.

J'ay mal aux pieds, j'ay
les pieds rompus.

Oscosca achitasque.

Je suis tout desrom-

Ma

pu. *Ondéchaténi.*

Il me fait mal, 1. 2. 3.
per.

Chatouret, Chatorha.

La teste te fait-elle
mal? aff.

Sanonjicque.

As-tu mal à la gor-
ge? aff.

Sangyatondet.

Te porte-tu point
mal? *Térsentes.*

N. est tout desrompu,
brisé, offensé.

N. Ondéchaténi.

Il est enflé.

Sanonchieffe.

Goutte-crampe.

Ahyégouise.

Petite verole.

Ondyoqua.

Veruës.

Ondichoute, Eindishia.

Vessies qui viennent
aux mains pour cau-
se du travail.

Satatéxren.

Branslemét de dents,

Me

Ondoquet.

Mener, Amener.

Mene-moy avec toy.

Tatéquegnoney.

Mene-la à Kebec.

Atontaréguefatandi.

L'emmeneras-tu à N.

Aetcheignon N.

L'emmeneras-tu?

Etcheignon, Etseignon.

Avez-vous demandé

d'amener des François avec vous? aff.

Esquatitaquiey agnon-

ha, ou, Esquariuhanta-

taque, Esquagnon-

gniey.

Ouy, nous en auons demandé, désiré.

Hohouarihouantaque.

N. amenera des porcs l'esté.

N. Tétécheignon ochey oeinhet.

Avez-vous tout amené (le bois?)

Me

Chiechieronta.

Membres & parties du corps humain.

La teste. *Scouta.*

Les cheveux.

Arochia.

Vne perruque avec la peau. *Onontsira.*

Le dessous, ou bas de Couronne.

Oquensenti.

Les moustaches.

Onnoüassonte.

Poil deuant l'oreille.

Orsinoita.

La tresse de cheveux des femmes.

Angoïha, Autrement.

Ongoyhonte.

Le visage.

Aonchia.

Le front.

Ayeintsa.

Les oreilles.

Abontta.

Trous des oreilles.

Me

Abentáharen.
Les temples.
Oranonchia.
Les sourcils.
Aeinforet , Teoaeinforet.
Les yeux.
Acoina, Acoinda,
Les paupieres.
Oaretta.
Les ioües.
Andara, Endara,
Le nez.
Aongya.
Les narines.
Oncoinsta.
Trous dü nez.
Ongyahörente.
Les levres. *Abta,*
La bouche.
Afcaharente.
Les genciues.
Anouacha.
Les dents.
Afconchia.
Le palais.
Aonsara.
La langue. *Dachia.*

Me

La gorge, le gosier,
Ongyata.
Le menton.
Onhoinha.
La barbe.
Ofcoindra.
Le col.
Ohonra.
Le derriere du col.
Ongyasa.
Les espauls.
Etondreha, Ongaxera,
Sur l'espaule.
Etneinchia.
Le dos.
Etnonuhahey.
L'espine du dos.
Aoanchia.
Les bras.
Abachia.
Les coudes. *Ayochia.*
Les mains. *Ahonressa.*
La paume de la main,
Ondatora.
Les doigts.
Eingya, Eteingya,
Les poulces.
Otsignoncara.

Me

Les ongles,
Ohetta.
L'estomach.
Oüachia.
Les mamelles pleines,
enflees
Anontsa.
Les mamelles plates.
Etnonrachia.
Le costé.
Tocha.
Le ventre.
Tonra.
Le nombril .
Ontara.
Les cuisses.
Eindechia.
Les genouïls.
Ochingoda.
Les iambes.
Anonta.
Les cheuilles des
pieds.
Chogoute.
Les pieds.
Achita.
Doigts des pieds.
Tauhoixra.

Me

La plante des pieds.
Andacta.
La fossette qui est sur
le coupeau de la
teste.
Aescoutignon.
Tout le corps.
Eéranguet.
L'ame. *EsKeine.*
Les ames.
Atiskeine, Esquenontet.
La chair.
Anotfa.
Le sang.
Angon.
Les veines.
Outsinouïayta.
Les os.
Onna, Onda.
Les entrailles.
Oscoinha.
L'haleine, le soufle.
Orixha.
Le cœur.
Anoiachia.
La ceruelle.
Ouoicheinta.

Me

Laiët, du laiët.
Anonrachia.
Dans le ventre.
Etsonra.
Saliue.
Ouchetouta.
Phelgme.
Ondehata.
Morue.
Tsignoncoira.
Chauue.
Téhocha, Tésacha.
Longs cheueux.
Outsinanouen.
Sourd, vn sourd.
Téontauoïy.
Borgne.
Cataquoy Eskenyatacoïy.
Aueugle.
Téacoïy.
Camus.
Oconckiaye.
Boiteux.
Quicunontate.
Nez picquoté.
Ongyarochon.

Me

Menteurs.

Tu as menty, i. 3. per.
Dachoenne, Carihonia,
andachoenne.
Il a menty, c'est vn
menteur.
Dachouhanha.
Ne mens-tu point?
Sindachouanna.
Je ne suis point men-
teur, 3. per.
Danstan téandachoenne.

Meschant, point d'es-
prit, vicieux.

Tu es meschant.
Sascohât, Otiscohât,
Sagaron.
Tu es rude, fascheux.
Sagaron.
Vous estes tous mes-
chants.
Scoincquoytet squosco-
hate, Auoiti squoisco-
han.

Me

Vous me faictes tort,
ie ne suis pas vn ieune
homme.

*Cherhon et non moye in-
ti éni.*

Tu n'as point d'es-
prit.

*Tescaondion , Tesqua-
nion.*

Ne me trompe pas.

*Esqueunondéuatha , En-
non, chihogna.*

Cela n'est pas bien.

Voicarihongya.

Tu es vn bel homme.

Angoye.

Tu es vn conteur.

Takiata.

Il est meschant.

Ascocat.

Il est rude, fascheux.

Gngaron.

Il n'a point d'esprit.

2.3.per.

Téhondion.

Tu es vn mal basty.

Haatachen.

Mal basty. *Atache.*

Me

Mal-otru.

Ognierochioguën.

Dents pourries, laides.

Tesquachahouindi,

Téchouascahouiny.

Batteur, frappeur, que-
relleur.

Hoïaonton.

Traistre, vn traistre.

Nonquoiressa.

Maquereau.

Ourihouanahouyse.

Mauuais, vilain, sale,

&c. 1. 2. 3. per.

Ocabo, Ocauté.

Ennemis.

Yescobense.

Ton pere est mort.

Yaiстан houanhouan.

Il mourra, tu mour-
ras.

Tsibigoye, Chigoye.

*Meubles, mesnages,
outils.*

Alesne.

Chomata.

Me

Auiron.
Auoichia.
Ains, des ains.
Anditshouineq.
Bouteille. *Affeta.*
Bague, Medaille, &c.
Ohuista.
Ballet. *Oskoera.*
Canot. *Gya.*
Calumet.
anondahoin.
Cadran solaire.
Ontara.
Canons de verre.
Anontatse.
Canons de pourceleine.
Einsta.
Canons grands & gros
de pourceleine.
Ondosa.
Canons gros & quar-
rez que les filles
mettent deuant el-
les. *Scouta.*
Chaudron, pot.
Ganoo.
Grand chaudron.
Noo ouen.

Me

Chaudiere.
andatfascouy.
Grande chaudiere.
Andatsoüennenn.
Ciseaux.
Eindaheim dchein.
Cousteau.
Andahia, Hoüetnen.
La gaigne.
Endicha, Endixa.
Cueillier à manger.
Gaerat.
Cueillier à dresser.
Egauhare.
Cordeau de rets.
Satastaque.
Cremaliere.
Ognonsara.
Claye, petite claye.
ataon.
Espatule.
Estoqua.
Escuelle.
adsan.
Escuelle d'escorce.
Andatseinda.
Escuelle.
Ayoncha.

Me

Fuzil. Agniennà.
Hache.
Atonhoin.
Ieu de paille.
Aescara.
Mortier à battre.
Andiata.
Marmite.
Thonra.
Lansse. Assara.
Miroüer.
Ouracoua.
Manche, vn manche.
Andérahainfa.
Nattes.
Héna, Ayhéna.
Pannier. Atoncha.
Pelle. Rata.
Pelle à feu.
Attistoya.
Pincettes à prendre
feu. Assistarhaqua.
Peigne. Ayata.
Pilons à battre.
Achisa.
Perches suspenduës
au dessus du feu.
Oüaronta.

Me

Planche dolee.
Ahoirra.
Plat à vanner.
Aon.
Pourceleine.
Ononcoirota.
Raquettes.
Agnonra.
Racloüer. Anguetse.
Raffade.
Acoinna.
Ret, vne ret.
Einsieche.
Seau.
Anderoqua.
Seine, vne seine.
Anguiey.
Taillant.
Dotié.
Tranche, vne tran-
che.
Andébacha.
Teste, la teste.
Orahointonte.
Treine, vne treinessse à
charier bois.
Arocha.
Tonneau. Acha.

Mo

Moqueurs , se moquer.

Je ne me moque point

Téantoiÿata.

Tu te moques.

Etchatantouya.

Te moques-tu de
moy ? pl. aff.

*Quiessquatan , Esqua-
quiesquatan.*

Pourquoy te moques-
tu de moy ? aff.

Squiatantouya.

Ne te moque point
de moy.

Etnon squétantouya.

Etnon chatantouya.

Ne te moque point de
luy.

Senonascatantouya.

Il se moque de toy, de
moy.

Ayatantoiÿa.

Ce n'est point moque-
rie.

Danstan tantoÿa.

Mo

Monstrer. faire voir.

Monstre-le moy.

Todéha.

Monstre le monstre.

Chéahouïfca.

Monstre donc.

Dyou soutasca.

Monstre le cadran.

Soutasca ontara.

Monstre que ie voye.

Yo acansé.

G. Tu ne me le mon-
stres point.

Téacansé G.

Tu en monstras hier.

Chétecque chéahouïfca.

Monter, descendre.

Montagne.

Quiennontou te.

Vallee.

Quiennontoïoin.

le monte, il monte la
montagne.

Ononsouret.

Mo

Je monte en haut , 3.
per.

Arátan achahouy.

N. Sçais-tu bien monter? y monteras-tu bien?

N. *Chieinhouy daaratán.*

Les ames des Hurons ne sçauroient monter.

Téhouaton atiskein déhouandate haraten.

Les A. des F. ne veulent pas descendre.

Téharasse asadestent

A. F.

Il descend la montagne.

Taouatarxatandi.

Les F. sont montez sur des chevaux.

F. *Aochatan sondareinta.*

l'estois monté sur vn cheual, 3. per.

Sondareinta aochatan.

Tu estois monté sur

Mo

vn cheual.

Sondareinta sagneuchatan.

Monter. *Haratan.*

Descendre.

Sasadestent.

Mordre.

Je mords , ie te mordray.

Auhastauha, Astanha.

Tu mords , mord.

Sastauha.

Il mord, il mordra.

Ostauha.

Il me mordroit.

Astanha.

Elle la veut mordre.

Tauhachetauhan.

Il le mord, ils se mordent , se battent

(chiens) *Yathrio.*

Mouillé , seiché.

l'ay mouillé les N.

Houandéquaen, N.

Mo

Ta robe est mouillée.

Sandochahoïan.

La robe est mouillée.

Endochahoïan.

Il, elle est mouillée.

Ouranôïen.

Il est mouillé, sèche-le.

Eacoïnon aſtan.

Seiche-le.

Sestatete.

Il n'est pas encore sec.

Aſſon téoſtatein.

Il est sec là, int.

Ca oſtatein.

Il est sec, ils sont secs.

Staten, Onaſtatein,

Onoſtatatein.

Moucher.

Je me mouche, moucheray-ie.

Aſſignoncoyra.

Mouche-toy.

Tſignoncoyra.

Morue. *Tſignoncoyra.*

Na

Nager, baigner, plonger.

Baigne toy.

Sattahoïan.

Nage.

Sattonteingyahouiffa.

Plonge, plonge-toy.

Sattoroque.

Nages-tu bien de l'aïron ? *Echéanoy.*

Nage de l'aïron.

Séahouy, Chéanoy.

Nage, presse fort.

atchondi séahouy.

Je nage. *Eaouy.*

Natiös, de quelle nation.

Aux Francs.

Atignonhaq.

Kebec. *atontarégué.*

Montagnets.

Chanoironon, Chauha-guéronon.

Canadiens.

Anaſaquanan.

Na

Algoumequins.
Aquannaque.
 Ceux de l'Isle.
Hebonqueronon.
 Les Epicerinys.
Skequaneronon.
 Les Cheueux releuez.
andataboïat.
 Les trois autres Na-
 tions dependantes.
Chiferhonon, Squierho-
non, Hoindarhonon.
 Les Petuneux.
Qui eunontatéronons.
 Les Neutres.
Attihou andaron.
 La Nation de Feu.
Atsistarhonon..
 Les Yroquois.
Sontouhoironon, Agnier-
honon, Onontaguero-
non.
 Les Hurons.
Hoïandate.
 Nation des Ours.
Atingyahointan.
 Nation d'Entauaque
Atigagnongueha.

Na

Nation.
Datironta, Renarhonon.
 Le Saguenay. Prouin-
 ce du Saguenay.
Kyokiayé.
 De quelle Nation es-
 tu? *Anhenhéronon.*
 D'où es tu?
Nétiffénon.
 Tu es d'icy.
Istaria, Istaret.
 De quelle Nation, de
 quel lieu, de quel
 village est-il?
Ananhexronon, Ananx-
ronon.
 D'où est-il?
Etaouénon.
 D'où est-ce qu'est N.
Ennauoénon N.
 Elle est de N.
N. Kyaénon.
 Il est de B. B. *Etaouéno.*
Nombre, le nombre.
 1. *Efcate.*
 2. *Téni.*
 3. *Hachin.*
 4. *Dac.*

No

5. Ouyche.
6. Hondahéa.
7. Sotaret.
8. Atteret
9. Nèchon.
10. Assan.
11. Assan escate escarhet.
12. Assan téni escarhet.
13. Assan hachin escarhet.
14. Assan dac escarhet.
15. Assan ouyche escarhet.
16. Assan houhahea escarhet.
17. Assan sotaret escarhet.
18. Assan atteret escarhet.
19. Assan nèchon escarhet.
20. Tèni quiuoissan.
21. Tèni quiuoissan escate escarhet.
30. Hachin quiuoissan.
40. Dac quiuoissan.
50. Ouyche quiuoissan.
60. Houhahea quiuoissan.

No

- san.
70. Sotaret quiuoissan.
 80. Atteret quiuoissan.
 90. Nèchon quiuoissan.
 100. Egyo tivoissan.
 200. Tèni tèuoignauoy.
 - 1000 Assen atteuoignauoy.
 2000. Tèni tivoissan atteuoignauoy.

Ou

Où est, où est-ce, où sont-ils allez?

N. Où est allée la B.

N. Naché B.

Où est ton pere?

Ané yaïstan.

Où est ta mere? où est-elle allée?

Annon oté ahouénon sendouo.

Où est-ce qu'est la P.

Ané igan ennauoïnon P.

N. Où est-il allé?

N. Téahoinon.

Où

Où
Où est-il ? où est-il
allé?

*Anahouénon, Ahoüénon,
Eondénon.*

Où s'en est-il allé? où
est-il allé?

Annan onsarafqua.

Où sont-ils?

Anatigueiron.

Où est-ce? lequel est-
ce?

Qu'est-ce que c'est?

Dyovoiron.

Où est-ce . où a ce
esté? *Anan.*

Ie ne sçay où il est, où
il est alié, pl.

*Danstan téintérest
ahouénon.*

Ne sçais-tu point où
il est allé? pl. aff.

*Danstan téchinteret
ahouénon.*

Où mettray ie cela?

Anaikiein.

Où l'as-tu mis?

Anéigan.

Les N. sont allez à B.

Où
N. B. ahouénon.

Oublier:

I'ay oublié.

Onatérainq.

Tu as oublié.

Satérainq.

Il a oublié.

Ostorendi.

Ie n'ay rien oublié,
nous n'oublierons
rien.

Stan onatérainq.

Ouyr.

Ie l'ay ouy.

Garhoguein nécha.

Tu l'as ouïy, int.

Sarhoguein.

Il l'a ouïy. -

Garhoguein.

Ie l'ay ouïy dire dans
la forest.

Chaharhayon atakias

Pa

Pareffeux.

Je fuis vn pareffeux,
lafche, couïard. 1. 2. 3.

per. *Ahetque.*

Elle eft pareffeufe, elle
ne veut rien faire.

Ahoüiakén.

Je ne fuis point paref-
feux, lafche, couïard.

3. per.

Danftantehetque.

Tu n'es point paref-
feux.

Téchiétique.

Tu vas , tu dis trop vi-
fte , trop prompte-
ment , trop precipi-
tamment. 1. 2. 3.

per.

Chieftoret, Achieftoret.

Tu ne fais pas vifte, tu
ne te despehes point.

*Andérati Squanianni,
Saniani.*

Tu mets long temps.

Garinoitfi.

Ra

Nous finirons bien
toft, nous aurons in-
continent fait.

*Kieusquenha, aytagua,
Tfitaqua.*

Ne le trouue-tu pas
bien , ne te semble-
il pas à propos, en
es-tu marry?

Sachieffé.

Parler.

Je dis. *Eni hatten,
Ayhon.*

Tu dis.

Sayhon.

Il dit.

*Yhatton, Yhatonquë,
Yhatonca.*

Je dis, ils difoient.

Yontonque, Yhontonque.

Tu dis, tu difois.

Etchihon.

Il difoit.

Ahirhon.

J'ay dit.

Onnen ayhaton.

Pa

Tuas dit.
Ofquatouca.
 Il a dit.
Aeinhaon.
 Je l'ay dit.
Ondihaton.
 Je luy ay dit.
Onné hoüatandoton.
 Je dis que cela est sale
 & mauuais, 3. per.
Ocaute auharon.
 Qu'est-ce que j'ay dit,
 qu'il a dit?
Totahixon, Toté yxon.
 Que diray-je?
Toutautein ayhon,
Tautéyhon.
 Je ne luy ay pas encor
 'dit.
Asson téhaton.
 Je le diray, je luy di-
 ray.
Yhon, Déyhon.
 Je le diray.
Hoüatandoton.
 Je vous le diray.
Hoüatonoton.
 Je ne luy diray point,

Pa

je ne le diray point.
Stan yahon.
 C'est ce que je dis, c'est
 cela que j'ay dit.
Condiatonque.
 Dis-je bien?
Ongyandé yatakia.
 Je ne dis mot, je ne dis
 rien, 3. per.
Stan téhaton.
 Je ne parle point.
Eatakiaque.
 Je ne sçay ce qu'il
 dict.
Danstan tochiaton,
Danstan tossi haton.
 Je veux parler à ta
 mere.
Hoüatonoton sendo-
uen.
 J'ay donné ma voix,
 ma parole.
Hariuoignyon.
 Je l'entends bien.
Haronca ichine.
 Je ne l'entens point, 3.
 per.
Danstan téaronca.

Pa

Je ne sçay pas encore
parler Huron.

*Asson téayeinhouy ho-
uandate atakia.*

Je n'entends point ce
que cela veut dire.

*Stan tochiha , Tochi
adse.*

Je l'entend, iele com-
prend. inc.

Tayeinton.

Je le repetetay en-
core.

Aytanda ichine.

Quand ie sçauray par-
ler Huron. pl.

*Etgayeinhouy houante
atakia.*

Nous enseignerons
cela aux enfans.

*Hariuoihayeinsta
échiaha.*

Tu dis.

Chiatonque.

Dis-tu pas.

Ichihaton.

Dis. dis le, dis luy.

Chihon satandoton.

Pa

Que dis-tu ?

Toßi haton.

Comme dis-tu?

Tautein seisc oisse.

Parle.

Satakia néfa.

Tu as dit, tu disois que
la M. est, estoit N.

Osquatonna M. N.

C'est toy qui l'as dict,
qui le dit.

*Issa ondichiatonque,
Chatandoton.*

Tu l'as dict.

Ondichiaton.

Tu luy as dit, tu leur
as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny.

Ichihon danstan.

Toy dis le.

Sachihon.

Dis leur qu'il y a cinq
iours qu'ils atten-
dent, que nous at-
tendons.

*Chihon houiche éuoin-
tayé hainchontayé.*

Quitte l'a dit.

Pa

*Sinan diuhaton , Sinan
arandot , Sinan atan-
doton , Sinan totéuha-
ton.*

N. tel'a dit.

N. Sachiaton.

C'est toy qui l'as dit.

Issa sarandoton.

Tu parles trop viste.

Chiestoret atakia.

Dis luy qu'il nous
donne du poisson.

Etshon taboxritan.

Tu ne dis, rien , tu ne
parles point.

Tesatakia.

Ne parle point.

*Enon sarakia , Esquenon
satakia-*

Ne le dis point.

Ennon cbaitandaton.

Ne parle plus à moy.
c'est assez.

Tesconatakia indi , onen.

Ne fay point de
bruit.

Esquenon sakiain.

Ne le dis point , ne

Pa

dis point.

Etnestandi.

Efforce toy, haste toy,
de sçauoit parler.

Sastoura satakia.

Tu ne sçais pas enco-
re parler Huron.

*Asson tescéyainhouy H.
atakia.*

Tasche de sçauoir
parler Huron pour
le renouueau.

*Adehondi H. atakia
honéraquey.*

Comment dites vous,
comment appelez
vne chaudiere?

*Totichi atonque , andat-
sascouy.*

Repete , redis le en-
core.

Chiennitanda ichine.

Dis le encore , parle
encore.

*Houato satonoton,
Issa satakia onhoua-
to.*

Pa

Quand tu sçauras parler H.

Ayeinbouy H. atakia.

M'entends-tu bien?

aff. *Chabéronca.*

Tu n'entens point, tu ne m'entens point.

Técharonca.

Tu n'entens pas tout.
pl.

Danstan auoiti tesquaronqua.

Entendez-vous bien ce qu'il dit? 3. per.

Esquaonaronqua.

Tu l'entens, tu le comprends, int.

Tayeinton.

Tu entens tout, pl.

Onnen auoiti squasquaronca.

Que dit-il?

Totihaton.

Que disent-ils?

Totihonton, Totihatoncoy.

Qu'à-il dict, que t'a-il dict?

Pa

Tautein acinhaon.

Que disent ces deux là? *T'éni hontonque.*

Que disent les François?

Toté yhon agnonhaque.

Que disent-ils?

Téchiauhaihere.

Que disent-ils, qu'ont ils dict?

Toti ahon.

Ils n'ont rien dit, ils ne disent rien.

Stan réaton.

Ils disent.

Yhontonque.

Ils disent que M. int.

Yuhaton M.

Ils l'ont dit.

Atihontonque.

Il vous dit,

Yhatoncoy.

Je te disois.

Ayhéhon.

N. Le dit.

N. Satandaton.

C'est B. qui l'a dit.

B. Chiatandoton.]

Pa

C'est ce qu'il dit.
Chontenay yhon.
Elle dit que ce soit
maintenant.
Yuhatonque onhoüato.
Il ne veut pas qu'on
dise cela.
Técharoota.
Il est à deux paroles.
Téni asatakia.
Il ne dit encore rien.
Asson téatonoton.
Il ne parle pas en-
core. *Asson téatakia.*
Il ne parle pas encore
Huron.
Asson téhatongya,
Houandate.
Ils n'entendent pas la
langue.
Danstan téorandote.
Nparle.
Echiauhahase N.
Raquette , est-ce pas
à dire, ieu de pail-
le?
Agnonra esquatonca,
Aescara.

Pa

Ce n'est pas à dire.
Téchatonca.
Il s'appelle en deux
façons.
Ténitéha adsi.
Cela s'appelle vne
peau.
*Néchauhase , andéu-
ha.*
Les Hurons disent
comme cela.
Vhanuhasquassé H.
Comme disent les
François.
*Totisquassé agnonha-
que.*
On n'a pas encore
faict le cry , on n'a
pas faict la publica-
tion, int.
Asson tétatakia.
Vn cry qui se faict
par la ville ou le vil-
lage par le Crieur,
pour aller à la fo-
rest querir du bois
en commun.
g iiij

Pa

Escoirhaykion, *escoir-*
haykion.

A la forest, à la forest,
allons à la forest.

Ne sois point porteur
de mauuaises nou-
uelles, ny semeur de
zizanie.

Ennon ophondionra-
chien.

Vas-tu semer des noi-
ses, des mauuais con-
tes? aff.

Siondionrachiën.

On a fait courre, il a
causé des noises, &
semé des mauuais
discours.

Yondionrachiën.

Parentage & consan-
guinité.

Le Createur.

Yoscaba.

Sa mere grand.

Ataëmsic

Vn homme.

Pa

Honhouoy.

Enfans.

Achia, *Ocoyton.*

Masles.

Angyahan.

Femmes, femelles.

Oufahonne.

Des ieunes gens.

Moyeinti.

Filles.

Ondequien.

Vieillards, *omnis gene-*
ris.

Agondachia,

Mon grand pere, ma
grand mere.

Achota.

Mon pere.

Aystan, Aihaha.

Ma mere.

Anan, Ondouën.

Mon frere, ma sœur.

Ataquen.

C'est mon frere, ma
sœur.

Aixronha.

Mon fils, ma fille.

Ayein.

Pa

Mon beau-pere.
Yagueneffe.
Mon gendre.
Agueinbesse,
Mon beau-fils.
Ando.
Reſponds
Agon.
Mon beau-frere.
Eyakin.
Ma belle-ſœur.
Nidauoy.
Mon oncle.
Houatinoron.
Ma tante.
Harha.
Mon nepueu, ma niep-
ce. *Hinoitan.*
Mon couſin, ma cou-
ſine. *Earaſſé.*
C'eſt ma petite fille, ie
ſuis ſa mere grand.
Othrea.
Ma niepce (maniere
de parler aux fem-
mes & filles.)
Etchondray.
Mon petit fils *Eſtoha.*

Pa

O. eſt le nepueu de
mon pere.
O. *Auhoinubatan gai-
ſtan.*
Ma femme, mon ma-
ry. *Eatenonha.*
La femme de N.
N. Ondi.
C'eſt ſa compagne, ce
n'eſt que ſa compa-
gne. *Aſqua.*
Ton pere.
Déayſtan.
Ta mere.
Sanan, Sendoïen.
Ta femme, ton mary.
Saténonha,
Ton enfant.
Sacoiton, Sachiaha.
Ton oncle.
Houatinoron.
Ta tante.
Sarha, Sarhaq.
Ton couſin, ta couſi-
ne.
Saraſſé.
Ton frere, ta ſœur.
sataquen.

Pa

Ton beau-frere.
Saquyo.
Ta belle-sœur.
Sindauoy.
Ton nepueu.
Chiwoitan.
Ta tante, est-ce ta tante,
c'est ta tante.
Sarhaq.
Tu es son petit fils.
Issa estoha.
Le fils de N.
N. Ouhenha.
Son petit frere.
Ohienha.
Fils, enfans, le petit.
Oühenha.
C'est le petit, l'enfant,
le fils de A.
A. Ichi houeinha.
Sa mere, mere.
Ondouen.
Il a sa mere grand.
Achotashien.
Homme veuf, femme
vefue.
Atonnesqua.
N. l'a engendre, l'a

Pa

mis au monde.
N. Ochondi.
C'est vn de nos gens,
c'est vn des nôtres.
Houatondi.
Ma compagne.
Eadsé.
Mon compagnon,
mon camarade.
Yathoro.
Le suis ton compa-
gnon, ton amy.
Yatoro issa, Eadsé.
Comme celuy-là t'est
il parent?
Toutautein esteonq.
A qui est parent, de
qui est parent celuy-
là, celle là?
Sinan déca onnehon.
Il t'est parent, ils te
sont parens, t'est-il
parent, te sont-ils tes
parens?
Esquanehon.
Ils ne te sont point
parens.
Danstan tesquanehon.

Pa

Il ne m'est point parent.

Danstan téuhanehon.

Mes parens sont riches.

Oukionhoy onnehon.

Il est parent , 1. 2. 3. personne.

Onnehonq.

Ils sont parens.

Aetquanehon.

Ils sont tous parens.

Avoiti squatatécin,

Atisquatein.

Les François sont parens des H.

Fr. Aesquanehon H.

Les François ne sont point parens des Hurons.

Atignonha danstan tesquanehon horandate.

Je suis son parent, il est mon parent.

Onnehonque.

Les A. sont parens de P. *Onnehanq A, P.*

Pa

Il est parent de tous ceux de la terre , de tout le monde.

Ondéchrauoiti onnehon.

Pauvre, pauvreté.

Je suis pauvre.

Anacauta.

Nous sommes pauvres. *Oscorhati.*

Tu es pauvre.

Sacauta, Sascorhati, Sascorbata.

Les Hurons sont pauvres.

Téhhacota vhandate.

Ils ne sont point pauvres.

Danstan oscorhati.

Penser, avoir dans la pensée.

Je pense.

Avoirhet.

Tu penses.

Icherhet, Cherhet.

Pe

Il pense.

Auoirhet.

Je pense que tu ne dis point vray, que tu mens.

Iherhet carionia.

Je pense que c'est cela que tu as songé, que tu auois songé.

Naetchoirhé sachasqua.

Que pense-tu? à quoy as-tu pensé? qu'en pense-tu?

Tauti cherhet.

Tu pensois, tu le pensois. *Ticherxhet.*

Pense-y, aduise-y.

Sanionxrey.

Il pensoit que ce fussent rassades.

Iherhet acoinda.

Ils pensent tous, c'est qu'ils pensent tous que ce soit d'un homme.

Iuoirhet auoiti onhoüoy, auoiti iscoirhet onhoüoy.

Pe

Percé, cassé.

Il est percé, rompu, cassé. *Oscosca.*

Il est percé, ie l'ay percé. *Nahixraye.*

Est-il percé? aff.

Oouratsi.

Le chaudron est rapie-ceté, percé.

Anoo ouratsi.

Il ne coule pas, int.

Danstan kitté.

Le tonneau est percé, desfoncé.

Chourachoute.

Il n'est pas encore rompu, percé.

Asson réocosca.

Il n'est pas encore rompu, fendu.

Téharonkiaye, Danstan okiaye.

Perce-toy l'oreille.

Titaontæst.

Ton oreille est percée. *Sabonttaharein.*

Pe

Perdre, perdu, esgaré.

J'ay perdu mon cou-
steau.

Andahyaton.

J'ay perdu mon ales-
ne. *Chomataton.*

Pescher.

Je vay chercher, pes-
cher du poisson,
2. per.

Ahointa chéyaquey.

Je m'en vay à l'Assien-
do.

Eni arasqua adsihendo.

Au petit poisson.

Atsiq eaquey.

J'y ray à la pesche.

*Onguiexronan, Earono-
nan.*

Tu iras à la pesche.

Sanguixronan.

Irastu à la pesche?

Sarononan.

N'as-tu rien pesché?

Pe

Sandéreindihaquiey.

As-tu pris, apporté du
poisson?

Etsandahouy ahointa.

Il ira à la pesche.

Onguiexronan.

Il ira bien tost à la pes-
che.

*Kieusquenba ahoreha-
quiey.*

Il n'est pas encore al-
lé pescher, chasser.

Asson téohouyacon.

Il est à la pesche.

Ochandi.

Elle s'en va à la pes-
che.

Ochandi haquiey.

Petuner.

Donne-moy à petu-
ner. *Etaya.*

Fay du petun.

Etsenhos.

Donne-moy du pe-
tun.

Tayehontisse.

Pe

Le n'ay point de petun.

Stan téuhayenuhan.

Je vay , ie veux petuner.

Yeinhoc.

Je petune.

Azettaya , Teyeinhose, agataya.

Petune. *Satéya.*

N. Petune.

Ataya N.

Iete donneray du petun.

Eoxrontiffe.

Tien du petun, petune.

Tseinhoque.

Tu ne manges point de petun.

Téchéche hoüanhoüan.

Le petun que j'ay apporté est fort bon.

Caché hoüanhoüan ahouy.

Voyla, voicy du fort petun.

Ayentaque ouhoirhiey.

Pe

Le petun est-il fort ? aff.

Avoirhié hoüanhoüan.

Le fort enteste.

Auhoirhié okihoüanteni.

Le tout n'est pas encore vûé , consommé.

Asson higot.

Le Calumet est encore chaud.

Orontatarihen.

La pippe est bouchée, estoupee.

Oüaguesquesan escouhuy.

Petun.

Testéna, Tistenda,

Ayentaque.

Morceau , ou bout de petun.

Heinsa , Déheinsa.

Peu , beaucoup , quantité.

Je vous assure qu'il y en a beaucoup.

Kiandikiatonetchontan.

Pe

Il y en a beaucoup.
Toronton, Instouhanne.
 Il y a beaucoup de
 ronces qui esgrati-
 gnent, picquent,
 blessent.
Toronton énoddocha es-
conchotié.
 Il y a beaucoup de
 gens.
Onhoüey hoüanne.
 Ils sont trois freres.
Achinque etontaquen.
 Il y en a trois, ils sont
 trois, ils estoient 3.
 feront trois, vous se-
 rez trois.
Hachinque ihennon.
 Il y en a de 5. sortes.
Houiche aubastaxran,
Esquastaxran.
 Il y en a de trois sor-
 tes. *Achinque agaxran.*
 Les N. sont plus.
Ekioquanne N.
 Ils sont plus.
Ekioquanne.
 Les Hurons sont
 moins.

Pe

Quiéiquasquoé dehou-
andate.
 Non pas encor' la plus
 grande partie.
Ekioquanne affon.
 Beaucoup de choses,
 plusieurs choses.
Etsácato.
 Il n'y en a gueres.
Andéato andaret.
 Il n'y a point de
 bled (aux champs.)
Nesquassein onneha.
 Il n'y en a pas beau-
 coup. *Danstan téouen.*
 Il n'é a pas beaucoup.
Stan téoataronton.
 Il y en a vn peu.
Andéato.
 Vn peu.
Chyuha, Yuoisquato ;
Yuoyayto.
 Il n'y en a plus.
Onné awoiti.
 Beaucoup.
Toronton, Oüen.
 Grandement,
Anderati kiatonetchötan

P

Peut, ne peut, pouvoir,

Je peux.

Aeinhouy.

Tu peux. int.

Chieinhouy.

Il peut.

Aeinhouy.

Je ne sçaurois. 3. per.

Téoton, Téhoïaton,

Téayeinhouy.

Pi

Piquer, piqué.

Tu r'es piqué.

Sasteraest.

Il s'est piqué, int. 1. per.

Anderéesti.

Piquer.

Andaraest.

Inciser la chair.

Atchenhon.

Piller, battre le bled.

Je pile. *Attéta, Ettéta.*

Pile, bat du bled.

Seintéta.

Pi

Vien, venez piler.

Esquatéta.

Pile, escache le, avec
les pierres.

Taettontan.

Esgruge le bled.

Anchouinba.

Je vien battre, piler.

Ettétandet.

Je ne sçaurois piler.

Danstan teusquetéta.

Je vanne.

Easéuëonha.

Elle va piler.

Satéta andihet.

Elle en va piler d'au-
tre.

Hoïatétandet.

Il n'est pas encore
pilé.

Asson téuhatiteta.

Elle ne veut point
piler.

Téharivasse atitéta.

Pisser.

Je pisse, il pisse, il a
pissé.

Pi

pissé. *Okiaey.*
 Pisse. *Sakiayé.*
 Je m'en vay piffer.
Ekiayéchet.
 Attend de piffer.
Sahouen sakiaye.
 On y a pissé, ils y ont
 pissé.
Onkiayé.
 Je vay, ils vont à leurs
 necessitez.
Ayeinxá.
 Elle va faire ses ne-
 cessitez.
Avoindisondet.
 Il a le cours de ven-
 tre.
Tayanoítandique.
 Il ne scauroit aller
 à ses necessitez.
Téhouaton aendison.
 Il a poussé du vent.
Heinditégna.
 Il ne faut point pouf-
 ser du vent, int.
Tehonditégnache.
 Ne pousse point de
 vent icy, va t'en

Pi

pouffer dehors.
Enon meni tégna ica,
yaséni astey meni té-
gna.

Pl

Plantes, arbres, fruiçts.
 Arbre.
Tarby, Yharby.
 Bois.
Onata, Ondata.
 Bois vert. *Affé.*
 Bois sec. *Ofacque.*
 Bois pourry. *ahessa.*
 Bois plein d'eau, hu-
 mide. *Ouranon.*
 Busche. *Acinta.*
 Gaule, perche.
Acinta.
 Rameaux.
Attaneinson.
 Cedre. *Asquata.*
 Chesne. *Exrohi.*
 Glands. *Onguiera.*
 Fouteau. *Ondean.*
 Herable. *Ouhatta.*
 Fucilles. *Owrata.*

Pl

Mouffe.
Einra.
 Gomme, encens.
Chouata.
 Nœuds de bois.
Chisoura.
 Bois de suzeau.
Tondontbraque.
 Genievre.
Ancinta.
 Merlier.
Squanaféquanan.
 Racine rouge à peindre. *Hchonque.*
 Escorce à lier.
Oühara.
 L'arbre d'icelle.
Ati.
 Chanvre.
Ononhia.
 La plante d'icelle.
Ononhasquara.
 Roses.
Eindauhatayon.
 Ronces.
Endédocha.
 Racine excellente & medicinale. *Oscar.*

Pl

Naucau à purger le cerueau.
Ooxrat.
 Racine venimeuse.
Ondachiera.
 Angelique.
Tsirauté.
 Canadiennes.
Orafqueinta.
 Oignons, Ails.
Anonque.
 Champignons.
Endrachia.
 Morilles.
Endbroton.
 Herbe, foin.
Rota.
 Chauffe de Tortuë.
Angyahouyche orichya.
 Marjoleine.
Ongnehon.
 Bled de toutes sortes.
Onneha.
 La tige où il tient.
Ondraeina.
 Espics de bled. *Andotsa.*
 Vn paquet d'espics.
Oronuoichia.

Pl

Prunes.
 Tonestes.
 Merises.
Squanatféquanan.
 Petit fruit , comme
 cerises rouges , qui
 n'a point de noyau.
Toca.
 Petites pommes rou-
 ges. *Yhohyo.*
 Fraizes.
Tichionte.
 Blues. *Ohentagué.*
 Meures.
Sahieffe.
 Tous menus fruits.
Hahique.
 Fezolles.
Ogareffa.
 Pois. *Acointa.*
 Citroüilles.
Ognonchia.
 Semencès de Citroüil-
 les. *Onesta.*
 La Citroüille est
 meuré.
Onestichiayé.
 Raisins. *Ochaenna.*

Pl

il est meur N.
N. Hiari, Chiari.
 Le bled est meur.
Onné ondoyaré.
 Lors que les fraizes
 seront meures.
Esquayarique.
 Lors que les frambois-
 es seront meures.
Sanguathanen.

Pleurer.

Il pleure, il pleure, il a
 pleuré, il pleuroit.
Areinta.
 Tu pleures, pleure.
Sareinta.
 Pleure-tu ? *Sareintaha.*
 Tes yeux pleurent.
Coindareinta.
 Qui t'a fait pleurer ?
Siné Chareinta.
 Ne pleure point.
Xchihay.
 Tes larmes.
Onttachiachanhá.
 Larmes. *Oatfanta.*

Po

Poissons.

Anguille. *Oskeendi,*
Tyauoirongo.
 Brochet.
Sornissan.
 Esturgeon.
Hixrahon.
 Truites.
Ahouyoche.
 Leur gros poisson du
 Lac. *Adfishendo.*
 Autre , comme bar-
 beaux.
Einchataon.
 Petits poissons.
Auhaitsiq.
 Escreuices. *Tsiéa.*
 Tortuës.
Angyahouiche.
 Arrestes de poisson
Hoinchia.
 Escailles
Ohuista.
 Graisse. *Oscoyton.*
 Huile qu'on en tire.
Gayé.

Po

Laiete, la laiete.
Oacayé.
 Oeufs. *Andé.*
 Teste de poisson.
Oustehouanne.
 Poisson. *Ahointa.*

Porter.

 Porte cela. *Saguétat*
nécha.
 Porte-le, apporte.
Saguétat.
 Ils portent, ils les por-
 tent.
Onguétat.
 Ils portent, ils ont por-
 té , ils portent des
 arbres.
Sathringuétat chétarhi
fétarhi.
 l'apporte, i'ay appor-
 té des espics.
Andotsahony.
 l'apporte, i'ay apporté
 des N.
N-Hohet, ohet.
 le porte , porteray,

Po

apporteray. *Aguétat.*
 L'apporte, i'ay apporté
 vn brayer, 3. per.
Aruiſtahouy.
 L'apporteray demain
 des eſpics.
Achieſteq andotſahoui-
het, Etondatſahouiha.
 Je n'apporte rien.
Stan téahouy.
 Je l'ay apporté.
Aahouy.
 Je n'en ay point ap-
 porté.
Déuhatey.
 Je porteray, ie le por-
 teray.
Ayhéuha, Ayhéuoy.
 Je l'emporteray.
Ni éuha.
 J'emporte mes raquet-
 tes.
Agaratécha.
 Je la porteray, l'em-
 porteray, luy porte-
 ray. *Euha.*
 Je l'apporteray dans
 peu de temps,

Po

Sondianikéboua.
 Je le rapporteray in-
 continent, aujour-
 d'huy.
Onhouatéqueuuha.
 Je le rapporteray, re-
 porteray.
Etqueuuha, Ettéqueu-
ha.
 Je rapporte le pot.
Ganoo ſtatſonhahouy.
 Je rapporte, apporte
 le chaudron.
Andatſahouihey.
 J'en rapporteray, ap-
 porteray vn autre.
Vhatéqueuuha.
 Je t'en apporteray
 d'autres.
Vhaté gyanontanha.
 J'en apporteray, j'en
 iray querir.
Vhoiſtéuhoiha.
 Je les apporteray, rap-
 porteray
Téconontanha, Quien-
nanteha.
 Je vous en apporte-
 h iij

Po

ray demain.
Achieteq etconontanha.
 I'en ay pris, apporté.
Auoindahouy.
 I'en ay apporté, i'en
 prendray, apporte-
 ray. *Eindahouy.*
 Je n'en ay point pris,
 apporté, 2.3. per.
Stan téfatiyahouy, T'éin-
dahouy.
 Qui porteray ie, qu'est
 ce que i'y porteray?
Tautéin euha.
 Apporte-tu?
Anguieruha.
 En apporterás-tu?
Ettanha.
 Qu'est-ce que tu ap-
 portes?
Foutautein chéahouy.
 Qu'apporterás-tu,
 quand tu reuiendras
 deçà? 3. per.
Tatichetret garotefetta.
 Ne me rapporterás-tu
 point des N. de. A?
Téfeuha N. A.

Po

Tu l'apporterás de-
 main.
Séhouahoa achieteq.
 Apporte tousiours.
Asséboüa ahoüantahan.
 Apporte moy la hache.
Atachahouyha.
 Apporte du cuir, don-
 ne de la peau pour
 acheuer les souliers.
Asséhoua charaqua.
Charaqua séhoua.
 As-tu point apporté
 des N. 3. per. aff.
Danstan téahouy N.
 Est-ce toy qui l'a por-
 té? *Satisfatesahouy.*
 En as-tu point pris, a-
 porté vn seul.
Escate téoseindahouy.
 En as-tu point pris,
 apporté? N. aff.
Téindahouy N.
 Tu n'en as point por-
 té, int.
Téchéahouy, Tescaahouy
 Il dit que tu apportes
 des N. *N yhatō séhoüa.*

Po

Rempoteras-tu l'arquebuzé?

Horahointâ yotequëüba
L'as-tu aporté de Kébec?

Atontarégue haon.

Qui vous l'a aporté?

Sin' thasahouy.

Qui vous a aporté la cueillier?

Sinan squasauhandi
gaera.

Ta tante t'a aporté des espics.

Sandorsahouyhat sarbac.

Il t'aportera demain du pain,

Achi. ondataroxha.

Ils vous apporteront du bled des champs.

Assistanconyuiha, Assi-
stacouy.

Elle te portera le bled pilé.

Sanontaha ottécha.

Ils t'en porteront, ils te porteront.

Etcononrasha.

Po

Charge-toy. Saquéroret
Sareingueyrey.

N. lene-toy, on va porter au faut.

N. Saquen ocointiayé.

Y a il bien loin? portez-vous bien loin?

Onontetsi.

N. se charge, prend son fardeau.

N. aréingueyrey.

On leur aporterá, portera, il leur viendra du poisson ouviá de.

Soxritandiha.

Il aporterá, raporterá le chaudron.

Secondat sanhouihet.

Elle aporterá de la pourceleine, elle en aporterá.

Ononcoirota quoiha.

Elle aporte des rassades, i. per.

Acoinna ahouy.

N. luy a aporté le cousteau.

N. andayahouy.

Po

M.L'a emporté, int.

M.Seahon.

Les ames prennent,
emportent les robes.

Ahonriscon atiskein
énondi.

Ils ont apporté la bouteille.

asséta satiahouy.

Il l'a apporté, il a apporté,
il en a apporté.
pl. *Atiahouy.*

Emportera il l'aui-
ron.

Toahon auoichia.

Elle n'apporte rien.

Danstan téhatiahouy.

Il n'en a point apporté.
pl.

Téatiahouy.

Je le rapporteray. 2.
per. *Téseuha.*

Il rapporte.

Audahan.

Il le rapporte.

Onné otuhahon.

Po

Pousser quelqu'un.

Tu me pouffes.

Tisquate athechon.

Pr

Prestre, emprunter.

Preste moy cela.

Tanihatan nécha.

Preste-le moy.

Squandihatun.

Preste-moy tes ci-
seaux.

Eindabiein dionte.

Preste-luy.

Sanihatan.

Tu en as presté deux,

Teni et sibandihatan.

Tu ne le veux point
prester.int.

Tesandihatandi.

L'as-tu presté aff.

Séandihatandi , Onné
andihachon , Escani-
hatan.

Pr

Apporte N. que iet'ay
presté.

Affehoua N. esquanihatan.

Ie viens emprunter N.
N. andibaché.

Ie t'en presteray.

Auoindihatan.

Vous l'a-il presté ? aff.

Etchandihatan nésa.

Il me l'a presté.

andihatandi.

Il ne me l'a point pre-
sté. *Stan tébendique.*

Il ne le veut point pre-
ster.

Tehonihatander.

Il est presté.

Onné bondihatan.

Abonbihatan.

N. l'a emprunté.

N. Handihatan.

Prisonniers.

I'ay vn B. prisonnier,
vn prisonnier.

B. ondesquan.

Qu

Prisonniers, les prison-
niers, des prison-
niers.

Otindasquan.

Lier, gatotter.

Atonnechon.

Protester, assurer.

Ie te proteste, ie t'as-
seure. *Kiandi.*

*Querir, Requerir,
Emprunter.*

Ie viens querir, de-
mander quelque es-
toffe.

Manitihaquiey.

Ie le vay querir.

Etséchet.

Ie vay querir des ro-
bes.

Enondi vhabon.

Nous en irons que-
rir. *Aubabon.*

I'en vay encore que-
rir. *Nencéchet.*

Qu

Vien querir du pois-
son.

Ahoimta oha.

Vien en querir.

Safinséhoa.

Va, vien le querir.

*Séhoha, Sahohet, Sabo-
hoha.*

Va querir N:

N etitiakrey, N. séhoha.

Vien querir, va querir,
tu vas querir vne M.

Ehéoha M.

En iras-tu querir?aff:

Sauhatey, Sachéuhaha.

N. t'en ira querir.

N. Sahaonhahet.

M. en ira querir.

M. auhahet.

C. ira querir D.

C. D. Vhahet, Auhahet:

Il l'ira querir.

Eauooha.

Il l'est allé querir.

Onné auhahon.

Il en est allé querir.

Echéooha.

Il est allé querir des

Qu

raquettes. *Angyora.
hohahon.*

Qu'est ce que tu viés,
que tu y vas querir?

Toutautein chéouahet,

Toutautein scobey.

Qu'est-ce que tu es ve-
nu faire, que tu y vas
faire, querir?

Toutautein cheouahet.

Je viens emprunter.

Aguenonhé.

Viens le querir au-
jourd'hui.

Onboua yefqueüuha.

Je viens requerir.

Ni esqueüuha.

Je vien requerir la ha-
che. *Oüachrauhahet.*

Remercier.

Grand mercy, ie vous
remercie.

Ho, ho, ho, atouguetti.

Rencontrer.

J'ay rencontré.

Ténhatchaa.

Re

Je l'ay rencontré , pl.
int. *Arisquathraba.*

Les Hurons ont rencontré les N.

H. akiathaba N.

Dans trois iours nous
r'atteindrons , nous
rencontrerons le B.

*Aching , éuointaye at-
honthraa B.*

Voicy du monde qui
vient deuant nous,
que nous allons ren-
contrer.

Akiquatchaba.

En voicy d'autres qui
viennent apres.

*Aesquaq ontarhet,
abenté.*

Je suis bien ayse que
nous nous sommes
rencontrez.

*Ongyandé ettotsiqua-
thraba, Et siquathraba.*

Reposer.

Je repose.

Aatserixq.

Re

Tu reposes, repose, re-
pofetoy. *Satserixq.*

Il repose. *Aatserixq.*

Le chaudron repose
dessus.

Andatserixq.

Arrestons-nous

Ekak:ein.

Retirer.

Retire tes pieds.

Sakierisca.

Retire-le plus loing.

Chiacataret.

*Retourner , rebrousser
chemin.*

Je m'en retourneray
demain.

*Achiétecque sequaron-
hoha.*

Je m'en retourneray,
ie rebrousseray che-
min. *Saubaronubaba éni.*

Reuien , retourne, re-
brousse chemin. pl.

*Seronubaba , Saquaro-
nubaba.*

Re

Viença , retourne.

Satsiéaratan.

Retournons deçà par ensemble.

Tetitet garotéset.

Tu ne retourneras point, tu ne rebrousseras point chemin.

Téquaronuhaha.

N'a rebroussé chemin & s'en est retourné à T.

Tontaronuhaha N.T.

Les femmes ont rebroussé chemin.

Etsatironuba, outfabonne.

Ils ont rebroussé chemin, ils s'en sont retournés.

Etsaronuhaha.

Tula retourne.

Scati.

Reuenir, ne reuenir.

Je reuiendray.

Vhatékion.

Je reuiendray. 1. 2. 3. per. *Tetthret.*

Re

Je reuiendray demain matin.

Affonranoy tetthret.

Je reuiendray à midy.

int. *Inkieque auhathrey, Auoithan, Etara, Yara.*

Je reuiendray au soir, ie feray de tétour ce soir.

Tabouraque chontayon, Sabouracq etfaon.

Je reuiendray bientôt 2. per. int.

Onboua, Onbouato téqué, tetthret.

Je coucheray encore demain icy, 3. per.

Achieteque etfondatouy.

Je reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Je seray deux nuits dehors, 3. per.

Tendi téoutrouboin.

Quand je reuiendray.

Ongaro téqué.

Que nous arriuerons aux II. *Ethoque etquaë.*

Re

Nous serons reuenus
dans dix iours.

*Aſſan t̄onantaye t̄e-
kiandet.*

Nous ne serons que
deux nuit̄s dehors,
que nous y serons,
arriuerons.

Teni tetſiquantoua.

En combien de iours
reuiendras-tu? 3. per?

To coeintaye etſaon.

Tu y demeureras vne
annee.

*Tehonditahon eſcate,
outtichiaye.*

Tu reuiendras à mi-
dy, reuien à midy.

*Inkieke auhathan teſſey,
inkiek̄e teſſey.*

Quand tu reuiendras,
l'eſté.

Tetiſquoy houeinh̄et.

Tu reuiendras deçà.
int. *Garu teſſey.*

Il reuiendra.

Eſchet,

Il ſera demain icy, il

Ra

reuiendra demain.

*Achiétecque condéaon,
Achietequetſaon.*

N. Reuiendra-il de-
çà?

N. Garu t̄éthv̄etandet.

Reuiendra-il?

Tetché.

Il n'y dormira qu'v̄;
ne nuit̄.

Eſcate tarontahony.

Après l'hyuer les N.
arriueront, retour-
neront.

Tetſquathrate téahon N.
Je ne reuiendray pas.

Eatanontakie.

Tu ne reuiendras pas.

Satanontakie.

Il ne reuiendra pas.

Atanontakie. pl. idem.

Nous ne reuiendrons
pas.

Atagontakie.

Je demeureray avec
toy à Kebec.

*Atoutar̄éque ſécht̄i-
hon.*

Ri

Riche, estre riche.

Je suis riche.

Oukihouïen.

Tu es riche.

Sakihouïen

Il est riche.

Oukihouen.

Tu es puissant.

Saki.

Les ames de N. sont riches.

Okihouey atiskén N.

Rive.

Je ris. *Aesquands.*

Tu ris, int.

Sasquani.

Il rit. pl.

Aesquanni.

N. est vn rieur, vn jovial, est jouiale.

N. Haronyhouenne.

En es-tu, en seras tu content?

Onnoissan.

Ri

Riuiere, Lac, & des accidens.

Riuiere, la riuiere.

Etndaubaein.

Ruisseau.

Entseintaquá.

Mer, la mer.

Gontarouenne.

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'est pas gelé.

Ouhaittoya.

Il n'est pas encore gele. int.

Affontéandescouisse.

Il est gelé.

Ondescoye.

Il est gelé, dur, ferme, espais.

Ondiri andisque atant si andisque.

N. est noyé.

N. Hausquoha.

Le Canot s'est renuersé.

Etuhoixbria gya.

Tõ Canot est-il plein,

Ro

estes vous chargez?

1.3 per.

Yguenhi zguendi,

Qu'est-ce qu'il y a dedans, dequoy est-il remply?

Tautein yuhoite.

Il n'est pas plein, elle n'est pas pleine, il n'y a rien dedans.

Stan yuhoite,

Rompre, Rompu.

Tu as rompu la porte.

Onné haronkiaye andoton.

L'alefne est rompuë.

Tachomatakiaye.

Il est rompu.

Chonkiaye aquakia.

Je le romps, je le rompray.

Aeinkiaye.

Il a rompu.

Haronkiaye.

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

Sa

S'asseoir.

Assieds toy. *Sakiein.*

Tiens-toy là.

Cato sakiein.

Vien icy, vien t'asseoir icy.

Adsa casakiein.

Va t'asseoir de ce costé là, de ce costé-cy.

Comoté sakiein, Comoté sakientaque.

Va t'asseoir en vn autre lieu.

Houatsifakienta.

Vien t'asseoir.

Auoitfé sakientaque.

Assieds toy deçà, vien t'asseoir deçà.

Gero sakientaq, chakientaque.

Assieds toy au milieu.

Sakiatanon.

Assieds toy aupres de moy. 3. per.

Sadtchandien, Sathrahandibet.

Sa

Assieds toy, retire-toy
plus de là contre le
bord.

Sakiathraha.

Retire-toy plus de là.

Sakietaxra.

Enfant, assieds-toy.

Chiasakien.

Tu viendras, viens-y
t'y seoir.

Tochiakiein.

Prenez tous place.

Saqueixron auoiti.

Où veux-tu que ie
me mette?

Annon motè akiein.

Me ferray-ie là?

Totoyakiein.

Fais-moy place.

Sakiesque.

Ie me mettray 'aupres
de toy.

Kiadschanien.

Sç

Sçavoir au Vray.

Sç

Ie sçay cela, ie le sçay
au vray.

Condinéxratouïoin,

Eindi axratouïoin.

Ie ne le sçay pas, ie
n'en sçais rien au
vray.

Téounixratouïoin.

Tu le sçais bien au
vray.int.

Sandinéxratouïoin.

Tu ne le sçais point au
vray.int.

Danstan tescoinnixratouïoin.

Ne dis point autre-
ment que la verité.

Enonsanixratouïoin.

Saigne moy.

Stimonakiasse.

Ser

Serrer, cacher, & à met-
tre.

J'ay serré la bague.

Téhoïensforet ohuïsta.

Serre-le, cache-le.

Ontaceti.

Ilne

Se

Il ne veut pas, il se cache.

Téharasse atacéta.

Serre-le, cache-le.

Ontacéti.

Le voila, ie le remets,
ie le remets là, le
mettray-ie là.

Caito, Cato.

Ie l'ay laissé là, 2. pér.

Ca aeinta.

Le lairrez - vous là
à N.

Caeinta N.

Dans quoy le veux tu
mettre?

Kiotiuhatare, Totiuhatare.

Tu le serres là, serre le
là, c'est là, est ce là où
tu le serres?

Condasarhousti, Satirhousta, Sarhousta.

C'est pour serrer, pour
mettre la hache.

Atouheinarésta.

C'est pour serrer du
petun.

Se

Ahoüanhouan térosta.

C'est pour mettre, ser-
rer du bled.

Atirhousta onnehâ.

Pour mettre, pour ser-
rer des canons (se
font des longues pa-
tinotres à se parer,

*Anontatsé hoirhousta,
Outérousta.*

Pour serrer des grües.

Tochingo garhontaque.

C'est pour mettre, ils
mettront la chau-
diere dans la terre,
sous la terre.

*Andidatfonthraque on-
dechon anoo.*

Layette, ou coffret
d'escorce à serrer, à
mettre, pour por-
ter N.

*Ayaonsechien N. atirou-
sta.*

S'estonner.

Ie m'estonne, ie m'en
estonne. *Tescanyatt:*

Se

Je m'en estonné grandement.

Kiatonnetchontan tescanyati.

Il y a long temps que ie m'en estonne.

Toskéiati houati.

Seul , estre seul.

Je suis seul.

Aonhoüa.

Tu es seul, int.

Sonhoüa.

Il est luy seul, luy seul.

int. *Aonhoüa.*

C'a esté toy seul, toy seul. int.

Sonhoüa.

Et les autres.

Ondoüa.

L'autre.

Hoüa.

Encore. *Hoüato.*

So

Soif, auoir soif, boire.

I'ay soif.

Ahixrat.

So

Tu as soif, int.

Saixrat, Achixrat.

Il a soif, int.

Chixrat.

Je dis que i'ay soif.

Ayonnoixhrafé.

Donne i'ay soif , 3.

per.

To ahixrat.

Il boit.

Achixrat.

Tout est beu.

Auoiti èy . Auoiti ahixrat.

Songer.

I'ay songé.

Ouatchasqua haquiey,

Tu as songé.

Sachasqua.

Il a songé qu'il luy

falloit vne medeci-

ne, ou quelque dro-

gue pour estre gue-

ry.

Athrasqua , ou , Ac-

sthrasqua atetfan

enonquate.

So

Qu'as-tu songé, qu'a-
uois-tu songé?

Toutantein sathrasqua.

Sortir, faire sortir dehors.

Sortez.

Tsiaguenha.

Sorts dehors.

Dyo astey.

Va t'en, sorts, pl.

Asseni.

Dehors enfans.

Atsifaenha.

Ne sorts point, pl.

Etnon tsiaguenha.

Qui est dehors.

Tsinistey.

*Temps, saisons, diversité
de temps.*

Le soleil luyt.

*Oracouo, Oracot, Andi-
cha.*

La lune esclaire la
nuiet.

Oracot affontey.

Te

Il ne fait pas encore
de soleil, de lune.

Asson ondiché ainhouy.

Il ne luit pas.

Téhouracot.

Il fait chaud, il fera
chaud.

Otarixaté.

Il fait doux, il fait beau
temps.

*Ondénon, Nan éandé-
non.*

Le temps est beau.

Haronhiaté.

Le temps n'est pas
beau.

Danstan téharonhiaté.

Le ciel est couvert.

Tsirattaté.

Il va plouuoir, fu.

Osandote.

Plouuera-il?

Yondotte.

Il ne pleut pas encore.

Asson t'ondot.

Il pleut.

*Onan yondot, Nan on-
dotte.*

Te

Pleut-il point icy? aff.

Tescoisancoignon, Tesuoisanoncoignonque.

Il vente.

Yocoisse.

Le vent vient de ce costé là.

Comoté yoquoisse.

Le temps est au froid, il fera bien tost froid.

Onhouatoraté.

Il fait froid.

Nanesquatorate, Ottoret, Ottoret nha.

Il fait vn fort grand froid.

Ottoret okjoton, Kiotoret.

Il ne fait pas froid.

Danslan téotoret.

Il neige.

Eangoiha, Nanesquangoiha, Ononsaangoiha.

La neige commence à couvrir la terre.

Deuoinchate.

La neige est ferme.

Auoincha.

Te

La neige voltige en pouffiere.

Tyaerxa onienta.

Il neige & vente.

Agnouhointassé.

Le vent est tourné au contraire.

Quicuquasqua.

Tenir.

Tien bien cela.

Tayeingoy.

N. Tien bien cela, empoigne cela.

N. *Nosquithran.*

Terre, la terre, pierres.

Ec.

La terre, le monde.

Ondéchra, Ondéchraté.

Toute la terre, tout le monde.

Ondéchrauoiti.

Terre, de la terre.

Ata.

Sable, *Adecque.*

Te

Pierre.
Ariota.
 Caillou.
Statfi , *Tatfi.*
 Roche.
Reinda.
 Isles.
Ahoindo.
 Montagne, mōtagnes
Quiennontoute.
 Vallee, vallces.
Quiennontouoin ,
Onontouoin.
 Champs, jardins.
Otiancouy , *Houāncouy.*
 Forest.
Harhayon.
 Chemin.
Hahattey.

Ti

Tirer quelque chose,
Tirer arquebuse.

Tire , tire le.
Satirontan.
 Tire , frappe , touche
 fort. *Sacoichoton.*

Ti

Tire la dehors.
Taaingyonrauha.
 Ils, elles le tirent.
Aquoichoton.
 Ne tire pas , ne le tire
 pas.
Enonsatirontan.
 Vuyde la , tire la de-
 hors.
Yosettaqua.
 Tire l'arquebuse , tire
 la paille , &c.
Chiestoncouy.
 N. Tire, vient tirer.
N. Chiestoncouy.
 Il te va , il te veut
 tirer.
Téyandiyaton.
 Elle est chargée, int.
Hiuhoite.
 Vas tu tirer de l'arc?
Tétiaca.
 Fort, fais fort.
Tehondi , *Sacoichoton.*

To

Tomber, choir, luitier.

To

Je suis tombé.

Ayatarha, Aytarxa.

Tu es tombé.

Saytarha.

Il est tombé.

Aytarha.

Je tomberois.

Aytaraha.

Je suis presque tombé.

Aytarasca.

Il tombera.

Setcoiffanha.

Il tomba, il est tombé.

Achitarha, Aintarha.

Il est bien employé.

Chitahetque.

Vien, va luster.

Satakiendaon.

Toussir.

Je touffe.

Afaata.

Tu touffes. *Safaata.*

Il touffe. *Afaata.*

Toussir. *Saatandi.*

Tr

Traiter, eschanger.

Que veux-tu traiter?
pl.

Tautein squataninon.

Veux-tu traiter cela?

Quiataninon nécha.

Qu'avez-vous à traiter?

Toutatifaein.

Montre ce que tu veux traiter.

Aquataninon sountasca.

Tu en voulois traiter avec N.

N. Sataninonhon.

Qui vous a traité la cueillier?

Sinan squataninon dégaera.

Qu'as-tu traité? 3. personne.

Tautein ataninon.

Tu as traité cela, int. pl.

Sataninon, Squataninon.

Tr

Je le veux traiter.

Taninonhet.

Je veux traiter d'autre N.

Houataninon N.

Je ne veux point traiter avec toy.

Hoiïarito éni aténinon néfa.

Je traiteray avec ce-luy-là.

Conna ihenchon éni aténinon.

Je l'ay traité.

Ataninon, Auhatatinon.

Il ne les traita pas.

Stan quenonontaiein.

Tout est traité.

Aninonnen.

C'est bon marché.

Yatanonnan.

Ouy certes , cela est bien , c'est bon marché.

Asson-chien yatanonnan.

Tout est finy , il n'y en a plus à traiter.

Houatatontasse.

Tu

Tuer , faire mourir.

Il faut , il faudra mourir. *Coissan.*

Dans peu de temps on tuera , on fera mourir les N.

N. Tsondianica ahonmachien.

On les tuera, fera bien tost mourir.

Tsondianica , rouatchiaye.

On n'a pas encore fait mourir, executé, mis à mort les N.

Asson téhouatchiaye N.

Il y a beaucoup de morts à N.

Ahonsssein N.

Cela est bien que nous mourions, qu'il faut mourir.

Onnienné coissan.

Nous mourrons, nous allons mourir.

Nécoissein.

Ve

Nous ne mourrons
point, int.

*Stan técoïsséin, Ennoï-
assen.*

Vous ne mourrez
point.

Danstan téescoïéonchey.

Donnez moy deux
coliers de present.

*Tauhastanquase ténî
acharo.*

Voir, regarder.

Je voy, ie l'ay veu.

Eéain, Yééin, Agayein.

Tu vois, tu l'as veu.

*Echééin, Aeheain, Saché-
ain, Sachégayein.*

Il l'a veu. *Ahoguein.*

Ouy ie l'ay veu.

Agreain, Aguienxhey.

Je le verray demain.

Achietecque etgayet.

Je voy, que ie voye.

acaquoy.

Je voy bien M.

Quiexrati M.

Ve

Je ne voy point, ie ne
l'ay point veu.

*Tééain Danstan tééain,
Tééayein.*

Je ne voy point.

*Téacoiche, Téaquoica,
Téacoïssa.*

Je n'y voy plus (il est
nuict)

Tauoinrata.

Je ne le verray point.

Téonquieuxrati.

Je verray bien tost.

Onhoïa eon, quieuxrati.

Je l'iray voir.

Acanséhet, Acanséba.

Je vous vay voir.

Acatanna, Acatandet.

Je regarde là.

Catééndha.

G. Me regarde.

G. Titaendha.

L'as-tu veu? aff.

Etchééain, Etgayein.

Vien voir, regarde.

Sacaquoy.

Va les voir, int.

Chéacanseha.

Ve

Venez le voir, le viendrez-vous voir ?

Eſquacanséha.

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez.

Aſcaquaqua, Eſcaqua.

Regarde (admiration)
Sandé.

Regarde voir.

Sanhéha.

Tu le verras demain.

Achietecque achigayé.

Tu regardes M.

M. Tichiendha, M. Chatéaendha.

Avez-vous pas encore veu des Y.

Aſſon tehonhouatiein Y
Y as-tu point encore regardé ?

Aſſon teſcacaquoiche.

L'as-tu point veu ?

Teſkéanki.

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point.

Téchiédha, Teſquéndha.

Ve

Tu ne vois point, tu n'as point veu, int.

Técheain, Teſaein, Téaein.

Tu ne regardes point, tu ne vois point.

Téſacacoye.

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int.

Séaquoica, Chéacoiffa.

Il les est allé voir.

Acanséhon.

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet.*

Les Ch. ne voyent pas encore.

Aſſon téacacoiche Ch.

N. ne regarde point

A. ne le regarde point. *N. Téaendha A.*

Vn N. l'a veu.

N. Sauhaein, Onuhaein.

Les N. ont veu.

Yofcaha, Onuhaeing yofcaha.

Ils ont esté voir.

Yofcaha, Onuhaeing yofcaha hixret.

Vi

Iene l'ay point veu.
Téhoüachondatéret.

• *Vien, viendra, venu.*

Je vien de N. 3. per.
N. Tontarhet.

Je vien de loïn. 3. per.
Déheréin tontaret.

Tu viens de loïn.
int.

Déheréin chatontarey.

Il vient de N.

N. Atontarabet.

N. vient.

N. Nisket, N. Nichet.

Il vient. il reuient.

N. atontarhet.

Regardez, allez voir,
voyez s'ils vien-
nent.

To fasteindi.

Voicy N. qui vient,
qui arriue.

N. Chonontarhet.

Vn François vient
d'arriuer.

Agnonhaque vbahahon.

Vi

Les Algoumequins
arriueront demain.
*Achietecque aation aqua-
naque.*

Ne venez point icy:

*Etnon tsiquaon, Nétif-
quaon.*

Viendras-tu?

Tochiey.

Viendra-il deça?

Garotettandet.

Viendront ils aujour-
d'huy?

Onhoüa testandet.

Viendront-ils, vien-
nent-ils? aff.

Esquatontarët.

Il viendra demain, pl.
int.

Achi etsaon, Abation.

N. Viendra demain.

N. Achi, etsaon.

Je suis venu.

*Onnen esquoiein, Nesf-
quayon.*

Tu es venu, int.

*Nesifahon, Netisaon,
Niset.*

Vi

Il est venu, int. *Nisaon*.
 Nous sommes venus
 icy.

Cabouction, *Ca ichen-*
ouction.

Dis à N. que ie suis
 venu.

Sihon N onétisahon.

Me voila, ie suis ve-
 nu.

Onnen esquoiein, *Es-*
quoion.

Le vinshier.

Chetecque etquaon, *Ch.*
esquaon Ach. asayon.

Ie suis arriué aujour-
 d'huy. *Onhoüa hanon*.

Quand es tu venu ?

Nanhouey sahon.

Tu viens d'arriuer au-
 iourd'huy, depuis
 peu, int. *Onhoua sa-*
chion, *Onhoua ahon*.

Tu es venu trop tard,
 il est soleil couché.

Onanhourac tékiandet.

Tu n'es point venu.

Danstan tesquation.

Vi

Ta tante est venuë.

Itsohon désarha.

N. est venu.

N. Néchisahon.

N. est venu aujour-
 d'huy.

N. sahon onhoua.

M. n'est pas encore ar-
 riué, n'est pas encore
 de retour, pl.

M. Onastatein, *Asson té-*
saon, *Tésoution*, *téhou-*
tion.

Il n'est point venu, ar-
 riué.

Tehanon, *Dāstan tésaon*.

Les N. ne sont pas ve-
 nus de loin.

Déhérein sontaeindey N.

Il n'est pas encore ve-
 nu de loin. *Asson dé-*
hérein sontarey.

Il n'est pas venu, arriué
Stan téhoon.

Ily a lōg temps qu'ils
 sōt là. *Hoüati aondénō*.

N demeure long tēps.

Outtiniany N.

Vi

Il est arriué, entré au-
iourd'huy.

Onhoia yon.

Ils sont, ils y sont arri-
uez.

Onnen tsi saon.

Ils sont tous venus, il y
a long temps.

Houati atihéron.

Vous soyez les bien
venus.

*Outtougueinti esqua-
tion.*

Vous soyez le bien
venu, mon frere.

*Ataquen attrouquenti ot-
tisaon, Totáteronon-
coignon.*

Il y a long temps que
ie ne suis venu icy.

*Houati tachictéquanda-
taron.*

Je vous viens voir, ie
vous iray voir en vo-
stre Cabane.

Quaquieronnoscon.

Vas tu voir, visiter
quelqu'un? *Estataret.*

Vi

Ne nous reuien, ne les
reuien plus voir.

Tatisquandatarara.

Viande, mangeaille.

Chair. *Auhoytsa.*

Chair, ou poisson,
viande, *Oxrité.*

Poisson.

Ahointa.

Graisse.

Oscoyton, Noüyret.

Huyle.

Gayé.

Pain.

Andataroni.

Petits pains boüillis.

Coinkia.

Bled pilé.

Ottécha.

Sagamité.

Ottet.

Bled rosty.

Neintahouy.

Farine de bled grillé
& sa sagamité.

Eschionque.

Vi

Le gros acointa des-
chionque.

Harota, Atoharota.

Le menu deschion-
que. *Ondea.*

Les gros pois d'Otte-
cha. *Acointa.*

Nos pois communs.

Arcointa.

Espics putrefiez.

Andohé, Andohi.

Onguent, toutes cho-
ses medicinales.

Enonquate.

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

Village, au village.

Ville, village.

Onhiay, Carhata,

Andata.

Où est ton village, ta
demeure?

Anan esquandaret.

Y en a il beaucoup en
ton village, de ton
village? *Kequanne
esquantindaret.*

Vi

Vas-tu au village?

*Onhiay sachetannet,
Chietander, Ettander.*

As tu esté, viens-tu de
voir par le village?
aff. *Andataronnen.*

Qu'est-ce que tu as
esté querir au village?
*Toutautein saboïa on-
nen onhiay.*

Tu ne viens point
voir au village.

Testataret onhiay.

Il est dans le fort, dans
la ville.

Andatagon.

Il est allé au village.

Andaton axret.

Il est allé voir, visiter
au village.

Andataron.

N. vient de voir au
village.

N. Ondataronhiay.

Il est à Toenchain P,
*Toenchain Nisheinchon
Yheinchon.*

Vi

Visiter, visite.

Je te vien voir , ie te vien visiter.

Andataret.

Je t'iray voir.

Eindi teindatara.

Atten, iet'iray visiter.

Sahouen tétatara.

Ieteretourneray voir à midy.

Inkieque aubathrey tétatara.

Iete vay visiter, vien-t'en.

Andataran seindiha , ou seindihet.

Il y a long temps que ie ne te suis venu voir, 3.per.pl.

Hoüati tédatarara.

Tu ne me viens point voir.

Téstatarara.

Vien-moy voir.

Statarara, Estatarara, Estataret seindihet.

Vo

Tu me viendras de main voir.

Achietecque téstatarara.

Vo

Vouloir, ne vouloir.

Je veux, ie veux bien. 3.per.

Oourandi.

Tu veux, tu veux bien. int.

Sarandi.

Je ne veux, 3.per.

Téourandi.

Il ne me plaist point. 3.per.

Stan téarasse, Téharasse, Téhatirasse, Techatsé.

Je ne veux point , ie n'en feray rien.

Hoüarito.

Ne veux tu point? aff.

Tésarandi.

Il ne te plaist point, tu ne veux point.

Técoirasse.

V^o

Il ne vous plaist pas,

3. per.

Teouhatirasse, Téscoirasse, Téhâtirachet.

Ne veux-tu point ce que ie te donne? aff.

Chicheingyaye.

Toy, ne le veux-tu point?

Issa chicheingyaye.

Ils veulent bien.

Hatirasse.

Il ne veut pas.

Danstan téhoüattixra.

Y oscaha.

Il est au Ciel.

Haronhiaye yeintchon.

Il est là haut au Ciel.

To iheintchon achauoy haronhiaye.

Il a sa grand mere.

ataëlique, Achotachien, ataensique.

Les ames des defuncts n'endurent point.

Téchatorha atiskein ahépheé.

Y^o

Les ames ne mangent point.

Texcoiche, Téhachc atifkein.

Le Diable en a peur, a peur de cela.

Oki atandique.

Le Diable ne craint point les Hurons.

Oki téatandique déhouandate.

Les François ne craignent point le Diable.

Téhoüatanique otignonhaque oki.

La demeure du Diable est sous la terre, dans la terre.

Oki ondaon ondechon.

La demeure d'Yoscaha est loin d'icy.

Néherein yeintchon Yoscaha.

Les Neutres ont veu Yoscaha.

Onuhaeinqe yoscaha attinoindaron.

Yo

Ils ont esté voir Yof-
caha.

*Onuhaeq yofcaha hix-
ret.*

Je suis son parent, il est
mon parent.

Onnehonque.

Il est parent de tous
ceux de la terre, de
tout le monde.

*Ondéchrauaiti onne-
hon.*

Yo

Les ames sont paren-
tes de Atenfique.

*Onnehonque atiskein
atenfique.*

Les ames de Atenfi-
que sont riches.

*Okiboüeyatisken Atenfi-
que.*

Les ames dancent
avec Atenfique.

*Ataensique ouadhau-
handique atisken.*

F I N.



T A B L E
DES · C H O S E S

PLVS REMARQVABLES
contenuës en cet œuure, selon
l'ordre Alphabetique.

A

A Igles.	300.
A lgoumequins.	342.
des Ames apres le trespas, selon les Hu- rons.	232. 233 234.
Arbre appellé Ame- da, d'vne admirable vertu.	270.
Assemblees generales des Hurons.	200.
Assihendo.	216.
Atti, arbre.	331.

B

B Aleines.	24. 25.
26. 40.	
Banc à vers.	33.
grand Banc.	31.
Baptême d'vne Hu- ronne.	258. 259. De deux Canadiens. 240. 241. 242.
Barbe odieuse aux Hurons, qui n'en portent. Les Ro- mains n'en portoiēt point aussi.	180. & suy.

Table des Matieres.

Bled , façon de semer,	196. 197. se disent
recueillir & accom-	freres du Roy. 198.
moder parmy les	Capitaines ou Gene-
Sauvages. 134. 135.	raux d'armees, voyez
Diuerfes façons d'ac-	Guerre,
commoder le Bled	Cardinales , fleurs.
pour le manger.	55.
du Bled puant pour	Caribous. 309.
140. 141.	Castor. 319. 320. 321.
Bois, peuple. 75.	Chasse du castor. 321.
	322.
	Cerfs. 310. 312.
	Chair humaine man-
	gee par les Sauua-
	ges. 217. 218.
	Chançons. 157. 158.
	Chant , les Sauvages
	ayment le chant. 235.
	236.
	Chanterie de malade.
	75. 76. 236.
	Chanvre. 332.
	Chardonnerets. 298.
	de la Chasse des Sau-
	uages Hurons. 128.
	Chat sauuage. 307.
	Chaudiere de bois.
	142.
C	
C Abane des Peres	
Recollets au pais	
des Hurons. 95. 96.	
99. 100.	
Canadiens. 47. 195.	
Canots des Hurons.	
129.	
Cap Breton. 34	
Cap de Tourmente.	
52.	
Cap de Victoire , ou	
Massacre , dit On-	
thranden. 59. sa situa-	
tion. 60. 61.	
Capitaines Sauvages.	

Table des Matjares.

C ausse de Tortuë , plante. 335.	certaines esprits qui dominent en diuers lieux. 231. d'un ro- cher qu'ils ont en veneration. 331.
C heueux-Releuez, peuple. 77.78.79.	232. oppinions ri- dicules des Sauua- ges. 250. 251. où ils croient que le So- leil se couche. 251.
C hiens. 310.	saincte-Croix. 59.
des chiens de chasse. 128.	
C imetiere des Cana- diens. 287.	
C onseil des Sauvages, de la seance de leurs Conseillers. 198. 199.	
C onuent des Peres Re- collets, sa situation & edification. 55. 56.	
C oqs d'Inde. 301.	
C orbeaux. 303.	
C oulevros. 324.	
C ousins. 56. 64.	
C royance & foy des Sauuages, touchant Dieu le Createur. 225. & suy.	
C royance des Hurons. 228. & suy. tou- chant les ames a- pres le trespas. 225. 233. 234. touchant	

D

D anses à diuerses fins. 150.	
des dispositions & ce- remônies des Dan- ses; & de la façon de danser. 151. & suy- ua ns.	
D anses ordonnées pour la recreation & gue- rison des malades. 150. 151 154.	
D iable. Qu'il dit quel- ques fois la verité. 266.	

Table des Matieres.

Dorade, poisson. 17.
28.
Dueil des Sauvages.
288.389.

E

E Au, cheute d'eau
admirable. 364.
trainees & bouillons
d'eau. 353.
Echos admirables.
52.
Einchataon. 317.
Elephans de mer. 37.
38.
Enfans, de l'amour
des peres & meres
Hurons enuers les
enfans. 167.168.
de leur nourriture.
168. 369. de l'em-
maillotement. 170.
171. de l'endurcisse-
ment des enfans à
la peine. 171. 172. ne
succedét point aux
biens du pere. 172.

de l'exercice des
ieunes garcons &
ieunes filles. 174.
& fuyu.

Enfans du Diable.
308.

Epicerinis ou Sor-
ciers, peuples, dits
Squekaneronons
62.73.74.108.

Escureux en grande
quantité. 260. 261.
de trois sortes. 305.
306.

Eflans. 308

Eprits particuliers en
grand respect parmy
les Sauvages. 225.
230. 231.

Estuues ou sueries. 271
272.

F

FEmmes & filles
ayās leurs fleurs
& mois. 78. 79.
Festins & conuiues:
comme les Sau-

Table des Matieres.

- uages y vont, mot du festin. 144. & suyu.
- Festin de guerre. 149. 150.
- Festin des ames. 283.
- Feu, inuention de tirer du feu avec des petits bastons. 69.70.
- Filles Huronnes, de leur exercice. 176. 177.
- Filles qui ont le nez coupé. 178.
- Flettans, poisson. 31.
- de la Foy ou croyance des Hurons, voyez croyance.
- Forest de Pins. 348.
- Fouquet, ou Happefoye, poisson. 29. 30.
- François dissolus. 177. 178.
- Froment sauuage. 114.
- Fruicts champestres. 326.327.
- Funerailles, ceremonies des Sauvages pour enseuelir les deffuncts. 282. & suyu.

G

le P. **G**abriel Sargent, Recollet, Auteur de cet œuure, son depart de Paris pour aller en Canada, son embarquement. & des accidens & rencontres qui luy arriuerent sur mer. 7. & suy. 61 & suy. 70.71. 73. 82. & suy. 92. & suy. Son depart des Hurons pour descendre en'Canada. 336. & suy. Des peines, trauaux, afflictions & hazards qui luy arriuerent

Table des Matieres.

- en son voyage. 339.
 & suy. déclaré Maître & Capitaine des
 Canots. 355 son arri-
 uee à Kebec. 374.
 375. son depart de
 Canada pour reue-
 nir en France. 375.
 & suy.
- Gays, oyseaux. 299.
 Gaspé. 30.40.
 Gibar, espece de Balei-
 ne. 24. & suy.
 Godet, oyseau. 29.
 37.
 Grâd' feste des morts.
 590. & suy.
 Grenouilles. 325.
 Grues. 302.
 Guerre. Capitaines ou
 generaux d'armees.
 200. 201. festin de
 guerre. 202. que les
 guerres des Sauua-
 ges ne font que sur-
 prises & deceptions,
 202. 203 viures qu'
 ils portent en guer-
 re, 203. 204 de leurs
 armes, 205. 206. si-
 gnal de guerre, 207
 de leurs fortifica-
 tions, 208. 209. in-
 uention pour obtie-
 nir secours en guer-
 re, 211. des prison-
 niers de guerre, &
 de la cruauté que
 l'on exerce contr'eux.
 212. & suy. des
 femmes & filles,
 prisonieres de guer-
 re, 213. 214. suiet de
 guerre. 219. 220.
 Guillaume, poisson.
 36.
- H
- H** Appe foye,
 voyez Fouquet.
 Harang. 50.
 Honqueronons, na-
 tion, 354. & suy.
 Huile de poisson.
 254.

Table des Matieres.

Hurons, comment se
gouernent allans
en voyage, & par
pays, 61. & s'uy. de
leur coucher, 63. 86
87. leur façon de
viure, 85. 86. de leur
langue, 87. 88. en-
nemis des Yro-
quois, 90. affligez,
principalement les
femmes, d'illusions
& representations
diaboliques, 91. fa-
çon de se salüer,
106. de leur haine
& vengeance, 107.
108. situation de
leur pays, 113. diuer-
sité de Prouinces, &
des Villes & Villa-
ges, 115. nombre du
peuple, 116. des vil-
les frontieres, là
mesme, transport
des villages, 117.
de leurs cabanes, de
leur coucher ordi-
naire, & chauffer,
118. & s'uy.

Hurons, & de leur ex-
ercice ordinaire, tât
des hommes que
des femmes, 122. &
s'uy. 130. 131. 132.
de leurs voyages, &
par mer & par ter-
re, 126. 127. de l'hy-
uer, comment ils le
passent. 128.
comme les Hurons
défrichent, sement
& cultiuent les ter-
res, comme ils ac-
commodét le bled
& les farines: & de
la façon d'appe-
ster leur manger,
133. & s'uy. de leur
forme, couleur &
statute, & comme
ils ne portent point
de barbe, 179. &
s'uy. de leurs con-
seils & guerres,
voyez conseils &

Table des Matieres.

guerres: voyez conseils & guerres. Richesses du pays, 55. 336. de leurs enfans, voyez enfans, de leur thresor. 370.

en Canada. 54. sa situation, & fertilité du pays. 54. 57. 58.

I

Ieu des Sauvages Hurons, 122. & suyu. 60. Ignierhonons. 60. le P Ioseph, Recollet. 61. 93. & suyu. Isle aux oyseaux. 35. l'Isle d'Anticosty. 43. Isle aux allouettes. 50. 51. Isle d'Orleans. 52. Isletremblante. 71.

K

KEbec, maison des marchands

L

LAbourage de la terre par les Hurons. 133. & suyu. Lac saint-Pierre. 59. Lac des Epicerinis. 344. 345. Lapins. 307. Larrecin. Sauvagesse diuinement punie, pour auoir desrobé vn cachet. 248. 249. Saint-Laurens, fleuue. 43. 44. Lononoiroya. 280. 281. Loup-marin. 50. Loups communs & ceruiers. 307. Lys incarnat. 335.

M

MAlades, chanteries & cere-

Table des Matieres.

- monies pour la guérison d'un malade. 75. 76. charité des Sauvages enuers les malades. 155. 156. dâses pour leur consolation & guérison. 150. 151. 154. des assemblees de filles autour du malade. 158. 159.
- Malades , de la cure & pensément d'iceux. 75. 76. 236. 264. 265. & suy.
- Malades de maladies sales , separez du commun. 273. 274.
- Maladies de furies. 277. & suy.
- Miquereau , poisson. 315.
- Margaux , oyseaux. 37.
- du Mariage & concubinage des Hurons, & des ceremonies de leurs mariages.
- Grande liberté des hommes avec les femmes, & des ieunes hommes avec les filles. 160. & suy.
- Degrez de consanguinité gardez par eux. 163. du diuorce & separam. o du mary & de la femme. 164. & suy.
- Marsoins. 18. 29.
- Marsoins blancs. 51.
- Martagons , fleurs. 55.
- Medecins des Sauvages. 75. 76. 236. 264. 265.
- Medecins Magiciens. là mesme.
- ceremonies estranges. pour la cure des Malades. 76.
- Menestres de plusieurs sortes. 138. 139.
- Mer douce, de sa grandeur. 259

Table des Matieres.

Moineau-mouche-
ron. 296.297.

Molluës. 31.32.

Monts-nostre Dame,
ceremonie des Ma-
telots arriuans en
ce lieu. 42.

Moufquites. 56. 64.
303. de leur impor-
tunité. 72.

Muguet. 332.

N

petite **N**ation. 365
366.

Nautes, de leur ren-
conte sur mer. 21.
22.

Neutres, nation. 209.
210. 211. ennemis
mortels des Yro-
quois & Hurons.
211.

le P. Nicolas, Recol-
let. 361. 73. 92. &
suyu.

Noyers. 328.

O

OYgnons. 330.
331.

Oyseau blanc. 298.

Oyseaux de diuerses
especes parmy les
Sauuages. 296. &
suyu.

Oki, que signifie. 230.
23

Opinions ridicules.

250.251.

Ottay. 308

Ours. 310.311.

Ours blancs. 43.

P

PAin, façon d'en
faire parmy les
Sauuages. 136.137.

Papillons en grand
nombre. 361

Parens tuez & faits
mourir, quand ils
sont trop vieux. 275.
276.

Table des Matieres.

Perdrix.	303.	142. 143.	
de la Pesche.	252. &	Poulx.	313.
fuy.		Pourcelenes.	194.
Pleurs pour les de		Prieres d'vn Sauvage	
funct.	283.284.	qui prioit Dieu.	236.
Pluye cefsee miracu-		Prifonniers de guerre	
leusement.	242. &	cruellement traitez,	
fuy.		voyez guerre.	
Poires.	329.	Prunes.	328.329.
Pois fauages.	114.	Puces.	313.
des Poiffons & bestes		Punition corporelle	
aquatiques.	314. &	non vfitée entre les	
fuy. ceremonies		Sauuages.	220.
qu'obferuent les			
Sauuages quand ils			
vont à la pesche.			
252. fuperftition			
touchant les arre-			
tes du poiffon.	255.		
& fuy.			
Predicateur de poif-			
fon.	257.258		
petits Poiffons.	317.		
Poiffon armé.	318.		
Pommes de Canada,			
ou Canadiennes,	330.		
Pots de terre, & de la			
façon de les faire.			

R

R Acines de mer-	
ueilleux effets.	
268 269.270.	
Raquetes aux pieds	
pendant les nei-	
ges.	104.
Rats musquez.	322.
323.	
Recollets Religieux	
au pays des Hurós,	
de leur cabane, pau-	
ureté & nourriture	

Table des Matieres.

ordinaire. 81. 82. &	Saut de la chaudiere.
fuyu 95. 96. 99. &	362. 363.
fuyu.	Saut saint Louys. 59.
Renards de trois for-	367.
tss. 304 305.	Saut de Mont-moren-
Requiem , poisson.	cy. 53.
27.	Sauvages , de leur hu-
Resurrection des	manité. 64. 65. 83.
morts. 289. 290.	84. de leur cou-
Riuiere saint Char-	cher. 63. 71. commēt
les. 59.	se cabanent & trait-
Riuiere saint Lau-	tent en voyageant.
rens. 59.	66. 67.
Rocher en grande ve-	Sauvages matachés &
neration parmy les	peints au visage. 75.
Sauvages. 231. 232.	suiets à mentir. 370.
351.	de leur naïfueté &
Roses. 335.	simplicité. 378.
S	Sel , qu'il n'est pas ne-
	cessaire à la conser-
	uation de la vie. 98.
	99.
S Agamité. 137. &	Sepulture & pompe
fuyu.	funebre de ceux qui
de la Sageffe. 196.	meurent sur mer. 16.
Saguenay, riuiere. 45.	Sepulture des morts
46.	parmy les Sauvages.
Santé, remedes pour	282. & fuyu. nettoye-
la conseruer. 26. 264.	
Saut impetueux. 350.	

Table des Matieres.

ment des os des pa- rens par les fem- mes ; & de la fosse où ils les mettent. 291.292.	Testes pelces , nation des Sauvages. 109.
Soleil, opinion ridicu- le touchant son cou- cher. 251.	Thresor des Hurons. 370.371.
Souris. 312.313.	Torruës. 324.348.
Suekanerons. 62.	Tourmente fort gran- de. 16.17.18.
Stinondoä. 299.	

T

T Adouffac, port de
mer. 45.

V

V Ignes. 329.

Y

Y Roquois. 60.

F I N.



I'Ay sousigné, Ministre Prouincial des Freres Mineurs Recollets de la Prouince de S. Denys en France; veu la permission de sa Majesté & Approbation de trois Peres des plus qualifiez de nostre dite Prouince, par nous nommez Censeurs, Permits à Frere Gabriel Saggard, de faire imprimer son Voyage de Canada, avec vn Dictionnaire de la langue des Sauvages, sous ce titre. *Le grand Voyage, &c.* Fait à Rouen ce 25. Iuillet 1632. sous nostre seing manuel, & seal de nostre Office.

Fr. VINCENT MORET,
Ministre Prouincial.